

La cohabitation après la nouvelle orientation annoncée par M. Chirac

M. Mitterrand approuve la « pause » dans les réformes et soutient la manifestation des jeunes

Le poids des otages

« J'envisageais la grâce d'Anis Naccache, si cela était en échange de tous nos otages d'un seul coup, si je croyais en conscience que cela était bon en, d'autre part, si je croyais devoir répondre à une demande expresse du gouvernement. »

Cette déclaration du chef de l'Etat n'est pas une révélation, mais c'est la première fois que M. Mitterrand s'exprime publiquement sur cette affaire. On peut légitimement penser qu'il répond ainsi aux propos de M. Chirac, qui, le 30 novembre dernier, avait affirmé que, le droit de grâce étant une prérogative du président, cette affaire ne concernait que lui. Sur ce point, le message de M. Mitterrand, qui a tenu à réaffirmer qu'il n'avait « jamais gracié de terroristes », est clair : la responsabilité de l'éventuelle libération d'Anis Naccache sera partagée, et nul ne pourrait en refuser la paternité si cette libération était mal comprise par l'opinion.

A l'égard de Téhéran, le message de M. Mitterrand est lui aussi sans ambiguïté, sinon sans contradictions. « Je n'échangerais pas des assassins contre des otages innocents », dit M. Mitterrand. Comment alors justifier qu'Anis Naccache pourrait être gracié contre la délivrance de tous les otages français ?

La libération d'Anis Naccache est réclamée avec constance par un des groupes qui se partagent le pouvoir à Téhéran. Ce groupe demande même l'engagement de libérer rapidement les autres membres du commando qui avait tenté d'assassiner l'ancien premier ministre du Shah, M. Chapour Bakhtiar. En janvier dernier, alors que la libération des otages français paraissait imminente, on laissait entendre que leur cas pourrait être examiné avec une certaine clemence. Le gouvernement actuel soupçonnerait-il qu'il en aille de même aujourd'hui ?

Dans le grand marchandage engagé avec les ravisseurs et leurs commanditaires, cet aspect des choses ne peut être perdu de vue, et il faudrait beaucoup d'hypocrisie pour croire qu'une solution pourrait être trouvée dans le strict respect de l'indépendance de la justice.

Qui peut encore prétendre que les prises d'otages ne sont pas payantes quand on voit les Etats-Unis avec l'aide d'Iran livrer des armes à Téhéran ? Le contentieux financier franco-iranien aurait-il été débarrassé avec autant d'empressement si six de nos compatriotes ne croupissaient pas dans des geôles au Liban ? Sinon, pourquoi le gouvernement attendrait-il avec autant de fébrilité une prochaine libération d'otages en réponse au premier versement à l'Iran de 330 millions de dollars il y a trois semaines ?

La partie qui se joue est serrée et passe, bien qu'on s'en défende à l'Elysée comme à Matignon, sur toute la politique française au Proche-Orient. Espérons seulement que les contradictions de la cohabitation ne viendront pas s'ajouter aux difficultés inhérentes à la solution de ce qui est aussi et d'abord un drame humain. Car les ravisseurs, qui ont prouvé qu'ils savaient jouer avec les considérations de politique intérieure française, pourraient bien alors être tentés d'attendre, une nouvelle fois, les prochaines échéances électorales...

Les étudiants et les lycéens, qui manifestaient le mercredi 10 décembre de Denfert-Rochereau à la place de la Nation à Paris, à la mémoire de Malik Oussekine, ont reçu le soutien de M. Mitterrand. Le chef de l'Etat, qui participait mardi à l'émission « Découvertes »

d'Europe 1, a répété qu'il se sentait « en phase » avec les jeunes. Il a confirmé avoir demandé le retrait du projet de réforme universitaire et approuvé le premier ministre, qui avait annoncé mardi, devant les députés RPR et UDF, une pause dans la politique de réformes.

- 7 Les déclarations de M. Mitterrand.
- 8 Des révisions nécessaires dans la majorité.
- 9 Le recentrage.
- Haro sur la plate-forme RPR-UDF.
- 10 La nationalité décodée.
- Les députés aux champs.
- 11 La polémique après la mort de Malik Oussekine.
- 12 L'extrême gauche dans la Coordination étudiante.
- Le baptême du feu.



Un président qui juge

« Tout le monde est si content de ce qui se passe ! » M. Barre, qui s'exprimait ainsi mercredi sur RTL, au terme d'une semaine d'émotions fortes et au lendemain d'une journée politique à grand spectacle - pause des réformes, côté Chirac ; hymne à la jeunesse, côté Mitterrand - a le goût du paradoxe et le sens de l'humour. A moins que ses amis lui aient fort mal rapporté les propos tenus mardi, sur Europe 1, par M. Mitterrand, considérations qu'il n'a pas écoutées lui-même, occupé qu'il était à « distribuer », ou

même moment..., des diplômes universitaires.

« Tout le monde », c'est sans doute M. Barre tout seul, cela fait déjà beaucoup. Mais M. Mitterrand, si l'on a bien compris, n'est pas satisfait du tout du premier ministre, et M. Chirac, dont la « pause » n'est certainement pas enthousiasmante, devrait être fort mécontent du jugement que le président de la République porte sur lui.

« Le premier ministre a beaucoup de qualités », explique

M. Mitterrand avec le ton suave qui convient : je souhaiterais que ces qualités fussent appliquées exactement au bon endroit et au bon moment. Ce propos cruel permet de saisir la trame de ses relations, telles qu'il les perçoit, avec M. Chirac et du rapport de forces - variable depuis le 16 mars - au sein du couple composant l'exécutif.

« Au bon endroit » : la formule assassine vaut pour le passé.

JEAN-YVES L'HOMEAU.
(Lire la suite page 8.)

Le consensus est parmi nous

« Il faut rechercher sur l'éducation un consensus de même ampleur que celui qui existe sur la défense », a déclaré M. Mitterrand le 9 décembre. De son côté, M. Monory avait affirmé, la veille, que « rien ne se fera sans consensus ». Ce consensus sur l'éducation que les responsables appellent de leurs vœux est-il possible ? La réponse est claire : non seulement il est possible, mais il existe déjà. Et il s'articule autour de quelques idées forces facilement discernables.

La première est la démocratisation de l'enseignement. Lorsque le général de Gaulle a décidé, en 1959, la prolongation de la scola-

rité jusqu'à seize ans, il n'a fait que prendre acte d'un profond désir populaire. Malgré ses difficultés d'application, cette mesure n'a jamais été remise en cause. Lorsque les socialistes ont annoncé qu'il fallait « 80 % de jeunes au niveau du bac en l'an 2000 », ils ont fixé un objectif correspondant aux besoins et à l'état de la société. C'est pourquoi le gouvernement Chirac l'a repris à son compte.

Cette poussée se répercute maintenant sur l'enseignement supérieur : la majorité et l'opposition sont d'accord pour affirmer qu'il n'y a pas assez d'étudiants en France. C'est ce qu'a exprimé

le président de la République, lorsqu'il a dit : « Tout le monde devrait être d'accord pour ouvrir l'université à tous les enfants qui ont acquis le diplôme de base qu'est le baccalauréat. »

La deuxième idée commune est la nécessité de la diversité. Celle-ci a pris, dans notre pays, la forme d'un dualisme institutionnel : public-privé dans l'enseignement primaire et secondaire ; grandes écoles-universités dans le supérieur. Ce système a une double justification : il est profondément ancré dans l'histoire de la société française, dont il reflète la diversité.

FREDÉRIC GAUSSEN.
(Lire la suite page 12.)

Le développement du « Monde »

Un article d'André Fontaine et d'Alain Mine, président de la Société des lecteurs
PAGE 22

La remise des Nobel

Elie Wiesel (paix) à Oslo
et Wole Soyinka (littérature) à Stockholm
PAGE 2

Mort du dissident Anatoli Martchenko

L'étrange fin, en prison, d'un grand témoin des camps soviétiques
PAGE 3

Réunion de l'OPEP à Genève

Remonter à 18 dollars le baril le prix du pétrole
PAGE 24

Le cessez-le-feu aux Philippines

Une trêve précaire dans un climat d'appréhension
PAGE 6

Temps de travail et réforme de l'ANPE

Deux ordonnances au conseil des ministres
PAGE 24

Le renvoi du procès d'Action directe

Le gouvernement va demander au Parlement la rétroactivité de la loi contre le terrorisme
PAGE 23

Le sommaire complet se trouve page 28

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

Japon, le choc des cultures

Après Berlin et New-York, Moscou et Vienne, le Centre Pompidou poursuit son exploration de la modernité. Du 11 décembre au 2 mars prochain, il présente une exposition consacrée au Japon des avant-gardes. Pour le public français, encore enclin à penser que la culture japonaise se résume à sa seule tradition, cette manifestation met en relief l'évolution et les contradictions du modernisme de ce pays depuis le début du siècle dans tous les domaines : arts plastiques et cinéma, architecture ou musique. Une évolution où l'Occident a joué un rôle capital, même si le Japon est loin du mimétisme qu'on lui prête.

(Pages 13 à 15.)

Un entretien avec le nouveau président du Mozambique

Les priorités de Joaquim Chissano

Le président mozambicain, M. Joaquim Chissano, qui a succédé, le 3 novembre dernier, à Samora Machel, mort dans un accident d'avion, nous a accordé - en français - un entretien, dans lequel il lance un appel à l'aide internationale.

MAPUTO
de notre envoyé spécial

« Après votre nomination, il y a un mois, vous avez déclaré que la tâche la plus urgente était de rétablir la sécurité à travers le pays. Quelles décisions avez-vous prises à cet effet ?

« Le président Machel avait déjà pris un certain nombre de décisions. Ma tâche est donc d'abord de mettre en œuvre celles-ci. La plus importante comprend une réorganisation des

forces armées et le renforcement des structures du parti, ainsi qu'une meilleure mobilisation de la population. »

M. Chissano confirme à ce propos que le chef d'état-major, le général Sebastião Mabote a été remplacé. Il estime qu'il n'y a « rien d'anormal à cela », l'intéressé allant « parfaire ses connaissances ».

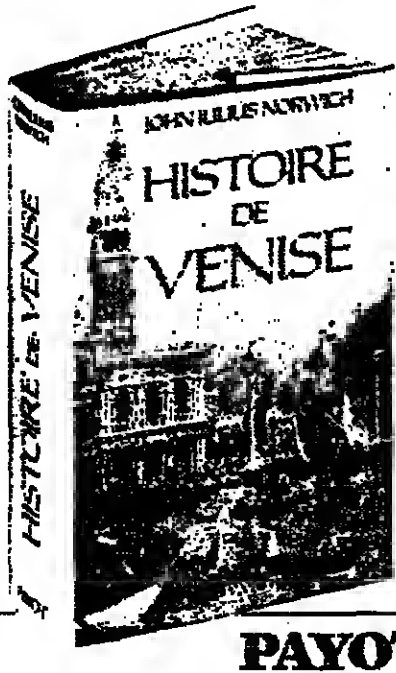
« Avez-vous l'intention de demander un accroissement de l'aide militaire à l'URSS et aux pays socialistes ou comptez-vous vous adresser aux pays occidentaux ?

« Les demandes ont déjà été faites. En ce qui concerne les pays socialistes, leur aide est constante. Nous renouvelons presque tous les ans nos demandes en fonction de notre activité militaire. En ce qui concerne les autres pays, la

demande a été faite d'une manière générale et aussi particulière. »

« Par exemple, dans le cadre des Nations unies, nous n'avons jamais cessé de demander que tout le monde nous aide à renforcer notre capacité de nous défendre contre l'agression étrangère, c'est-à-dire l'Afrique du Sud, et contre le terrorisme. Nous avons présenté nos demandes aux pays non alignés lors du dernier sommet. Nous faisons tout pour que cette aide nous soit accordée ou qu'elle soit augmentée dans le cas des pays qui nous aident déjà. Un comité existe au sein des non-alignés qui coordonne l'aide aux pays d'Afrique australe, y compris le Mozambique. »

Propos recueillis par MICHEL BOLE-RICHARD.
(Lire la suite page 4.)



Puissance, gloire et déclin de la Sérénissime République

Un volume de la Bibliothèque Historique, traduit de l'anglais par Bernard Blanc et Dominique Brotot.

Prix de lancement : 199 F
A partir du 28.2.87 : 240 F

PAYOT

Etranger

La remise des prix Nobel de la paix et de Littérature

« L'apartheid est aussi détestable que l'antisémitisme »

déclare M. Elie Wiesel à Oslo

C'est ce mercredi 10 décembre, en fin de matinée, qu'a été remis à l'écrivain Elie Wiesel le prix Nobel de la paix 1986. La cérémonie a eu lieu dans le grand amphithéâtre de l'université de la capitale norvégienne, en présence du roi Olav V. Le prix est doté de la somme de 2 millions de couronnes (environ 300 000 dollars).

A Stockholm, ce n'est qu'en fin d'après-midi que devaient être récompensés les dix autres prix Nobel, dont l'écrivain nigérian Wole Soyinka, qui a reçu le prix de littérature.

OSLO
de notre envoyée spéciale

L'attribution du prix Nobel de la paix à Elie Wiesel fait l'unanimité à Oslo pour la première fois depuis longtemps — depuis Albert Schweitzer, en 1953, disent certains, — et les représentants des gouvernements du monde entier, de l'exception de l'Iran, ont accepté d'assister à la cérémonie de remise du prix, qui a lieu, ce mercredi 10 décembre, dans la capitale

de la Norvège. M. Danille Mitterrand, accompagné de M. Jacques Attali, a également fait le voyage.

Dans son discours de présentation, M. Egil Aarvik, président du Comité Nobel norvégien, a voulu faire le lien avec le prix Nobel d'il y a cinquante ans, — critiqué alors comme une « provocation » à l'adresse du gouvernement allemand nazi fraîchement installé — décerné à l'écrivain allemand Carl von Ossietzky, mort en 1938 dans une prison berlinoise. « Aujourd'hui le prix Nobel récompense celui qui a survécu (celui qui) est devenu un témoin de la vérité et de la justice, et qui est revenu des camps de la mort comme un messager pour l'humanité, non pas de vengeance mais de fraternité (...). Elie Wiesel n'est pas seulement celui qui a survécu. Nous voyons en lui l'homme qui s'est élevé de la plus grande humiliation jusqu'à devenir un de nos plus importants guides spirituels. »

Dans sa réponse, le récipiendaire a tenu à faire savoir que si sa parole pale préoccupation concernait d'abord les juifs, leur peur, leurs crises (Israël, juifs soviétiques, juifs des pays arabes), il y avait d'autres

priorités qui étaient aussi importantes pour lui : « L'apartheid est selon moi aussi détestable que l'antisémitisme ; pour moi l'isolement d'André Sakharov est une peine aussi grave que l'emprisonnement de Josef Begun ; comme l'est l'interdiction de Solidarité et de son leader Lech Walesa ; comme l'interminable emprisonnement de Nelson Mandela. »

« Il y a trop d'injustices et de souffrances qui réclament notre attention : les victimes de la faim, du racisme, de la persécution politique, les écrivains, les poètes prisonniers dans trop de pays gouvernés par la gauche et par la droite. »

« Les droits de l'homme sont violés dans tous les continents ; il y a plus de peuples opprimés que de peuples libres. Et il y a aussi les Palestiniens ou malheureux desquels je suis aussi sensible, mais dont je déplore les méthodes. La violence et le terrorisme ne sont pas une réponse (...) pourtant il faut faire quelque chose pour leur souffrance, et bientôt. J'ai confiance en Israël parce que j'ai foi dans le peuple juif. Qu'on enlève de son horizon la haine et le danger, et il y aura

une paix à l'intérieur et autour de la Terre sainte. Oui, j'ai la foi. »

Venant de New-York où il réside, Elie Wiesel, sur la route d'Oslo, s'était arrêté lundi à Paris où il a accompagné le président de la République à Moudon lors de sa visite à la famille de Malik Oussekine : « J'ai été profondément ému par le ton de François Mitterrand et sa chaleur devant le drame qui frappe une famille ; il était venu seulement dire qu'il partageait leur peine. »

Mardi, lors de la conférence de presse à Oslo, Elie Wiesel avait répété qu'il souhaitait se rendre sous peu de nouveau en Union soviétique, puis en Pologne. Au représentant du journal norvégien propagandiste *Klass Kampen* (Lutte de classe) il a rappelé que le bureau de l'OLF lui-même l'avait félicité de son prix, mercredi.

NICOLE ZAND.

(1) Pacifiste et antinazi, Carl von Ossietzky fut arrêté en 1935 et envoyé en camp de concentration jusqu'en 1937. C'est là qu'il apprit, en 1936, que le prix Nobel de la paix lui avait été décerné. Transféré dans une prison de Berlin, il y mourut de tuberculose en 1938.

Wole Soyinka, un poète-citoyen sur son campus

Les professeurs de l'université d'Ife veulent aujourd'hui conférer l'honneur à leur ancien collègue Soyinka et même lui offrir une chaire de professeur invité. Pourtant quand, en juillet 1985, Wole Soyinka a quitté son poste au département d'art dramatique, l'université n'a pas cherché à le retenir. C'est que Wole Soyinka était un universitaire bien remuant, et beaucoup ont respiré à l'annonce de son départ.

Pendant dix ans le campus d'Ife a été son territoire, mais aussi sa « base arrière », celle où il revenait après des tournées dans le pays, ou des mises en scène à l'étranger. Tous ses amis l'entouraient : pour eux, il était « Kongi », sobriquet repris du nom du héros « mégalomane » d'une de ses premières pièces.

Le Kongi d'Ife sillonnait les routes au volant de son command-car Volkswagen, et arpentait la brousse le fusil à la main. Se souvenait-il alors des chasses des héros de Tutuola, le merveilleux planton inspiré, dont il avait été un des premiers écrivains nigé-

riens à saluer le talent, on pensait-il aux déambulations dans la « forêt aux mille démons » des héros de l'écrivain yorouba Fagunwa, dont il a traduit un roman en anglais ? Seul Ogoun pourrait nous le dire ! Mais ce n'est pas en vain que Soyinka a fait du dieu des chasseurs son emblème : piastres et antilopes d'Ile le savent bien !

Au Nigeria la poésie est d'abord un genre universitaire et les premiers poèmes de Soyinka participent d'une conception intellectuelle et même élitiste de la poésie qui doit beaucoup à Eliot. Ces textes sont caractérisés par ce que Niyi Osundare, un des meilleurs poètes de la jeune génération, appelle à juste titre, une « obscurité implacable ».

Mais Soyinka a continué à écrire des poèmes et il a reconstitué en 1975 une anthologie *Poems of Black Africa*, qui est depuis plusieurs années au programme de littérature des lycées du Nigeria. De son dernier recueil, *Ogun Abibiman* (1976), les amis disent

« l'apprenti est devenu un maître » (Femi Osofisan), et c'est vrai si nous en jugeons par l'admiration que la nouvelle génération lui porte. Il a même réussi ce tour de force de rimer la vedette aux chapeaux nigériens : en 1983, ses chansons satiriques, diffusées à la radio, ont causé des dégâts considérables à l'image du gouvernement Shagari, surnommé fort à propos, « share-gari » (partageons la semence...) et promu grand patron de la société « à responsabilité illimitée » qui « gère » la « kleptocratie » nigérienne. Soyinka lui-même, plus brechtien que jamais, interprète une des chansons :

Homme de théâtre
d'abord

Le professeur Soyinka est d'abord un homme de théâtre, et même un théoricien de la naissance du genre en Afrique. A Ibadan, il a animé plusieurs compagnies avant de diriger le théâtre de l'université. A Ife, à partir de 1976, patron du département d'art dramatique, il avait la haute main sur la seule compagnie professionnelle nigérienne de théâtre en anglais. L'exemple de la centaine de compagnies de théâtre yorouba stimulait ses propres créations. Avec eux, avec des collègues, il a monté plusieurs pièces, notamment en 1977, *Opera Woyosi*, une adaptation de l'opéra de quatorzi, puis des séries de pièces satiriques brèves sur l'actualité politique et sociale, et enfin, en 1982, la première version de la pièce récemment publiée sous le titre de *Requiem for a Futurologist* (1985), après avoir connu un grand succès en tournée au Nigeria. Dans les dizaines d'universités du pays il existe un public pour qui Soyinka est un auteur classique. Les premières pièces, en particulier *The Lion and the Jewel* (1963 : traduit sous le titre *Le Lion et la Perle*, en 1968), sont au programme des examens depuis des lustres !

Une verve
mordante

En 1980, Wole Soyinka prononce devant l'université une leçon inaugurale intitulée : « Le critique et la société : à propos de Barthes, de la « ganchocratie » (lethocracy) et d'autres mythologies. » La mention de Barthes y est surtout l'occasion d'une réflexion générale sur la critique dans laquelle Soyinka passe en revue, avec la verve mordante qu'on lui connaît, une bonne partie de ceux qui ont écrit sur lui. Les marxistes nigériens, alors retranchés à Ife, et qui lui reprochent son « absence de clarté politique », en prennent pour leur grade : « Comment analyser la guerre civile en termes de lutte

des classes ? » leur demande-t-il perfidement.

Anti-impérialiste, mais antimarxiste, il est aussi un critique virulent des démagogues africains, alors même qu'il cherche en permanence à se ressourcer dans son monde africain, le monde yorouba. Rédacteur en chef de *Transition* en 1975, il tire la couverture d'un numéro consacré à Aina Dada : « Karasi : flissons en avec lui ! » En 1984, il rappelle dans la préface de *A Play of Giants* combien cette prise de position lui valut des ennemis parmi ses collègues. Aina Dada fut président de l'IOUA et peu d'écrivains africains élevaient la voix pour dénoncer cette mascarade. Don est sa refus à juger parce qu'il agit d'un frère de couleur ? Wole Soyinka n'a que faire des sophismes de ceux qu'il appelle les « néo-marxistes » : leur Afrique authentique relève de la bande dessinée.

Fondateur
d'une marche à l'ouest

Ces grandes causes ne le détournent pas d'un service plus immédiat dans la cité. Ainsi Wole Soyinka a fondé et dirigé pendant quelques années, à Ife, une « marche à l'ouest » composée de contractuels et de simples citoyens assermentés, chargés de faire respecter le code de la route. Notre auteur croit, en somme, à l'état de droit ; la démocratie est pour lui une ambition, voire une utopie, à laquelle il ne veut pas renoncer et les « libertés formelles » ont pour lui beaucoup de prix en Afrique. Le poète-citoyen n'est ni le serviteur d'un parti ni l'intellectuel ombrageux.

Wole Soyinka défend la liberté du poète, celle du comédien, du journaliste, du professeur, celle des professionnels de l'écriture et de la parole, qu'aucun « nouvel ordre mondial de l'information » ne garantisse à leur place. Rien n'excite plus sa verve que les « géants » de l'histoire, en leurs multiples avatars : futurologues, spécialistes, prophètes, métamorphoses ou non, et diverses variétés de politiciens, en version civile ou militaire, sous-titrée en anglais, en haoussa, en yorouba, en ibo, ou en français ! Le théâtre est le lieu où exposer leurs tricheries.

Raisonnons la leçon inaugurale : Wole Soyinka nous y livre son credo : « La satiriste fonctionne en sachant les limites de son art » ; il mène des « stratégies de réduction de la stature prise dans la conscience publique par la classe au pouvoir » ; il veut « démythifier la machine de l'oppression qu'elle exerce... La libération est une des fonctions de l'art ».

ALAIN RICARD.

« Auteur de l'invitation au théâtre : le théâtre et les conditions en Afrique noire, Paris : l'Age d'homme, 1986. (sous presse). »

La visite en France
du président Moubarak

Le président égyptien, M. Hosni Moubarak, était attendu ce mercredi 10 décembre dans l'après-midi pour une visite d'Etat de trois jours en France, la première depuis son accession à la présidence, en octobre 1981. M. Moubarak rencontrera à deux reprises le président François Mitterrand et M. Jacques Chirac, et sera, vendredi, en entretien avec le chef de la diplomatie française, M. Jean-Bernard Raimond.

Les entretiens franco-égyptiens porteront, d'une part, sur les graves difficultés économiques de l'Egypte et, d'autre part, sur les différents aspects de la situation au Proche-Orient.

A l'occasion de sa visite à Paris, M. Moubarak offrira un cadeau à la France, un canon de deux tonnes qui se trouvait à bord du *Patriote*, navire qui transportait le matériel des savants français lors de la campagne d'Egypte de Bonaparte, en 1798. Ce canon sera exposé à l'Ecole polytechnique.

Le rééchelonnement de la dette égyptienne
au centre des entretiens

« La chute des cours du pétrole a rendu intenable une situation économique et financière déjà très vulnérable depuis 1980. Désormais chacun est condamné à faire la part des risques. » Ce constat d'un analyste européen s'applique aussi bien aux Egyptiens qu'à leurs créanciers, organismes multilatéraux inclos. La visite du président Moubarak devrait confirmer la volonté de la France de soutenir des solutions suffisamment réalistes pour éviter la déstabilisation d'un partenaire de taille dont le poids stratégique n'est plus à démontrer au Proche-Orient. Mais, s'il peut être facilité, le rééchelonnement de la dette du l'Egypte, évaluée par le Fonds monétaire international à 38,6 milliards de dollars — dont 8 milliards de dette militaire, — ne saurait être évité. Nécessaire depuis des années, il est devenu aujourd'hui vital.

Les économistes peuvent regretter les occasions manquées par l'Egypte. La forte croissance de 9 % par an enregistrée entre 1974, date du lancement de la politique d'« ouverture » du président Sadate, et 1980, qui marque la fin du mirage pétrolier, ne s'est effectivement guère traduite par un réel développement. Ceux qui ont le plus profité ont été les investisseurs étrangers ou dans une agriculture devenue lourdement déficitaire après avoir assuré des recettes non négligeables. Aujourd'hui, les Egyptiens importent quelque 60 % des céréales dont ils ont besoin. La seule répartition de la population active est d'ailleurs déficiente : l'industrie et l'agriculture en absorbent 15 % seulement, alors que la construction, le commerce et la finance en emploient quelque 25 % et la fonction publique 50 %.

L'euphorie de la flambée des prix du pétrole n'a pas eu que des inconvénients. L'infrastructure dont s'est doté le pays grâce aux capitaux qui affluaient de partout ne disparaît pas de suite. Son coût, comme celui d'une gestion souvent cahoteuse et rendue malaisée par l'effort de défense, n'en paraît pas moins démesuré aujourd'hui. Car son seul effet est d'avoir entraîné une diminution de moitié des recettes pétrolières à 1,2 milliard de dollars cette année, un amenuisement des transferts des émigrés à quelque 3,3 milliards en raison des difficultés économiques rencontrées par les pays du Golfe, une baisse à 450 millions des recettes touristiques due à un sentiment d'insécurité.

Certes, une part des transferts échappent aux statistiques, expliquant l'abondance de devises au Caire, comme le montant des virements déposés dans des banques occidentales et qui représentent 8,6 milliards de dollars à la fin mars 1986. Mais cette soupape de sécurité dont bénéficient certains illustre un manque de confiance dans le contrepartie est évidente, la difficulté pour le gouvernement de canaliser une épargne dont il aurait un urgent besoin : les réserves monétaires sont pratiquement inexistantes, de l'ordre de 1 milliard de dollars, soit un mois d'importations.

Le dos au mur, les Egyptiens ne peuvent qu'accumuler les arriérés de paiement : 1,5 milliard de dollars actuellement envers leurs créanciers publics, quelque 450 millions envers la France, dont une petite moitié sur des contrats militaires. Il n'est plus d'autre issue que celle d'un rééchelonnement d'échéances impliquant, en contrepartie, un programme d'ajustement économique définitif.

La mission du FMI qui vient de rentrer d'Egypte commence apparemment à en prendre conscience.

Trouver un terrain d'entente entre des experts qui, pour assainir les finances égyptiennes, préconisent l'abandon sur deux ans des subventions des prix des produits de première nécessité — à l'origine d'un déficit budgétaire tenant du tonneau des danabes — et les impératifs sociaux et politiques du président Moubarak (le Monde du 10 décembre) ne s'annonce pas tâche aisée. Le chef de l'Etat égyptien estime avoir déjà fait une part de chemin en limitant cet état de type de subvention. Et s'il n'est peut-être pas hostile au principe d'une unification des taux de change — équivalent, selon les milieux bancaires, à une dévaluation de fait de 50 % — ou à un relèvement de taux d'intérêt peu attractifs, car très inférieurs à une inflation officielle de 20 %, mais sans doute nettement plus élevée, sa préoccupation essentielle reste évidente : avancer de façon progressive sur la voie des réformes impopulaires pour éviter toute explosion sociale.

Un dangereux
bras de fer

Dans ce dangereux bras de fer entre Le Caire et le Fondé, la France s'est faite l'avocat des intérêts égyptiens et plaide le pragmatisme aux deux parties : la prise en compte des vœux égyptiens sur le plan du FMI ; la nécessité d'accepter les règles du jeu des rééchelonnements auprès du gouvernement Moubarak. Le scénario est désormais en place pour aboutir à un montage financier, où le déblocage d'un crédit stand by de 1,5 milliard de DTS (1) du Fonds entraînerait un soutien supplémentaire de la Banque mondiale et l'établissement des échéances garanties dans le cadre du Club de Paris.

Les besoins de financement du pays sont impressionnants, de l'ordre de 10 milliards de dollars sur dix-huit mois. Mais, pour les trois principaux créanciers de l'Egypte, les Etats-Unis, la France et l'Espagne, le jeu en vaut la chandelle. Outre une amitié traditionnelle et des raisons politiques évidentes, le facteur purement économique n'est pas à négliger dans l'attitude de Paris : depuis 1980, plus de 1 milliard de dollars de crédits ont été accordés à l'Egypte, « pays cible » pour l'aide alimentaire attribuée par ailleurs aux pays en développement.

Les échanges entre les deux pays ont été difficiles du Caire et de la chute du prix du pétrole, principal produit importé par la France : de 3,2 milliards de francs durant les neuf premiers mois de 1985, nos achats sont tombés à 1,3 milliard au plus tard, nos exportations passant dans le même temps de 6,5 à 4,8 milliards de francs. Après la Suisse, c'est pourtant avec l'Egypte que la France a enregistré l'an dernier son plus fort excédent commercial, et les retombées positives de grands contrats se feront encore sentir durant quelque temps.

Intérêts et réalisme ne veulent pourtant pas dire laxisme. Si Paris entend tout faire pour favoriser une opération internationale de renforcement du Caire, le robinet des nouveaux financements restera certainement fermé tant que ne sera pas trouvé un terrain d'entente avec le FMI, garant de l'application de réformes parfois annoncées sans être toujours appliquées par le passé.

FRANÇOISE CROUNEAU.

(1) 1 DTS = 1,20 dollar.

« PRECISION : Une erreur de transmission a fait dire au président Moubarak, dans l'entretien publié dans le Monde du 10 décembre, que c'est l'année dernière qu'il avait rencontré, au Caire, M. Shamir. La rencontre remonte en fait au mois de mai 1982 : M. Shamir était alors ministre des affaires étrangères. »

Le Monde

7, RUE DES ITALIENS,
75427 PARIS CEDEX 09
Tél. MONDIPAR 650572 F
Télécopieur : (1) 45-23-04-81
Tél. : (1) 42-47-97-27

Edité par la S.A.R.L. le Monde

Gérant :
André Fontaine,
directeur de la publication

Anciens directeurs :
Hubert Beuve-Méry (1944-1969)
Jacques Fauvet (1969-1982)
André Laurens (1982-1985)

Durée de la société :
cent ans à compter du
10 décembre 1944.

Capital social :
620 000 F

Principaux associés de la société :
Société civile
« Les Rédacteurs du Monde »,
Société anonyme
des lecteurs du Monde,
Le Monde-Entreprises,
MM. André Fontaine, gérant,
et Hubert Beuve-Méry, fondateur.

Administrateur général :
Bernard Wous.

Rédacteur en chef :
Daniel Vernet.

Correspondant en chef :
Claude Sals.

Le Monde
PUBLICITE

5, rue de Montesson, 75007 PARIS
Tél. : (1) 45-25-91-82 ou 45-25-91-71
Tél. MONDIPUB 286 136 F

Le Monde (ISSN 785-910) is published daily, except Sundays for \$ 400 per year by Le Monde
c/o Speedprint, 40-40 St. Street, L.C.I., N.Y. 11104. Second class postage paid at
New York, N.Y. postmaster : send address changes to Le Monde c/o Speedprint U.S.A.
P.M.C., 40-40 St. Street, L.C.I., N.Y. 11104.

ABONNEMENTS

BP 507 09

75422 PARIS CEDEX 09

Tél. : (1) 42-47-98-72

3 mois 6 mois 9 mois 12 mois

FRANCE

354 F 672 F 954 F 1 200 F

TOUS PAYS ÉTRANGERS

PAR VOIE NORMALE

687 F 1 337 F 1 952 F 2 530 F

ÉTRANGER (par messagerie)

L - BELGIQUE-LUXEMBOURG

PAYS-BAS

399 F 762 F 1 069 F 1 300 F

IL - SUISSE, TUNISIE

504 F 972 F 1 404 F 1 800 F

Par voie aérienne : tarif sur demande.

Changements d'adresse définitifs ou

provisaires : nos abonnés sont invités à

formuler leur demande deux semaines

avant leur départ. Joindre la dernière

bande d'envoi à toute correspondance.

Veuillez adresser l'abonnement d'écriture

tous les sous-projets et capitales d'impression.

Le Monde

TÉLÉMATIQUE

Composés 36-15 - Types LEMONDE

Impression

de « Monde »

T. C. de l'Industrie

PARIS-CE

Reproduction interdite de tous articles

sous accord avec l'administration

Commission paritaire des journaux

et publications, n° 57 437

ISSN : 0395 - 2037

France
Ioubarak

Diplomatie

La réunion des ministres de l'intérieur des Douze

Les pays membres de la Communauté vont constituer un fichier commun sur le terrorisme

LONDRES

de notre correspondant

Les différents services de police ou de sécurité des pays membres de la CEE vont très prochainement constituer un fichier commun destiné à faciliter leur tâche dans la lutte contre le terrorisme. Le fichier sera constitué de ce dossier très confidentiel - qui sera régulièrement mis à jour - a été donné mardi 9 décembre à Londres lors d'une nouvelle réunion du groupe dit « de Trévi » qui rassemble douze ministres de l'intérieur ou de la justice de la Communauté européenne. La France était représentée par M. Robert Parraud, ministre de la Sécurité.

Cette initiative est le résultat d'une décision prise le 25 septembre lors de la précédente réunion du groupe, dont la convocation avait été demandée d'urgence par le gouvernement français après la vague d'attentats qui venaient d'avoir lieu à Paris.

Seul le gouvernement grec ne s'est pas associé à cette démarche, adoptant une attitude comparable à celle qu'il avait eue en novembre lorsque les ministres des affaires étrangères de la Communauté

avaient décidé une série de sanctions contre la Syrie.

M. Douglas Hurd, ministre britannique de l'intérieur, qui présidait la rencontre, n'a pas voulu fournir de détails sur le contenu du dossier « pour des raisons évidentes, et il dit, étant donné la nature très particulière du sujet ». Il a seulement déclaré qu'il s'agissait d'un ensemble d'informations et de renseignements « très pratiques et précis » sur les « sources possibles de terrorisme ».

Il semble que cette documentation porte à la fois sur des organisations et des individus susceptibles d'agir en Europe, mais aussi sur les pays soupçonnés ou accusés de les soutenir. Sur ce dernier point, M. Hurd a refusé d'apporter une confirmation, mais l'attitude de la Grèce paraît prouver que des Etats comme la Syrie sont désignés. Autre indication, le fait que le fichier sera transmis aux ministères des affaires étrangères. M. Hurd a déclaré que cela devrait aider les responsables de la diplomatie de chacun des pays de la Communauté à être « mieux informés » et à avoir « une réaction efficace et concertée au niveau politique devant des actes de terrorisme ».

FRANCIS CORNU.

Au Parlement de Strasbourg

Mme Thatcher Européenne modèle

Mme Thatcher est une bonne Européenne, elle n'a pas manqué de le dire au tout début de son mandat. Elle n'a pas manqué de le dire au tout début de son mandat. Elle n'a pas manqué de le dire au tout début de son mandat.

Le premier ministre britannique qui vient de faire le voyage de Strasbourg pour présenter son bilan aux élus de la Communauté, puisque la présidence tournante du Conseil européen, que Londres exerce depuis le 1^{er} juillet dernier, doit revenir le 1^{er} janvier 1987 à la Belgique. Très classiquement, Mme Thatcher devait tout d'abord rappeler combien son pays souhaite la réforme de la politique agricole commune, et se féliciter de la ratification de l'Acte unique. Mais les réponses à son intervention devaient rapidement l'inciter à retrouver sa légendaire pugnacité parlementaire.

Il est vrai qu'elle avait été mise en condition, dès les premières minutes de son intervention, par une interruption de l'impétueux pasteur Paisley, député unioniste d'Irlande du Nord, qui entendait protester

contre l'accord conclu l'an dernier entre Londres et Dublin à propos de l'Ulster.

Lorsqu'elle a ensuite, elle a entendu M. Delors regretter que « les sujets de satisfaction ne soient pas abondants » actuellement pour la CEE, et certains parlementaires (notamment des travaillistes britanniques, que l'on ne savait pas aussi attachés à la construction européenne) exprimer avec aussi leur déception, la « Dame de fer » n'a pu résister au plaisir de remonter au créneau.

Le président de la Commission de Bruxelles ? « Il a été plus loquace aujourd'hui que pendant le sommet », a-t-elle estimé. Les ministres de la recherche se font prier pour adopter un programme-cadre que leur soumettait la même jour la Commission. « Vous ne pouvez pas développer plus pour la recherche et le développement quand vous avez déjà subventionné du blé pour l'URSS. » Et que l'on ne vienne pas faire un procès d'intention à la Grande-Bretagne : celle-ci « est à la pointe de l'intégration communautaire », a conclu Mme Thatcher. Qu'on se le dise !

B. B.

Les explications de M. Karpov, négociateur soviétique, sur l'« après-Reykjavik »

Le souvenir de Reykjavik s'estompe et la polémique a pris le pas sur la célébration des « quasi ententes » réalisées à la rencontre Reagan-Gorbatchev d'octobre. Mais c'est un motif supplémentaire pour les responsables soviétiques de revenir sans cesse et toujours sur l'« après-Reykjavik ». M. Karpov, principal négociateur soviétique aux pourparlers soviéto-américains de Genève, n'a pas ménagé ses efforts au cours d'un long séjour à Paris, cette semaine, pour expliquer, au cours d'une conférence à l'Institut français des relations internationales d'abord, puis à divers interlocuteurs, les vues de Moscou sur les grands problèmes du désarmement.

Et d'abord sur l'Initiative américaine de défense stratégique, responsable de tout le mal dans un des scénarios de M. Karpov, le déclenchement d'un capteur spatial déclencherait en quelques fractions de seconde des tirs de laser atomiques non seulement sur d'éventuels missiles en vol, mais sur des objectifs terrestres, provoquant de gigantesques incendies dans les villes et conduisant à une guerre nucléaire. Pour autant, précise-t-il, M. Gorbatchev n'a jamais voulu priver M. Reagan de son projet favori ; il s'est contenté d'exiger un strict respect du traité ABM sur les antimissiles et le cantonnement des recherches en laboratoire. Or, ajoute M. Karpov, c'est précisément de

« recherches en laboratoire » que le président américain avait parlé lorsqu'il avait présenté l'IDS lors du premier entretien à Reykjavik.

Quant au « paquet » si controversé qui a bloqué tout nouveau progrès à Genève (les Soviétiques, on le sait, exigent maintenant un accord sur l'IDS avant toute entente sur le reste), M. Karpov admet que cette idée s'est concrétisée sur le tard. Il confirme aussi que, si les Occidentaux le veulent, on peut revenir à la situation antérieure et négocier un accord séparé sur les croûtes, mais seulement sur la base des positions de janvier 1986, sans les concessions faites depuis lors par Moscou : Paris et Londres doivent donc renoncer à la modernisation de leur arsenal, le parc des SS-20 soviétiques d'Asie sera seulement plafonné à un niveau actuel de 180 lanceurs environ et non plus réduit à 33, comme M. Gorbatchev l'avait accepté à Reykjavik. Pourquoi les dernières concessions soviétiques sont-elles liées à l'IDS et à l'ensemble des armements stratégiques, alors que celles de janvier 1986 ne l'étaient pas ? M. Karpov n'est pas très convaincant lorsqu'il explique que le « paquet » actuel est (apparemment) à la différence du premier) « un ensemble soigneusement équilibré d'intérêts et de préoccupations ».

La France critiquée

Au passage, néanmoins, le négociateur soviétique fait quelques ouvertures : les missiles à courte portée en Europe feront l'objet d'une négociation à part, aussitôt après l'éventuelle conclusion d'un accord sur les engins à moyenne portée, mais ceux que Moscou a déployés en RDA et en Tchécoslovaquie pourront être évacués, eux, en même temps que les Pershing 2 et missiles de croisière américains, puisque leur déplacement avait répondu à l'installation de ces derniers après 1983. De même, la question de savoir ce qu'est un « laboratoire » de recherche sur l'IDS, s'il s'agit d'un ou de plusieurs bâtiments, très éloignés du non, peut faire l'objet de discussions au niveau des experts, « et je n'en suis pas un », précise M. Karpov, dans un excellent français.

Tout cela ne l'empêche pas, bien entendu, de critiquer sévèrement la France pour s'être lancée dans la production d'armes chimiques, plus généralement les Européens, pour avoir reculé devant les ententes esquissées à Reykjavik, enfin les Américains, qui sont revenus à son avis sur leur promesse de liquider toutes les armes nucléaires en dix ans. M. Reagan, confirme-t-il, avait bien dit cela à M. Gorbatchev, mais pour refuser, aussitôt après, de confirmer cet engagement par écrit.

Europe

URSS : le dissident Anatoli Martchenko est mort en prison

L'étrange fin d'un grand témoin

Anatoli Martchenko est mort en prison, alors que le KGB venait de faire savoir à sa femme que les autorités soviétiques étaient disposées à le laisser émigrer. S'agissait-il d'une offre sérieuse

ou d'un rideau de fumée avant une issue qu'on savait inéluctable ? Les autorités avaient en tout cas empêché sa femme de lui rendre visite pour parler de cette éventuelle émigration. Avec lui disparaît

l'un des plus grands noms de la dissidence soviétique, l'un de ceux qui ont le plus souffert et dont le témoignage avait eu le plus de force. Pour sa mort, il n'y a pas eu de témoin.

MOSCOU

De notre correspondant

Le plus célèbre dissident d'URSS, après Andreï Sakharov, est mort à quarante-huit ans à la prison de Tchistopol, à environ huit cents kilomètres à l'est de Moscou. Sa femme, Larissa, en a été avertie par un télégramme qui lui est parvenu mardi 9 décembre dans la soirée. Ce message n'indiquait ni la date ni la cause de la mort. M. Martchenko est aussi parti pour Tchistopol avec leur fils, Pavel, âgé de treize ans.

Anatoli Martchenko aura passé un total vingt années de sa vie en prison ou dans les camps. Il naît le 23 janvier 1938 dans une famille ouvrière de Barabinsk, en Sibirie, et commence très jeune à travailler sur des chantiers. Il est arrêté pour la première fois à l'âge de dix-neuf ans, condamné à deux ans de camp au Kazakhstan, s'échappe et tente de franchir la frontière entre l'URSS et

l'Iran. Capturé, il échappe cette fois de six ans de prison pour « trahison ». Libéré en 1966, il écrit un livre bouleversant sur son expérience des camps : *Mon témoignage*, qui paraît en 1968. Ouvrier devenu écrivain, Anatoli Martchenko est dès lors de tous les combats du mouvement naissant de défense des droits de l'homme. Il bombarde les autorités à tous les niveaux d'incompréhensibles lettres dénonçant leur violation, les condamnations ne vont plus cesser de s'abattre sur lui.

A nouveau arrêté et condamné pour « agitation et propagande antisoviétique », c'est dans un camp qu'il raconte et épouse en 1971 Larissa Bogoraz, elle-même détenue pour avoir manifesté en 1968 sur la place Rouge contre l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie.

Enlité à Chuzov, en Sibirie, après sa sortie de camp, Martchenko participe malgré son éloignement à la fondation en 1976 du Comité moscovite pour la surveillance de l'appli-

cation des accords d'Helsinki. Le couple avait demandé en 1974 à émigrer aux Etats-Unis, mais le KGB avait fait savoir qu'il ne leur était pas permis de partir sans la permission de Moscou, il a été sévèrement battu à plusieurs reprises par des prisonniers de droit commun, encouragés par les autorités de la prison, au point de rester boiteux et partiellement sourd. Il a en outre effectué plusieurs grèves de la faim pour que ses droits de prisonnier au moins soient respectés, et a été en conséquence « puni » par des séjours prolongés dans une cellule d'isolement glacée. « C'est une chaîne de montage destinée à le détruire », écrivait-il dans une lettre, datée du 4 août, qu'il a pu faire sortir de prison.

Sévèrement battu

En 1981, Martchenko est à nouveau arrêté et condamné à dix ans de camp, suivis de cinq ans d'exil pour « agitation et propagande antisoviétique ». Il était détenu depuis octobre 1985 dans des conditions très dures à la prison de Tchistopol. Selon des témoignages parvenus ces derniers mois à Moscou, il a été sévèrement battu à plusieurs reprises par des prisonniers de droit commun, encouragés par les autorités de la prison, au point de rester boiteux et partiellement sourd. Il a en outre effectué plusieurs grèves de la faim pour que ses droits de prisonnier au moins soient respectés, et a été en conséquence « puni » par des séjours prolongés dans une cellule d'isolement glacée. « C'est une chaîne de montage destinée à le détruire », écrivait-il dans une lettre, datée du 4 août, qu'il a pu faire sortir de prison.

Sa mort intervient donc dans des conditions extrêmement suspectes.

La dernière visite de son épouse remontée à avril 1984. M. Larissa Martchenko, qui réside à Moscou, avait été convoquée le 21 novembre par le KGB, qui lui avait proposé un marché : le couple pouvait émigrer s'il choisissait Israël. M. Martchenko avait demandé à s'entretenir préalablement avec son mari pour connaître sa décision. Le KGB s'y était refusé, mais l'avait convoqué à nouveau le 24 novembre. Comme elle s'acquiesçait de la santé de son mari, on lui avait répondu qu'il se portait « merveilleusement bien ».

On meurt beaucoup ces temps-ci dans les prisons et les camps soviétiques, nettement plus en tout cas que sous Brejnev. La libération d'Anatoli Martchenko et de Youri Orlov, l'autorisation d'émigrer accordée au couple Medvedkov, fondateur d'un groupe pacifiste non officiel, ou à M. Flnov, sœur d'un ancien croyant soviétique vivant en Israël et atteint de leucémie et qui avait besoin d'une greffe de moelle osseuse, ne doivent pas faire illusion. Les conditions de détention dans les camps auraient plutôt tendance à se dégrader. Selon Anatoli Tchicharanski, environ la moitié des dissidents juifs actuellement emprisonnés en URSS ont été arrêtés ou condamnés depuis l'arrivée de M. Gorbatchev au pouvoir.

DOMINIQUE DHOMBRES.

Dans « Le Monde diplomatique » de décembre 1986

Le plus grand danger

Prix Nobel de physique, Philip W. Anderson, de l'université de Princeton, expose dans le Monde diplomatique les raisons pour lesquelles, avec tant d'autres savants américains, il est hostile à la « guerre des étoiles » lancée par le président Reagan. Pourquoi voit-il en elle le plus grand danger ? auquel l'URSS puisse acculer les Etats-Unis ?

A partir de l'assassinat d'Ivan Menendez, qui assurait à Mexico l'édition du Monde diplomatique en espagnol, Claude Julien rappelle que, en quinze ans, trois cent cinquante-neuf journalistes ont été physiquement éliminés en Amérique latine, et il analyse les causes profondes de cette vague de violence.

Le même numéro contient une enquête sur l'évolution des prisons en Europe occidentale, un dossier sur le statut de la com-

munication en France et aux Etats-Unis, une étude sur les relations entre grandes puissances et micro-Etats dans le Pacifique sud, un supplément de huit pages sur l'Angola.

Les principaux articles concernant le grand virage idéologique du communisme chinois, les négociations avec la guérilla au Salvador, les menaces que l'Afrique du Sud fait peser sur le Mozambique, les inquiétudes du Front Polisario, les chances de la paix en Irlande du Nord, la rôle des professions libérales sur le plan international, etc.

Pour sa part, Amnon Kapeliovitch apporte d'étonnantes révélations sur l'exode des Palestiniens en 1948. Sous le titre « Les pas perdus », une nouvelle inédite du romancier José Cardoso Pires jette un éclairage inattendu sur ce que fut la dictature de Salazar au Portugal.

« Quand on vous tient à la gorge... »

Anatoli Martchenko était l'un des fondateurs du groupe de surveillance de l'application des accords d'Helsinki avec notamment Youri Orlov, Anatoli Tchicharanski et Alexandre Guinzburg (tous trois aujourd'hui en Occident). Ce dernier nous a adressé ce témoignage sur un homme dont la destinée a souvent croisé la sienne.

Il y a vingt ans, j'ai vu entrer pour la première fois dans une maison d'intellectuels moscovites un homme récemment libéré, Anatoli Martchenko. Un mois plus tard, je faisais le même chemin que lui en sens inverse : la prison du KGB, le tribunal, le camp de Mordovie. Là, il avait laissé des souvenirs et une légende, celle de l'ouvrier qui avait lu la Bible, le livre de Marx et Lénine, volume après volume.

Cinq ans après, lors de ma libération, on ne me posait presque plus de questions sur le camp, car on avait lu le livre d'Anatoli Martchenko, *Mon témoignage*.

Entre 1972 et 1976, nous étions sous « surveillance administrative » dans la petite ville de

Taroussa, où il travaillait comme chauffeur de camion et moi comme électricien. A première vue, rien de particulier. Sauf qu'Anatoli avait déjà derrière lui dix ans de camp à Karaganda, en Mordovie, dans l'Oural. Il écrivait alors une nouvelle. Vis comme tout le monde, mais les brouillons, l'un après l'autre, persécutés après perquisition, disparaissaient dans les archives du KGB.

Je l'ai vu pour la dernière fois en 1975 à Kalouga, où on le jugeait pour l'avant-dernière fois. Je me suis retrouvé trois ans plus tard dans le même box des accusés.

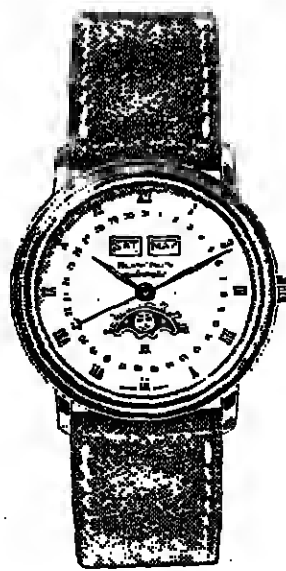
C'est à ce moment-là que, en commençant — déjà — une grève de la faim qui devait durer cinquante-trois jours, Anatoli écrivait : « Lorsque on vous tient à la gorge, le sentiment d'être accusé à une forme de protection inquiétante peut pousser à n'importe quelle extrémité. »

Au fond, je pense que j'ai eu de la chance. Je viens de faire le compte : pendant les vingt-sept dernières années, on m'a privé de liberté neuf ans et demi et j'ai pendant vingt et un ans. Il devait être libéré en 1986...

Mais nos camps ne sont pas faits pour assurer notre survie.

ALEXANDRE GUINZBURG.

IB
1735
BLANCPAIN



Après deux cent cinquante ans il n'y a toujours pas de montre Blancpain à quartz

FRED
JOAILLER
74, av. des Champs Elysées
75008 Paris

Afrique

Un entretien avec le nouveau président du Mozambique

(Suite de la première page.)

Il y a aussi de la part des Occidentaux une volonté de participer à la coopération militaire, disons même à l'aide militaire. L'Angleterre a déjà fait un pas décisif. Elle entraîne nos hommes et nous apporte un appui matériel, même si cela n'implique pas des armes. Il y a d'autres pays qui pourraient nous venir en aide, comme la France, l'Italie, l'Espagne, le Portugal ou même les Etats-Unis, qui ont pourtant des difficultés internes avec leur Congrès.

L'aide militaire américaine de 1 million de dollars est-elle toujours bloquée ?

Je l'ignore. Mais il ne s'agit pas pour autant de faire appel à l'URSS. Il s'agit de demander de l'aide tout court, et nous nous adressons à des pays amis, et peut-être même à la France.

Pensez-vous faire appel à des troupes cubaines ?

Pourquoi des troupes cubaines, pourquoi pas des troupes françaises ? Nous verrons la réponse des pays qui croient vraiment à la liberté. Les Cubains sont peut-être disposés à répondre. Mais peut-être aussi les Chinois ou les Coréens. Aujourd'hui, nous lutons côte à côte avec les Zimbabwéens et les Tanzaniens, et personne ne nous demande si nous allons inviter des troupes sénégalaises. Le Sénégal est un grand ami du Mozambique, et je crois que le président Abou Diouf va me dire oui.

« Pas besoin de négocier avec des terroristes »

Est-il possible de vaincre militairement ceux que nous appelez les « bandits armés » de la RNM ? Avez-vous jamais songé à négocier ?

Je ne sais pas s'il y a lieu de négocier avec des terroristes et je ne vois pas ce que pourrait être la base de la négociation. Nous savons que ces bandits armés sont des « actionnaires » de l'Afrique du Sud depuis l'origine. Leurs actions démontrent qu'ils sont contre les intérêts du peuple mozambicain, contre l'indépendance elle-même du Mozambique.

Pourquoi aller discuter avec eux ? Pour leur demander de ne pas pratiquer la terreur contre la population ? De ne pas brûler les voitures, les autobus ? De ne pas conner les oreilles, les seins des femmes ? Nous ne voyons aucun besoin de négocier avec des terroristes. Il est possible de

les vaincre militairement. Nos problèmes matériels vont être résolus grâce à un accroissement de la sympathie internationale. Nous sommes engagés, en outre, dans la réorganisation de nos forces armées. Mais cette lutte comprend des aspects à la fois économiques, militaires et diplomatiques. C'est un ensemble et nous sommes en train d'étudier toutes les parties de cet ensemble.

Vous êtes-vous fixé une date pour l'achèvement de cette tâche ?

Aucun pays n'a pu fixer une date pour éliminer le terrorisme. Le régime sud-africain avait prévu de détruire notre gouvernement dès l'indépendance. Ils n'ont pas réussi. Ils se proposent de prendre le pays en fixant des délais qui changent tous les ans, depuis cinq ans.

Quelles preuves manifestes avez-vous de l'aide qu'apporte l'Afrique du Sud à la RNM, voire de sa participation dans la direction des opérations militaires ?

Les Sud-Africains ont nié, dans le passé, leur participation et leur complicité. Puis, un jour, un soldat sud-africain a été tué sur le sol mozambicain. Pretoria l'a reconnu. Aujourd'hui, j'ai des informations concernant l'infiltration massive de bandits armés à travers le Malawi, avec la participation des Sud-Africains. Les seules preuves que nous ayons sont des informations sur l'utilisation des avions et des hélicoptères qui ravitaillent les bandits armés. C'est difficile d'établir ce que l'on appelle des « preuves », mais la certitude, nous l'avons : les Sud-Africains dirigent en permanence et entraînent les « bandits armés ».

Comment espérez-vous obtenir du Malawi qu'il cesse d'appuyer ou d'héberger la RNM ? De quels moyens disposez-vous pour obliger le président Banda à choisir entre les pays de la ligne de front et l'Afrique du Sud ?

Quand nous négocions avec un pays, nous croyons que, *a priori*, il est de bonne foi. Pendant ces négociations, la délégation du Malawi nous a donné l'assurance de sa volonté de coopérer avec nous pour lutter contre le banditisme armé, afin de créer les conditions de sécurité dans la région. Il s'agit de permettre le rétablissement des liaisons ferroviaires et des routes qui lient le Malawi au Mozambique.

An cours des négociations de la commission mixte, le 4 décembre, le

Malawi a reconnu sans hésitation la nécessité de coopérer avec nous. Je crois qu'ils ont compris qu'il ne suffit pas de nier, pour créer des conditions de bon voisinage.

Des sanctions contre Pretoria sont nécessaires

Vous avez répété que vous n'aviez pas l'intention de rompre l'accord de Nkomati avec l'Afrique du Sud, mais qu'attendez-vous de vos relations avec votre voisin ? Pensez-vous que Pretoria va effectivement expulser les travailleurs mozambicains ?

Nous devons nous préparer à n'importe quelle éventualité. L'expulsion des travailleurs mozambicains serait l'une des représailles possibles si les sanctions contre Pre-



toris sont appliquées. L'objectif des Sud-Africains est de montrer au monde que les pays de la région sont très dépendants de l'Afrique du Sud, et donc d'empêcher l'application des sanctions. Mais je crois que le monde a compris que les sanctions sont nécessaires pour contraindre l'Afrique du Sud à abolir l'apartheid.

Etes-vous partisan d'un rapprochement de votre pays avec l'Occident et notamment les Etats-Unis ?

L'Occident met beaucoup de temps à comprendre que le Mozambique est un pays indépendant et souverain qui veut entretenir une coopération avec tout le monde. Certains voudraient nous imposer de cesser notre coopération avec les pays socialistes pour y substituer une coopération avec l'Occident. Cela nous ne l'accepterons jamais, parce que nous sommes un pays indépendant.

Avez-vous l'intention de libérer l'économie ?

C'est un programme dont nous discutons depuis longtemps, et qui va bientôt être conclu, qui comprend des actions dans les domaines de l'agriculture, de l'industrie, du fisc, des salaires et des prix. Dans l'économie, doivent intervenir des facteurs de la production collective et privée. Ce que nous sommes en train de faire, c'est de préciser quelles sont les conditions pour le développement du secteur privé. Le commerce dans les villes est dans les mains du secteur privé. Avant l'indépendance, il n'y avait aucun secteur privé mozambicain. Son développement est passé inaperçu aux yeux du monde extérieur. Le programme de libéralisation économique, ce sont des correctifs introduits dans l'application d'une politique qui existait déjà.

Quatre millions de Mozambicains n'ont pas assez de ressources pour se nourrir et il y a saignements de sang.

Il ne s'agit pas de disques. La famine existe déjà. Dans certaines provinces, elle est liée aux effets prolongés des calamités naturelles, mais aussi à la situation de désertification. Beaucoup de gens sont déplacés et fuient. Une partie de la population est en dehors du pays parce que les « bandits » ne laissent pas aux paysans la possibilité de cultiver, de produire. Ils brûlent les greniers parce qu'ils ne peuvent pas transporter toutes les récoltes. Cela crée la famine.

Qu'attendez-vous de la France et de son gouvernement ?

Comme la coopération avec la France n'est pas mauvaise, j'en attends surtout la poursuite. Nous sommes satisfaits de son déroulement. J'ai reçu des assurances de votre premier ministre et de votre président quant à la volonté de la France de continuer à coopérer avec nous. Mais nous allons aussi essayer d'établir des contacts avec l'opinion française, pour qu'elle prenne connaissance des efforts que nous faisons pour développer notre pays.

Je veux montrer que la guerre n'est pas partout, qu'un travail constructif s'effectue et qu'il mérite d'être appuyé dans les domaines économique et social. Cette image du Mozambique uni, nous sommes capables de la montrer à ceux qui visitent le Mozambique. L'opinion internationale a une idée fautive de notre pays. Quand les gens vous

connaissent, ils cessent de vous com-

parer.

Il est encore difficile aux Euro-

péens de considérer un pays africain

en tant que tel. Le Mozambique a

une personnalité propre, qui se des-

sine. Les gens qui viennent nous voir

peuvent s'en rendre compte.

Propos recueillis par

MICHEL SOLE-RIKHARD.

RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE : Selon le quotidien britannique « The Independent » Les Etats-Unis violent l'embargo sur les armements à destination de Pretoria

Une opération clandestine pour acheminer des armes en Afrique du Sud, depuis les Etats-Unis et l'Europe, a été lancée, en violation des embargos internationaux, a révélé, mardi 9 décembre, le quotidien britannique *The Independent*. Selon ce journal, ce trafic, qui représente 60 tonnes d'armement, fait partie de l'aide secrète fournie par Washington à l'UNITA, le mouvement angolais d'opposition armée au régime de Luanda. *The Independent* distingue trois opérations : la première a été découverte par un télex d'une compagnie de charter, Air Charter Center, dont le siège est à Bruxelles, demandant, le 28 novembre dernier, des appareils pour transporter 39 tonnes de mitrailleuses de l'aéroport de San-Pedro-Saul (Honduras) à Johannesburg, via les îles Barbades ou Sainte-Lucie, l'archipel du Cap-Vert, puis Windhoek (Namibie). Le 3 décembre, un second télex renouvelait cette demande, en parlant cette fois de « fournitures sportives » et non plus d'armes. A l'origine, ce chargement devait être transporté de l'aéroport américain de Bradley Field, dans le Connecticut (un terrain civil utilisé par l'US Air Force), à Madrid. Air Charter Center aurait refusé d'acheminer les armes. La seconde opération, qui concerne l'acheminement de 20 tonnes de lanceurs d'obus de Suisse à Johannesburg, aurait eu lieu au cours des douze derniers jours. Enfin, la troisième opération, de Bruxelles à Johannesburg, se

serait déroulée récemment, grâce à un appareil de fret américain.

Expulsion du correspondant du « Los Angeles Times »

En Afrique du Sud, le correspondant du quotidien américain *The Los Angeles Times*, Michael Parks, a reçu l'ordre de quitter le pays, a annoncé, mardi 9 décembre, un porte-parole de l'ambassade des Etats-Unis à Pretoria. Cette mesure, qui n'a pas encore été confirmée par les autorités sud-africaines, est intervenue alors que devaient s'ouvrir, mardi, des négociations entre les patrons de la presse sud-africaine et des représentants du gouvernement, sur le renforcement de la censure. Lundi, le quotidien *The Star* avait laissé entendre que les correspondants étrangers seraient touchés au même titre que les journalistes sud-africains. La semaine dernière, le président Pieter Botha avait réuni les directeurs et propriétaires des principales chaînes de journaux du pays pour les avertir de son intention de sévir contre ceux « qui fomentent un climat révolutionnaire ».

La mesure d'expulsion visant Michael Parks fait suite à une décision similaire concernant M. Philip Bonner, historien britannique spécialiste du monde du travail, qui enseigne à l'université du Witwatersrand. Celui-ci a reçu lundi l'ordre de quitter le pays dans les quinze jours. — (AFP, Reuters.)

(Publicité)

DROITS DE L'HOMME POUR TOUS LES CHYPRIOTES

Les mots « droits de l'homme » sont si souvent employés que l'on en arrive à oublier qu'ils concernent le sort, la vie quotidienne et le bonheur du commun des mortels.

Le rétablissement et la protection des droits de l'homme pour l'ensemble des Chypriotes constituent une condition fondamentale pour l'obtention d'une solution équitable, viable et durable au problème chypriote.

Nous estimons, quant à nous, que les Chypriotes grecs et turcs devraient pouvoir jouir des droits fondamentaux leur permettant de retourner chez eux et de vivre où il leur plaît sur l'ensemble du territoire de Chypre. Aucune ségrégation religieuse, linguistique ou culturelle ne devraient y être admise. Tout Chypriote devrait être autorisé à posséder des biens là où il le souhaite de même qu'à jouir d'une liberté de circulation totale sur l'ensemble du territoire de notre petit pays.

L'armée turque, qui occupe actuellement 37 % du territoire de Chypre, empêche les deux cent mille Chypriotes grecs déplacés de regagner leur domicile. Les quelques centaines de Chypriotes grecs qui y sont encore sont victimes de pressions et les biens appartenant aux Chypriotes grecs déplacés ont été distribués aux

Turcs. En revanche, les habitations des Chypriotes turcs situées sur le territoire libre de la République de Chypre continuent d'être considérées comme leurs biens propres, mais le régime d'occupation militaire turc qui les a forcés à quitter leurs maisons ou les a attirés ailleurs, ne leur permet pas d'y revenir.

Près de soixante mille colons en provenance de la terre ferme turque ont été amenés à Chypre et il leur a été accordé des « droits politiques » par les « autorités » chypriotes turques. Ainsi, dans la région du territoire de Chypre, qui se trouve sous le contrôle militaire turc, l'on trouve, à l'heure qu'il est, un ressortissant — civil ou militaire — turc en provenance du continent pour chaque chypriote turc. La population chypriote est en droit de repousser cette imposition massive d'étrangers qui arrivent sur leur territoire.

La Turquie s'oppose à toute investigation relative au sort des mille six cent dix-neuf Chypriotes grecs qui ont disparu depuis l'invasion turque de 1974. Leurs familles ont le droit de savoir s'ils sont morts ou vivants. L'incertitude prolongée qui règne sur le sort de leurs « disparus » n'est autre qu'une forme subtile de torture cruelle.

Nous revendiquons le droit pour tout Chypriote à vivre sans la crainte d'une invasion étrangère et à la suppression de l'occupation étrangère. Les soldats turcs se trouvant actuellement sur le territoire de Chypre sont plus de trente-cinq mille, et ce chiffre a été récemment augmenté et la qualité des forces blindées améliorées. Cet état de choses a même fait l'objet d'inquiétude de la part des alliés de la Turquie. Toutes les forces d'occupation devraient faire l'objet d'un retrait. Elles n'ont pas lieu d'exister dans une Chypre indépendante et elles font obstacle au rétablissement des droits de l'homme de ses citoyens.

La violation des droits de l'homme qui est la conséquence de l'occupation militaire turque d'une partie du territoire de Chypre a été vérifiée par des organes impartiaux dignes de foi, y compris par des responsables de la commission des droits de l'homme du Conseil de l'Europe.

Il est nécessaire de mettre fin à cette situation intolérable. Nous faisons appel à toute la communauté internationale et en particulier aux organisations des droits de l'homme afin qu'elles prennent toutes les mesures nécessaires pour mettre fin au drame de Chypre.

LE COMITÉ POUR LE RÉTABLISSEMENT DES DROITS DE L'HOMME SUR L'ENSEMBLE DU TERRITOIRE DE CHYPRE

Adresse : 12, avenue Kennedy, appartement 9, NICOSIE (CHYPRE)

صكا من الامل

Le Monde • Jeudi 11 décembre 1986 5

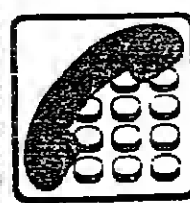
DECROCHEZ L'AMERIQUE



Le fil du téléphone vous aide à resserrer les liens avec vos partenaires outre-Atlantique. Le téléphone, c'est la ligne la plus directe

entre hommes d'affaires, et businessmen. Appelez l'Amérique ! C'est facile, grâce à la coopération entre les Télécoms et AT&T,

leaders mondiaux des Télécommunications. Appelez l'Amérique et faites plus souvent votre numéro aux Américains.



Young & Rubicam 86

Proche-Orient

Les conséquences aux Etats-Unis et en Iran des ventes d'armes

MM. Poindexter et North refusent de témoigner devant le Congrès

Washington (AFP). — Après avoir entendu, ces derniers jours, M. Shultz, secrétaire d'Etat, et M. McFarlane, l'ancien conseiller de M. Reagan pour les affaires de sécurité nationale, la commission des affaires étrangères de la Chambre des représentants devait auditionner à huis-clos, mercredi 10 décembre, le directeur de la CIA, M. William Casey. Mardi, les deux principaux protagonistes de l'affaire des ventes secrètes d'armes à l'Iran, le vice-amiral Poindexter, et le lieutenant-colonel North ont refusé de témoigner devant les parlementaires.

L'ancien patron du Conseil national de sécurité et son collaborateur, limogé pour son rôle dans l'« Irangate », ont invoqué tous les deux le 5^e amendement de la Constitution qui permet à tout Américain « de ne pas témoigner contre lui-même dans une affaire criminelle ». Ils se sont déclarés prêts à coopérer « pleinement » avec le Congrès au moment approprié, mais ont dit vouloir attendre l'enquête du procureur spécial, qui devrait nommer prochainement un tribunal de Washington, à la demande du ministre de la justice.

MM. Poindexter et North avaient déjà invoqué le 5^e amendement, la semaine dernière, devant la commission des affaires de renseignement du Sénat. Cette attitude risque d'entraîner dans l'immédiat les investigations du Congrès. Le plus grand des parlementaires ne s'en sont pas moins montrés compréhensifs, en rappelant les états de service des deux hommes et leur droit à toute protection légale. « Il est très diffi-

cile d'imaginer, dans l'état des choses, qu'ils aient agi seuls », a estimé M. Dante Fessell (démocrate, Floride), le président de la commission des affaires étrangères de la Chambre.

Selon certains, MM. Poindexter et North pourraient chercher à obtenir une immunité contre toute poursuite avant de témoigner. Leurs avocats ont indiqué, mardi, qu'ils ne cherchaient pas « à ce moment » à bénéficier d'une telle immunité. Après le témoignage, lundi, de M. McFarlane, la Maison Blanche a réaffirmé, mardi, que M. Reagan n'avait pas approuvé une première livraison d'armes à l'Iran, en août 1985, par l'entremise d'Israël. M. McFarlane avait affirmé le contraire. Ce n'est qu'en janvier de cette année que M. Reagan a donné une couverture à ces ventes en signant un document les autorisant, mais resté secret jusqu'à l'éclatement de l'affaire.

Des sénateurs membres de la commission du renseignement ont indiqué, mardi, que les sommes provenant des ventes à l'Iran et détournées au profit des « contras » nicaraguayens pourraient être moins importantes que précédemment indiqué. Ils ont également souligné que, jusqu'à présent, ne permettaient de prouver que ces sommes étaient parvenues aux anti-indianistes.

Le 24 novembre, M. Meese, ministre de la justice, avait annoncé qu'entre 10 et 30 millions de dollars avaient été reversés aux « con-

tras ». C'est « un peu exagéré », a déclaré M. Durenberger (républicain, Minnesota). « Il y avait beaucoup d'intermédiaires et ils ont bien sûr, dû être rétribués », a-t-il ajouté.

Interrogé à propos de toute cette affaire, l'ancien président Nixon a affirmé, mardi, que M. Reagan faisait preuve de plus d'honnêteté que lui-même lors du scandale du Watergate. M. Nixon juge que M. Reagan est « aussi efficace que possible » dans sa défense.

La confession de Mehdi Hachemi à la télévision iranienne

« J'ai trahi la confiance de Payatollah Montazeri »

Téhéran, (AFP). — M. Mehdi Hachemi, ex-responsable du Bureau d'aide aux mouvements de libération islamique, arrêté en octobre dernier, s'est livré à des « aveux » diffusés mardi 9 décembre par la télévision iranienne et a imploré le pardon de l'imam Khomeiny.

Proche collaborateur de Payatollah Hosein Ali Montazeri, successeur désigné de l'imam Khomeiny, M. Hachemi s'était opposé à l'établissement de contacts entre les Etats-Unis et l'Iran. Son entourage est à l'origine des premières informations sur ces contacts diffusées à l'étranger.

Dans cette « confession » de plus de quarante minutes, M. Mehdi Hachemi demande à ses « frères et [ses] amis » de renoncer à leurs activités et de « rester dans la ligne de l'imam Khomeiny ».

Il reconnaît avoir « trahi » la confiance qu'avait en lui Payatollah Montazeri. « J'ai abusé de sa confiance en essayant de lui suggérer mes idées. Aussi, j'avoue l'avoir trahi. Je suis arrivé à un point où je n'avais plus de respect pour l'imam, par egoïsme, par dévotionnisme ».

Il déclare également avoir fomenté des divisions entre les gardiens de la révolution (milice islamique), et les comités de la révolution islamique (milices de quartier) de la ville d'Ispahan. Il confesse être responsable d'affrontements qui ont eu lieu.

M. Hachemi admet en outre avoir dérobé des armes, volé et falsifié des documents au profit de son organisation. « Sous prétexte de critiques, j'ai dénoncé mes amis (...), j'ai dénoncé des écoles théologiques dirigées par Payatollah Montazeri à Qom et incité des étudiants [de ces écoles] à commettre des attentats contre les responsables du pays ».

Il a déclaré avoir collaboré, avant la révolution islamique de février 1979, avec la police politique de l'ex-chah, la SAVAK, et avoir organisé des assassinats.

M. Mehdi Hachemi, avait été accusé de « mensures avant et après la révolution », d'enlèvement, de détention illégale et de fabrication de faux papiers », par le ministre iranien du renseignement, l'adjoint-islam Mohammad Rezaei.

LIBAN : la « guerre des camps »

L'impuissance du Conseil de la Ligue arabe...

Alors que des tirs sporadiques sont toujours entendus dans le périmètre des camps palestiniens où s'opposent depuis deux mois miliciens chiites et combattants palestiniens, l'ambassadeur soviétique au Liban a annoncé que son pays avait entamé une mission de médiation pour trouver une solution au conflit. A Bagdad, où se tient une réunion du comité exécutif de l'O.L.P., M. Yasser Arafat a indiqué qu'il avait adressé deux messages ces dix derniers jours à M. Gorbatchev pour lui demander son intervention. Le roi Faisal d'Arabie saoudite a promis lui aussi de suivre personnellement tous les efforts entrepris pour mettre fin à ces combats.

TUNIS

de notre correspondant

Les pays arabes ont implicitement reconnu leur incapacité à intervenir concrètement pour faire cesser la « guerre des camps » au Liban. Afin de masquer ce constat d'échec, le conseil de la Ligue arabe, qui s'est réuni en session extraordinaire, les

lundi 8 et mardi 9 décembre à Tunis, à la demande de l'O.L.P., a préféré renvoyer ses délibérations à lundi prochain.

La raison avancée officiellement de « suivre les développements de la situation et d'arrêter les mesures concrètes et efficaces qui s'imposent » paraît d'autant moins convaincante que la plupart des délégués n'hésitent pas à exprimer — en privé — leur pessimisme quant au résultat des contacts bi et multilatéraux qui doivent en principe avoir lieu avec les différents gouvernements pendant ce répit de cinq jours.

En fait, durant vingt-quatre heures, les débats ont presque exclusivement porté sur la question de savoir s'il convenait ou non de députer une commission ministérielle à Damas et à Beyrouth pour tenter de mettre un terme « aux combats fratricides continus à l'intérieur supérieur de la nation arabe ». Si les Palestiniens soutiennent principalement par l'Irak, qui avait formé sa requête, n'ont pu obtenir gain de cause, c'est que les Saoudiens, peu soucieux de l'état actuel de l'engagement dans une démarche aventureuse et dont ils ne pouvaient cependant être exclus, préférant peut-être aussi une diplomatie plus discrète, mirent tout leur poids pour la battre en brèche.

Mais comme il ne pouvait être opposé une fin de non recevoir à toutes les demandes de l'O.L.P., le conseil, avec, tantefois, les « réserves » du Liban et de la Syrie, a appelé à un cessez-le-feu « immédiat et total » dans les zones des camps palestiniens. Il a aussi réclamé la levée du blocus des camps, le transfert des blessés, l'acheminement des secours, des vivres et des médicaments, ainsi que le retour dans leur foyer des réfugiés qui ont été chassés et des personnes. Autant de vœux pieux formulés apparemment sans la moindre illusion, le conseil ayant encore en mémoire l'avertissement du chef des milices d'Amal, qu'il n'avait aucune intention de tenir compte des recommandations et décisions de la Ligue arabe.

Faisant bon cœur contre mauvaise fortune, M. Mahmoud Abbas (Abou Mazen), membre du comité exécutif de l'O.L.P. qui dirigeait la délégation palestinienne, faisait remarquer que « les Palestiniens qui ont consenti des sacrifices pendant quarante ans peuvent encore endurer des souffrances pendant une semaine ». Mais était-il vraiment persuadé qu'une solution miraculeuse pourra être trouvée au Liban d'ici à lundi prochain ?

MICHEL DEURÉ.

Asie

PHILIPPINES : l'entrée en vigueur du cessez-le-feu avec les communistes

Une trêve précaire dans un climat d'appréhension

BACOLOD

de notre envoyé spécial

A midi, ce mercredi 10 décembre, les cloches des églises de Bacolod, comme partout ailleurs dans l'archipel, ont sonné à toutes volées pour annoncer l'entrée en vigueur de la trêve de soixante jours intervenue entre les forces gouvernementales et les communistes engagés dans une insurrection armée qui dure depuis dix-sept ans (Le Monde du 29 novembre). Un cessez-le-feu précaire qui s'instaure dans un climat de tension et d'appréhension, et dont mercredi dans la nuit on se savait pas encore s'il allait pas être remis en question.

Vers Bacolod, capitale de Negros, le du sucre, symbole des maux dont souffrent les Philippines (pauvreté, exploitation et extension de l'insurrection communiste) avaient convergé dans la matinée des cortèges venus du nord et du sud, composés de quelques milliers d'habitants des collines et des travailleurs du sucre, sympathisants des communistes ou membres des syndicats de gauche. Le peuple des pauvres se répandait en ville pour participer à cette journée de paix. Vitrages fissurés, boutiques tristement déguisées des collines et des travailleurs un petit drapeau bleu : « Oud la paix », pen de slogans politiques, point de drapeaux rouges ni de poings levés ; des demandes simples : « Non à la faim » ; « Les Philippines doivent cesser de se battre entre eux » ;

Non aux armées privées

Les grands absents de cette journée de réconciliation nationale étaient les principaux protagonistes de l'insurrection : les membres de la Nouvelle armée du peuple (NAP) ; assurément certains d'entre eux se trouvaient dans les cortèges populaires, dans la foule, mais la NAP en tant que telle n'était pas représentée. Les communistes ont en effet fini par accepter mercredi soir l'une des conditions présentées par l'armée pour l'entrée en vigueur du cessez-le-feu : les membres de la NAP ne pourraient venir dans les centres urbains en armes. Les communistes faisaient de cette question un principe, affirmant que la présence des membres de leurs forces armées était nécessaire à la sécurité de leurs représentants. Mercredi soir, à 18 h (commande) Carlos, l'un des chefs du Front démocratique national (NDF), l'organisation de masse clandestine du PC, nous déclarait que trente compagnies (environ trois cents hommes) de la NAP étaient prêtes à descendre des collines pour participer aux cérémonies marquant l'instauration du cessez-le-feu.

L'accord intervenu quelques heures plus tard à Manille entre les autorités et le NDF stipule en fait que les membres de la NAP doivent renoncer à porter leurs armes dans les zones habitées, l'armée se réservant le droit d'arrêter quiconque sera trouvé en possession d'armes. Ce jeudi matin, le général Rio, commandant de la région militaire de

Negros et de Panay, affirmait que l'armée assurerait la sécurité pendant la période du cessez-le-feu et que seulement deux ou trois membres de la NAP, accompagnés des représentants du mouvement social éventuellement autorisés à porter des armes légères.

Des risques de provocation

L'armée, a déclaré en outre le général, peut patrouiller sur tout le territoire : « Pour nous, il n'y a pas de zones contrôlées par la NAP ». Le respect par l'armée des « zones rouges » était une autre demande des communistes, qui n'ont donc pas été satisfaites. « Nous sommes prêts à respecter le cessez-le-feu, mais nous ne pouvons pas respecter la loi », a déclaré le général, reprenant le propos tenu la veille par le nouveau ministre de la défense, le général Lito.

La fermeté des militaires, qui ont imposé leurs vœux au gouvernement, n'est pas la seule explication à ce qui peut paraître comme une manifestation de faiblesse des communistes. Ceux-ci, pour des raisons tactiques, font surabondamment de concessions au gouvernement. Ils n'entendent à aucun prix être tenus pour responsables d'un échec du processus des négociations en cours — du moins dans sa phase initiale.

Au cours d'une conférence de presse ce jeudi matin à Bacolod, les quatre représentants du NDF, deux généraux et deux chefs locaux, ont déclaré que les membres de la NAP étaient prêts à descendre des collines pour participer aux cérémonies marquant l'instauration du cessez-le-feu.

Des risques évidents de provocation planent en fait sur cette journée de réconciliation nationale, comme en témoignent les inscriptions hostiles aux communistes qui s'étaient déjà et là sur les murs de Bacolod. Elles reflètent la présence en ville de groupes de militants de l'extrême droite, souvent liés aux armées privées, qui pourraient chercher à entraver la politique du gouvernement à l'égard des communistes.

PHILIPPE PONS.

● CHINE : manifestation étudiante pour la démocratie. — Plusieurs milliers d'étudiants de la ville de Hefei, un chef-lieu de l'est de la Chine, ont manifesté, mardi 9 décembre, devant le siège de l'administration locale en brandissant des banderoles et en scandant des slogans pour demander une plus grande démocratie dans le choix des représentants de la population au sein des assemblées populaires provinciales, critiquant des élections locales, souvent liées aux armées privées, qui pourraient chercher à entraver la politique du gouvernement à l'égard des communistes.

PHILIPPE PONS.

« Le scoop de l'année »

Pour une fois, ce ne sont pas les vedettes de la presse américaine qui sont à l'origine de ce qu'il faut bien appeler « le scoop de l'année » — l'« Irangate ». Son auteur est un jeune Libanais, M. Hassan Sabra (trente-huit ans), directeur de l'hebdomadaire *Al Chirah*, qui, le premier, révéla, début novembre, l'affaire des ventes d'armes américaines à l'Iran.

En recevant, courant octobre, deux émissaires iraniens, M. Sabra ne pouvait soupçonner l'ampleur qu'allait prendre l'affaire qu'il lui révélèrent. Quelques semaines plus tard, le pouvoir de M. Reagan était sérieusement ébranlé, et certains de ses collaborateurs accusés de la démission. Pour M. Sabra, il ne fait pas de doute que les deux hommes, appartenant à l'entourage de l'ayatollah Montazeri, dauphin désigné de l'imam Khomeiny, entendaient, par cette fuite, nuire au clan du président du Majlis (le Parlement iranien), M. Hachemi Rafсандjani, soupçonné de vouloir renouer avec les Etats-Unis.

« Ils ont choisi mon journal, explique-t-il, à cause de mes liens personnels avec Montazeri. » De fait, M. Sabra était un proche du fils de l'ayatollah Montazeri, cheikh Mohamed Montazeri, dit « Ringo », tué en 1981. Ces liens remontent à la fin des années 70, alors que M. Sabra rendait visite à l'imam Khomeiny, installé dans la banlieue parisienne, avant d'effectuer son retour victorieux à Téhéran.

Parmi le groupe que fréquentait M. Sabra, figurait aussi M. Mehdi Hachemi, un proche de l'ayatollah Montazeri, récemment arrêté et destitué de son poste de président du Bureau des mouvements de libération — une organisation chargée de propager la révolution islamique à l'étranger.

M. Sabra dément formellement que la Syrie ait joué un rôle quelconque dans la « fuite ». Celle-ci, a-t-il expliqué à l'AFP à Beyrouth, est bien venue du groupe proche de l'ayatollah Montazeri, décidé « à vendre la mèche » pour porter un coup au clan Rafсандjani : « La fuite, dit-il, est exclusivement une phase de la lutte actuelle pour le pouvoir en Iran ».

Al Chirah, qui se veut « nationaliste arabe républicain », tire, selon M. Sabra, à vingt-cinq mille exemplaires et est diffusé dans tous les pays arabes, à l'exception de la Libye et du Yémen du Sud.

Amériques

Après les incidents avec le Honduras

Le Nicaragua demande la réunion du Conseil de sécurité de l'ONU

Le Nicaragua a demandé le mardi 9 décembre la convocation d'urgence du Conseil de sécurité des Nations unies à la suite du bombardement de positions militaires nicaraguayennes effectués, selon Managua, dimanche 7 décembre par des avions venant de l'espace aérien hondurien. Ces bombardements ont fait sept morts et quinze blessés selon les autorités de Managua, qui affirment que les appareils ont décollé des bases américaines au Honduras.

A New-York, l'ambassadeur du Nicaragua auprès des Nations unies, M. Nora Astorga, a été reçu mardi par le président au exercice du Conseil de sécurité, M. Vernon Walters, représentant les Etats-Unis. Managua renouvelle sa demande de l'envoi à la frontière du Honduras d'une mission d'observateurs internationaux chargés de définir les « origines des incidents ». Les dirigeants de Managua souhaitent faire constater l'existence de bases de contras en territoire hondurien.

Sur place, la tension est retombée. On ne signale pas de nouveaux affrontements mardi, et un porte-parole de l'ambassade américaine à Tegucigalpa a déclaré que le transfert par des appareils américains de soldats honduriens vers la frontière « était terminé ». Le Honduras et le Nicaragua continuent cependant de se rejeter la responsabilité des derniers incidents. — (AFP, Reuters, UPI).

● Le Pérou disposera de douze Mirage à la fin de février. — L'armée de l'air péruvienne disposera avant la fin du mois de février 1987, d'une escadille de douze chasseurs-bombardiers français Mirage-2000, a déclaré, mardi 9 décembre, le général José Guerra, ministre péruvien de l'aviation. L'acquisition de ces appareils fera de l'aviation péruvienne l'une des mieux armées de l'Amérique latine, estime-t-on de sources autorisées. Quatre d'entre eux ont été déjà livrés le 23 novembre. Quatre autres arriveront à la fin janvier. — (Reuters).

Zambie

Emeutes de la faim dans le Nord

Lusaka. — De violentes émeutes se sont déroulées, lundi 8 et mardi 9 décembre, dans le nord de la Zambie, le « copperbelt » (ceinture de cuivre), en raison du doublement du prix de la nourriture de base, la farine de maïs. Selon un premier bilan, au moins neuf personnes (un policier et huit civils) ont été tués au cours des affrontements. Le calme était revenu dans la soirée de mardi à Kitwe, mais des coups de feu et des tirs de grenades lacrymogènes étaient encore entendus à Ndola, capitale de la province.

Divers témoignages font état d'incidents isolés dans plusieurs localités de cette province frontalière avec le Zaïre. Le président zambien, M. Kenneth Kaunda, a défilé un couvre-feu (de 18 heures à 6 heures du matin) dans toute cette région, qui est sévèrement touchée par le chômage à la suite de l'effondrement des cours du cuivre.

Les affrontements, mettant aux prises des jeunes manifestants, pour la plupart chômeurs — les *Mishanga boys* — et les forces de l'ordre, ont commencé lundi matin, après l'annonce par le gouvernement d'une hausse de 100 % du prix de la farine de maïs. Plusieurs milliers de personnes contre lesquelles la police a, semble-t-il, fait usage d'armes à feu, se sont répandues dans les rues des

A TRAVERS LE MONDE

localités du « copperbelt », pillant les magasins et la farine de maïs. On estime que, dans les milieux dirigeants, que le gouvernement a été obligé de cesser de subventionner les produits de première nécessité, en raison des pressions du Fonds monétaire international, qui souhaite une plus grande vérité des prix. — (AFP, Reuters).

Hongrie

Manifestation après un assassinat attribué à deux soldats soviétiques

Budapest. — Plusieurs centaines de chauffeurs de taxi de Budapest ont rendu hommage mardi 9 décembre à un de leurs collègues assassiné, selon eux, par deux soldats soviétiques. Après les obèques auxquelles assistaient plus de mille personnes dans un faubourg de Budapest, les chauffeurs ont actionné leurs klaxons en signe de protestation, après avoir placé des rubans noirs sur leurs voitures.

La victime avait été retrouvée dans le Danube, une balle dans la tête. Les deux soldats soviétiques avaient été arrêtés alors qu'ils avaient pris possession du véhicule de la victime, après une course poursuite engagée par d'autres chauffeurs de taxi. La télévision hongroise a diffusé des images de l'affaire en

indiquant que « deux suspects » étaient interrogés par la police.

Les troupes soviétiques stationnées en Hongrie comptent 65 000 hommes, qui passent l'essentiel de leur temps dans leurs camps. — (UPI, Reuters).

Suriname

4 500 réfugiés installés en Guyane française

4 500 réfugiés surinamais sont installés dans plusieurs communes de la Guyane française, le long du fleuve Marouini, a déclaré mardi 9 décembre le préfet, M. Jacques Dewestre, qui a ajouté que cet exode « pourrait poser des problèmes ». Les 520 kilomètres de frontière commune entre le Suriname et la Guyane sont contrôlés par cinq brigades françaises de gendarmerie de deux ou trois hommes chacune.

Les réfugiés fuient les combats entre les forces surinamaises et les groupes rebelles à Marouini, Brunswijk. Ce dernier a publié mardi un long manifeste dans lequel il affirme que son combat « n'est pas dirigé contre le peuple du Suriname mais contre les adversaires de ce peuple ». Il se déclare « confiant ».

A Paramaribo, capitale du Suriname, un dirigeant, M. Sylvester, a accusé le gouvernement français de soutenir les rebelles. Il a également dénoncé l'appui donné, selon lui, par les Pays-Bas aux insurgés.

L'intervention du président de la République

M. François Mitterrand approuve la pause dans l'action du gouvernement annoncée par M. Jacques Chirac

Invité de l'émission « Découvertes » d'Europe 1, mardi soir 9 décembre, de 18 heures à 20 heures, M. François Mitterrand a répondu, en direct de son bureau de l'Élysée, aux questions de Jean-Pierre Elkabbach consacrées, pour l'essentiel, au mouvement de contestation des lycéens et des étudiants.

Le président de la République a apporté un soutien total aux manifestants de ces dernières semaines en soulignant leur « étonnante maturité » et en se disant « sur la même longueur d'onde » qu'eux. Il a également repris à son compte le slogan retenu par les organisateurs de la manifestation de ce mercredi 10 décembre en

signe de refus des violences policières : « Plus jamais ça, ils ont raison ! »

M. Mitterrand a ajouté que le retrait du projet de loi contesté avait été, de la part du gouvernement, un « acte de sagesse » et qu'il approuvait la pause annoncée par le premier ministre. Précisant son rôle dans le fonctionnement de la République « à juge arbitre ».

Très conciliant dans la forme avec le chef du gouvernement, le chef de l'État a toutefois agité ses propos, en filigrane, de quelques réflexions acides, en estimant notamment que M. Chirac « a beaucoup de qualités » mais qu'il

souhaiterait « que ces qualités fussent appliquées exactement au bon endroit et au bon moment ».

A propos des otages français retenus au Liban, M. Mitterrand a indiqué qu'il envisagerait d'examiner « en conscience » l'éventualité de gracier Anis Naccache, le chef du groupe qui avait tenté d'assassiner M. Chirac, mais uniquement s'il était question, en contrepartie, de libérer « tous nos otages, en un seul mouvement, d'un seul coup ».

Réagissant à ses propos, M. Patrick Devedjian, membre du secrétariat national du RPR, a déclaré : « Comme recours, il me fait penser à ce personnage de théâtre qui disait, dépassé par les événements : feignons d'en être l'organisateur ».

M. Mitterrand est totalement dépassé par la situation, mais il veut se donner l'air de la maîtrise, et pour cela il fait l'important.

Selon le secrétaire général du CDS, M. Jacques Barrot : « On ne peut pas à la fois affirmer que le premier ministre est investi des pouvoirs et en même temps faire des commentaires sur la manière dont le pouvoir est exercé sans risquer d'affaiblir l'autorité du premier ministre. C'est donc un exercice un peu périlleux, et je dirais, sans porter atteinte à la fonction du président de la République, qu'il y a à quelque chose qui ressemble à une campagne électorale clandestine », a-t-il ajouté.

Interrogé, d'entrée, sur le mouvement étudiant et la situation politique qu'a dû affronter le gouvernement, le chef de l'État déclare : « L'évolution interne de la situation (...) conduit naturellement à penser que la façon d'aborder les problèmes peut changer ; j'ai presque envie de dire doit changer ».

M. Mitterrand considère que M. Chirac « a raison » de rechercher une pause, un changement de rythme, dans l'action du gouvernement. « L'acte de sagesse qui a consisté à retirer le projet de loi sur les universités doit être suivi d'un comportement conforme à cette attitude. Mieux vaut apaiser les passions, afin de faciliter le retour à la

cohésion nationale que j'appelle de tous mes vœux (...). Le premier ministre a raison d'adopter ce nouveau rythme ».

« Il ne faut pas d'esprit de système, ajoute-t-il, et l'esprit de système, c'est, il faut le reconnaître, la tendance assez naturelle de beaucoup de nos concitoyens. L'esprit de système, qui se termine très vite en esprit d'intolérance, n'est pas acceptable. Je crois dans les idées que je défends. Et je ne me sépare pas de celles que j'ai proposées moi-même au pays. Mais je me méfie de cet aspect systématique, qui veut — comment dirais-je — « mettre en conserve la vie », la vie même d'un pays. Cela ne peut pas être réduit à des recettes de cuisine ».



Université : « Un peu tard, mais à temps »

M. Mitterrand indique qu'il avait fait connaître depuis longtemps son sentiment au premier ministre sur le projet de réforme des universités. « Au mois de juillet, précise-t-il, au moment où le projet de loi nous a été remis. Ces explications tendaient tout simplement à savoir ce qu'il en était de ce que l'on appelle la sélection, les diplômes nationaux, les droits d'inscription, l'organisation de l'université. C'était d'autant plus légitime dans mon esprit que j'étais, en somme, le coauteur, comme président de la République, de la loi précédente, celle qui prévoyait l'organisation de l'université. Il m'a été indiqué que la contestation continuait sur ce sujet ; et je n'avais pas de raison d'intervenir avant que le débat soit clos (...) ».

Comment, au cours de nos multiples rencontres de cette semaine, le mercredi matin, avant le conseil des ministres, et par le hasard du calendrier, Londres, le sommet européen, deux jours de suite, le samedi soir pendant le rendez-vous que j'ai demandé au premier ministre — il est venu me voir à mon bureau, — n'aurions-nous rien dit ? Comment n'aurais-je pas rappelé que dans une situation de ce type — encore qu'il n'y ait eu en 1984 ni mort ni blessé ni provocation ni casseur — j'avais jugé sage de retirer un projet de loi qui rencontrait une vaste opposition ?

Comment n'aurais-je pas suggéré, comment n'aurais-je pas recommandé, conseillé et, finalement, — peu importe le verbe — demandé, puisque le gouvernement, dans le courant de la semaine, avait déjà retiré, j'allais dire, l'essentiel des revendications des étudiants et lycéens, la sélection, l'inscription dans les universités, les diplômes nationaux ou locaux. A partir du moment où la loi tombait en morceaux, pourquoi en garder un (...) ? Samedi dernier, si n'en restait qu'un, celui de l'organisation des universités ; les autres avaient disparu. Et cela était déjà de trop ! J'en ai naturellement fait la remarque (...). Qui peut imaginer que j'aurais été l'un des rares Français à ne pas souhaiter, et, dans mon cas, donc, demander le retrait du projet de loi ?

M. Mitterrand parle ensuite de ses compétences qui touchent « à la continuité de l'État et à la défense de la République ». « Il a, également, une vaste compétence sur le plan du droit des personnes, du droit des citoyens, de la politique étrangère, de la défense. Mais qui fait la loi ? Celui qui fait la loi, en politique

interne, économique, sociale, des faits de société, c'est le Parlement. Et la relation qui préside à l'édification de la loi — projet, initiative, élaboration, vote, — c'est une relation entre le gouvernement et le Parlement ».

Le président de la République n'a pas cette initiative. Il lui reste

donc, dans le domaine de la politique intérieure, tel que je viens de le définir, à faire connaître — lorsqu'il le juge nécessaire — son jugement ou à mettre en garde l'opinion contre ce qu'il penserait dangereux pour ce que j'ai appelé la cohésion nationale (...).

C'est un arbitre dans de nombreux domaines. C'est un peu un juge-arbitre, c'est-à-dire qu'il appartient de temps à autre de sif-

fler, quand ce ne serait que la fin de la partie (...).

Je dois simplement intervenir lorsque je sens qu'il y a danger. Danger pour l'unité du pays, ou danger pour l'intérêt général. A partir de là, j'interviens et, croyez-moi, dans cette crise de ces huit derniers jours, certaines décisions n'auraient pas été prises si l'on n'avait pas en conscience que sans doute l'opinion, sans doute les étudiants, sans doute les lycéens, sans doute beaucoup de professeurs, sans doute les parents d'élèves mais aussi le président de la République... Le chef de l'État, interrompu, note que « les décisions

Un choc d'images

La cohabitation n'est plus ce qu'elle était. Elle n'est plus, surtout, ce que chacun des deux principaux protagonistes pensait qu'elle serait.

Il y a neuf mois, MM. Mitterrand et Chirac estimaient que l'issue politique de leur confrontation, conditionnant l'adhésion présidentielle de la part de prérogatives que l'Élysée et l'Hôtel Matignon s'arrogeaient respectivement du pouvoir exécutif. Le premier ministre pensait alors qu'il lui suffirait de gouverner dans la plénitude de ses fonctions pour reléguer, ipso facto, le président de la République dans un rôle subalterne. Le chef de l'État, lui, insistait sur la défense de son pré carré constitutionnel, en particulier dans les affaires planétaires, pour faire prévaloir sa prééminence institutionnelle sur la gestion des contingences quotidiennes imparties au chef du gouvernement. Pour l'un, comme pour l'autre, la cohabitation devait donc se résumer à une querelle de bordure, un conflit de frontières.

Et, au départ, des deux, M. Chirac paraissait le mieux armé, puisqu'il détenait les clés de l'action, alors que M. Mitterrand était voué à subir le changement de politique voulu par les électeurs de la nouvelle majorité parlementaire.

Logique, ce schéma avait sous-estimé l'importance des tempéraments et des caractères dans la pratique des institutions. Aujourd'hui, la cohabitation apparaît surtout comme le choc de deux volontés individuelles, de deux trajectoires personnelles, et les dimensions psychologiques de ses deux acteurs peuvent être plus déterminantes, au fond, que les questions d'intendance.

Si M. Mitterrand vient de prendre un avantage sur M. Chirac, c'est surtout parce qu'il a compris le premier tout l'avantage politique qu'il pouvait retirer de cette mutation qui — les sondages aidant — a transformé son face-à-face avec le premier ministre en un choc d'images.

« J'aurai ma liberté de mouvement, quel qu'il advienne », répondait-il il y a un an, quand Jean-Pierre Elkabbach l'interrogeait sur son éventuelle cohabitation avec le président du RPR. Aujourd'hui, à défaut de disposer d'une liberté de manœuvre, le chef de l'État parle. Il sait à quel point le verbe, en période de crise aiguë, possède un pouvoir au moins égal, sinon supérieur, à celui de l'action. Comme le général de Gaulle en 1968, par le même canal de la radio. En présence de la contestation étudiante il a parlé, mieux que M. Chirac, la dimension culturelle du malaise de la jeunesse. En tout cas, il y a réagi plus vite sur le registre approprié. Du coup, les priorités économiques mises en avant, récemment encore, par le premier ministre, lors de l'émission « Questions à domicile » de TF 1, prennent un terrible coup de vieux.

Cette bataille d'images, le chef du gouvernement, certes, ne l'a pas perdue d'avance, loin de là. Souvent l'opinion publique se place à la tête des chaînes publiques de télévision, conformément aux souhaits du RPR, devrait fournir au premier ministre les moyens techniques de combler ce handicap. Mais sur ce terrain, M. Chirac cherche encore ses marques alors que M. Mitterrand a déjà trouvé les siennes.

ALAIN ROLLAT.

« Plus jamais ça. Ils ont raison »

Il n'y a pas eu de violence des jeunes. Je dirais même que les jeunes ont fait preuve d'une étonnante maturité. Leur état d'esprit, vous savez, des que l'on est dix mille, cinquante mille, cent mille, deux cent mille... Bien entendu, il peut y avoir des actes individuels tout à fait répréhensibles. Mais je crois que l'on doit distinguer — la représentation imagée le démontre — entre les jeunes étudiants et lycéens, d'un côté, et ce qu'on appelle « les casseurs », de l'autre, c'est-à-dire les éternels agents du trouble, de la violence, de la brutalité, ceux pour lequel le seul objectif à atteindre, c'est de détruire. Il faut distinguer, et moi, personnellement, de l'endroit où j'étais, j'ai constaté, pour les en remercier, la sagesse profonde d'étudiants, de lycéens qui se battaient pour une cause qui leur paraissait juste et qui était juste. Car, après tout, qu'y a-t-il de plus important que de donner à la jeunesse les moyens de son avenir et que de donner à cet avenir un sens qui dépasse l'instant ? Ces jeunes gens n'ont pas été violents et même, leur thèse — on sent bien qu'elle vient du fond du cœur — c'est : pas de violence. D'où leur révolte contre ce qu'ils ont cru apercevoir comme une violence, en face ».

Les policiers sont-ils allés trop loin ? face aux étudiants ? « Non, non, les policiers ont un métier très difficile. Ils se sont trouvés aussi affrontés pendant les premières journées — je ne parle pas du samedi soir — à des mouvements considérables, à la fois fortement rassemblés et dilués dans Paris ; grande aussi était la fatigue, grande la tension nerveuse ; ce sont des gens qui, pour la plupart, connaissent leur devoir et le respectent. Mais enfin (...) il est tout à fait probable que certains ont cédé à leurs nerfs.

Quant à samedi soir, indiscutablement, ce n'étaient plus les étudiants et les lycéens qui étaient en cause, c'étaient les violents, les amateurs de troubles et d'émeutes. De ce point de vue, c'est tout à fait différent ; je pense que la distinction n'a peut-être pas été assez faite, parce que la mort du jeune Malik vient tragiquement illustrer l'incompréhension mutuelle.

Evoquant sa visite à la famille de Malik Oussekine, le chef de l'État a indiqué : « C'est une noble famille. J'ai rarement vu spectacle aussi remarquable d'unité familiale, d'amour mutuel, de droiture et de respect du pays dans lequel ils se trouvent, ne voulant rien igniter au trouble des esprits. Je l'ai visitée. Pour quelle raison ai-je été le seul représentant des pouvoirs publics à faire cette visite que tout imposait ? Je n'ai pas à répondre à cette question. Mais, dans le même moment, j'ai écrit aux étudiants, aux trois étudiants grièvement blessés ; et j'ai envoyé mon directeur de cabinet visiter les policiers blessés. Je ne suis pas allé voir moi-même les blessés de ce samedi soir. Il n'y a donc pas de différence. Si j'avais appris la mort d'un policier, mort en service commandé, j'aurais en la même attitude.

Cette visite à la famille de Malik Oussekine représente, conclut M. Mitterrand, un acte de solidarité à l'égard d'une famille en grand deuil, un acte de solidarité à l'égard de braves gens qui travaillent en France, un acte de solidarité à l'égard d'un jeune homme qui, lui, était français.

A propos de la manifestation de ce mercredi, le président de la République ajoute : « Je souhaite que [cette] manifestation corresponde à cette volonté : « Plus jamais ça ». Donc plus jamais de

violence entre Français. Affirmons notre vie dans la normalité démocratique, manifestons puisque cela est autorisé, montrons-nous, faisons-nous entendre, prouvons ce que nous sommes, mais ne nous dressons pas les uns contre les autres, ni les Français contre l'État. Jamais ça. Ils ont raison ».

Interrogé sur les propos tenus dimanche par le ministre de l'Intérieur, M. Charles Pasqua, qui avait appelé, devant les délégués du RPR, à la « défense de la démocratie et de la République », M. Mitterrand répond : « Il s'agit d'un congrès politique où l'on élève facilement le ton. Mais je ne pense pas que la jeunesse française, celle des étudiants et des lycéens, se soit véritablement reconnue dans cette description. Enfin, aucun parti politique — fût-il de la majorité — ne peut s'arroger les pouvoirs de la République ».

« Il ne faut pas fermer la porte »

M. Mitterrand analyse ensuite les causes profondes du mouvement de contestation. « Il ne faut pas fermer la porte (...). Il faut rechercher, sur les problèmes de l'éducation, un consensus de même ampleur et de même profondeur que celui que nous avons obtenu sur la défense de la patrie. Cela fait partie, au demeurant, de la défense de la patrie. C'est pour cela qu'il faut aller au fond des questions proprement éducatives : sur l'éducation permanente, sur la nécessité d'être en mesure de posséder un métier, d'en changer, sur la valeur du diplôme... ».

Seulement, il y a derrière tout cela des valeurs qui doivent être simples. Quand M. Chevènement a demandé que l'on reprenne la vieille démarche oubliée de l'éducation civique à l'école, il a bien fait. Je vais paraître tout à fait banal ; pour moi, des valeurs simples, des valeurs neuves, cela s'appelle la liberté, cela s'appelle l'égalité, cela s'appelle la fraternité, cela s'appelle la solidarité ; et cela s'appelle aussi le respect de l'environnement humain, de l'environnement naturel, le goût de l'ouvrage bien fait, le sens des responsabilités ; eh bien ! cela, c'est l'instruction de base (...). Là-dessus, la droite, la gauche, le centre et le reste devraient, pourraient, seront d'ailleurs d'accord, pour dire : « Ouvrons l'université à tous les enfants qui ont acquis le diplôme de base, le bac, et à partir de là formons-les au savoir et formons-les au métier ».

« Il a beaucoup de qualités... »

Evoquant alors ses rapports avec M. Chirac, M. Mitterrand souligne : « Mon avis ne peut pas prévaloir sur le vote des lois par l'Assemblée nationale et le Sénat. Dès lors qu'on les a votées, même contre mon avis, je suis comme tous les autres citoyens : je dois appliquer la loi. Dans cette affaire, il est certain que le gouvernement a dû céder devant une pression populaire. Il a bien fait.

(Lire la suite page 8.)

Porte-monnaie/billets en crocodile. 1600 F

Porte-cartes. 299 F

Porte-chéquier en lizart. 470 F

Porte-monnaie/billets*. 249 F

Porte-monnaie*. 125 F

Portefeuille*. 360 F

II, fg Saint-Honoré. Paris 8^e.

12, rue Tronchet. Paris 8^e.

41, rue du Four. Paris 6^e.

Tour Montparnasse. Paris 15^e.

74, rue de Passy. Paris 16^e.

Lyon, La Part-Dieu.

LA BAGAGERIE

* En fine chère 12 teintes.

Le premier ministre n'a insisté sur la nécessité pour la majorité de renforcer sa cohésion. Il a recom-

NOT IMPOSSIBLE
BUT PROBABLY IMPROBABLE
LARGEST
COMPONENTS

Politique

dans l'action du gouvernement

16 mars. Un discours fleuve ressenti par certains — barristes il est vrai — comme un bilan de fin de législature. En tout état de cause, même si les responsables du RPR et de l'UDF ont refusé le qualificatif de « pause », ne parlant que d'un « nouveau rythme », c'est bien d'un recul sur le programme envisagé qu'il s'agit. D'ores et déjà, l'ordre du jour de la session parlementaire qui s'achève est considérablement allégé. Des projets aussi importants que la loi de programme militaire (même si M. André Girard s'efforce encore de la faire voter avant la fin décembre), la réforme hospitalière, l'encouragement à l'épargne, la création de « prisons privées », le statut de la fonction publique territoriale, sans parler des textes plus techniques, comme des projets concernant l'emploi sont renvoyés au printemps. Si le gouvernement n'a fait que suspendre — et non arrêter — sa volonté réformatrice, le programme de la session qui, constitutionnellement, s'ouvrira pour trois mois, le 2 avril, sera particulièrement chargé.

La réforme du code de la nationalité sera-t-elle encore à l'ordre du jour ? Rien n'est moins sûr. Déjà la commission des lois de

l'Assemblée a ralenti son examen, les critiques qu'il suscite (l'épiscopat a redit la mardi 9 devant la commission ses réserves), les réticences d'une partie de la majorité — les centristes — sont une des raisons de la décision de M. Chirac de surseoir à toutes nouvelles réformes.

Le renvoi du vote de ce projet suscite la colère du Front national, qui espère pourtant en profiter électoralement. M. Pascal Arrighi (FN, Bouches-du-Rhône) l'a dit mardi soir dans l'hémicycle : « Le gouvernement se meurt ; il est déjà mort ». M. Pierre Joxe, au contraire, se félicite que « tous les projets qui heurtent et divisent les Français soient renvoyés à une date ultérieure ». Mais, bien entendu, il souligne que M. Chirac n'a pris sa décision qu'après « avoir pris conscience de l'extrême fragilité de sa majorité ». Le président du groupe socialiste ajoute : « Ce gouvernement et en particulier son chef se montre incompetent, dangereux et d'une irresponsabilité effrayante ». Les oppositions sont bien décidées à profiter le plus possible de cette difficile phase que traverse actuellement la majorité.

Haro sur la plate-forme RPR-UDF !

C'est un « ouf » de soulagement qu'ont poussé la plupart des députés de la majorité en entendant, le mardi 9 décembre, le premier ministre annoncer la suppression de la session extraordinaire prévue pour le mois de janvier. Après le retrait du projet Devaquet, la perspective de faire une pause et de pouvoir aller travailler leurs circonscriptions n'était pas faite pour leur déplaire.

« C'est une sage solution », estime M. François Fillon (RPR, Sarthe). « Alors, nous sommes en chômage technique », ironise M. Louise Moreau (UDF, Alpes-Maritimes). « Ce n'est pas une pause, proteste M. Jacques Godfrain (RPR, Aveyron), mais un surcroît de travail qui nous attend dans nos circonscriptions pour expliquer la politique du gouvernement ».

« La pause est nécessaire », lâche dans les couloirs M. Georges Tranchaut (RPR, Hauts-de-Seine), sans cette soudaine pudeur de laogage qui pousse M. Jean-Claude Gaudin (UDF, Bouches-du-Rhône), à bannir de son vocabulaire le mot « pause ». Le président du groupe UDF admet bien que la majorité a subi un « coup de tabac », mais, pour lui, le gouvernement ne marque ni temps d'arrêt que pour mieux sauter, notamment au-dessus de la réforme du code de la nationalité : « Un texte, dit-il, sur lequel cette fois nous aurons avec nous la grande majorité des Français ».

Premier concerné, M. André Rossinot, ministre chargé des relations avec le Parlement, est tout sourire : « On change de rythme, c'est mieux ». « A quelque chose malheur est bon »,

soupire-t-il. Les députés centristes MM. Jacques Barrot (UDF, Haute-Loire) et René Couanau (UDF, Ille-et-Vilaine) partagent, quant à eux, le même sentiment. « Il faut faire prévaloir une vision plus concrète des choses », insiste, l'air entendu, le premier, tandis que le second, rapporteur de l'éphémère projet Devaquet, se félicite de voir un coup d'arrêt porté à la « frénésie réformatrice ». « Il faut jouer la carte du pragmatisme », conclut-il. « C'est l'échec des enrégimentés du libéralisme qui par idéologie nous ont conduit là où nous en sommes », affirme quant à lui M. René André (RPR, Manche).

D'autres se font plus critiques, y compris dans les rangs du RPR, mettant en cause la mauvaise hiérarchisation des problèmes par le gouvernement, ou une fascination pour les programmes électoraux. Pour tous, le gouvernement s'est enfoncé dans des réformes « dites de société », alors que son objectif principal est l'économie et l'emploi.

« Ce sont sur ces dossiers que les Français nous attendent », explique le président de la commission de la défense nationale, M. Fillon (RPR). M. Claude Labbé (RPR, Hauts-de-Seine) lui fait écho : « Il ne fallait pas, sous prétexte de suivre des programmes électoraux, se lancer dans de grandes réformes. Il vaut mieux hiérarchiser les textes et éviter de soumettre au Parlement, uniquement pour faire plaisir à des ministres, des projets qui peuvent passer par voie réglementaire ». « Le gouvernement a mal servi les problèmes », enchaîne M. Bernard Debré (RPR, Indre-et-Loire). « Il y avait des textes fondamentaux qui devaient pas-

ser en priorité, la loi Méhaignerie sur le logement pouvait attendre », ajoute-t-il, lançant une pierre dans le jardin de l'UDF. « Il faut redéfinir les priorités », conseille également M. Etienne Pinte (RPR, Yvelines), qui regrette pour sa part la suppression de la session extraordinaire : « Elle aurait permis de faire passer des textes sociaux importants sur l'emploi ».

Pour MM. Pascal Clément (UDF, Loire) et Jacques Barrot, le gouvernement est resté le nez un peu trop collé sur la plate-forme UDF-RPR. « C'est ahurissant de voir à quel point M. Barrot avait raison sur le blocage des institutions et la méfiance des programmes », affirme le premier, en reprenant le credo barrotiste. Quant au second, il lâche à l'adresse du gouvernement et de la majorité : « On ne règle pas les problèmes de société en piochant dans les programmes électoraux ».

« Le gouvernement perd les pédales ! »

Critiques sur le fond, certains députés le sont également sur la forme : la façon dont le premier ministre a annoncé l'abandon de la session extraordinaire n'a guère été appréciée. « C'est incroyable, les ministres qui étaient à côté de moi n'étaient au courant de rien », s'insurge ce député RPR en se plaignant du manque de concertation. « Et puis, ajoute-t-il, à quoi cela rime-t-il de nous rappeler ce que nous avons fait en deux cents jours ? Nous sommes bien placés pour le savoir ».

« Le gouvernement est en train de perdre les pédales », affirme ce député barriste. M. Chirac est venu nous faire la morale, nous

donner des leçons de responsabilités, mais c'est nous qui avons le sens des responsabilités ! », tempête-t-il. « C'était surréaliste », commente ce député RPR à propos du long développement de M. Chirac sur son bilan de gouvernement. « On avait l'impression qu'il faisait une conférence de presse lors d'une tournée en province », maugréait un député UDF qui n'en revient pas. « On croit rêver », ajoute encore un autre élu RPR.

Mais leurs réactions les plus vives, les députés — majorité oblige — les ont réservées à la prestation radiophonique du président de la République, M. François Fillon ne mâche pas ses mots : « Il s'en donne à cœur joie sur le thème : Je vous l'avais bien dit. Il y a fort tout de même, et ce n'est pas ce qui va arranger les choses. Il est à la limite de son rôle. On voit bien qu'il jubile et qu'il veut utiliser ou maximum la situation actuelle pour accroître sa popularité ». Un sentiment que partage pleinement M. Jacques Godfrain : « Le slogan Mitterrand, c'est « retenez-moi au pouvoir sinon ils vont faire un malheur ! ». Il a posé sa candidature et a déjà entamé sa campagne électorale ».

M. Pinte estime en revanche plutôt positif de voir « en phase » le premier ministre et le président de la République, d'accord tous deux pour le retrait du projet Devaquet. Quant à M. Barrot, il veut savoir si un président de collabitation peut être « à la fois juge et arbitre. Je me demande si nous ne sommes pas déjà entrés dans une sorte de campagne électorale clandestine », ajoute-t-il.

PIERRE SERVENT.

Le recentrage

« L'annonce ne saurait être l'alibi de l'inaction ou du renoncement. Nous croyons profondément à la nécessité de certains changements dans la façon dont est gérée l'économie et organisée la société française (...). Nous sommes (...) déterminés à traduire en actes, avec toute la prudence et tout le réalisme qu'exige la complexité des problèmes, mais sans faiblesse ni ambiguïté, la plate-forme pour gouverner ensemble, qui doit rester le ciment de notre majorité ».

Ainsi parlait M. Jacques Chirac, le 9 avril dernier, devant les députés. Huit mois plus tard, constatant l'échec de la concertation, le premier ministre se voit contraint à marquer un temps d'arrêt. Pour un temps seulement, en principe, puisque les réformes qui devaient être examinées au cours d'une session extraordinaire du Parlement, en janvier, sont renvoyées à la session ordinaire de printemps. A cette date, en réalité, c'est une nouvelle partition que le gouvernement et sa majorité entameront après le long point d'orgue

annoncé, le mardi 9 décembre, par M. Chirac.

Dans sa déclaration de politique générale du mois d'avril, le premier ministre avait souligné qu'il entendait agir « en excluant tout esprit de revanche ». Plus qu'une formule de politesse ordinaire, c'était la condition même de la cohabitation avec le président de la République, élu par une majorité inverse de celle du premier ministre. Il ne suffisait pas, toutefois, pour échapper à l'accusation de « revanchisme », de se montrer soucieux du bon fonctionnement institutionnel.

Tant que l'opposition de gauche était seule à dénoncer dans l'action du gouvernement une intention à strictement parler « réactionnaire », c'était sans grande importance pour M. Chirac. Le premier ministre n'est pas parvenu, en revanche, à éviter que cette accusation ne prenne corps dans l'ordre des relations sociales, de la culture et des mœurs. Encore a-t-il tenu bon, dans le premier domaine, grâce à M. Philippe Séguin, habile à désamorcer les bombes contenues dans la « plate-forme » RPR-UDF et à trouver les interlocuteurs syndicaux

(M. Maire notamment) grâce auxquels il a pu transformer en évolutions positives ce qui avait été présenté aux électeurs de droite comme une simple démolition du travail accompli par la gauche.

M. Chirac n'a pas eu la même chance dans les autres domaines. Là, le démon de la « revanche » a pris la direction des opérations. Du moins est-ce ainsi qu'ont été ressenties les réformes des universités — revanche des mendiants sur les enseignants de moindre rang et sur mai 1988 — celle du code de la nationalité — revanche de la « vieille France » contre les « potes » — et que risquait de l'être celle des hôpitaux — revanche des patrons sur leurs subordonnés.

Le bon vieux temps

Le gouvernement a paru mener des combats d'arrière-garde là où il avait promis du nouveau. « Vivement demain ! » slogan électoral du RPR, semblait de plus en plus faire place à une nostalgie égressive du bon vieux temps. Le gouvernement et sa majorité paraissaient, comme les socialistes en 1982, régler les comptes d'hier plutôt qu'affronter les problèmes d'aujourd'hui. Comme le « changement » d' alors, c'est un peu le « printemps libéral » qui a perdu le bataille des idées, entre les Invalides et le quartier Latin, la semaine dernière.

MM. Chirac et Edouard Balladur, plus gestionnaires, par nature, qu'idéologues, se trouvent piégés, au fin de compte, par la pression des intellectuels qui avaient foisonné, à droite, à partir de la fin des années 70. Ce n'était guère leur tasse de thé, mais comment résister à la mode ? M. Raymond Barre peut se flatter de les avoir prévenus

et de ne pas avoir cédé, lui, à ces engouements-là.

Le premier ministre avait préparé, dès la fin du mois de novembre, son retour — et celui de l'action gouvernementale — sur le terrain de l'économie. Symboliquement, après l'examen en conseil des ministres, le mercredi 10 décembre, des ordonnances sur l'aménagement du temps de travail et la réforme de l'ANPE, le projet de loi de ratification de l'ensemble des ordonnances économiques et sociales sera adopté par le gouvernement le 17 décembre et, donc, déposé dans les temps au Parlement. Sur ce plan, donc, le travail a été accompli sans bavures. Il reste à le faire fructifier.

Ce recentrage de l'action et de la communication du gouvernement ne peut, cependant, se traduire dans le dispositif gouvernemental lui-même. Le remaniement technique qu'envisage M. Chirac est voué, en raison de l'étroitesse de sa majorité, à être politiquement neutre. C'est donc la même équipe qui va devoir adapter ses projets et son image à la « légitimité de gestion », comme disait M. Pierre Mauroy, sur laquelle elle doit à présent faire fond. « On arrive au terme des réformes », disait, au début de la semaine, le premier ministre. Le projet Devaquet en a, en effet, sonné le glas. L'heure est à l'explication de celles qui ont été faites et au gouvernement du quotidien.

La machina gouvernementale est, après la tempête, en panne. Le retour à une pratique plus conforme au talent de ses principaux responsables, appuyée sur la croissance — 2,5 % — prédite par M. Chirac, là est l'espoir du « second souffle » qu'appelle le premier ministre.

PATRICK JARREAU.

Géopolitiques des régions françaises

(avec 400 cartes originales)

Sous la direction de

Yves Lacoste

Le pari de l'équipe d'Yves Lacoste, c'est de rassembler dans ce formidable inventaire, les données de la géographie humaine, de la géographie électorale et de la géographie politique en établissant des passerelles entre les différents niveaux d'analyse jusqu'ici données en ordre dispersé ou délaissées par leurs (rares) prédécesseurs... L'entreprise est réussie... Le bonheur qu'en tire le lecteur c'est celui de redécouvrir la France.

Michel Samson, *Libération*



Politique

La pause dans l'action du gouvernement

Les députés retournent dans leurs circonscriptions

Les gèneurs

Pest-on mettre en vacances le Parlement quand on tient sa légimité de lui seul? Cette année, c'est la loi de M. Jacques Chirac lorsqu'il décide de renoncer à la session extraordinaire prévue cet hiver. Contrairement à tous les autres premiers ministres de la V^e République, en effet, l'actuel chef du gouvernement ne détient son pouvoir que du soutien que lui apporte la majorité des députés élus le 16 mars. Or cette majorité parlementaire — sa majorité — n'aura plus l'occasion de s'exprimer pendant trois mois, dans son lieu naturel : le Palais-Bourbon.

« Rien que la Constitution », ont toujours dit, d'une même voix, le chef de l'Etat et le chef du gouvernement. C'est-à-dire que le Parlement n'est pas le seul à donner la loi. Mais la situation est en fait, dans une situation extraordinaire. Le président de l'Assemblée nationale, M. Jacques Chaban-Delmas, avait invité en amont une session extraordinaire dès l'ouverture de la session ordinaire. Les motifs doivent donc être puissants qui amènent M. Chirac à se priver ainsi de l'expression publique de la seule base institutionnelle de son pouvoir. Ils tiennent, en fait, tout en une seule constatation : le Parlement est par nature un « gèneur » pour un gouvernement ; cette gêne ne peut

qu'être accentuée quand l'équipe ministérielle est affaiblie, voir divisée, et que des tendances centrifuges se font jour dans sa majorité.

Général, le Parlement l'est d'abord parce qu'il est une caisse de résonance des échos du monde politique. Présents à Paris, les députés et les sénateurs vivront de déjeuners en dîners, de concubines en réunions de tendance ou de concert, se précipitent vers tous les micros qui se tendent à l'effet de la moindre petite phrase assassine ou simplement contestatrice. Les renvoi dans leur province est une bonne méthode pour calmer le jeu, surtout quand on explique aux premiers que — rétablissement du scrutin de circonscription aidant — il est largement temps pour eux de labourer leur terrain électoral.

Général, le Parlement l'est aussi parce qu'il doit voter des lois, et donc les discuter. Cela n'est jamais simple. Cela l'est encore moins quand la majorité tire à hue et à dia. Cela l'est d'autant moins quand les projets proposés peuvent facilement se transformer en bombes politiques, comme ceux qu'il était prévu d'inscrire à l'ordre du jour de la session extraordinaire. La réforme du code de la nationalité, bien sûr, que les

plus durs du RPR trouvaient déjà en retrait sur les promesses électorales, mais dont certaines modalités inquiétaient les centristes. Mais aussi la loi de programmation militaire fruit d'un deal avec le président de la République qui ne satisfaisait pas tout le monde : la création de prisons privées, qui soulevait de délicats problèmes constitutionnels, ou la réforme hospitalière, fruit d'un arbitrage jugé par certains connaisseurs du dossier si instable qu'il pouvait être l'occasion d'une explosion dans les milieux médicaux et paramédicaux.

L'idéologie et la volonté de défaire ce qu'avait bâti le précédent gouvernement étaient bien les principaux moteurs de l'action du gouvernement. Or M. Chirac a dû convenir que c'était là ce qu'il avait le plus de mal à faire passer.

Ce qui touche à la réforme de la société civile est ce qui divise le plus la majorité. L'extrême difficulté qu'il a eu à faire adopter son projet comportant diverses dispositions d'ordre social, parce qu'il a refusé de supprimer le remboursement automatique de l'avortement, le lui a encore confirmé le week-end dernier.

Puis les jours passent, plus les responsables du RPR et de l'UDF ont du mal à obtenir une présence physique de leurs membres dans l'hémicycle, indispensable pour que la majorité politique soit aussi la majorité physique. Il était temps de décréter la pause avant de se représenter le 2 avril devant l'obstacle.

THIERRY BRÉHIER.

La nationalité décodée

La bataille contre la réforme du code de la nationalité était sur le point de remonter. Éclipsée par le mouvement étudiant mais finalement confortée par lui, elle apparaissait comme le prochain obstacle sur la route de M. Chirac. Cent cinquante associations n'avaient-elles pas d'ailleurs leurs efforts pour combattre le projet de loi avec l'appui d'intellectuels, d'artistes et de responsables religieux? Cette campagne était assez bien résumée par un slogan lapidaire de l'association France-Plus : « Faut pas décodifier ».

Au départ, le gouvernement semblait persuadé que sa réforme passerait comme une lettre à la poste. Il défendait une idée séduisante, apparemment incontestable, contenue dans la plate-forme électorale RPR-UDF : l'acquisition de la nationalité française ne devrait plus être automatique pour une série d'étrangers, mais faire l'objet d'un acte volontaire.

Trois vites cependant des difficultés pratiques sont apparues et surtout le gouvernement s'est heurté à des réactions d'une ampleur inattendue. Le Conseil d'Etat a émis un avis négatif. Il a fallu remanier encore le texte, le rabattre, l'assouplir. Mais M. Chirac tenait bon sur l'essentiel sans perdre de vue ses électeurs.

C'était négliger la charge émotive contenue dans la réforme, car celle-ci vise essentiellement des adolescents. La disposition principale du projet de loi concerne en effet les enfants nés en France de parents étrangers. Selon le code actuel, ces enfants sont français d'office à dix-huit ans (ou même dès la naissance si l'un de leurs

parents est né en France). Le gouvernement a renoncé à mettre en cause les acquisitions automatiques de nationalité à la naissance dont bénéficient tous les enfants d'Algériens. En revanche, il veut faire dépendre les autres d'une démarche solennelle auprès de la justice.

Une levée de boucliers

M. Chirac s'est heurté à une levée de boucliers pour deux raisons. D'abord, lui a-t-on fait remarquer, ces adolescents battent entre deux cultures ne sont souvent pas en mesure de choisir la nationalité française sans rompre avec leurs parents. Sous prétexte d'intégration, on risque d'éloigner des étrangers.

D'autre part, ces jeunes nés et scolarisés en France risquent de vivre jusqu'à leur majorité dans une incertitude dangereuse puisque leur demande de nationalité française ne serait pas forcément acceptée.

Selon la nouvelle loi, elle pourrait être refusée en particulier aux jeunes étrangers considérés comme des délinquants. Parce qu'ils auraient été condamnés à une peine de prison supérieure à six mois — comme on l'a dit et répété dans les milieux gouvernementaux — mais aussi à une peine quelconque d'emprisonnement pour une série de délits dont le vol, la tentative de vol, le recel et la détournement de biens.

En réalité, le débat ne porte pas sur tel ou tel article du projet de loi. C'est une contestation de principe qui a été engagée par les

adversaires de la réforme. S'il y a selon eux aucun raison de toucher à un code promulgué en 1973 et qui se fonde en partie sur le traditionnel droit du sol.

Comme pour la réforme universitaire, le gouvernement a été pris entre deux feux. Accusé de xénophobie par la gauche, il s'est vu reprocher d'être trop mou par une partie de la majorité et, bien entendu, par le Front national, qui a d'autres recettes beaucoup plus radicales pour le code de la nationalité.

A l'attention des uns, M. Chirac affirmait que son projet ne changerait pas grand-chose à la législation actuelle. Aux autres, il soulignait plus discrètement que ce changement était substantiel et que l'on ne pouvait aller plus loin. Exactement comme pour la réforme universitaire. Avec cette différence que, la loi Devaquet avait fini par dresser l'opinion contre elle alors qu'une majorité de Français approuvait l'instauration du volontariat en matière de nationalité, comme le montre un récent sondage.

Partis remisés ? M. Chirac avait déjà reculé une première fois à propos des étrangers. C'était l'été dernier lorsqu'il renonça à réformer le droit d'asile. Mais il paraissait décidé à revenir à la charge avec un autre texte. Fera-t-il de même pour le code de la nationalité ? S'il supprimait l'article essentiel de son projet — l'acquisition volontaire pour toute une catégorie de jeunes étrangers — celui-ci ne comprendrait plus grand-chose. La montagne aurait été dévalisée d'une source.

ROBERT SOLÉ.

M. Barre : « Si tout le monde est content... »

Répondant le mercredi 10 décembre à RTL aux questions de Christine Ockrent, l'ancien premier ministre a reconnu qu'il n'avait personnellement pas prévu « les péripéties de ces deux dernières semaines » et souligné « que, lorsqu'il y a une situation difficile qui concerne le pays tout entier, on n'est pas heureux des événements, comme ceux qui viennent de se dérouler ».

Notant au passage « qu'une accumulation de réformes dans tous les domaines », est toujours « dangereuse à manier », déclarant aussi le « goût » en France « pour les monuments législatifs », M. Barre a commenté en ces termes les déclarations de la veille de M. François Mitterrand : « Nous sommes aujourd'hui dans un système où le président pré-

side et où le gouvernement gouverne. Nous avons entendu cela. Je constate que le président préside et que le gouvernement gouverne tant que le président qui préside est satisfait de ce que fait le gouvernement qui gouverne. On n'a dit que le président de la République était très satisfait de sa position, du premier ministre et de ses ministres. Si tout le monde est content, pourquoi voulez-vous que j'ai l'esprit contrarié... Lisons les protagonistes de cette expérience vivre ensemble. Je ne suis pas de ceux qui trahissent leur camp, mais je peux bien dans certains cas prendre quelque distance ».

M. Barre continue donc « d'observer ». Jusqu'à quand? « Tout cela, n'est-il pas, va son train. On verra bien. Je suis incapable de faire la moindre prévision. Normalement, les choses doivent aller à leur terme. Tout le monde est si content de ce qui se passe... »

Compréhension

Interrogé enfin sur le mot d'ordre de la manifestation de ce mercredi 10 décembre, « Plus jamais cela », l'ancien premier ministre s'est déclaré « tout à fait d'accord avec les étudiants s'ils veulent dire plus de mots dans les manifestations de ce genre ». Cette manifestation de mercredi est pour lui « l'expression de l'émotion et de l'inquiétude des étudiants, des lycéens, qui pensent à leur avenir. La première attitude que nous devons avoir à l'égard de ce mouvement est une attitude de compréhension ».

■ M. JEAN FOYER : la cohabitation, c'est le mal. — M. Foyer, député RPR de Maine-et-Loire, a déclaré mardi 9 décembre : « Comment voulez-vous gouverner avec un président de la République qui est en permanence dans votre dos avec un poignard. La cohabitation est le SIDA des institutions : elle détruit toutes les défenses immunologiques du gouvernement ».

■ RECTIFICATIF. — Dans l'article intitulé « La PS : on ne rebondit pas, on engrange » (le Monde du 10 décembre), l'omission d'une négation a inversé le sens d'un passage. Il fallait lire : « la crise est partie de la société civile elle-même, comme en 1984, et non sur les thèmes économiques et sociaux mis en avant par l'opposition ».

M. Le Pen dénonce la « capitulation » de M. Chirac

« M. Chirac a baissé la République en capitulant dans la rue ». Président, le mardi 8 décembre à Strasbourg un rassemblement de quelque six cents personnes, M. Jean-Marie Le Pen s'en est violemment pris au premier ministre, coupable « d'avoir capitulé sans condition » face « à l'ultimatum de la manifestation de la rue » et « devant les accusations de Harlan et de SOS-Racisme ». « Monsieur Devaquet, n'est-il pas, ayant enlevé sa veste et M. Morin son pantalon, cela n'a pas arrêté l'enthousiasme juvénile. Les étudiants veulent voir le gouvernement tout nu. Ils l'ont vu. Il n'y a plus que Chirac pour se croire habillé ».

Réclamant la démission de « ce gouvernement disqualifié », le président du Front national s'est déclaré partisan de la sécession et de l'autonomie des universités : « La sécession, c'est la chance des pauvres. Le fils à papa se recasera toujours dans les affaires familiales... Et quand j'entends parler de quatre cents à huit cents francs de droits d'inscription, ce n'est que ce que peut gagner en quatre jours un jeune homme ou une jeune femme pas très fatigués en lavant des voitures ou en nettoyant des vitres... »

Par ailleurs, M. Le Pen a condamné : « Cette sorte de racisme à l'envers », du président de la République, manifesté par sa visite à la famille du jeune Malik Oussekine. « M. Mitterrand serait-il allé chez la victime s'il s'était agi d'un Breton ou d'un Alsacien ? »

SCENARIO POUR UN CONFLIT MASSIF ET "CONVENTIONNEL"

GUERRE ET ARMEMENTS

UN HORS SERIE
SCIENCE VIE

NOUMÉA de notre correspondant

Arrivé à Nouméa, le mardi 9 décembre, pour donner le coup d'envoi des négociations sur le référendum prévu l'an prochain sur l'archipel, le ministre des DOM-TOM, M. Bernard Pons, aura en la rapide conclusion de l'impasse totale dans laquelle se trouve le débat sur l'avenir politique du territoire. Dès un premier entretien au haut commissariat avec une délégation du FLNKS, la divergence semblait irréductible entre les thèses des indépendantistes et les propositions du gouvernement.

« La discussion est bloquée dans la mesure où mes interlocuteurs s'enferment dans une espèce de doctrine idéologique qui est basée sur des fondements historiques qui ne s'apparentent pas à la réalité », devait commencer, sous le ministère des DOM-TOM à l'issue de son entrevue avec le président de la région des îles Loyauté, M. Yelwéné, le président de la région Centre, M. Léopold Jorédié, et le vice-président de la région Nord, M. René Porca, ce dernier remplaçant M. Jean-Marie Tiboana, actuellement à Tahiti.

M. Pons estime pourtant avoir fait « une large concession » à l'initiative du RPCR — en acceptant de limiter le corps électoral appelé à

prendre part au scrutin « aux Calédonniens qui résident sur le territoire depuis plus de trois ans ». Le gouvernement rependit donc à son compte le précédent du référendum de 1967 qui avait consacré l'indépendance du Territoire des Affaires et des Îssas ainsi que la proposition de l'ancien haut commissaire de la République à Nouméa, M. Edgar Pisani, conformément aux indications données en septembre dernier par M. Jacques Chirac selon lequel « les gens de passage, et notamment les fonctionnaires, ne sont pas fondés à prétendre orienter le destin de cette terre ».

Un exécutif élu à la proportionnelle

Autre « concession » par laquelle M. Pons espérait se concilier les indépendantistes : le statut d'autonomie interne — qui sera proposé en opposition à l'indépendance lors du référendum — sera couplé à une « régionalisation renouée », ne bouleversant pas le statut régional puisque « les quatre régions seront maintenues » et qu'elles seront « dotées de larges pouvoirs ». Le découpage, toutefois, sera revu pour mieux « répondre aux réalités géographiques, sociologiques et économiques ». Si le tracé précis de ce futur découpage reste encore entouré de la plus grande discrétion, on sait qu'il devra permettre au

RPCR de contrôler deux régions sur quatre au lieu d'une seulement dans les délimitations actuelles.

Le ministre des DOM-TOM propose, enfin, de couronner ce nouveau dispositif institutionnel d'un « statut territorial désigné à la proportionnelle » auquel seront couplés « beaucoup de pouvoirs afin de réaliser son autonomie interne ». Le souhait du gouvernement est apparemment d'accélérer la mise en place de son plan : la loi électorale, a indiqué M. Pons, « sera déposée dans les quelques jours sur le bureau du Parlement » et sera « examinée le plus rapidement possible » permettant peut-être la tenue du référendum avant la date butoir de juillet 1987.

Conscient que la philosophie de son projet reste inconciliable avec les revendications indépendantistes, le ministre semble conserver quelque espoir de convaincre les dirigeants du FLNKS de faire machine arrière : « La France vous offre la possibilité de sortir de cette impasse sans humiliation et avec dignité », a expliqué M. Pons à ses interlocuteurs indépendantistes.

Le fair-play affiché par le ministre n'a, en tout cas, pas ému outre mesure M. Yelwéné et ses amis, fort mécontents à l'issue de l'entrevue. « Le seul des trois ans ne nous satisfait pas », a commenté le président de la région des îles Loyauté.

La politique de la famille au Sénat

Mme Barzach veut privilégier le troisième enfant

Le Sénat a adopté, mardi 9 décembre, le projet de loi relatif à la famille dont il avait commencé l'examen la veille. Sociaux et communistes se sont prononcés contre ce texte, comme l'avaient fait leurs collègues de l'Assemblée nationale auxquels s'étaient joints les élus du Front national (le Monde des 20 et 21 novembre).

Le déclin démographique justifie, aux yeux du gouvernement et de sa majorité l'urgence d'une législation en faveur de la famille. La gauche ne le conteste pas mais est d'avis que le dispositif proposé ne permettra pas d'atteindre les objectifs prévus, sans compter qu'elle le juge discriminatoire et coupable de « jouer au détriment des familles les plus pauvres », comme l'explique M. Marc Beut (PS, Girondin).

Quant aux communistes, ils estiment inutile de débattre ponctuellement de mesures strictement limitées au domaine familial. « Une politique familiale ne se limite pas à des prestations : elle est indissociable d'une politique de croissance, de création de richesses et d'emploi », affirme M. Paulette Fort (Seine-Saint-Denis) en défendant sans succès une question préalable dont l'objet est de faire décider qu'il n'y a pas lieu à discuter et dont la conséquence est le rejet du texte.

S'appuyant sur les travaux des démographes, Mme Michèle Barzach, ministre déléguée chargée de la santé et de la famille, expose son choix de concentrer l'effort sur le troisième enfant. Du même coup elle en profite pour contester l'urgence qu'il y aurait à s'intéresser au premier.

Elle insiste également sur le fait que le projet en discussion s'accompagne des dispositions contenues dans le projet de loi de finances pour 1987 en faveur des familles ayant des enfants.

Mme Barzach ne s'est guère opposée qu'à un seul des amende-

ments déposés par la commission des affaires sociales et défendus par son rapporteur, M. Henri Colard (Gauche dém., Eure). Ce dernier souhaitait en effet que les activités bénévoles puissent au même titre que les activités salariées, être prises en compte pour l'ouverture au bénéfice de la nouvelle prestation d'allocation pour jeune enfant. Les modifications souhaitées par la commission « collent » plus au texte initial du gouvernement que dans sa version sortie de l'Assemblée nationale : ainsi est rétablie la suppression des prêts aux jeunes ménages. D'autre part, la négociation entre le gouvernement et les partenaires sociaux en vue d'allonger la durée du congé parental d'éducation de manière à l'harmoniser avec celle de la nouvelle APE ayant abouti, Mme Barzach ne s'oppose pas à cette demande reprise par la commission qui fixe à trois ans le congé parental.

A. CH.

« Nous continuons à dire que seuls les Kanaks, peuple colonisé, doivent voter. C'est une position limite à partir de laquelle on peut négocier. Le statut d'autonomie interne a pour la maintenance des quatre régions n'a pas davantage séduit M. Yelwéné pour qui « l'autonomie est dépassée ». En conséquence, a conclu le numéro deux du FLNKS, « nous allons nous battre pour nous opposer à un tel référendum ». Un congrès extraordinaire du mouvement devrait être convoqué au début de l'année prochaine pour définir les modalités de ce boycottage.

Deux nouvelles rencontres sont prévues, mercredi et jeudi, entre M. Bernard Pons et les responsables du FLNKS pour tenter d'arracher un consensus qui apparaît impossible.

FRÉDÉRIC BOBIN.

■ M. Rocard et les droits acquis. — M. Michel Rocard était convié, le mardi 9 décembre, à débattre autour du thème des « droits sociaux » avec les membres parisiens du club Démocratie 2000 (groupes des transhumants du PS). M. Rocard a jugé que « les grandes conquêtes » ne sont celles de nos pères, mais celles de nos enfants. Elles ne sont à venir, et que la conséquence en est la paupérisation de l'agent public.

Dans ce contexte, l'ancien ministre juge que le champ ouvert pour le progrès social est celui du qualitatif et du contractuel. En revanche, « l'assurance ne peut être que la totalité des droits acquis codifiés » sera aujourd'hui « prévisible », selon le maître de Confiance-Saint-Honoré.

M. Rocard se propose pas de revenir sur la législation autorisant le départ en retraite à sobriété, son bien que l'introduction de cette possibilité par un assouplissement ait eu dans certains secteurs des conséquences « dramatiques ». Mais il juge qu'il faudra procéder par « échantillons » à l'avenir, pour le départ du départ en retraite. Pour le départ des Yvelines, le seul droit reconnu « condescendant » est « la durée des congés ».

■ Les projets de loi sur les licenciements et la réforme des procédures adoptées à l'Assemblée nationale. — Le projet de loi relatif aux procédures de licenciement, présenté par M. Philippe Séguin, ministre des relations sociales et de l'emploi, a été adopté en première lecture, mardi 9 décembre, avec les voix de l'UDF et du RPR. Le FN s'est abstenu, le PS et le PCF votant contre. Le projet de loi réformant les conseils de prud'hommes a également été adopté, le FN votant cette fois-ci contre la texte.

Politique

Après la mort de Malik Ousseki : la difficile identification des policiers

Cinq jours après la mort de Malik Ousseki, l'instruction confiée à M. Philippe Jeannin continue. Il semble que les policiers qui sont intervenus, ce soir-là, rue Monsieur-le-Prince, n'aient pas encore été identifiés. « C'est inadmissible », a déclaré M. Georges Kiejman, avocat de la famille Ousseki, que l'identité de ceux qui ont porté les coups qui sont à l'origine de la mort de Malik ne soit pas connue.

Pourtant, une dizaine de témoins ont été entendus par l'inspection générale des services. La plupart estiment que les policiers qui ont pénétré dans l'entrée du 20, rue Monsieur-le-Prince, appartenant au peloton voltigeur motocycliste. Ainsi, un jeune homme, qui au moment de la charge avait trouvé refuge sous une voiture

garée dans la rue Monsieur-le-Prince, a pu décrire avec précision ce qu'il avait vu, notamment les uniformes des policiers. Il aurait vu les policiers à moto s'arrêter, descendre de leur engin, puis remonter dessus après leur « intervention ». « Ou bien ces policiers ont agi sur ordre de leurs supérieurs, ou bien ils les ont transgressés », dit M. Kiejman, et dans l'un et l'autre cas, il est inconcevable que leur identité ne soit connue.

Le juge d'instruction, qui s'est entretenu avec les enquêteurs de l'inspection générale des services, leur a délivré deux commissions rogatoires. L'une vise la saisie de tous les dossiers médicaux concernant Malik Ousseki, anté-

rieurs et postérieurs au 6 décembre (notamment le dossier de l'hôpital Cochin où il a été transporté et les fiches et documents du SAMU); l'autre, plus générale, tend à reconstituer l'emploi du temps de Malik Ousseki avant sa mort, les circonstances dans lesquelles il s'est, avec Paul Bayzelon (le témoin qui a tenté de le protéger en le faisant pénétrer dans son immeuble), trouvé aux prises avec les policiers.

Les enquêteurs sont aussi chargés de retracer les mouvements des forces de l'ordre ce soir-là au quartier Latin et de déterminer quels ordres et consignes leur ont été donnés. Ils devront également déterminer à quoi correspondent des traces noires d'un centimètre de large

et 30 centimètres de long relevées sur la chaussée.

Un « comité des familles et de solidarité avec les victimes » s'est constitué le 9 décembre, au siège de la Ligue des droits de l'homme, à la suite des violences policières commises au cours des récentes manifestations. Les familles de plusieurs étudiants blessés font état de pressions diverses visant à les décourager de porter plainte. De plus, a annoncé M. Yves Jouffé, président de la Ligue des droits de l'homme, une « commission d'enquête » constituée de « personnalités indépendantes » va également se mettre en place pour « étudier les missions des forces de l'ordre et l'origine des casiers ».

Ag. L.

Le rapport d'autopsie

En huit pages dactylographiées, un examen réalisé avec la plus grande minutie, le rapport d'expertise rédigé par le docteur Lecomte, permet de mieux comprendre les circonstances dans lesquelles est mort Malik Ousseki.

Oa y apprend que l'examen autopsique a mis en évidence :

« 1) La présence de plusieurs hématomes :

— Au niveau de la face, avec une fracture du nez et un petit hématome de la joue, ainsi qu'un petit hématome frontal ;

— Un hématome au niveau de l'épaule gauche dans la région postérieure, ainsi qu'un hématome dorsal médian haut ;

— Un hématome cervical latéral droit pouvant être en rapport avec la réanimation, et notamment la sous-clavière effectuée ;

— Un petit hématome de la main et du poignet gauche, ainsi qu'un petit hématome du tiers moyen de la jambe gauche ;

« Nous n'avons observé, poursuit le Docteur Lecomte, aucune fracture du crâne, aucune lésion cérébrale, aucune lésion du rachis-dorso-lombaire ou des membres.

« 2) Il est constaté une pathologie organique antérieure très importante : à savoir une hydronéphrose bilatérale avec polykystose rénale droite et gauche majeure, ne laissant persister que très peu de parenchyme rénal fonctionnel.

« Une intervention de Goodwin est effectuée avec un abouchement de l'uretère dans sa région urétérale haute au niveau du colon, suivie d'un abouchement du colon à la peau (...). Un abouchement non fonctionnel des uretères à la peau court-circuitant la vessie entre aussi

dans le cadre de cette intervention chirurgicale.

« 3) Des lésions de myocardiopathie diffuse, à savoir d'hypertrophie cardiovasculaire gauche et d'un aspect marbré du myocarde sont observées : de telles lésions myocardiopathiques peuvent être chez les insuffisants rénaux chroniques en dialyse ou non.

Ce rapport conclut que « le décès est dû, dans un contexte traumatique, à la décompensation cardiaque, trouble du rythme cardiaque ou cardiomyopathie, telle qu'on l'observe au cours d'une insuffisance rénale chronique majeure. Les seules lésions de violence observées n'expliquent pas à elles seules le décès ».

Incertitudes

Les rapports de deux inspecteurs de police sont eux aussi à verser au dossier. Selon l'inspecteur principal Christiane Héranit, Malik Ousseki était porteur d'un hématome cervical très important gonflant la joue sur le côté gauche, un autre, moins étendu, existait sur le côté droit. Enfin, nous remarquons une très importante bosse occipitale et un anus artificiel. L'inspecteur Daniel Bodol, inspecteur à TIGS, avait constaté « un hématome postérieur de l'épaule gauche, un hématome dorsal de 7 centimètres de long et de 4 centimètres de large, un hématome cervical latéral droit et gauche en rapport avec la réanimation, un hématome de la joue gauche, un hématome sus-orbitaire gauche et un hématome superficiel à la jambe ».

L'ensemble des pièces médicales du dossier judiciaire sur la mort de

Malik Ousseki, au premier rang desquelles le rapport d'autopsie du docteur Dominique Lecomte, ne permet nullement de trancher, avec une absolue certitude, quant aux causes précises du décès. Une des principales conclusions du médecin légiste ne manquera toutefois pas d'être utilisée par la défense. En écrivant que « les lésions de violence constatées n'expliquent pas à elles seules le décès », le docteur Lecomte sait, de toute évidence, que l'on pourra lire que si la violence n'explique pas « à elle seule » le décès, c'est qu'elle y a bien contribué.

L'affaire Malik Ousseki, comme beaucoup d'affaires médico-légales, se caractérise par la difficulté pour les experts — et donc la justice — d'aboutir à des conclusions dénuées d'ambiguïté. Atteint d'une

malformation urinaire congénitale et d'une grave maladie des reins, Malik Ousseki souffrait aussi d'une maladie cardiaque. Le savait-il ? L'un des points de la discussion médicale porte sur les liens entre son affection rénale et cette pathologie cardiaque. La seconde était-elle la conséquence de la première, comme le suppose le médecin légiste ?

S'agissait-il, au contraire, de deux affections indépendantes ? Des examens anatomo-pathologiques permettront de trancher. Leurs résultats, pourtant, ne changeront rien à la question des causes de la mort. On pourra, d'un côté, expliquer que les policiers ne savaient pas être en train de frapper un malade à haut risque et que la mort ne saurait leur être imputable. De l'autre, on soutiendra sans mal, conclusions médi-

cales à l'appui, que Malik Ousseki est bien mort sous les coups des policiers.

Reste que la lecture du rapport d'autopsie permet de faire à posteriori une intéressante lecture du communiqué, publié dans l'après-midi qui a suivi l'autopsie par M. Michel Jéol, procureur de la République. On découvre ainsi que le communiqué établit clairement un lien direct entre la « décompensation cardiaque » et l'« état pathologique rénal antérieur » de la victime. Ce communiqué schématisait ainsi à l'extrême les conclusions du docteur Lecomte, qui précise dans son rapport que la mort est intervenue « dans un contexte traumatique », ce contexte entraînant une décompensation cardiaque dans laquelle l'insuffisance rénale a pu jouer un rôle. De même, alors que le

médecin légiste écrivait que « les lésions de violence constatées n'expliquent pas à elles seules les causes du décès », le procureur de la République avait traduit : « Les traces de violence constatées (...) ne seraient pas susceptibles d'avoir entraîné la mort. » « Il n'y avait, dans ce communiqué, aucun mot de moi, nous avait déclaré M. Jéol, le 8 décembre. Je me suis borné, comme c'est courant, à mettre des conditionnels. »

Dans la soirée du mardi 9 décembre, le procureur de la République publiait un second communiqué reprenant mot pour mot les conclusions du rapport d'autopsie du docteur Lecomte.

JEAN-YVES NAU
et FRANCK NOUCHÉ.

Le SAMU dément les affirmations de M. Kiejman

Dans la soirée du 9 décembre, l'avocat de Malik Ousseki, M. Georges Kiejman, a rapporté au cours des journaux télévisés les propos qu'aurait tenus le médecin régulateur du SAMU 75 dans la nuit du 5 au 6 décembre à propos de la victime. « Cette personne n'est pas victime d'un malaise cardiaque mais a dû recevoir un coup sur la tête. Je considère cette personne comme cliniquement décédée. Il serait cependant préférable de ne pas communiquer cette information à la famille. Je propose de l'emmener à l'hôpital Cochin en réanimation aux urgences chirurgie afin d'éviter tout incident. »

Le professeur Geneviève Barrier, directrice du SAMU de Paris, nous a pour sa part déclaré :

« Le médecin régulateur du SAMU de Paris n'a pas quitté ce soir-là l'hôpital Necker.

« Le SAMU n'est pas un lieu où l'on fait des autopsies.

« A l'heure qu'il est, je ne connais toujours pas les conclusions du rapport d'autopsie.

« Au cours de la nuit du 5 au 6 décembre, rue Monsieur-le-Prince, il s'est agi d'un moment où l'on ne pouvait continuer à traiter ce blessé sur la voie publique. Conformément à la logistique normale mise en œuvre lors de troubles de la voie publique entraînant des blessés multiples, le médecin du SAMU sur place a demandé à l'officier de police de bien vouloir l'aider à dégager la voie pour permettre à l'ambulance de le transporter à l'hôpital Cochin. Les rapports entre le SAMU et la police se font toujours dans le sens de l'efficacité des secours, mais en aucun cas le SAMU ne se permettrait de violer le secret médical, fût-ce avec la police. »

« Un occupant de la faculté de Jussieu décide d'une crise cardiaque. — Un homme de trente-trois ans, Christian Boulla, est mort dans la nuit du mardi 9 au mercredi 10 décembre d'une crise cardiaque, alors qu'il occupait la faculté de Jussieu à Paris avec des étudiants. Son décès, survenu mardi vers 23 h 45, est dû à des causes naturelles, ont confirmé la commission presse-médecine de Jussieu ainsi que les pompiers arrivés très rapidement sur place.

Un communiqué du syndicat du Livre CGT

Le comité intersyndical du Livre parisien (presse et librairie) fait sien le communiqué de la FILPAC-CGT du 8 décembre 1986, notamment :

« Il partage pleinement l'intense émotion de la jeunesse et des travailleurs de France après l'assassinat de l'étudiant Malik Ousseki par les policiers aux ordres du ministre Pasqua. Il dénonce avec colère et indignation les menaces, agissements et provocations de toute sorte perpétrés par le gouvernement Chirac. Il exprime sa totale solidarité aux organisations étudiantes et lycéennes. »

Le Comité intersyndical du Livre parisien réaffirme l'entière responsabilité du gouvernement dans les violences policières qui ont déjà fait un mort et de nombreux blessés, dont certains très graves, et dans les provocations qui l'accompagnent.

Les ouvriers du Livre, instruits par l'expérience des manifestations policières — notamment lors de la manifestation des sidérurgistes à Paris le 23 mars 1979, où ils avaient démasqué l'inspecteur Le Xuan parmi les « casseurs », — savent de quel côté chercher les responsabilités de ces agissements.

Compte tenu des difficultés industrielles et sociales rencontrées par les travailleurs dans des entreprises de la presse et du livre, à l'appel de leur Fédération, ils avaient choisi le 11 décembre 1986 comme temps fort de la semaine d'action avec arrêts de travail allant jusqu'à vingt-quatre heures.

Conscients de l'extrême gravité de la situation et de l'importance de la journée nationale de grève et de manifestation du mercredi 10 décembre 1986, les travailleurs du Livre estiment utile, dans les circonstances présentes, de solliciter la presse écrite pour couvrir par l'information et assurer le succès de la journée de soutien aux étudiants et lycéens en lutte.

[La publication de ce communiqué nous a été demandée par le Comité intersyndical du Livre CGT. Il nous a paru légitime de lui laisser expliquer pourquoi il a décidé, malgré la journée nationale de grève et de manifestation du 10 décembre, d'assurer la sortie des journaux. Mais il va de soi que nous lui laissons l'entière responsabilité de ce texte qui ne saurait, en quoi que ce soit, entraîner celle de notre journal.]

Le plus mal connu des hommes connus...

HENRI AMOUROUX
MONSIEUR
Barre



ROBERT LAFFONT

... révélé par le grand journaliste de l'histoire contemporaine.

ROBERT LAFFONT

Le Monde

ARTS ET SPECTACLES

Le « Japon des avant-gardes » au Centre Pompidou

Quelques passeurs d'exception

En 1868, avec le début de l'ère Meiji, inaugurée par l'empereur Mutsuhito, le Japon s'ouvre à l'Occident. Mais il ne s'agit pas d'un simple mimétisme. Très vite, le pays trouve son propre chemin vers la modernité. L'exposition qui s'ouvre le 10 décembre tente de faire le point sur la culture japonaise à l'aube du vingt et unième siècle. Elle montre, avec un bonheur inégal, comment le Japon a participé aux différentes avant-gardes internationales.

« JAPON des avant-gardes » : le bel intitulé, qui parvient à accoler deux termes fort prometteurs sans révéler la nature de leur alliance ni même prétendre que le Japon, au fil de ces années 1919-1970, ait abrité, vécu ou incarné (et non simplement connu et suivi) le mouvement des avant-gardes ! L'affirmer, d'ailleurs, eût tenu tout à la fois de la falsification, du paradoxe et de l'anachronisme : bien peu de terroirs culturels apparaissent, par eux-mêmes, aussi peu propices que le sol japonais à la simple existence d'une création à vocation de pure recherche : et bien peu de périodes, dans l'histoire tourmentée de l'archipel, se seraient plus malaisément prêtées que celle-ci (le dernier quart excepté) à l'émergence d'un discours artistique que authentiquement novateur ; sans doute n'est-ce pas par hasard que l'appellation même d'*avant-garde* y est moins usitée que celle, plus jenne de beaucoup, d'*angura* (*underground*)...

C'est qu'une impénitente curiosité intellectuelle joue du tison depuis deux millénaires sous le creuset culturel japonais ; et que l'originalité de cette civilisation passe comme on sait par des emprunts massifs et répétés à d'autres mondes. Cela est donc contradictoire avec la notion même d'avant-garde artistique, puisqu'il s'agit précisément - à l'encontre de toute la philosophie d'une société fondée ouvertement sur la conformisme absolu et le primat de l'acte collectif - de redoubler, à l'intérieur même du microcosme artistique, cette marginalité suspecte qui est déjà la marque de la création dans son ensemble, pour cette nation de vilhagios pragmatiques et méfiantes qu'est, aujourd'hui encore, le Japon.

Résistance de l'institution, défiance du grand public, précarité de la recherche esthétique et inhibition du créateur solitaire : ces traits restent apparents de nos jours. (Seiji Ozawa, quelques mois avant ses brillants débuts américains, ne se faisait-il pas encore boycotter par ses compatriotes fonctionnaires d'orchestre ?) Ils expliquent qu'une production artistique aussi vaste et si diverse que la japonaise, et s'adressant - bien avant que l'Occident découvre la lecture populaire - à un public aussi nombreux et varié lui aussi, ait presque manqué de vitalité à célébrer un goût moyen, à poursuivre et alimenter une consommation de masse.

La société nipponne, il est vrai, est de surcroît puissamment hiérarchisée et cloisonnée : la production artistique, qu'elle se vult traditionnelle ou pionnière, devra, pour survivre, s'insérer à quelque chapelle - cour, paroisse, corporation, secte ou parti - qui la patronne et dont elle devienne l'apanage plus ou moins exclusif ; ici, de plus, l'artiste en herbe ne trouvera à apprendre et à exercer qu'en s'intégrant à une structure académique quasi féodale, dont les maîtres dépositaires (*iemoto*) monopolisent en les fossilisant tout savoir ou savoir-faire culturel - ou les verra resurgir, forts des mêmes privilèges, jusqu'à en être des conservateurs et académies réformées à l'occidentale ; ici, enfin, l'art dans son ensemble n'a que fort récemment (et fort illusoirement peut-être) secoué le joug rarement stimulant auquel l'astrait depuis toujours le jeu des pouvoirs - ou, en démocratie, celui des consensus. Une situation dont le dernier siècle, après tant d'autres, n'a cessé de démontrer la vaste emprise : d'où, justement, qu'il soit si hasardeux aujourd'hui d'accoler ces deux termes : Japon et avant-garde...

Un prodigieux coup de collier

On s'émouvra bien volontiers, avec Léon Théron, de « ce cas unique dans l'histoire : une nation adopte, volontairement, parfois même dans l'enthousiasme, une culture étrangère et absolument différente de la sienne propre, et non parce qu'elle la juge supérieure en tous points - le barbare reste un barbare, imperméable aux subtilités subtiles de la culture autochtone, qui garde son prestige... mais parce qu'elle reconnaît l'efficacité de certaines valeurs que l'Orient n'a jamais cultivées ». Prodigieux coup de collier, en effet, qui transforma, en un demi-siècle à peine, un pays arriéré et féodal en puissance industrielle de premier plan. Mais, en matière artistique, le « grand bond en avant » n'a guère en d'effets que pervers et perturbateurs, voire dévastateurs. Car le mot d'ordre d'occidentalisation à l'ouvrage de 1878, loin d'éveiller un engouement unanime, a ravivé, au contraire, de la noblesse à la paysannerie, et des lointains confins au cœur même de la capitale, un conflit latent - et bientôt radicalisé à l'extrême - entre tenants du conservatisme le plus filieux et modernistes à tous crins.



An concours annuel de calligraphie.

Ce conflit ne pouvait épargner la culture : les uns campèrent d'instinct plus fermement sur les prestigieuses glaces de l'art traditionnel que les autres accueillirent avec plus d'impatience (et moins de discernement, souvent) des pans entiers de la culture européenne triomphante. Mais ce grison d'élitisme, parce que justement il charriait, pêle-mêle avec les esthétiques, enjeux sociaux, industriels et idéologiques, fera l'économie d'une réelle et féconde querelle des anciens et des modernes : composer sériel (ou, bien plus souvent, copier) l'œuvre ou agencer des *haikus* (voire, summum d'archaïsme, des *ha-kais*), peindre la surréalité ou célébrer les no de Zeami, relevait moins, en somme, d'un choix artistique fervent que d'un réflexe politique.

Il saute aux yeux, néanmoins, que, entre deux classes de rattrapage accéléré, les créateurs japonais de l'entre-deux-guerres ont pu aussi donner, brillants émeutes, des œuvres (futuristes, dadaïstes, surréalistes, expressionnistes, le tout parfois successivement) admirables sans nulle arrière-pensée. Par contre, les grandes figures et les sensibilités impérieuses sont rarissimes dans ce lot : l'agrat de désaccusés volontaires, contraints de dédaigner, en même temps que les marottes dépassées de leurs adversaires nostalgiques, une part précieuse de leur propre identité créatrice.

Cruelle ironie de l'histoire, c'est dans la tradition décriée que, pour nombre de disciplines, des germes de révolution allaient naître en Europe même : l'inventeur dormait là, ou nul n'osait regarder - derrière soi, et dessous, parmi les racines trop impatiemment tranchées par ceux-là qui se voulaient oiseaux, et qui déchanteraient bientôt en percevant, chez Breton, Cage, Pollock ou Venturi, ces échos familiers !

Manqueront à l'appel aussi, parmi ce charivari d'efforts désemparés pour rattraper le temps perdu, ces rares conjonctions sensibles dont, ailleurs, poètes et danseurs, plasticiens et musiciens, profitaient pour dégager ensemble

une esthétique globale qui approfondisse et justifie leurs approches convergentes : au puzzle dont les Japonais n'auront jamais sous la main que des pièces dépareillées, et c'est encore - nouveau trait d'ironie - dans le politique seulement que les générations perdues de l'art japonais nouveau trouveront à se rencontrer : dans le réalisme socialiste du début du siècle, dans le naturalisme prolétarien des années de crise, et bientôt sous la botte sans nuance des militaires.

La dérive gauchisante est si bien ancrée dans la tradition intellectuelle japonaise que même le double cataclysme, physique et moral, de 1945 ne pourra l'effrayer : si tôt tirés des camps, les communistes survivants remontent en scène, précédant de peu les revues existentialistes, puis les happenings qui ponctuent les poussées du gauchisme étudiant. Engrangeage sans fin ?

Désarroi et défiance de soi

Quelque chose, pourtant, a bel et bien chancelé sur ses assises en l'an zéro. Le nationalisme arrogant se trouvant à jamais discrédité et haïssable, la paix et le progrès dans l'humilité sont sur toutes les lèvres. Et de ce passé, refoulé et douloureux mais enfin inévitable, on discerne, loin du fracas des manifestes, les traits. Matériau autrement malléable pour le créateur que les proclamations d'auteur, on se surprend à marcher, les pieds en dedans, sur un sol à nul autre pareil ; à respirer un air à l'apprêt particulière ; et cette démarche, ce souffle sont bien les siens.

Mais la catastrophe a laissé d'autres séquelles, qui font que décidément rien ne sera simple ni aisé : un désarroi, chez tous ; une défiance de soi qui fait que le public n'ose plus guère saluer un artiste du cri, sans caution internationale ; une carence honteuse des pouvoirs publics, sauf à finir d'embaumer un patrimoine malmené ou à donner au reste du monde des gages serviles de bonne conduite artistique.

puisqu'on les attend depuis si longtemps - suivis souvent d'un riche sillage. Comme le roman avait trouvé en Akutagawa et Kawabata ses premiers catalyseurs, il y aura Mishima, Oé, Abe peut-être ; sur les scènes du *buto*, Hijikata prolongera les intuitions de Murayama le plasticien ; Tange le bâtisseur, Yokoo le graphiste, Takemitsu le musicien, Terayama le dramaturge, Ooka le poète feront circuler quelques idées précieuses ; le design industriel, la mode, l'architecture individuelle, devront patienter jusqu'aux années 70 ; attendent encore le cinéma (mais il ne faudrait pas oublier Imamura et Oshima), la philosophie (mais, piquée au vif par Deleuze et Guattari, elle ne tardera plus à opérer sa percée), la sculpture (mais la poésie des matières est dans l'air), la peinture (mais les calligraphies d'Inoue)...

De telles questions, d'ailleurs - et c'était sans doute inévitable, ex-cédoit largement le seul champ artistique : si l'industrie a trouvé dans l'électronique à développer une vocation typiquement japonaise, le Japon se cherche encore dans nombre d'autres domaines, tâtonnant certes, mais sachant du moins - et grâce à ses artistes notamment, comme jadis le zen inspira les guerriers - quel idéal tendre : l'une de ces synthèses improbables, de ces re-créations générales à base d'emprunts transcendants auxquelles l'instable archipel doit d'être lui-même.

DANIEL DE BRUYCKER.

MARGNAN - FRANCAIS - RICHELIEU - MAXEVILLE
GAUMONT PARNASSE - 14 JUILLET ODEON - FORUM HALLES - MISTRAL
GAUMONT CONVENTION - 14 JUILLET BEAUGRENELLE - FAUVETTE
BASTILLE - GAMBETTA - WEPLER - MONT-PARNASSE PATHE
SAINT-LAZARE PASQUIER - GALAXE - QUINETTE
GAUMONT OUEST Boulogne - 4 TEMPS Le Défilé - GAUMONT Évy
3 VINCENNES Vincennes - ORANGÈRE Dravill - CONTI Lido-Adam
5 DALTON Sevran - CYRANO Versailles - VELIZY - PATHE BELLE-ÉPINE
THIAIS - PATHE Champigny - FRANCAIS Enghien - ARGENTEUIL
C2L Saint-Germain - REX Poincy - LA VARENNE - PÉ Cergy-Pontoise
STUDIO Pary II - ARTEL Rivey - ARTEL Nogent - FLANADES Sarcelles
AVIATIQUE Le Bourget - ARCEL Corbeil

CHARLOTTE



FOR EVER

Film de

Janusz

avec GAINSBORG et CHARLOTTE GAINSBORG
ROLAND BERTIN et ROLAND DUBILLARD Directeur de la photo WILLY KURANT
Musique de GAINSBORG

Chronologie

- 1868 : restauration moderniste de Meiji : l'ère des Lumières.
- 1909 : le Théâtre libre (Kaoru Otsu).
- 1910 : débuts de Junichiro Tanizaki. Annexion de la Corée.
- 1913 : la nouvelle réalisme (Ryunosuke Akutagawa).
- 1920 : début du marasme économique. Fondation de la Ligue socialiste, dissoute en 1921.
- 1922 : première exposition des Indépendants, bientôt suivie par les groupes constructivistes Action et Mavro. Fondation du Parti communiste.
- 1923 : Tokyo ravagée par un séisme le 1^{er} septembre. Premiers loi répressive « de protection de la paix civile ».
- 1924 : le néo-sensationalisme (Yasumari Kawabata).
- 1927 : suicide d'Akutagawa.
- 1928 : premières élections au suffrage universel. Fondation de la Ligue des artistes prolétariens (NAPP) et du théâtre avancé. Répression possible du communisme.
- 1929 : Kazuo Oono fasciné par La Argentin.
- 1930 : les groupes surréalistes 1930 et Dokuritu.
- 1931 : incident de Mandchourie et invasion japonaise.
- 1933 : mort « accidentelle » de l'écrivain prolétarien Takiji Kobayashi. Le Japon quitte la Société des nations.
- 1934 : la NAPP dissoute, les théâtres d'avant-garde fermés, la censure instaurée.
- 1936 : putsch militaire sanglant à Tokyo.
- 1945 : Hiroshima et Nagasaki, les 6 et 9 août. Le Japon capitule le 2 septembre. L'année zéro.
- 1946 : vague de publications érotiques, notamment Otsu Dazai. Fine Neige, de Tanizaki, interdit de perution en 1933.
- 1948 : suicide de Dazai.
- 1950 : traductions de Sarte et de Camus. Les communistes réprimés. Toru Takemitsu fonde à Tokyo son atelier expérimental pluridisciplinaire.
- 1952 : premières manifestations anti-américaines.
- 1954 : premiers happenings du groupe Gutai.
- 1955 : premiers poèmes de Makoto Ooka. Le Pavillon d'or, de Yukio Mishima. Le Japon est admis à l'ONU.
- 1958 : Kenzaburo Oé, prix Akutagawa.
- 1959 : Kinjiki, première chorégraphie de Tatsumi Hijikata.
- 1960 : ANPO 60 : émeutes anti-américaines des syndicats d'étudiants.
- 1962 : la Femme des sables, de Kôbô Abe. L'âge d'or du happening à Tokyo. La naissance du théâtre *angura* (*underground*) : Shûji Terayama, Kara Jiro, etc.
- 1964 : Jeux olympiques de Tokyo : les études de Kenzo Tange.
- 1968 : le Nobel de littérature à Kawabata. Émeutes étudiantes.
- 1970 : suicide d'inspiration nationaliste de Mishima. La gauche manifeste contre le traité nippo-américain. L'Exposition universelle d'Osaka.
- 1972 : suicide de Kawabata.

Le « Japon des avant-gardes »

Rencontre avec Germain Viatte

Les métamorphoses du modernisme

« Il n'y a pas d'influence à sens unique », affirme Germain Viatte, directeur des musées de Marseille et commissaire pour la France, de l'exposition du Centre Pompidou. Ce dernier semble renouer avec les grandes manifestations internationales — Paris-Moscou, Paris-Berlin, Paris-New-York — qui firent sa réputation.

Notre projet s'inscrit dans cette perspective, c'est sûr, dans celle d'un élargissement de notre connaissance à l'étude de nombreuses scènes de création. Il

comme parfaitement exemplaire dans cette question.

— Mais peut-on appliquer à la réalité japonaise un concept aussi fortement occidental que celui d'« avant-garde » ?

— Si nous limitons le parcours de l'exposition aux années 1910-1970, c'est que, entre ces deux dates, ce concept a une vraie réalité. Il repose sur une volonté de rupture aussi bien sociale qu'esthétique, sur un refus de toute convention traditionnelle que manifestent soit des artistes isolés, soit, plus souvent, des groupes — une notion par ailleurs très fortement « japonaise » étant celle du groupe, du mouvement consistant.

— Il s'agit de ruptures tardives — en terme chronologique — par rapport à celles des « avant-gardes » occidentales, fauvisme, cubisme ou surréalisme ?

— Ces ruptures japonaises correspondent aux ruptures européennes, elles n'en découlent pas. S'il y a parfois décalage, il reste faible. Et de surcroît il existe également des antécédents curieusement... Si l'on songe à la figure majeure de Mureyama Tomoyoshi, artiste présent à Berlin vers 1918-1919, revenu au Japon, trouvant ce pays dans une situation de table rase après la catastrophe du tremblement de terre de Tokyo en 1923, il apparaît qu'il réalise des « opérations » dadaïstes remarquables. Je pense aussi à Gutai, dont les propositions des années 50 annoncent directement ce qu'accomplissent les artistes occidentaux des années 60, happenings ou performances. Il n'y a pas influence à sens unique, d'Ouest en Est, mais va-et-vient. Cette exposition doit permettre de s'en convaincre.

— Il faut se souvenir que ce va-et-vient a commencé dans l'autre sens, par le Japonisme, par la fascination que le Japon exerce sur les artistes européens de Braque à Van Gogh et aux Nabis. L'Extrême-Orient a participé à la naissance de l'art moderne, et ce dernier, ainsi engendré, lui est revenu, et a été réinterprété par lui. Pas de simplifications donc. Il

faut se garder du schématisme qui professe que les Japonais ne sont que d'excellents imitateurs.

— Serait-ce à dire que les artistes japonais ne s'attachent qu'à ce qui peut, dans le moderne occidental, leur donner matière à transformation en raison d'une sorte de proximité ?

— Sans doute. Sans doute faut-il supposer des sympathies plus particulières, qui sélectionnent en fonction de ce qui pourrait bien être des caractères spécifiques, ou spécifiquement japonais.

— Lesquels ? Quels caractères spécifiques ?

— C'est là qu'il faut plonger, et plonger d'abord dans l'exposition car ce qui ne se révèle pas dans une œuvre isolée se dégage de l'ensemble avec force. Il apparaît que dans les différents domaines, la photographie comme l'architecture, la peinture comme la sculpture, des éléments constants reviennent, liés probablement à une situation culturelle profondément implantée : ainsi de la place majeure de la nature, de l'homme dans la nature, du corps, des pulsions. Cette présence de l'homme dans la nature est restituée d'une manière à la fois subtile et extrêmement violente. Cruelle souvent.

— Cette violence s'exprime sans équivoque dans les œuvres exécutées après 1945, après Hiroshima.

— Naturellement. L'histoire du Japon au XX^e siècle peut s'ordonner, par exemple en architecture, autour de deux catastrophes, 1923 et 1945. S'y ajoute la défaite, dans le second cas, la culpabilité, le sentiment d'un échec à surmonter, que n'oblitére que très lentement le succès économique. Encore en 1970, au moment de l'Exposition universelle d'Osaka, se développent des mouvements artistiques de contestation — en phase avec ceux de l'Europe occidentale. Dans cette après-guerre, on retrouve un étrange accord de violence et de raffinement, souvent exacerbé, dans des œuvres et des mouvements très divers, que ce soient les actions de Gutai, le Butoh et les happenings néo-dadaïstes, ou bien même le monoha, qui restitue l'énergie des matériaux élémentaires. Ce raffinement devient souvent presque inquiétant, par exemple chez Arakawa en 1958.

— Après 1970, la situation change. La difficulté perd de son intensité et une génération, qui a cependant ses sources dans la période de l'après-guerre, prend le

pouvoir aussi bien dans l'architecture que dans la mode ou le design. Mais cette histoire actuelle, moins dramatique, plus heureuse, celle d'Isosaki si l'on veut, elle ne se comprend qu'à partir de son passé. Connaître ce dernier me semble nécessaire à qui prétend comprendre les arts japonais contemporains.

— Vous avez travaillé en collaboration avec des conservateurs et des historiens japonais. Quelle est leur attitude face à cette tentative de synthèse ?

— A dire vrai, les contacts que nous avons eus, toujours dans d'excellentes conditions, il faut le dire, sont restés spécialisés. Nous avons pris la responsabilité de la synthèse. Elle est présentée ici pour la première fois, et n'a jamais été tentée au Japon. Cette démarche synthétique semble elle-même difficile pour l'esprit japonais. Il se pourrait qu'elle lui demeure étrangère, au fond. Ce qui ajoute une singularité supplémentaire à notre entreprise. Mais ce qui se passe aujourd'hui autour du Centre Pompidou et dans le Centre lui-même durant l'exposition prouve que l'exploration est enfin engagée sérieusement.

Propos recueillis par PHILIPPE DAGEN



s'agit d'explorer aussi largement que possible, tout en dégageant lignes de force et personnalités, des « chemins de la création » dont nous n'avions pas encore perçu l'importance. C'était vrai, il y a dix ans, pour New-York ou Moscou et ce l'est plus encore aujourd'hui pour le Japon. D'une part, parce qu'il faut découvrir que les avant-gardes japonaises sont aussi anciennes que celles des autres pays. Et, de l'autre, parce que l'effort immense d'ouverture qu'a accompli ce pays, s'il a été mesuré en termes de technologie, d'économie, ne l'a pas été encore en matière culturelle.

— Peut-être en est-il ainsi parce que les Japonais eux-mêmes, par souci d'efficacité, ont préféré mettre l'accent sur ce qui nous fascine, la tradition et ses prolongements, même altérés ou vulgarisés. Ce domaine a masqué une autre réalité, le développement d'une activité moderne depuis le début du siècle jusqu'à aujourd'hui, à partir d'une culture non occidentale. Cela pose le problème des limites du moderne. Est-il spécifiquement occidental ou susceptible de métamorphose ? Le cas du Japon peut apparaître

La singularité nipponne est cruelle. Elle se nourrit de catastrophes plus que de paix et d'euphorie.

L'art japonais de ce siècle n'a pas bonne réputation. C'est à peine même s'il a quelque réputation que ce soit tant l'Europe l'a peu regardé. Des musées japonais, des collectionneurs de qualité, chacun sait qu'il en existe. Mais des peintres ou des sculpteurs ? Mystère. Il y a bien eu Foujita. Mais de là à conclure à la qualité d'une école nationale... Les mieux informés astiment qu'en matière de beaux-arts comme en bien d'autres, la seule originalité nipponne, c'est celle de l'obstination dans le pastiche, de la constance infatigable dans l'imitation. La vraie, l'authentique âme d'Extrême-Orient, il faudrait aller la surprendre dans la nô, les haïku ou les combats de sumo, toutes spécialités abondamment exhibées et commentées avant et après le symptôme Empire des signes de feu Roland Barthes.

ARTS PLASTIQUES

Le contact du désastre

Les organisateurs du « Japon des avant-gardes », peut-être parce qu'ils ont pour la plupart quelque expérience du pays, n'ont pas de tendresse pour ces mythologies joliment diaphanes. Aux songeries occidentales ils ont entrepris d'opposer les certitudes des faits, des œuvres et des dates. Ils l'ont fait avec clarté, sans tomber dans l'énumération panoramique ou la philosophie poétique. Simplement, si l'on peut dire, tout en sachant combien cette simplicité coûte d'efforts et de scrupules, ils montrent ce qu'ils ont trouvé, tel quel : de la sorte, ils ont composé l'une des meilleures expositions « à thème » que l'on ait vues de longtemps au Centre Pompidou.

Ont-ils réussi pour autant à laver l'art japonais du soupçon de suïvisme ? En partie, assurément, et d'une manière inattendue. La singularité nipponne, singularité cruelle, se révèle au contact du désastre. Elle se nourrit de catastrophes plus que de paix et d'euphorie. Dans l'entre-deux-guerres comme dans les années 10, les artistes que l'on voit ici pour la première fois, les

Yorozu no Togo ou le prolifique Kitawaki, quel que soit leur savoir-faire, échouent à se démarquer de leurs inspirateurs. Qu'ils lorgnent vers Picasso ou Chirico, vers le cubisme ou le surréalisme, ils ont plus de docilité que d'invention. S'ils n'étaient venus de si loin, s'ils n'avaient accompli une métamorphose si complète que leurs autoportraits « déjournent » leurs traits, ils ne mériteraient pas plus d'attention que celle que l'on accorde d'ordinaire aux épisodes provinciaux et tardifs de telle ou telle avant-garde. On ose à peine la constater : il faut le courage de la guerre du Pacifique, deux bombes atomiques et un anéantissement sans exemple pour mettre un terme à cet état.

Après 1945, les artistes se chargent d'exprimer les souvenirs atroces, la culpabilité, la honte, le morbide et l'insupportable. Non certes ceux qui croient trouver dans l'informel un compromis entre Orient et Occident : les Mathieu nippons ne valent pas mieux que leur modèle. Mais plutôt les rares qui, comme Arakawa, Kudo, Kusama et Nakamichi, torturent les éléments et les formes, le leur parfois, afin



Ci-dessus : Robe électrique d'Atsuko Tanaka (1956)



Ci-contre : Défilé de mode Yamamoto Kansai

d'atteindre la forme la plus insoutenable de l'objet ou du funéraire. S'ils y réussissent, ils provoquent répuissin ou neussé. Leur « art » n'a d'élaboration que celle qui produit le choc : esthétique et procédés comptant moins que la

violence du résultat. Nulle jouissance n'est autorisée, nulle délectation — en contre, si bien que l'œuvre finit par disparaître, trop faible pour recevoir en elle tant de rage.

L'art modama, dans ce cas, mène à son autodestruction, cependant que, dans les mêmes années 50 à 60, la tradition rituelle demeure intacte, refuge du calme et de la volupté. Ce que l'on voit de nos jours des artistes japonais, plus designers que peintres, c'est vrai, tendrait à prouver que celle-ci a ou le dessus et que l'évent-gardisme japonais n'a duré que le temps d'un malheur peu à peu oublié.

Ph. D.

★ « Le Japon des avant-gardes ». Jusqu'au 2 mars. Le catalogue, une fois n'est pas coutume, est prêt et lisible. Il comprend des notes des commissaires français et japonais, une chronologie utile et des textes documentaires traduits pour certains pour la première fois. Textes de G. Viatte, Y. Branner, V. Linhartova, A. Faugeron, A. Sayeg, etc.

Le « Petit journal » peut tenir lieu de vademecum plus économique (30 p., 15 F.).

R.-X. PRINET
OU
MUSÉE BOURDELLE
16, rue Antoine-Bourdelle
M^e Montpessier
T.J. et J. de 10 h à 17 h 40
10 DÉCEMBRE 1986 - 1^{er} FÉVRIER 1987

MUSÉE DE L'HOMME
Palais de Chaillot
Côté Femmes
« si la féminité est universelle,
la vision que nous en avons ne l'est pas »
T.J. seul mardi de 9 h 45 à 17 h 15
à partir du 22 mars

GALERIE EOLIA
10, rue de Seine, 75006 PARIS - Tél. : 43-26-36-34
Dominique ROUX
Hanna SIDOROWICZ
Sophia VARI
ZAMOR
Dessins
du 9 décembre 1986 au 17 janvier 1987

GALLOTTA
Chaussons
DAPHNIS é CHLOÉ
PARIS THEATRE DE LA VILLE
12, 13, 14, décembre 86
George Enescu, Darius Milhaud, Chabrier, Debussy, Ravel, Stravinsky, Tchaïkovski, Varèse

Théâtre de la Bastille 43 57 42 14
la mouette du 2 au 31 décembre 86
d'Anton Tchekhov
par le **CHAPEAU ROUGE**

GALERIE LOUISE LEIRIS
47, rue de Monceau, 75008 Paris
Tél. : (1) 45-43-28-85/37-14
A. BEAUDIN
47 peintures
13 novembre - 20 décembre
Tous les jours sauf dimanche et lundi

GALERIE VICTOR-HUGO
Place Victor-Hugo
81, r. Boissière 1161 - 45-01-26-01
EN DÉCEMBRE
PETITS FORMATS
sculptures
peintures, aquarelles
principalement de l'école normande
contemporaine
du MARDI au SAMEDI de 11 à 19 h

THEATRE EUROPE DU 9 AU 14 DÉCEMBRE
D. JOÃO
DOMICAN
« Une merveille de théâtre »
LE NOUVEAU OBSERVATEUR
MOLIERE
Mise en scène : JEAN MARIE VILLEGIER
Décor et costumes : PATRICE CAUCHETIER
ODEON THEATRE NATIONAL Tél. 43.25.70.32

DENISE RENÉ
196, bd Saint-Germain, 75007 PARIS - Tél. : 42-22-77-57
vous prie d'assister au vernissage de l'exposition
des **SCULPTURES, RELIEFS ET DESSINS de**
JEAN ARP
(1886-1958)
Présentée à l'occasion du centenaire
de la naissance de l'artiste
JEUDI 11 DÉCEMBRE 1986 à 19 h

Jeune danse française
21 h
pour la première fois
à Paris
du mardi 16
au samedi 20 décembre
JEAN-CHRISTOPHE MAILLOT
BALLET DE TOURS
JULIETTE ET ROMEO
2 PL. DU CHATELET
42 74 22 77

CRETEL
Maître des Arts
DERNIERE
14 DÉCEMBRE
HOSANNA
de Michel TREMBLAY
Mise en scène
Laurence FEVRIER
avec Michel OUMET
Charles MAYER
« Une pièce forte... fiévreuse...
responsable... » LE MONDE
« Une poignante réussite »
TELERAMA
"Alléluia" LIBERATION
48.99.94.50
Méro Créteil Préfecture

au Centre Pompidou

MUSIQUE

Un passé recomposé

Côté musique, la constellation japonaise sera « free », volontiers minimaliste, avec variations post-modernes sur instruments traditionnels.

C'est David Wessel, un homme de l'IRCAM, responsable des systèmes personnels dans l'antre de Pierre Boulez qui s'est chargé de composer ce programme musical. Il s'intéressait au Japon depuis quinze ans. Il y a passé pas mal de temps. Et, avec l'aide de la Fondation du Japon, à laquelle on doit les tournois kabuki et gagaku, il a composé cette série de concerts improvisés à laquelle répondra, les 20 et 21 février, un programme de musique savante joué par l'Intercontemporain (Œuvres de Takemitsu, de Nodaira, de Ichihayashi, Sept Haïka d'Olivier Messiaen, direction Kent Nagano), précédé le 26 janvier par un exposé du même David Wessel sur « La technologie musicale au Japon ».

Avant-garde et tradition : le thème du passé recomposé court, on l'a vu, dans l'ensemble des manifestations. On regrettera l'absence de Watanabe-Do, maître du shakuhachi (la plus belle flûte du monde) qui a fondé sa propre école, et dont Wessel parle comme d'un grand excentrique, qui se sert de sa connaissance du style classique traditionnel pour le

détourner à sa façon. Ushio Tsurikai, dans la même veine, mêle des ordinateurs aux shamisen et à la harpe ancestrale, dans des séquences pleines d'humour où s'entrechoquent plusieurs siècles de civilisation, du jingle au zen. Fille d'un maître de nhamisen et de koto, cette jeune fille vit d'ailleurs depuis longtemps aux États-Unis (20 décembre, 18 h 30).

Le violoniste et « performer » Takehisa Kosugi appartient plus nettement encore à la sphère américaine puisqu'il a travaillé avec Cage et Tudor (12 décembre, 20 h 30). Architecte de formation, Akio Suzuki utilise lui aussi des instruments modernes, qu'il a lui-même dessinés, construits dans un matériau très léger et, d'une façon typiquement japonaise, très astucieusement « conditionnés » : une nouvelle Lutherie-spectacle (13 décembre, 18 h 30).

Côté jazz, enfin, Yoshihide Yamashita, « le Cecil Taylor japonais », jouera en duo avec le percussionniste Takeo Moriyama, ce qu'il n'avait pas fait depuis au moins six ans. Avant que le groupe Tok (Takashi Kako, piano, Kent Carter, basse et Olivier Johnson, percussions), de passage en France environ tous les deux ans, n'apparaisse dans cette compagnie d'inconnus comme de vieilles connaissances (13 décembre, 20 h 30).

A. R.

ARCHITECTURE

Les catastrophes et l'Occident

L'architecture et le design sont présents comme dans toutes les grandes expositions du Centre Pompidou. Pour une des formes les plus exemplaires du génie japonais, il y avait peut-être mieux à faire qu'effleurer simplement le sujet. Mais cela met en appétit.

Depuis une dizaine d'années, l'architecture japonaise est devenue l'objet d'une très vive attention. Faut-il le rappeler, le Centre de création industrielle, l'Institut français d'architecture, et même le Musée des arts décoratifs à travers l'exposition du « MA », ont les uns et les autres contribué à donner du Japon une image très créatrice, très dynamique. Kenzo Tange, le plus illustre des pères de l'architecture moderne dans l'empire du Soleil Levant, n'a cependant jamais vraiment profité de cette curiosité qui nous a fait découvrir Arata Isozaki, Kazuo Shinohara, Tadao Ando... Il est vrai que Kenzo Tange est si bien passé dans l'univers du style international qu'on ne le perçoit guère plus comme japonais que ne l'est l'Américain Minoru Yamasaki, auteur du World Trade Center de New-York.

L'internationalisme, c'est bien ce qui ressort de la section « architecture » de l'exposition. Sans doute parce que la notion même d'avant-garde a un très fort goût d'importation occidentale. Le voyage de Frank Lloyd Wright, qui vient construire l'Hôtel Imperial de 1916 à 1922, véritable palme de l'imagination constructive qui sut résister au tremblement de terre de 1923, est un des vecteurs les plus célèbres de cette influence (1). D'autres voyageurs, comme Bruno Taut (la ville Hyogo à Atsuta) ou (pour le design) Charlotte Perriand, ont apporté de nouveaux vocabulaires plastiques. Mais si leurs noms ont été préservés par la postérité, ils étaient loin d'être les seuls : ils intervenaient dans un pays largement ouvert aux idées nouvelles depuis la fin du shōgunat des Tokugawa (1868), et où nombre d'architectes venus d'Europe et d'Amérique avaient déjà diffusé les techniques de la pierre ou de la brique près de celle, traditionnelle, du bois.

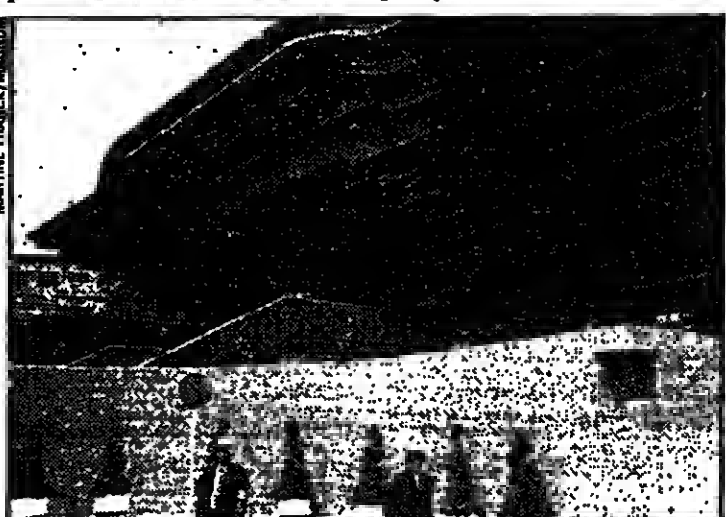
Reste que les véritables artisans de l'évolution japonaise furent les Japonais eux-mêmes. L'exposition s'ouvre sur la vision saisissante de l'île de Gunkanjima, près de Nagasaki, île artificielle construite entre 1868 et 1912 pour exploiter un gisement de houille sous-marin. C'est la première fois que s'y trouve utilisé le béton armé pour des habitations collectives, et d'ores et déjà s'y trouvent réunies des données inséparables de l'architecture nipponne : l'entassement et la surpopulation. Et ce qui vaut pour les techniques vaut aussi pour les styles. Les Japonais ne

lésinaient déjà pas sur les voyages, et le séjour que fit Takeda Goichi en Angleterre fut, par exemple, le détachement de la vague Art nouveau.

Une dizaine d'années plus tard, c'est le mouvement de la sécession viennoise qui, mêlé d'expressionnisme, trouve ses propagandistes chez six architectes. Enfin, retour de voyage, qui chez Gropius, qui chez Mies Van Der Rohe, qui chez Le Corbusier, c'est le modernisme qui tente d'envahir l'archipel : critiques et architectes se réunissent en 1937 pour fonder le Kokai Bunka Ren-

pour produire lui aussi ces bizarreries urbanistiques qui sont la marque des années 50-60.

Reste heureusement l'architecture. Mais elle n'est guère exploitée par notre exposition. Elle hésite en effet, dans cette seconde partie, entre l'utopie urbanistique (est-ce une définition de l'avant-garde ?), la célébration officielle (les Jeux olympiques de 1964, les Expositions universelles : avant-garde ?) et quelques exemples d'architecture qui paraissent trop tirés du chapeau du hasard ou des affinités électives pour porter sérieusement la décision.



Temple Reiyaku Shokuden à Tokyo

mal, autrement dit le Werkbund japonais, et pour être immédiatement balayés par les groupes bellicistes et le déclenchement de la deuxième guerre mondiale. Allemagne ou Japon, les mêmes causes auront ainsi en les mêmes conséquences sur l'architecture.

Ces trente années (1910-1939) sont les moins connues du public occidental, et ce sont apparemment (parce qu'on ne connaît pas ce qui n'y est pas montré) les mieux traitées par l'exposition du Centre Pompidou. Objets, meubles, documents et maquettes donnent au moins l'illusion d'une certaine réalité. Un bref aperçu sur les temps qui précèdent marque pourtant cruellement, et déjà le terme d'avant-garde paraît hors de propos pour un phénomène qui semble davantage relever de l'échange, de la confrontation, de l'assimilation.

1923 : tremblement de terre de Tokyo-Yokohama. 1945 : Hiroshima. La catastrophe provoquée s'ajoute aux catastrophes naturelles. Il faut reconstruire, et encore reconstruire, pour abriter des habitants sans cesse plus nombreux. Et tandis qu'on imagine des techniques de construction plus résistantes au moins aux séismes (le béton balayé définitivement la brique), on rêve, comme le fait Le Corbusier en France, des villes bien rangées, bien ordonnées et bien proliférantes. C'est l'ère Kenzo Tange, mais c'est aussi les débuts d'Arata Isozaki, qui fait ses classes chez le grand maître

Takamitsu Azuma (1966) s'arrête malheureusement cette déclinaison. Des architectes comme Tadan Ando, Toyoo Ito ou ceux du groupe Zoo, connus ici à travers expositions personnelles, concours et biennales, sont en effet trop jeunes pour avoir pu être d'avant-garde avant 1970, date limite de notre ensemble.

Si l'exposition peut constituer une première approche de l'art de construire et du design nippons, professionnels et passionnés seront vraisemblablement un peu déçus par la place accordée à ce qui est l'une des expressions majeures du génie japonais. Le catalogue lui-même, malgré son poids (2,4 kilos), consacre l'essentiel de ses pages à la peinture et à la sculpture. Il faudra donc se tourner vers ces pléiades d'ouvrages que suscitent désormais les grandes expositions nationales, comme s'il était a priori entendu qu'un catalogue doit être soit trop lourd (et trop cher), soit incomplet.

Le premier de ces ouvrages nous vient du demeurant du gratin de l'édition, Hermann, qui a la politesse initiale de mettre des guillemets au mot « avant-gardisme ». Créateurs du Japon. Le Pont flottant des songes, de Serge Salat et Françoise Labbé, part, ce 200 pages abondamment illustrées, à la recherche des racines de la modernité japonaise, cherchant à démêler les rapports qu'entretient l'architecture avec la musique, la poésie, le théâtre (2). On y retrouve le « ma » cher à Isozaki, l'art des jardins et la cérémonie du thé, et tout cela est naturellement, sympathiquement centré sur l'architecture. Il faut bien un peu parler pour sa paroisse.

FRÉDÉRIC EDELMANN.

(1) Le Japon n'est pas la meilleure occasion, mais une bonne occasion de signaler deux ouvrages qui ne méritent pas d'être oubliés en cette veille de fête. L'un, publié par Herscher, est la réédition en fac-similé (réduit) de l'album des 70 planches de Wright publié en 1910 par Wasmuth (préface de J.-L. Cohen) (400 F). L'autre est l'excellente monographie sur le même Wright, publiée par Daniel Treiber aux éditions Hazan (150 F).

(2) S. Salat et F. Labbé, Créateurs du Japon, éd. Hermann, 200 pages, 157 ill. dont 116 coul., 280 F.

CINÉMA

De Naruse à Oshima

Salle Garance, du 17 décembre au 6 mars, Kurosawa, Mizoguchi, Naruse, Oshima, entre autres classiques du cinéma japonais, sont au programme des « Avant-garde » avec des œuvres connues, des œuvres de jeunesse. Pour beaucoup, les films choisis sont inspirés par des romans contemporains, sophistiqués et populaires. Le but est de montrer l'étroite relation qui existe là-bas entre littérature et image.

Un hommage est rendu à Terayama, cinéaste (lettons les livres et sortons dans la rue), poète, homme de théâtre violent et secret dont on a pu voir plusieurs spectacles au Festival de Nancy (le Maria Vison, instructions aux domestiques).

Terayama est mort en 1983. La même année, le Festival de Cannes décernait la palme d'or à la Ballade de Narayama, un

film à part dans le parcours de Imamura, sorte de Zola japonais, qui dépeint la folie de l'enfermement, l'étouffement des âmes et des corps dans la société aujourd'hui.

Du 14 au 18 janvier, quatre de ses films sont présentés : Un homme disparaît (1987), réalisé d'après des fiches de police. Histoire du Japon d'après guerre racontée par une barmaine (1970). Karayuki San (1975), axé de prostituées commencent en Chine et en Malaisie pour l'armée. Les soldats qui ne sont pas revenus, ceux qui sont restés en Thaïlande ou en Malaisie.

Enfin un cycle de films pour enfants est organisé à partir du 17 décembre, les mercredis et dimanches, avec des documentaires, des fictions, des dessins animés.

* Renseignements : 42-77-12-33.

LES 9 - 10 - 11 - 12 - 13 DÉCEMBRE
LUC FERRARI
2 créations
LES 15 - 17 - 18 - 19 - 20 DÉCEMBRE
MICHEL MUSSEAU
Nouveau spectacle
LA PÉNICHE-OPÉRA
Réservations : 42.45.18.20
Nouvel album Ferrari :
Cellule 75 - Collection 85

la Tempête
CARTOUCHERIE
LRC 43 25 30 35
ET ENAC
PROLONGATION
JUSQU'AU 14 DEC
Philippe Adrien
des aveugles
Hervé Guibert

THEATRE EUROPE
CARTES BLANCHES AUX COMÉDIENS ALLEMANDS
en collaboration avec le GOETHE INSTITUT
DÉCEMBRE 1986
LUNDI 15 **BERNHARD MINETTI** III
« Einfach Kompliziert »
de Thomas Bernhard
MERCREDI 17 **EDITH CLEVER** III
« Fraulein Else »
de Arthur Schnitzler
SAMEDI 20 **INGRID CAVEN** chante
Fassbinder/J.J. Schuhl/Caven
ODEON THEATRE NATIONAL Tél. 43.25.70.32

LE CARGO
GALLOTTA
Chorégraphie
L'INTÉGRALE DE MAMMAME
Le désert d'Arkadine. Acte I
Les enfants qui toussent.
Acte II.
création
Grenoble/Le Cargo : 7, 8 et 9 janvier 87.
Nanterre/Théâtre des Amandiers :
13, 14, 16, 17 et 18 janvier 87.
Le Havre/Maison de la Culture : 22 janvier 87.
Groupe Emile Dubois
Centre Chorégraphique National de Grenoble

MARIGNY
100° ET DERNIÈRE
MERCREDI 31 DÉCEMBRE
LES BRUMES DE MANCHESTER
DARD
HOSSEIN
Europe 1
Renseignements et location : 42-56-04-41
TOUS LES SOIRS A 21H (SAUF LUNDI) DIMANCHE 14 H 30 ET 18 H 30

صكنا من الامل



AU GRAND PALAIS DU 11 AU 21 DECEMBRE 86

"LE PRODIGE SAOUDIEN"

Ces entreprises françaises remercient l'Arabie Saoudite de leur avoir offert la possibilité de contribuer aux réalisations prestigieuses du "Prodige Saoudien".

BOUYGUES

Créer les richesses de demain en formant les hommes d'aujourd'hui

SOFRESA

La Sofresa est fière de contribuer à la défense de la liberté du Royaume d'Arabie Saoudite

DEGREMONT

"Transformer l'eau rare en eau abondante et de qualité"

DUMEZ

Faire surgir des villes du désert est un des défis relevés par les hommes de Dumez en Arabie Saoudite.

BANQUE INDOSUEZ

Depuis 1945, l'Arabie Saoudite est une puissance financière, depuis 1948, la banque Indosuez est son partenaire.

MATRA

"L'association réussie en haute technologie."

AIR FRANCE

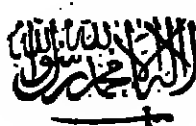
L'ARABIE SAOUDITE EST AU CŒUR DU RESEAU "MOYEN-ORIENT" D'AIR FRANCE.

COFRAS - NAVFCO

"Former les hommes d'aujourd'hui à la maîtrise des systèmes de défense de demain."

THOMSON CSF

L'électronique de pointe pour servir la grande ambition d'un pays exigeant.



• RIYAD D'HIER A AUJOURD'HUI AU GRAND PALAIS PARIS •

CINEMA

Les films marqués (*) sont interdits aux moins de treize ans. Les films marqués (**) sont interdits aux moins de dix-huit ans.

La Cinéma-thèque

CHAILLOT (47-44-24-24)
MERCREDI 10 DÉCEMBRE

Hommage à Gaumont : 90 ans du cinéma : 16 h, Les Casse-pieds, de J. Dréville ; 20 ans du studio Action : Carte blanche à Cézaire et Rodon : 19 h, Rage de G.C. Scott ; 21 h, Aux sources du comique français, de Lumière à Feuillade.

JEUDI 11 DÉCEMBRE

Hommage à Gaumont : 90 ans du cinéma : 16 h, Les Casse-pieds, de J. Dréville ; 20 ans du studio Action : Carte blanche à Cézaire et Rodon : 19 h, Rage de G.C. Scott ; 21 h, Aux sources du comique français, de Lumière à Feuillade.

VENDREDI 12 DÉCEMBRE

Hommage à Gaumont : 16 h, Ouvert contre X... de R. Potier ; 19 h, La Poisson, de S. Guitry ; Un maître du cinéma américain : William Wyler, en présence de W. Wyler : Chorégraphie pour action, 21 h, Westerns et Serial.

SAMEDI 13 DÉCEMBRE

Hommage à la Cinéma-thèque des années 15 : 15 h, Les trois diables rouges, de W. Wyler et J. English ; 17 h, La fille de la jungle, de C. Corré ; 19 h, Le Rôle de la République de Coré ; 21 h, Les Balles de St. Mary's, de Leo McCarey.

DIMANCHE 14 DÉCEMBRE

Cycle : Les grandes restaurations de la Cinéma-thèque française : 15 h, La cible, de S. Nadjaf ; 17 h, Les Vagabonds d'été, de R. Potier ; 19 h, Les Vagabonds d'été, de R. Potier.

LUNDI 15 DÉCEMBRE

RELACHE

MARDI 16 DÉCEMBRE

Hommage à Gaumont : 16 h, Le Défi, de J. L. Joffe ; 19 h, Les Vagabonds d'été, de R. Potier ; 21 h, Les Vagabonds d'été, de R. Potier.

JEUDI 18 DÉCEMBRE

Hommage à Gaumont : 16 h, Le Défi, de J. L. Joffe ; 19 h, Les Vagabonds d'été, de R. Potier ; 21 h, Les Vagabonds d'été, de R. Potier.

MERCREDI 10 DÉCEMBRE

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

JEUDI 11 DÉCEMBRE

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Vendredi 12 Décembre

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Samedi 13 Décembre

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Dimanche 14 Décembre

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Lundi 15 Décembre

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Mardi 16 Décembre

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Mercredi 17 Décembre

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Jeudi 18 Décembre

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Vendredi 19 Décembre

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Samedi 20 Décembre

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Dimanche 21 Décembre

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Lundi 22 Décembre

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Mardi 23 Décembre

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Mercredi 24 Décembre

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Jeudi 25 Décembre

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Vendredi 26 Décembre

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Samedi 27 Décembre

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Dimanche 28 Décembre

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Lundi 29 Décembre

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Mardi 30 Décembre

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Mercredi 31 Décembre

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Jeudi 1er Janvier

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Vendredi 2er Janvier

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Samedi 3er Janvier

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Dimanche 4er Janvier

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Lundi 5er Janvier

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Mardi 6er Janvier

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Mercredi 7er Janvier

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Jeudi 8er Janvier

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Vendredi 9er Janvier

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Samedi 10er Janvier

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Dimanche 11er Janvier

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Lundi 12er Janvier

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Mardi 13er Janvier

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

Mercredi 14er Janvier

Rétrospective du Festival des 3 continents : 15 h, O. Basso ; 17 h, O. Basso ; 19 h, O. Basso ; 21 h, O. Basso.

C. Loraux : 17 h, Le me souviens, de Ali Chahmouh ; Aspects du cinéma de la République de Coré : 19 h, Mandala, de Kwon-Tack Lim.

VENDREDI 12 DÉCEMBRE

Rétrospective du festival des 3 continents, Nantes 86 : 15 h, Com bonica, en vue à l'été (Moi je me barre), de L. Farjat ; 17 h, Typhoon club, de Shingji Sami ; Aspects du cinéma de la République de Coré : 19 h, Le Village des braves, de Kwon-Tack Lim.

SAMEDI 13 DÉCEMBRE

Un maître du réalisme américain : William Wyler : 15 h, The Trigger, de W. Wyler et J. English ; Aspects du cinéma de la République de Coré : 19 h, Le Rôle de la République de Coré ; 21 h, The Bonnie Parker Story.

DIMANCHE 14 DÉCEMBRE

Un maître du réalisme américain : William Wyler : 15 h, Spy Smasher, de W. Wyler et J. English ; 17 h, La fille de la jungle, de C. Corré ; 19 h, Le Rôle de la République de Coré ; 21 h, L'Inconnu du ranch.

LUNDI 15 DÉCEMBRE

Un maître du réalisme américain : William Wyler : 15 h, Les trois diables rouges, de W. Wyler et J. English ; 17 h, La fille de la jungle, de C. Corré ; 19 h, Le Rôle de la République de Coré ; 21 h, L'Inconnu du ranch.

MARDI 16 DÉCEMBRE

Relache.

Les exclusivités

ABRAHAM (livraison), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10-42) ;

LA FEMME DE L'ANCIEN (A. v.), Clocos, 1^{er} (46-33-10

Informations « services »

Mercredi 10 décembre

20.30 Les triplés. 21.00 Cinéma : Outerman Week-end ■■ film américain de Sam Peckinpah (1983), avec Rutger

FRANCE-MUSIQUE

20.00 **Concert** (donné le 30 juillet dans le cadre du Festival de Bayreuth). Siegfried, opéra, 2^e journée de la Tétralogie de Wagner par l'Orchestre du Festival de Bayreuth, dir. Peter Schneider; sol.: Toni Kraemer, Peter Hasse, Siegmund Nimsgern, Klaus Hirt, Dietrich Schweikart, Anne Gjevang, Hildegard Behrens, Hilde Leidlant.

0.05 **Les soirées de France-Musique.** Jazz Club (enregistré le 6 décembre au New Morning). Martial Solal, piano; Lee Konitz, saxo; Niels-Henning Ørsted Pedersen, contrebasse; Al Levitt, batterie.

20.30 Concert (en direct) de l'église Saint-Germain-des-Près : Les enfants à Bethléem, de Gabriel Fauré par la Maîtrise de Radio-France, Nouvel Orchestre philharmonique, dir. Michel Lasserre de Rozel ; premier violon : Roland Dangelbach ; chef de chant : Moustique Paubon ; solo : Jocelyne Chamonin, Hanna Schober, Jean-Claude Orliac, Jean-Marie Fremerey, Paul-Emile Deber, récitant.

20.30 Les écrits de France-Musique. Le bœuf, le grubi et les autres : la musique de film et la musique républicaine (Jean Wiener) : à 24.00, Alain-Fournier (Le grand Meaulais) : œuvres de Debussy, Dukas, Mou-

PARIS EN VISITES

CONFÉRENCES

Cité universitaire de Paris.
11 heures : « Les dieux chrétiens »
(R.P.J. Terastchenko).
217, boulevard Saint-Germain, 18 h 30 : « La science a-t-elle contribué au développement ? »
Salle Chailiot Galliera, 28, avenue
George-V : « Entre Dresde et Potsdam :
un art (baroque) de vivre ».
121, rue de Lille, 18 h 30 : « Au pays
d'Utopia : les rêves d'un pédagogue ».

A	B	C	D	N	O	P	T	*
universel	brunee	ciel couvert	ciel dégagé	ciel nuageux	orage	pluie	tempête	neige

* TU = temps universel, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver.

Le Carnet du Monde

Les skieurs protégés des clauses abusives

Le ministère de l'économie et des finances a persuadé les exploitants de remontées mécaniques de ne plus inclure, dans leurs forfaits proposés aux skieurs, des clauses abusives. En contrepartie de la libération totale de leurs tarifs, les exploitants se sont donc engagés à supprimer :

- l'interdiction de la libre cession des forfaits journaliers, sauf s'il est proposé des forfaits demi-journée ou des tickets à l'unité, ou si le titulaire du forfait bénéficie d'un tarif réduit ;
- l'exclusion de la délivrance d'un duplicata d'un titre d'accès nominatif en cas de perte, de destruction ou de vol ;
- la suppression ou la limitation de la responsabilité de l'exploitant en cas d'interruption de son fait, sauf cas de force majeure (tempête de neige, avalanche, etc.) ;
- l'exonération de l'obligation de rembourser l'usage en cas d'interruption du service pour cause de force majeure ;
- l'obligation pour l'usager d'accepter à titre de dédommagement ou de remboursement une prolongation de la validité de son titre ;
- la possibilité ouverte à l'exploitant de décider unilatéralement du retrait du titre.

Prix du Guide du tourisme

C'est à une jeune maison d'édition lyonnaise, La Manufacture, que la Fédération nationale des offices de tourisme et syndicats d'initiative vient de décerner son prix du Guide du tourisme.

Avec ses trois premiers ouvrages, le Guide du Bugey, le Guide du Vercors et le Guide de Sedan, La Manufacture n'a pas choisi la facilité en se lançant sur les traces et les chemins de régions qui ne sont pas réputées pour être les plus fréquentées. Peut-être mériteraient-elles meilleure fortune. Ces guides peuvent y aider. Chacun de ces ouvrages est illustré par de nombreuses photographies, gravures, cartes et itinéraires. Des informations culturelles, d'histoire et d'aujourd'hui, sportives et de loisirs, révèlent au visiteur le « pays » qu'il découvre. A noter, à la fin de chaque guide, couverture reliée et jaquette couleur, des renseignements pratiques pour circuler, pour se loger et pour pratiquer le sport dans la région.

Le Guide du Bugey et du pays de Gex, Frédéric Monjaud, éd. La Manufacture, 100 F.
Le Guide du Vercors, Magay Dupont, éd. La Manufacture, 100 F.
Le Guide de Sedan, éd. La Manufacture, 95 F.

(Publicité)

Cheveux : enfin un espoir de repousse :

Il semblerait évident que les molécules de Trichopeptide Oxydées, entre elles par un pont soufre rétablissent le processus de repousse des poils, dans les zones décolorées, après un traitement de 3 mois. Ni toxicité, ni allergie. Risquez donc 390 F pour retrouver vos cheveux, c'est le prix de 3 flacons. (Il suffit d'un flacon par mois) ou traitement choc en vente chez Elidit, 19, rue de Paradis, 75008 Paris, 47.42.01.70 (+20 F par correspondance).

Mariages

M. Jean CORPRON, directeur d'école normale honoraire, et M^{me} Andrée CAZENAVE, la docteur Henri FÉLIX, chef du service de l'inspection générale au ministère de la jeunesse et des sports, et M^{me}, née Claude BOUCHER, ont la douleur de faire part du mariage de leurs enfants,

Françoise et Frédéric,

celebré à Arcos-sur-Gironde, le 29 novembre 1986.

Le Moulin-de-Libonias, Arcos-sur-Gironde, 17120 Cazes, 57, rue Martial-Bouquet, 92370 Chevilly.

Décès

M. Pierre Boisselet et le personnel de l'entreprise ont la douleur de faire part du décès de

M. Gaston BOISSELET, fondateur et administrateur de la Société,

survenu le 8 décembre 1986.

Les obsèques auront lieu en l'église de Montigny-lès-Beaune (21), le jeudi 11 décembre, à 14 h 30.

Ses enfants, Francis, Pascal et Jeanne, Ses petits-enfants, Valérie, Marion, Arpad-André, Fabrice, Eric, Alexandra, Sa famille, Et ses nombreux amis,

ont la profonde douleur de faire part du décès de

M^{me} André BUSSON, née Andrée Derout, cheville des Arts et Lettres, chargée de mission au musée Guimet à titre bénévole,

veuve du docteur André Besson.

Les obsèques ont eu lieu dans la plus stricte intimité.

Cet avis tient lieu de faire-part.

61, rue des Saints-Pères, 75006 Paris.

M. et M^{me} Jean Delpit, M. et M^{me} Claude Delpit, M. et M^{me} Jeanne Gatto, ses enfants,

Jean-Marc, Vincent, Valérie, François, Juliette, Hélène, Didier, Christine et Damien, ses petits-enfants et arrière-petits-enfants, Ses neveux et nièces et leurs enfants, Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Alice DELPIT,

survenue le 9 décembre 1986, munie des sacrements de l'Eglise, dans sa quatre-vingt-neuvième année.

Ses obsèques seront célébrées en l'église Saint-Pierre-Saint-Paul d'Ivry, le vendredi 12 décembre, à 8 h 45. Ils rappellent à cette occasion le souvenir de son époux,

M. Urbain DELPIT, disparu le 23 février 1986.

Cet avis tient lieu de faire-part.

24, rue de Campo-Formio, 75013 Paris.

Les Sables-Vézère, 24220 Saint-Cyprien.

CARNET DU MONDE

Tarif : la ligne H.T.

Toutes rubriques 59 F

Abonnés 50 F

Communications diverses 65 F

Renseignements : 42-47-95-03

VENTE A VERSAILLES

SUCCESSION DE M^{me} B... et à DIVERS EXTREME-ORIENT : PORCELAINES - BRONZES TABLEAUX ANCIENS des XVII^e, XVIII^e et XIX^e SIÈCLES OBJETS D'ART - BRONZES RARE LIVRE D'HEURES DU DÉBUT DU XVI^e SIÈCLE orné de nombreuses gravures sur bois colorisées datant de 22 à pleine page.

ART NOUVEAU : DAUM, GALLÉ, etc. ARGENTERIE des XVII^e et XIX^e SIÈCLES - BIJOUX SIÈGES et MEUBLES des époques et des styles LOUIS XIII, RÉGENCE LOUIS XV, LOUIS XVI et du XIX^e S. Certains exemplaires de : BERNARD, MONGENOT, REIZELL, REMY, SORMANI TAPISSERIES - TAPIS D'ORIENT

VERSAILLES - HOTEL RAMEAU, 5, RUE RAMEAU LE DIMANCHE 14 DÉCEMBRE, à 14 h

M^{me} Georges BLACHE, commissaire-priseur, 5, rue Rameau, 78000 VERSAILLES. Tél. : (1) 39-50-55-06 + Experts : MM. Annouff et Moreau-Gobard, experts à Paris Expositions les 12 et 13 décembre de 9 à 12 heures et 14 à 18 heures

L'immobilier déménage ? Moi aussi

L'immobilier sur Minitel. 30000 annonces Paris-province réactualisées chaque jour.

Le Monde sur Minitel 35.15 tapas : LEMONDE

LE MINITEL A TROUVÉ A QUI PARLER

Mariages

M^{me} Dina Desroches, son épouse, M^{me} Michèle Desroches et son fils, Olivier, Les docteurs Biju-Duval et Desroches Biju-Duval et leurs filles, Eve et Olivia, ses enfants et petits-enfants, Ainsi que toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

M. Jacques DESROCHES, ancien député de Flossenbourg et Buchenwald,

survenu le 3 décembre 1986, à l'âge de soixante-deux ans.

Selon la volonté du défunt la levée du corps a eu lieu dans la plus stricte intimité.

18, avenue de la Valmaque, 06600 Antibes.

M. Paul Hagen, M^{me} Philippe Farzouh, née Anne de Corlieu et son époux, M^{me} Aurélie, Stéphanie, Delphine Hagen, Les familles Charles de Corlieu, M^{me} Marie-Joséphine Mitterrand-Wegmann, Les familles Mitterrand, de Corlieu, Hagen, Guiraud de Lévisac, ont la douleur de faire part du décès de

Bénédicte HAGEN,

rappelée à Dieu, dans sa vingt-huitième année, le 28 novembre 1986, à Paris.

Cet avis tient lieu de faire-part. Les obsèques ont eu lieu dans l'intimité.

11, rue Bayre, 75017 Paris.

9, place du Président-Wilson, 31000 Toulouse.

Le président François Luchaire, Le comité de direction et les membres du cercle Edouard Herriot, ont la tristesse de faire part du décès de leur vice-président,

M. Maurice ROLLAND, ancien député du Rhône, ancien avocat au barreau de Lyon, commandeur de la Légion d'honneur, croix de guerre 1939-1945, médaille de la Résistance, croix du combattant, croix du combattant volontaire, médaille de la santé publique, officier des Palmes académiques, chevalier du Mérite agricole, officier du Mérite commercial et industriel,

survenu le 5 décembre 1986, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans.

La cérémonie religieuse sera célébrée le vendredi 12 décembre, à 13 h 30, en l'église Saint-Pierre de Neuilly, 90, avenue du Roule, suivie de l'incinération, à

115 milliards de dollars. Le montant des intérêts à eux seuls équivalait à la moitié du budget de l'Etat.

HENRI TINCO.

Religions

La visite du président des évêques français au Brésil

Pour la première fois, le président de la conférence des évêques de France, Mgr Jean Villot, accompagné de son secrétaire général, Mgr Raymond Michel, ont été reçus au Brésil par les représentants du plus grand épiscopat du monde : trois cent soixante évêques.

Du 17 novembre au 5 décembre, ils ont visité les six principaux diocèses du pays : Recife, Fortaleza, São Paulo, Rio-de-Janeiro, Brasília et Salvador-de-Bahia. Ils ont rencontré les quatre-vingt prêtres et la centaine de religieux et de religieuses français qui exercent leur ministère au Brésil.

L'Eglise du Brésil manque de prêtres et a surtout besoin de professeurs de séminaire. Elle se réjouit de la coopération des Eglises étrangères. En retour, le président des évêques de France tenait, par sa visite, à rendre hommage à une Eglise qui, 2-4-1 déclaré au cours d'une conférence de presse, mardi 9 décembre, sait joindre dans les « communautés ecclésiales de base » les efforts d'« éducation de la foi » et les luttes sociales.

L'épiscopat brésilien est en particulier engagé dans une action de sensibilisation en faveur d'une profonde réforme agraire.

Depuis la publication du document du Vatican « Liberté chrétienne et libération » (5 avril 1986), la polémique sur la théologie de la libération s'est apaisée au Brésil. Les évêques ont déclaré à leurs hôtes français qu'ils se sentaient désormais « confortés » et même soutenus par Rome dans leurs engagements sociaux.

Dans un communiqué commun signé par Mgr Jean Villot et Mgr Ivo Lorscheiter, président de la CNBB (conférence nationale des évêques du Brésil), on apprend ainsi que le Saint-Siège s'apprête à publier un document faisant des propositions pour tenter de régler « la question lancinante de la dette des pays du tiers-monde ». La dette brésilienne représenterait aujourd'hui

15 b 30, 10 timetière du Père-Lachaise, à Paris-20^e.

[Né le 27 octobre 1903 au Puy Sainte-Léon, licencié en droit, avocat à la cour d'appel de Lyon de 1926 à 1948, journaliste de 1932 à 1940, Maurice Rolland avait été député radical-socialiste du Rhône de 1932 à 1936, et conseiller municipal de Lyon de 1935 à 1940 et en 1944-1945. Réintégré pendant la deuxième guerre mondiale, Maurice Rolland a effectué une carrière préfectorale de 1944 à 1966, date de son départ en retraite.]

M. et M^{me} Edmond Soullignac et leurs enfants, M. et M^{me} André Secco et leurs enfants, ses enfants et petits-enfants, Et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

M^{me} Albert SOULLIGNAC, née Isabelle Marianne,

survenue à Pully, le 7 décembre 1986, à l'âge de quatre-vingt-huit ans.

Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité familiale.

2, rue du Jardin-des-Plantes, 86000 Poitiers.

Anniversaires

L'Association Charles-Dullin demande à ses adhérents, aux amis et admirateurs de

Charles DULLIN,

une fidèle et pieuse pensée pour le trente-septième anniversaire de sa disparition.

Communications diverses

Cours publics du MURS, dixième anniversaire, séance solennelle, vendredi 12 décembre 1986, à 17 heures. Sobonne : grand amphithéâtre. Exposés de MM. R. Mallet, J. Bernard, J.-Cl. Pecker, J. Dausset. Entrée libre et gratuite.

La première séance des cycles de cours gratuits organisés par le Mouvement de la responsabilité scientifique (MURS) aura lieu le vendredi 12 décembre, à 17 heures, au grand amphithéâtre de la Sorbonne, 45-47, rue des Ecoles. Après une allocution de M^{me} Hélène Ahweller, recteur de l'académie de Paris, le recteur Robert Mallet parlera de : « MURS, dix ans déjà » ; M. Jean Bernard, de l'Académie française, de « Bugey, médecine et responsabilité » ; M. Jean-Charles Pecker, professeur au Collège de France, de « Sciences, mythes et responsabilité » et le professeur Jean Dausset de : « MURS aujourd'hui et demain ».

Renseignements : MURS, 127, boulevard Saint-Michel, 75005 Paris, tél. 43-26-43-98.

Soutenances de thèses

DOCTORATS Université Paris 1, Jeudi 11 décembre, à 18 h 30, salle des Commissions, centre Panthéon, M. René Percevaux : « Les prescriptions du maître fiscal. »

Sports

La Coupe du monde de ski artistique Une bossseuse surdouée

La Coupe du monde de ski artistique 1987 a débuté lundi 8 décembre à Tignes par les épreuves de bosses. Chez les femmes, la jeune Savoyarde Raphaële Monod a remporté la première épreuve, puis s'est classée seconde mardi, derrière l'Italienne Silvia Marciandi. Les Français se sont bien comportés, surtout dans la seconde épreuve, où ils sont six à occuper les onze premières places. Excl. Berthou, médaille d'or aux championnats du monde 1986, qui a quelques peu manqué ses figures, s'est adjugé la seconde place derrière le Finlandais Martti Kellokumpu.

TIGNES de notre envoyé spécial

Malgré les flocons qui tombent, la petite Raphaële se lance dans la pente. Une déclivité de 23° la propulse à toute vitesse sur les bosses. Frêle silhouette, elle semble rebondir sur la multitude d'obstacles disposés le long des 240 mètres de la piste. Une fois, elle s'élève en l'air et court bras et skis, formant un dièdre d'X suspendu quelques instants dans l'air. Elle se reçoit très bien et force, presque assise, vers les lignes d'arrivée.

Les cris de ses camarades de l'équipe de France saluent sa prestation. Frigorifiés mais calmes, les sept membres du jury se lui accordent que la seconde meilleure note. Mardi, la jeune Française s'est classée seconde. Sa rivale de la veille, dans l'épreuve disputée en parallèle, l'Italienne Silvia Marciandi, l'a battue.

Première un jour, seconde le lendemain, Raphaële rayonne de bonheur. Elle secoue sa courte chevelure blonde et saute dans les bras du capitaine de l'équipe, Nanou Pourtier. L'enfant de La Clusaz, tout émue, ne sait que sourire. « J'ai déjà gagné en catégorie junior, mais,

aujourd'hui, c'est magique », articule-t-elle en rougissant.

Peternel, Eric Berthou, l'habitué des podiums, l'aide à faire face à ses admirateurs. Rassuré par sa présence, elle précise qu'elle aura dix-huit ans le 1^{er} janvier et qu'elle court depuis huit saisons. « Je n'ai jamais fait de ski alpin en compétition », avoue Raphaële, « et, en ski artistique, je n'aime que les bosses ». Elle a peur en saut et a arrêté le ballet l'an dernier, mais les bosses, elle adore. « Il faut à la fois bien skier et bien sauter pour réussir des figures », assure-t-elle en parlant de son sport favori.

Le bot dog, comme disent les spécialistes, par référence à une acoodote (On prétend sur le circuit qu'un skieur aurait laissé échapper la saucisse de son petit pain fumant au sommet d'une petite bosselle. Le morceau de viande aurait alors dévalé la pente en sautant de monticule en monticule). Histoire vraie ou fausse, toujours est-il que la saucisse a fait des adeptes chez les skieurs du monde entier.

Finlandais, Américains, Canadiens et Italiens rivalisent d'égale pour avaler, en 30 secondes, au son d'un musique rock, les aspérités de la piste en effectuant quelques figures.

Grâce à ses bonnes prestations dans ce début de Coupe du monde, Raphaële accompagnera les garçons pour aller disputer les prochaines épreuves outre-Atlantique. Deux courses aux Etats-Unis, deux autres au Canada. Raphaële va découvrir le grand circuit. « Elle a surpris tout le monde, car elle skie vite et bien, malgré son jeune âge », explique son aînée et rivale Silvia Marciandi, vingt-trois ans.

Eric Berthou, lui aussi, sera do voyage. Le grand Dudoche, comme on le surnomme dans l'équipe de France, ne se contentera pas de porter les valises de la petite nouvelle. Il tentera lui aussi de grappiller quelques points pour figurer en haut du tableau de la coupe.

SERGE BOLLOCH.

FOOTBALL : Coupe de la Ligue. - En finale de la Coupe de la Ligue disputée mardi 9 décembre à Cannes, Metz a battu l'AS Cannes par 2 à 1 après prolongation.

BASKET BALL : Coupes d'Europe. - En quart de finale aller de la Coupe des vainqueurs de coupes, Villeurbanne a été déclassée mardi 9 décembre à Moscou par TSKA Moscou (102-53). En Coupe Korac (quart de finale), Limoges est allé battre Sibenn en Yougoslavie par 108 à 104.

LA LIBRAIRIE « BIBLIOTHEQUE DES ARTS » vous prie de lui faire l'honneur d'assister à la présentation du cent de Bernard Louedou ERRANCES OCEANES Texte de Roger Bouillor

Le jeudi 11 décembre 1986, de 17 h à 20 h L'auteur et l'artiste signeront leur livre Bernard Louedou dédicacera ses aquarelles et gravures originales

3, rue Cornélius, 75006 PARIS Tél. : 46-34-06-02

KNAP 50% SOLDE A PARTIR DE 34, Fg SAINT-HONORE SES COLLECTIONS

DU « SUR MESURE » chez vous ! Ne vous dérangez plus ! Paris, région parisienne nous venons sur rendez-vous !

Des tailleurs à votre disposition ! Grand choix de tissus haut de gamme costumes, blazers, vestes, smoking, pantalons, CLASSIQUE - MODE - CÉRÉMONIE - HAUTE QUALITÉ

TOUTES MESURES SANS EXCEPTION

Exemple : Pantalon en serge sur mesure 386 F Veste pure laine sur mesure 837 F Costum pure laine sur mesure 1817 F Blazer pure laine sur mesure 895 F

SUR RENDEZ-VOUS Chez vous, à votre hôtel, à votre travail « SUR MESURE » LIVRAISON SOUS 15 JOURS MAXIMUM Diffusion de « MONSIEUR DE » Appelez : 48-67-60-30 ou 48-67-95-42

SI DEMAIN LA GUERRE... GUERRE ET ARMEMENTS

UN MOIS SERIE SCIENCE VIE

USA Que ce soit Luxembourg NEW YORK Luxembourg WASHINGTON Luxembourg CHICAGO Luxembourg DETROIT Prix aller-retour 2590 F seulement. Tarif PEX 14/90 jours Acheminement SNCF compris sur rescaté agréé. C'est un tarif ICELANDAIR bien sûr ! ICELANDAIR 9, rue des Capucines 75002 Paris • (1) 47.42.52.26 • le plus sûr agent de voyages

Après le renvoi du procès de trois membres d'Action directe

Le gouvernement va demander au Parlement la rétroactivité de la loi contre le terrorisme

Après un communiqué, publié mardi 9 décembre et rappelant les raisons de la loi du 9 septembre 1986 relative à la lutte contre le terrorisme et aux atteintes à la sûreté de l'Etat, le ministre de la justice a annoncé que le gouvernement demandera au Parlement de décider que les terroristes seront, quelle que soit la date des faits, jugés par une cour d'assises exclusivement composée de magistrats professionnels et que « cette solution sera conforme au principe de l'application immédiate des lois de procédure ».

Telle est donc la réponse gouvernementale à la situation créée le 8 décembre

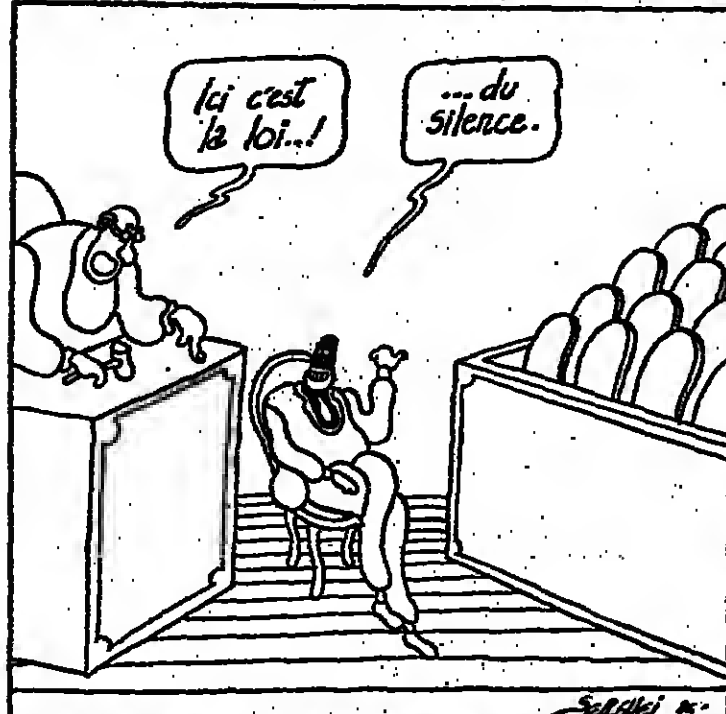
de crime terroriste par une cour d'assises composée d'un président et de six assesseurs, tous magistrats, il faut que les faits reprochés à ces accusés soient dans la catégorie des infractions « en relation avec une entreprise individuelle ou collective ayant pour but de troubler gravement l'ordre public par l'intimidation ou la terreur ».

Telle n'est pas à l'heure actuelle la qualification des faits retenus contre Régis Schleicher et les frères Halphen, qui ont à répondre seulement de crimes de droit commun : meurtres, tentatives de meurtres, vol et tentatives de vols

d'autres solutions ont été envisagées, telle une modification de l'article 662 du code de procédure pénale. Ce texte, en non état actuel donne la possibilité à la chambre criminelle de la Cour de cassation de « dessaisir toute juridiction d'instruction ou de jugement et renvoyer la connaissance de l'affaire à une autre juridiction du même ordre (...) » et la juridiction normale compétente ne peut être légalement composée. C'est exactement le cas de figure posé par l'affaire Schleicher-Halphen. C'est pourquoi l'idée a été aussi étudiée de donner à la chambre criminelle de la Cour de cassation par une nouvelle rédaction de l'article 662, la possibilité, en cas de défection d'une cour d'assises, non plus seulement de renvoyer l'affaire devant une autre cour d'assises, mais devant cette cour spéciale formée de sept

magistrats professionnels. Ce serait ainsi une réponse non plus seulement aux menaces que peuvent faire peser les terroristes sur les jurés mais éventuellement à des intimidations du même ordre émanant du grand banditisme. En tout état de cause, qu'il s'agisse d'une modification de l'article 10 de la loi du 9 septembre 1986 ou d'une refonte de l'article 662 du code de procédure pénale, le gouvernement devra préparer un projet de loi et le soumettre au Parlement dans les règles constitutionnelles. Sera-t-il en mesure de le faire avant la fin de la présente session parlementaire, c'est-à-dire avant la fin du mois de décembre? S'il n'y parvenait pas, la session extraordinaire venant d'être supprimée, ses projets devront attendre le printemps.

JEAN-MARC THÉOLLEIRE.



bre par le renvoi obligé du procès des trois militants d'Action directe impliqués dans la fusillade de l'avenue Lefebvre le 31 mai 1983, après les défections successives de cinq jurés appelés à siéger à la cour d'assises de Paris. Il est ressort d'abord que cette juridiction n'aura donc plus à connaître de ce dossier et que la chancellerie ne veut pas courir le risque d'un nouveau renvoi tenant aux mêmes causes.

Pour cela, il faut donc rendre applicable aux faits de terrorisme communs avant le 9 septembre 1986 la loi qui est entrée en vigueur à cette date mais dont l'article 10 précisait qu'elle n'avait pas d'effet rétroactif. Il reste à savoir si une simple modification de l'article 10 est suffisante et satisfaisante.

Si la loi du 9 septembre 1986 a bien prévu le jugement des accusés majeurs

aggravés, ou complicité sans commission précise avec une entreprise de terrorisme. Qui modifie ces qualifications pour les faire entrer dans le champ d'application de la loi du 9 septembre 1986? Le cas est différent pour Georges Ibrahim Abdallah, qui était lui aussi présent à la cour d'assises de Paris et se trouve inculpé de complicité de deux assassinats commis à Paris en 1982 et d'une tentative d'assassinat perpétrée à Strasbourg en 1984. L'instruction n'étant pas close, le magistrat qui est à la charge ou, après lui, la chambre d'accusation peuvent encore dire qu'il s'agit là de crimes « en relation avec une entreprise ayant pour but de troubler gravement l'ordre public par l'intimidation ou la terreur ».

Pour éviter ces difficultés, des certains ont conscience, place Vendôme,

Le problème des défections de jurés en Italie et en Irlande

D'autres justices européennes ont, ou ont eu, à faire face au problème de la défection des jurés populaires. Ainsi, au début de cette année, à Palerme, on a vu un moment que le « maxi-procès » intenté contre 414 membres présumés de la Mafia ne pourrait pas s'ouvrir. Sur la cinquantaine de personnes tirées au sort et convoquées par le tribunal, 35 ne s'étaient pas présentées et étaient venues munies de certificats médicaux. Le jury avait néanmoins pu être constitué (deux hommes et quatre femmes entre trente et quarante ans, plus dix suppléants), certains ayant témoigné d'un comportement sans critique, d'autres n'ayant tout simplement pas trouvé de motif valable pour y échapper.

Après le jour du procès, le 10 février, l'un des jurés déclarait avoir fait pour raison de maladie. Il fut remplacé par un suppléant. Quelques jours plus tard, un second faisait à son tour défection et était aussi remplacé. Lorsqu'un troisième cas se présenta, alors que le procès n'était ouvert que depuis huit jours, le président de la cour renvoya à plus tard le procès dans sa réserve de suppléants, déjà largement entamée, et décida de suspendre l'audience jusqu'à la gestion de la personne, quitte à perdre un temps précieux. Le procès a pu se poursuivre ensuite, émaillé d'autres incidents, mais sans plus de défections du côté des jurés.

La question d'était déjà posée en Italie dans les années soixante-dix au moment de certains grands procès contre les Brigades rouges, en particulier celui du groupe de Renato Curcio en 1976. Mais elle n'a finalement jamais empêché un procès de se tenir

et n'a pas entraîné de modification de la procédure. Il est allé différemment en Irlande du Nord, où fut instaurée dès 1973 une législation spéciale relative aux actes terroristes qui instaurait notamment les « Diplock courts », des tribunaux d'exception sans jurés. Une commission nommée par le gouvernement pour étudier les méthodes de lutte contre la violence armée en Irlande du Nord, et dirigée par Lord Diplock, avait en effet conclu que le principal obstacle à l'efficacité de la justice venait du fait que témoins et jurés étaient soumis à des menaces d'intimidation.

Ces tribunaux sans jurés, où siège un seul juge, où les aveux sont tenus pour des preuves recevables de même que les déclarations de repentis ou de « mouchards », sont naturellement très contestés, y compris dans certains milieux juridiques britanniques. La République d'Irlande, avec laquelle Londres a depuis quelques mois établi une coopération sur les affaires du nord de l'Irle, espère obtenir une révision de cette procédure d'exception.

C. T.

● Expulsion d'un Basque espagnol. — Un Basque espagnol, réfugié en France à Saint-Jean-de-Luz (Pyrénées-Atlantiques), Juan Elías Murguiondo, a été expulsé mardi matin 9 décembre vers l'Espagne selon la procédure de l'urgence absolue.

Il s'agit du vingt-quatrième Basque espagnol expulsé depuis le 18 juillet et le vingt-deuxième selon la procédure d'urgence absolue.

La mort de M^{me} Nicole Berneron à l'hôpital de Poitiers

« Homicide par imprudence » ?

M. René Meyer, procureur de la République, a transmis, le mardi 9 décembre, son réquisitoire définitif à M. Pierre Hovavere, le juge d'instruction chargé du dossier, ouvert il y a maintenant plus de deux ans, avec le décès survenu, à l'hôpital de Poitiers de M^{me} Nicole Berneron. La réquisition du procureur conclut en définitive à la nécessité de correctionnaliser l'affaire. Tout en retenant l'hypothèse d'un sabotage du respirateur utilisé lors de l'anesthésie du M^{me} Berneron, le procureur de la République entend ne requérir que l'« homicide par imprudence » pour les deux médecins — les docteurs Sébastien Dello et Daniel Archambeau — que M. Hovavere avait inculpés pour assassinat.

qu'elle jugeait hautement sensible.

Dans sa forme définitive, le réquisitoire soulève une question du fond : comment retenir l'hypothèse de la participation des deux médecins au sabotage d'un respirateur et en conclure qu'il n'y a là que matière à homicide involontaire? En correctionnalisant l'affaire, on a la certitude que ces médecins seront condamnés, indique-t-on à Poitiers dans les milieux judiciaires, alors que elle cour d'assises ne permet pas d'avoir cette certitude.

La suite de l'affaire est aujourd'hui entre les mains de M. Pierre Hovavere. Le juge d'instruction suivra-t-il les conclusions de ce réquisitoire? S'en tiendra-t-il, au contraire, à la thèse qu'il a minutieusement établie puis défendue : celle des indices graves, précis et concordants, permettant, selon lui, d'établir sans équivoque que les deux médecins ont participé à ce sabotage : que ce sabotage est la cause première de la mort et qu'il faut donc poursuivre ses auteurs pour « violence ayant entraîné la mort sans intention de la donner » et, pour l'autre (le docteur Archambeau), la complicité dans la réalisation de ces violences. Le réquisitoire définitif, s'il retient bien l'essentiel du projet, aboutit néanmoins à des conclusions tout à fait différentes. Il ne fait aucun doute que le nouveau procureur s'agira de l'association de procureurs généraux, de la chancellerie, qui n'a jamais caché l'intérêt qu'elle portait à cette affaire.

JEAN-YVES NAU.

Une lettre de M. Jean-Claude Dauvel

M. Jean-Claude Dauvel, secrétaire général de l'Association professionnelle des magistrats, nous a adressé la mise au point suivante :

« Dans un article publié dans le quotidien Le Monde daté du 4 décembre sous le titre « L'association professionnelle des magistrats réclame des réformes », M. Bertrand Le Gendre, relatant la conférence de presse que nous avons tenue le 2 décembre 1986 à Paris, écrit : « propos des changements d'hommes souhaités par notre Association... ».

« M. Pringuez reproche à ce sujet son manque de « crédibilité » au garde des sceaux... »

Or M. Pringuez n'a jamais tenu de tels propos et son discours, en l'espèce, a été totalement dénaturé.

En effet, développant l'analyse selon laquelle des magistrats s'employaient au plus haut niveau à résister de diverses manières à la mise en œuvre de la politique pénale de M. Chalonand, M. Pringuez a conclu... « que c'était de ce fait la crédibilité du ministre qui était en jeu... ».

Le terme de crédibilité visait donc le rôle joué par certains et non la politique de monsieur le garde des sceaux.

Cette analyse figure d'ailleurs à la page 12 du discours de M. Pringuez, et l'interprétation qu'a cru devoir en faire M. Le Gendre ne paraît d'ailleurs pas avoir été reprise à notre connaissance par d'autres organes de presse. »

Le communiqué de la chancellerie

« M. Alain Chalonand, garde des sceaux, ministre de la justice, a fait voter cet été par le Parlement une loi relative à la lutte contre le terrorisme. Cette loi qui a été définitivement adoptée le 8 août 1986 par l'Assemblée nationale et le Sénat, n'a pu être promulguée que le 9 septembre du fait d'un recours en Conseil constitutionnel déposé par les sénateurs socialistes ».

« L'un des motifs invoqués par les sénateurs socialistes était le fait que cette loi prévoyait de réserver le jugement des crimes terroristes à des cours d'assises exclusivement composées de magistrats professionnels par les principes du jury populaire. Ce motif avait été écarté par le Conseil constitutionnel qui avait déclaré cette disposition conforme à la Constitution. La loi a donc été promulguée le 9 septembre des débats de l'Assemblée nationale et le Sénat, les parlementaires de l'opposition avaient vivement combattu cette disposition, que le gouvernement défendait au nom de l'idée que les jurés populaires seraient indubitablement l'objet, de la part des terroristes,

de pressions et de menaces propres à les dissuader de siéger. La défection des jurés lors du procès contre trois des membres d'Action directe entraînant l'ajournement de ce procès avait, hélas, vu juste ».

« Cette loi du 9 septembre 1986 s'appliquait aux faits commis postérieurement à son entrée en vigueur ».

« C'est la raison pour laquelle le procès Action directe se déroulait selon les dispositions antérieures à celles de cette loi, c'est-à-dire devant un jury populaire. Il devrait en être de même pour les différentes affaires terroristes dont les faits ont été commis avant la loi du 9 septembre ».

« A l'évidence, la défection des jurés du procès Action directe impose une modification de l'article 10 de la loi. Le gouvernement a donc présenté au Parlement de décider que les terroristes seront, quelle que soit la date des faits, jugés par une cour d'assises exclusivement composée de magistrats professionnels. Cette solution est conforme au principe de l'application immédiate des lois de procédure ».

Les autorités algériennes font part de leur « profonde émotion »

ALGER
De notre correspondant.

La situation de la communauté algérienne en France reste le point d'achoppement essentiel dans les relations bilatérales. Alger en fait une question de principe et demeure vigilante. Ainsi, l'ambassadeur de France, M. Bernard Bochet, a été convoqué, mardi 9 décembre, au ministère des affaires étrangères, où le secrétaire général, M. Smail Hamdani, lui a fait part de « la profonde émotion de l'Algérie à la suite de la recrudescence des assassinats et des crimes dont sont victimes les ressortissants algériens », a annoncé l'agence Algérie presse services (APS).

Cette réaction officielle, qui intervient après la mort de Abdelouahad Benyahia, tué vendredi dernier devant un bar par un policier français en état d'ivresse, stigmatise « une situation dangereuse qui exige des autorités françaises des mesures rapides et efficaces, de nature à garantir la sécurité de la communauté algérienne en France et à préserver par là même la qualité des relations entre les deux pays ».

« Préoccupation d'autant plus vive, ajoute APS, que ces assassinats sont perpétrés par des éléments des forces de police et que certaines autorités françaises font preuve d'un laxisme confinant à un véritable encouragement au crime ».

La presse algérienne accorde en général une place importante à la communauté immigrée en France. Les journaux ont insisté sur les origines algériennes de Malik Oussekine, relâché dans le détail la façon dont il a été tué par « trois policiers d'un peloton voltigeur motocycliste ».

En annonçant la mort d'Abdelouahad Benyahia, El Moudjahid, de mardi, rappelle que, « dans la

nuit de samedi à dimanche, un autre Maghrébin de vingt-huit ans, Mohamed Djilali, a été aspergé d'essence et brûlé à Montereau », précisant toutefois que « des témoins l'ont sauvé d'une mort certaine ». (Voir ci-dessous).

Les médias ont également relevé, qu'il y a trois jours Israël a refusé d'extrader vers Paris William Nacache, ce Français de confession juive, qui avait tué à Besançon, le 20 février 1983, un ressortissant algérien, Abdallah Hakar.

Cette vigilance des autorités n'est pas conjoncturelle. Des protestations avaient été émises, durant l'été 1985, après la série d'attentats qui avaient frappé les Algériens en France. M. Fabius, en juin 1985, et M. Chirac, en septembre 1986, se sont entendus clairement dire que la nature des relations bilatérales dépendait des conditions « de sécurité et de dignité » dans lesquelles vivaient les immigrés.

FREDERIC FRITSCHER.

Manifestation en Seine-Saint-Denis

« Tuez, le vous couvre. Abdel est tombé. » Derrière cette banderole, aux côtés de la famille d'Abdel Benyahia, un millier de personnes ont défilé, mardi 9 décembre après-midi, de la cité des 4 000 à La Courneuve aux Quatre-Chemins à Pantin (Seine-Saint-Denis), en hommage au jeune homme tué dans la soirée du vendredi 5 décembre, alors qu'il tentait d'intervenir pacifiquement dans une bagarre, par un policier en état d'ivresse qui n'était pas en service.

Pendant une heure, le cortège, où l'on notait une délégation du Parti socialiste avec M. Marcel Debourg, sénateur du département, et M. Claude Bartolone, député, a parcouru les rues de La Courneuve, puis s'est rendu à Aubervilliers où le drapeau de la mairie a été mis en berne, avant d'arriver aux limites de Pantin, devant le café où Abdel Benyahia a été tué. Quelques minutes de silence ont été observées, avant la dispersion.

De son côté, le préfet de Seine-Saint-Denis, M. Raymond-François Le Bris, s'est rendu mardi après-midi au domicile de la famille d'Abdel Benyahia afin de lui présen-

ter des condoléances. Le préfet a fait part de son émotion à la famille du jeune homme et l'a « assuré de son soutien ».

Cocktails Molotov

Des cocktails Molotov ont été lancés, pendant la nuit du mardi 9 au mercredi 10 décembre, sur des véhicules stationnés à proximité de commissariats de police, à La Courneuve (Seine-Saint-Denis). Selon les policiers, le jet de cocktails Molotov a commencé mardi vers 22 heures. Les projectiles visaient une part des véhicules stationnés devant le commissariat de police central de La Courneuve, près de la mairie, d'autre part ceux qui étaient parqués devant l'antenne de ce commissariat situé, lui, en plein cœur de la cité des 4 000 logements.

Un fonctionnaire de police, brûlé en tentant de maîtriser le début de l'incendie de l'un des véhicules, a dû être hospitalisé.

● Un forcené blesse huit personnes avant d'être tué par le GIGN. — Un forcené retranché dans sa maison, qui avait blessé huit personnes, dont six gendarmes, a été tué, mardi 9 décembre, peu avant 13 heures, par le Groupe d'intervention de la gendarmerie nationale (GIGN) à Saint-Brisolvaire (Ille-et-Vilaine).

Parmi les victimes, deux gendarmes ont été grièvement atteints : l'un a perdu l'œil gauche, et l'autre, un adjudant du GIGN, a été touché à la tête.

Clément Bienvenu, cinquante-quatre ans, s'était barricadé chez lui lundi, en fin d'après-midi, après avoir tiré avec son fusil de chasse sur deux couples de voisins venus se plaindre de son chien. Après avoir cerné la maison située au centre du village, les forces de l'ordre ont alors tenté, mardi matin, d'obtenir la reddition de l'homme ; mais en vain. C'est alors que les autorités ont fait appel au GIGN.

SCIENCES

Le Conseil supérieur de sûreté nucléaire va développer l'information du public

Les missions du Conseil supérieur de la sûreté nucléaire vont être prochainement élargies à l'évaluation de l'information de manière à assurer, selon le ministre de l'Industrie, des P et T et du tourisme, M. Alain Madelin, « une plus grande transparence et une meilleure qualité de l'information diffusée aux Français sur le nucléaire ». A cette fin, la composition de ce conseil, qui fut présidé jusqu'au mois d'octobre dernier par M. Louis Néel, sera modifiée.

Six professionnels de la communication, au lieu d'un précédentement, y siégeront désormais en compagnie de scientifiques, de responsables du

nucléaire, de hauts fonctionnaires, du parlementaire et de représentants des organisations pour conseiller le ministre sur toutes les questions touchant à la sûreté des installations nucléaires et à l'information.

Le conseil, dont l'origine remonte à 1973, devrait d'ailleurs changer de nom et devenir le Conseil supérieur de la sûreté et de l'information nucléaire. En complément de tout cela, M. Madelin a indiqué qu'un magazine d'information hebdomadaire, accessible sur Minitel, sur les mesures de radioactivité et la sûreté des centrales nucléaires devrait entrer en service au 1^{er} janvier 1987.

A Montereau, le 6 décembre...

Les faits rapportés par le journal El Moudjahid, cités par notre correspondant à Alger dans l'article ci-contre, visent une affaire qui s'est effectivement produite dans la nuit du samedi 6 au dimanche 7 décembre à Montereau (Seine-et-Marne). Une violente altercation a opposé, devant un débit de boissons de la ville, deux habitants d'une localité voisine, Champagne-sur-Seine : M. Mohamed Djilali, vingt-huit ans, sans profession, et M. Christian Nollet, trente ans, employé à la Sécurité sociale. Ce dernier, qui portait un bidon d'essence, a aspergé M. Djilali et enflammé le liquide avec un briquet avant de prendre la fuite.

Des témoins se sont immédiatement portés au secours du M. Djilali qui, gravement brûlé, a été transporté à l'hôpital Rochecoult à Paris.

L'auteur de l'agression, arrêté immédiatement après par les policiers du commissariat de Montereau, a été écroué. Il aurait expliqué que, tombé en panne d'essence à proximité du bar, il était allé avec un bidon chercher de l'essence dans une station-service et que, revenant vers son véhicule, il avait été pris à partie et menacé par M. Djilali. Cette version des faits n'est pas confirmée par les enquêteurs, qui n'excluent pas un règlement de comptes.

Economie

REPÈRES

Production alimentaire africaine

- 20 % en vingt-cinq ans

La production alimentaire de l'Afrique a connu une baisse de 20 % depuis 1961 et le développement agricole sur l'ensemble du continent est en régression, selon des estimations de la FAO (Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture). Dans un rapport présenté lors d'une conférence interparlementaire, qui s'est tenue à Harare (Zimbabwe), la responsable de la FAO pour l'Afrique, M. Tarekgnou Tekla, a déclaré, le 9 décembre, que chaque pays africain était aujourd'hui obligé d'importer pour subvenir à ses besoins, alors qu'il y a quelques années encore, beaucoup de pays africains étaient auto-suffisants sur le plan alimentaire. Les tentatives de relance de l'économie sont paralysées par les dettes accumulées. Les taux de croissance démographique restent élevés et la désertification croissante de la région sahélienne fait perdre à l'agriculture 100 000 hectares par an.

Aide au développement agricole

Quatre fois plus pour le Nord que pour le Sud

Le président du FIDA (Fonds international de développement agricole), M. Idriss Jazairi, a dénoncé, lors de l'ouverture à Rome de la deuxième session du conseil directeur de cette agence des Nations unies (qui regroupe cent

quarante et un pays) le système actuel d'aide dans lequel « 36 milliards de dollars sont dépensés chaque année dans des subventions aux fermiers pour produire des surplus agricoles dans quelques pays industrialisés, alors que seulement 8 milliards de dollars sont dirigés vers l'aide agricole dans les pays en déficit alimentaire ». Il a proposé que les pays en voie de développement remboursent une partie de leur dette en monnaie locale, pour financer un fonds spécial de développement agricole. Les ressources du FIDA atteignent actuellement 500 millions de dollars sur trois ans. Le ministre français de la coopération, M. Michel Aurillac, a annoncé que la France porterait son aide au développement à 0,54 % de son PIB.

Commerce extérieur

Amenissement de l'excédent japonais

L'excédent du commerce extérieur japonais a été ramené à 7,35 milliards de dollars en novembre, contre 7,81 milliards en octobre, en raison d'une baisse, en volume, de 7,7 % des exportations nippones annonce le ministère des finances. Certes, cet excédent reste sensiblement supérieur à celui de novembre 1985, mais il s'agit de la seconde réduction mensuelle du solde positif des échanges japonais. La revalorisation du yen continue de masquer largement cette contraction, encore modeste, avec les Etats-Unis, avec un excédent de 4,9 milliards de dollars en novembre, contre 5 milliards en octobre. Avec la CEE, par contre, les échanges restent très favorables au Japon, avec un excédent de 1,16 milliard, contre 1,08 milliard en octobre.

SOCIAL

La réforme de l'ANPE et l'aménagement du temps de travail au conseil des ministres

Les observations patronales ont été bien retenues

Deux ordonnances, l'une portant sur la réforme de l'ANPE (Agence nationale pour l'emploi), l'autre assouplissant la législation sur l'aménagement du temps de travail, devaient être présentées au conseil des ministres de ce 10 décembre par M. Philippe Séguin, ministre des affaires sociales et de l'emploi. Le deuxième de ces textes facilitera en outre les dérogations pour le travail de nuit des femmes.

Si l'on excepte un texte législatif encore à venir pour atténuer les effets de seuils sociaux dans les entreprises (à dix, onze et cinquante salariés), ainsi prend fin la première et grande vague de réformes sociales directement liées à l'application de la loi d'habilitation et aux engagements pris par M. Jacques Chirac, tous ces changements pourront intervenir officiellement dès l'année 1987. Le projet de loi sur les procédures de licenciement, actuellement en discussion à l'Assemblée nationale, complète cet ensemble de révisions, fondamentales pour le droit du travail.

S'agissant de l'ANPE et de l'aménagement du temps de travail, les deux projets diffèrent dans leur version définitive des textes initiaux; ils tiennent davantage compte des observations patronales que des inquiétudes syndicales. Ces derniers jours, encore, des délégations du CNPF ont argumenté auprès du ministère des affaires sociales et de

l'emploi, et obtenu des inflexions substantielles. Au siège du CNPF, on se montre d'ailleurs satisfait du résultat de ces tractations et, à propos de l'aménagement du temps de travail, on se plaît même à observer, sans ironie, que les syndicats ne se sont pas opposés aux demandes patronales. Toutefois, et en profitant de la situation récente, MM. Maure et Bergeron ont tenté sans succès d'obtenir du premier ministre un moment de répit.

Revenant sur les dispositions de la loi Delabarre et s'inspirant du décret du 17 juillet dernier, l'ordonnance sur l'aménagement du temps de travail introduit deux grandes nouveautés. La modulation des horaires pourra intervenir après un accord collectif de branche ou après un accord d'entreprise ou d'établissement. Les partenaires sociaux devront définir entre eux les modalités d'application et les contreparties possibles, l'obligation d'une réduction du temps de travail étant supprimée.

En cas de non-respect de la modulation, toute heure de travail excédant en moyenne sur un an la durée hebdomadaire de 39 heures fera l'objet d'une compensation financière de 25 % et, le cas échéant, d'un repos compensateur égal à 20 %.

Deux modifications sont prévues, différentes de l'accord de la métallurgie, pour les heures supplémentaires. D'abord, il peut être dérogé à l'amplitude maximale de 44 heures par semaine si une convention ou un accord collectif étendu le prévoit, à condition toutefois que la moyenne hebdomadaire annuelle soit de

39 heures. Ensuite, le cycle fixe et répétitif de la modulation d'horaire peut s'étendre de huit à douze semaines et être légalisé par arrêté si un accord de branche étendu prévoit sa durée maximale. Dans la limite de 44 heures, les heures ne donnent pas lieu à majoration de salaire ni à repos compensateur. Sont considérées comme heures supplémentaires celles qui dépassent la durée moyenne de 39 heures sur l'ensemble du cycle de modulation. Elles font alors partie du contingent annuel d'heures supplémentaires et sont payées avec le salaire du mois.

La possibilité d'avoir recours au travail dominical est également élargie. Aux raisons techniques, jusqu'alors reconnues, s'ajoutent les nécessités du travail en continu et les besoins économiques de l'entreprise si celle-ci appartient à une branche où un accord collectif a été signé.

Quant au travail de nuit des femmes, il pourra également être autorisé, par dérogation à la convention internationale de l'OIT, à la double condition d'un accord de branche étendu et d'un accord d'entreprise ou d'établissement. Cela sera possible dans les branches qui le justifient par des conditions économiques et sociales qui exigent le travail par équipes successives.

Simplifier les démarches des demandeurs d'emploi

Egalement modifiée, l'ordonnance sur l'ANPE n'évoque pas la fin du monopole de l'agence de placement mais propose une « démultiplication maîtrisée », divers organes

et associations pouvant se charger de ces tâches après agrément de l'Etat, et après avoir signé une convention avec l'ANPE. Même les employeurs et les groupements d'employeurs peuvent user de cette faculté. Cependant, les principes d'égalité et de gratuité des services de placement sont réaffirmés. Le rapprochement entre l'ANPE et l'UNEDIC, y compris au travers des instances nationales et locales de l'agence, sera facilité. L'objectif est de simplifier les démarches des demandeurs d'emploi, l'ANPE demeurant responsable de la tenue de la liste des chômeurs. Les collectivités locales pourront concourir aux opérations de placement dans des conditions définies par les conventions passées avec l'Etat et le cas échéant avec l'ANPE. A leur demande, les maires pourront prendre connaissance des listes de chômeurs domiciliés dans leur commune. Enfin, il est précisé que c'est sur leur demande que les personnes seront inscrites sur les listes de l'ANPE.

En apparence modeste, la réforme de l'ANPE suscite quelques interrogations, notamment sur le rôle dévolu aux employeurs, qui pourraient ainsi gérer leur marché du travail, professionnel ou géographique, ainsi que sur la latitude accordée aux maires qui pourraient exercer un contrôle ou sélectionner « leurs » chômeurs pour « leurs » emplois. D'autres dispositions, tout aussi floues, inquiètent le personnel de l'ANPE, qui craint de voir l'agence ne s'occuper que des cas les plus désespérés.

ALAIN LEBEAUCHE

ÉNERGIE

Réunie à Genève

L'OPEP veut remonter à dix-huit dollars le prix du pétrole

Pour la sixième fois, cette année, les treize ministres de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (OPEP) se retrouvent à Genève pour tenter de redresser les prix du pétrole tombés de 28 dollars l'an dernier à moins de 10 dollars cet été et stabilisés depuis lors autour de 15 dollars par baril.

La guerre des prix a été enterrée. Tous les pays producteurs sont désormais d'accord pour tenter d'atteindre au plus vite un prix d'un mois 18 dollars. Mais il ne suffit pas de le dire, encore faut-il s'en donner les moyens. « Tout militait pour un tel niveau de prix... présentement la raison n'était absente depuis plus d'une décennie de ce domaine [du prix de l'énergie] », commente M. Claude Roux, président d'Esso-France, dans le dernier bulletin mensuel de la compagnie.

Le pari de l'OPEP est donc loin d'être gagné, et la tâche qui attend les treize à Genève ressemble fort à la quadrature du cercle. Si le consensus politique sur les objectifs à atteindre s'est nettement consolidé depuis la destitution en octobre de

M. Yamani et l'intervention directe du roi Fahd d'Arabie saoudite dans les affaires de l'OPEP, l'ensemble des moyens à prendre pour redresser les prix reste encore à l'état d'ébauche.

La situation du marché pétrolier ne facilite pas la tâche de l'organisation. Il est loin le temps où les treize pays pouvaient décider en une nuit de quadrupler les prix officiels du brut. L'OPEP ne contrôle plus qu'un tiers environ de la production et une grosse moitié du commerce mondial du brut. Les prix officiels ont disparu et les tarifs de pétrole sont désormais fixés par les oscillations du marché libre. Tous les pays producteurs affrontent depuis un an une crise financière sans précédent, qui les pousse à gonfler leur production dès que l'occasion s'en présente et rend toute discipline particulièrement difficile à respecter.

Le marché, enfin, reste fondamentalement instable, menacé par des surcapacités énormes. La surproduction observée pendant les deuxième et troisième trimestres de

l'année a pu encore être résorbée et les stocks sont supérieurs d'environ 10 % à ce qu'il était l'an passé. Quand à la demande, qui a progressé de 2,5 % cette année, elle devrait se ralentir dès le début de l'an prochain, la croissance prévue par l'Agence internationale de l'énergie ne dépassant pas 1,5 % pour le premier semestre 1987.

Un « chiffre magique »

L'OPEP est certes parvenue, en réduisant sa production d'environ un cinquième, depuis l'été, à stabiliser les cours autour de 15 dollars. Mais, tous les experts s'accordent sur ce point, il lui faudrait encore réduire son rythme d'extraction de 5 % à 10 % si elle veut remonter les cours jusqu'à 18 dollars. Les « incertitudes » ne suffisent pas pour que soit atteint ce « chiffre magique », estiment, il y a quelques jours, les analystes de la Banque Indosuez.

Or, si la plupart jugent l'organisation capable de s'entendre pour prolonger le statu quo quelques semaines, voire quelques mois de

plus, nul ne voit comment les treize pourraient parvenir à se mettre d'accord pour réduire de façon ordonnée leur production. Le plafond actuel — 17 millions de barils/jour — aurait déjà été légèrement dépassé ces dernières semaines, selon le ministre égyptien du pétrole. Comment le réduire encore alors que la répartition de quotas définitifs, pays par pays, se heurte toujours à des obstacles politiques apparemment insurmontables du fait de la guerre Iran-Irak ?

Il faudrait, en outre, imaginer un système permettant de moduler la production en fonction de l'état réel de la demande. L'Arabie saoudite a clairement fait savoir qu'elle refusait de reprendre le rôle de producteur d'appoint. Et aucun autre pays n'a les moyens ou la volonté d'assumer ce rôle.

Enfin, le retour à un système de prix fixe, prévu par l'Arabie saoudite, soulève un ensemble de problèmes techniques et pratiques qui sont apparemment loin d'être résolus.

L'ordre du jour de la conférence est, on le voit, fort chargé. Mais l'OPEP est soumise à une obligation de résultat, afin de rassurer le marché et de convaincre les pays producteurs qui ne font pas partie de l'organisation de poursuivre leurs soutiens. Fin politique, le ministre nigérian du pétrole, président en exercice de l'OPEP, s'est déclaré « prudemment optimiste ». C'est tout dire.

VÉRONIQUE MAURIS.

Superphénix à pleine puissance

Le réacteur surgéogénérateur Superphénix, installé sur le site de Crys-Malville (Isère), à une cinquantaine de kilomètres à l'est de Lyon, a atteint mardi 9 décembre à 4 heures du matin sa pleine puissance : 1 200 mégawatts. Ce réacteur, qui avait été au centre de la contestation antinucléaire en 1977 et en 1982, avait divergé dans la plus grande indifférence au début de cette année.

A Unimétal : encore 2 850 emplois supprimés

METZ
de notre correspondant

Unimétal, qui regroupe le secteur produits longs des groupes sidérurgiques Sacilor et Usinor, arrêtera, en 1987, le dernier haut-fourneau et l'aciérie de Longwy. Il ne subsistera ainsi sur ce site que deux laminoirs (l'un pour la production de petites et moyennes poutrelles, et l'autre pour le fil machine) et un millier d'emplois, contre plus de 25 000 il y a quinze ans. Cette décision sera annoncée officiellement la semaine prochaine. Sur l'ensemble des usines lorraines, 2 850 emplois de plus seront supprimés en 1987 par rapport au plan acier de 1984, dont 1 330 départs en préretraite, 1 180 congés-formation-conversion (CFC). Les effectifs opérationnels seront ainsi ramenés, à la fin de l'année prochaine, en Lorraine, à 6 300 personnes.

En dépit des efforts déployés pour réduire les pertes financières des installations du pays haut-lorrain, le pari « Longwy 3 000 », lancé en 1985, et prévoyant la maintenance de 3 000 emplois sur ce site, a pu être tenu. Les marchés, jugés « accessibles » aujourd'hui, ramèneront les besoins en demi-produits issus de la

« Prié de 500 emplois supprimés à Solmer. — La direction de la Solmer, filiale d'Usinor et de Sacilor spécialisée dans les produits plats, a annoncé, le mardi 9 décembre, aux syndicats la suppression de 497 emplois à l'usine du Foa (Bouches-du-Rhône), essentiellement des postes d'ouvriers, d'employés, de techniciens et d'agents de maîtrise, d'ici au 31 mars 1988, l'effectif total devant être ramené à 5 343. Par ailleurs, 181 emplois (sur 676) vont être supprimés en 1987 dans les sièges sociaux d'Usinor et de Sacilor à la Défense, les deux tiers par des départs à cinquante ou cinquante-cinq ans dans le cadre de la convention générale de protection sociale de la sidérurgie.

filière fonte entre 1,8 et 2 millions de tonnes pour les cinq années à venir en Lorraine, contre une capacité actuelle de production de 2,7 millions de tonnes. En conséquence, une des deux voies fonte va être abandonnée avec, à la clé, une économie de 160 millions de francs par an. La fermeture de la voie fonte de Longwy, qui s'accompagnera d'une fusion de ce site avec celui de Gandrange, constitue la seconde phase du plan de restructuration d'Unimétal, qui prévoit aussi la création d'un laminoir à couronnes et barres, représentant un investissement de 410 millions de francs à Gandrange.

JEAN-LOUIS THYS.

Le syndicat autonome de la RATP menace de faire grève la veille de Noël

Le syndicat autonome traction de la RATP, qui représente 56 % des conducteurs du métro, menace de déposer un préavis de grève dans la RER et le métro, les 22, 23 et 24 décembre. Il a vu ainsi désemparer la lénine qui s'est installée dans les négociations actuelles avec la direction de la RATP sur le reclassement hiérarchique et les augmentations de salaires des conducteurs.

Rappelons que les conducteurs du réseau ferré de la RATP avaient déclenché, le 20 décembre 1985, une grève sauvage pour protester contre la condamnation d'un de leurs camarades reconnu responsable de la mort d'un voyageur. Paris avait été plongée dans une pagaille mémorable.

Le syndicat autonome semble avoir choisi de frapper fort, au risque de dresser à nouveau contre les conducteurs l'opinion publique parisienne ainsi perturbée à l'approche des fêtes de Noël.

M. Yamani sous bonne garde

Pour la première fois depuis vingt-quatre ans, M. Yamani ne s'en ira pas le devant de la scène à Genève. Finies les patentes phrases, les bouclettes soigneusement préparées, le grand spectacle. « Sa suite présidentielle au dernier étage de l'hôtel Continental est vide. Son successeur, arrivé simplement avec son épouse, sans gardes du corps, a préféré une suite ordinaire, comme les autres ministres présents.

Profil bas de rigueur. Il n'y a plus de « roi du pétrole », plus de seigneur de l'OPEP. Juste un ministre... et un vrai roi, Fahd d'Arabie saoudite, qui entend désormais diriger en direct la politique pétrolière de son pays. « Les décisions importantes relèvent du chef de l'Etat. Les ministres préparent le terrain. La pire des choses ce sont les techniciens qui se prennent pour des politiques », assure un membre de la famille royale saoudienne, « M. Yamani

est l'un des meilleurs techniciens du pays ; il a fait en sorte de le rester. Mais il s'est toujours cru au-dessus des ministères. Et depuis trois ans, ses prévisions étaient totalement hors de l'épure... »

En disgrâce, M. Yamani ? Le mot est faible. S'il ne s'est pas vu retirer son passeport, on s'est néanmoins assuré qu'il se gardera de tout contact avec le public. Le gouvernement, assure-t-on dans la famille royale, ne veut pas qu'il puisse par ses déclarations influencer le marché et s'entremettre dans les affaires de l'OPEP.

M. Yamani est libre de sortir du pays. Il vient d'ailleurs de se rendre à Singapour, assure une autre source. Il conserve son salaire d'ancien ministre (100 000 F par mois), deux voitures avec chauffeurs, deux secrétaires, téléphone et télégraphes, ce qui, avec sa fortune personnelle, lui assure une retraite dorée.

Mais il n'a plus son escouade de gardes du corps britanniques. Le gouvernement a refusé de continuer à financer cet avantage en nature, d'un coût au demeurant prohibitif : un demi-million de dollars par an ou son équivalent, soit 270 000 F par mois !

Privé de ce rempart... il y a peu de chances que l'ancien ministre se risque à apparaître en public. Il a, outre sa fortune et sa renommée, quelques raisons de craindre le kidnapping : à Vienne, en décembre 1975, il avait été pris en otage par le terroriste Carlos. Et il n'a pas oublié l'expérience. C'est, d'ailleurs, pour cette raison que l'OPEP depuis cette date évite la capitale autrichienne. A moins, comme la suggère un plaisantant membre de la famille royale, que le ministre déchu ne s'offre sur ses propres deniers un nouvel ange gardien... cordon !

V. M.

La Bourse c'est ma vie

La Bourse sur Minitel.
L'évolution de votre portefeuille personnel au jour le jour.

36.15 tapez : LEMONDE

LE MINITEL A TROUVÉ A QUI PARLER

Economie

Les journalistes andalous se mettent à leur compte

Diego Canamero, trente et un ans, est un Andaloux aux yeux bleus. Ni metador ni artiste, il est ouvrier agricole, secrétaire général depuis mars 1984 de l'organisation agricole SOC (Sindicato de los Obreros del campo) en Andalousie. Il n'est jamais allé à l'école et travaille depuis l'âge de neuf ans.

L'Andalousie, racontée par Diego Canamero, c'est le tiers-monde en Europe : 2 % des propriétaires possèdent 50 % des terres (30 000 hectares pour la seule duchesse d'Albe, 17 000 hectares pour le duc de l'Infantado), 30 % de la population active est au chômage et quatre cent mille journalistes, sans terre et le plus souvent sans travail. Le tiers d'entre eux sont analphabètes. Un peu plus de la moitié seulement disposent d'une couverture sociale : cela veut dire qu'ils ont travaillé pendant six mois au moins dans l'année

et que les propriétaires ont signé leur livret de travail, faute de quoi leurs droits ne sont pas reconnus.

Le secrétaire général du SOC était à Paris au début du mois. Il a rencontré les responsables des syndicats agricoles « de gauche » avant d'entreprendre une tournée en Europe : la Belgique, avec un contact à la Commission européenne, les Pays-Bas, la Suisse et la Scandinavie. Son objectif : populariser son mouvement et trouver le financement d'une expérience pilote.

« Alors que partout en Europe l'industrie a absorbé le « trop-plein » de main d'œuvre agricole, en Andalousie, ce transfert n'a pas eu lieu, et, malgré cela, nous entrons dans la compétition du Marché commun », explique Diego Canamero. Avec ses camarades (le SOC,

créé dans la clandestinité en 1974, aurait maintenant 20 000 adhérents), il veut « convaincre qu'on peut partager la richesse, en donnant le rôle essentiel à l'emploi, en faisant une agriculture plus respectueuse de l'environnement, avec notamment moins d'engrais ».

Avec application, Diego Canamero prend des notes au cours de l'entrevue. « Pour rendre compte aux camarades, car, dit-il, au SOC, nous sommes favorables au partage de la culture, de la propriété, mais aussi de l'information ».

An-déjà de la revendication finale — « la réforme agraire, qui expropriera les grands propriétaires en respectant les petits paysans » —, le SOC défend des revendications intermédiaires : la mise en place de « cultures sociales » qui emploient beaucoup de main-d'œuvre, la reforestation, possible sur le quart des

8 millions d'hectares de l'Andalousie, qui éviterait l'érosion dans les régions désertiques et réduirait les importations, les coopératives de bétail et l'irrigation.

Occupations de domaines, de maires, d'églises, de chambres d'agriculture, grèves ou, à l'inverse, envois de journalistes sur les lieux de travail : toutes ces actions n'ont trouvé jusqu'ici comme réponse, selon le secrétaire général du SOC, que la répression : trois cents militants sont en prison, vingt-sept sont condamnés à des peines de prison ferme. Lui-même y a fait trois séjours sous Franco, Saarez et González.

Les pesetas de l'antagonisme

Pourtant, le gouvernement provincial, la Junta d'Andalousie, a adopté une réforme agraire. C'est, selon le SOC, à la fois un progrès et un trompe-l'œil pour l'opinion. Elle se traduit par une modernisation de l'agriculture et donc des suppressions d'emplois. Quant aux expropriations légalement possibles, elles sont bloquées par les recours devant les tribunaux, « où les juges sont aussi des grands propriétaires », dit Diego Canamero. Pourtant, l'Etat vient de gagner un procès devant la Cour suprême qui pourrait faire jurisprudence. L'Etat est autorisé à louer, pour douze ans, 6 000 hectares sur les 17 000 appartenant au duc de l'Infantado, dans un canton de 160 000 hectares où l'on compte neuf mille chômeurs. A raison de 2 hectares par famille, des petits paysans ont été installés sur 15 000 autres hectares, où ils cultivent du coton, du blé et des betteraves. Il existe bien encore des coopératives de production antérieures à la réforme agraire, mais « elles sont dérangées par le crédit », note le secrétaire du SOC.

De ces essais et ces échecs vient l'idée qu'on peut faire mieux et créer une « coopérative modèle », gérée par les journalistes. Pour faire cette démonstration, que le SOC veut exemplaire, il lui faut de l'argent : 300 millions de pesetas (environ 15 millions de francs) pour s'installer sur 300 hectares, en achetant la terre, pour éviter les risques d'expropriation. C'est pour trouver ces fonds que le secrétaire général du SOC a pris son bâton de pèlerin pour parcourir l'Europe.

JACQUES GRALL.

Urbanisme : la loi Méhaignerie déjà tournée

Un amendement pirate favorise la transformation d'appartements en bureaux

La transformation de logements en bureaux — la plaie des quartiers d'affaires à Paris — va-t-elle prendre l'allure d'une épidémie ? On peut le craindre après l'adoption par le Parlement de la loi sur « l'investissement locatif et l'accession à la propriété » proposée par M. Pierre Méhaignerie, ministre de l'équipement, pour remplacer la fameuse loi Quilès. En effet, certains parlementaires ont fait inclure subrepticement dans cet ensemble de textes un article 55 bis qui autorise désormais les membres des professions libérales (avocats, conseils juridiques, architectes, médecins, dentistes, etc.) à installer leur local professionnel dans un appartement sans en référer à quiconque. Il suffit pour cela qu'ils se groupent en société civile professionnelle, ou même qu'ils « exercent en commun ».

Jusqu'à présent, le code de l'urbanisme interdisait formellement de transformer un logement en local professionnel. Le préfet pouvait toutefois délivrer certaines dérogations, mais aux seuls membres des professions libérales et encore, sous condition. Il fallait que ceux-ci soient groupés et qu'ils proposent des compensations, soit sous forme de mètres carrés de logement, soit sous forme de contribution financière versée à un organisme de construction sociale. Avec le temps, il est vrai, ces dérogations étaient devenues de plus en plus nombreuses, notamment à Paris. Ainsi, en 1985, la préfecture a accepté plus de quatre cent cinquante demandes portant sur la mutation de 35 000 mètres carrés.

Mais les avocats du barreau de Paris estiment ces dérogations insuffisantes. Ils font observer que leurs cabinets doivent obligatoirement se trouver dans le ressort du tribunal où ils plaident. Or, dans la capitale, les jeunes juristes qui veulent s'installer ont, paraît-il, bien des difficultés à trouver un local. M. Jacques Chirac promet à leurs représentants que l'on porterait remède à cette situation dès qu'il serait en mesure de le faire. C'est M. Jean Tiberi, son premier adjoint, qui s'est chargé de tenir cette promesse en proposant, dès juillet dernier, un amendement à la loi Méhaignerie. Son texte ne levait l'interdiction des transformations que pour les avocats. Sous prétexte de ne pas faire de jaloux,

d'autres parlementaires, à la faveur des discrets travaux de la commission mixte députés-sénateurs, ont ouvert la porte à toutes les professions libérales.

M. Méhaignerie, surpris, n'a pas cru devoir s'opposer à cet ajout intempestif. Pourtant, il s'est lui-même inquiété de ses conséquences. Il redoute que l'amendement adopté n'encourage à l'excès la transformation d'appartements en bureaux, ce qui irait à l'encontre de l'objectif même de la loi qui est de multiplier l'offre de logements.

On peut craindre en effet que de nombreuses associations, groupements ou sociétés civiles professionnelles plus ou moins bidon ne fleurissent soudain pour couvrir l'installation de commerces, d'artisans et de bureaux dans des appartements. Cette fraude serait d'autant plus facile qu'aucun contrôle n'a été prévu. Pour avoir voulu favoriser dans la capitale l'exercice d'une profession, celle des avocats, on a bien imprudemment ouvert une véritable boîte de pandore d'où vont émerger des intérêts beaucoup moins légitimes. La situation du logement à Paris, déjà si précaire, n'avait pas besoin de ça.

MARC AMBROISE-RENDU.

M. Girard repousse à janvier l'examen du budget de l'Ile-de-France

M. Michel Girard, président (RPR) du conseil régional d'Ile-de-France, a décidé, le lundi 8 décembre, d'annuler la discussion en séance publique du budget de la région pour 1987, qui devait avoir lieu du 9 au 11 décembre. La discussion est repoussée au mois de janvier.

Cette décision a été prise à la suite de la réunion des présidents des groupes politiques de l'assemblée régionale.

Le 5 décembre, la commission des finances du conseil régional avait rejeté, par un vote conjoint de toutes les oppositions (PS, PC, FN), le projet de budget.

Les Douze se disputent à propos du lait et du bœuf

BRUXELLES
(Communautés européennes)
de notre correspondant

Les ministres de l'Agriculture de la CEE devaient reprendre le mercredi 10 décembre, au début d'après-midi, leur négociation sur la réduction de la production laitière et la réforme du marché bovin. Les Douze ont interrompu leurs travaux dans la nuit de mardi à mercredi pour se donner un délai de réflexion avant de poursuivre les pourparlers sur la base d'un compromis présenté par la Grande-Bretagne qui assure, jusqu'à la fin de l'année, la présidence de la Communauté.

« Les conditions d'un accord ne me semblent pas suffisamment réunies », a déclaré, dans la soirée du 9 décembre, M. François Guillaume. Les premières réactions au projet britannique confirment l'appréciation portée quelques heures plus tôt par le ministre français. Les positions affichées par les délégations étaient tellement divergentes que les chances d'aboutir à un compromis étaient minces.

Le Danemark et les Pays-Bas se déclarent favorables au projet de la présidence, à la fois sur la réduction de 6 % des quotas laitiers au cours de la prochaine campagne et sur la baisse (de l'ordre de 10 %) des prix garantis pour les viandes portées à l'intervention. Même le Royaume-Uni, pourtant farouchement attaché à la résorption des excédents et à la maîtrise des dépenses agricoles a soulevé des objections à propos des mesures envisagées, estimant trop sévère, notamment, la diminution des livraisons aux laiteries et les conditions d'ouverture des campagnes d'achat public sur le marché bovin.

De son côté, la France, soutenue par l'Irlande, conteste la baisse de 6 % de la production autorisée de lait. Si M. Guillaume est prêt à accepter une suspension de l'intervention pendant l'automne et l'hiver pour la poudre de lait, il s'est montré très réticent quant à la faculté, pour la commission, de procéder de même pour le beurre. Les Français considèrent comme trop faibles les compensations financières (42 F par quintal par an et pendant sept

années) envisagées pour les producteurs touchés par la réduction des contingents. En échange, la France est satisfaite du maintien du système « des transferts régionaux », qui permet à un pays d'attribuer à une zone de production un quota qui n'a pas été utilisé dans une autre.

Le projet sur la viande bovine ne va pas non plus dans le sens souhaité par Paris. En plus de la trop forte baisse du prix garanti, l'octroi de primes aux éleveurs spécialisés est contesté. La France craint qu'un fil des campagnes les aides directes ne se substituent trop largement au système d'intervention. Aussi le ministre a-t-il demandé une moindre réduction des garanties et l'abandon de l'aide sur les subventions à la production.

L'Allemagne fédérale a une position assez proche du compromis britannique en ce qui concerne le secteur bovin mais, en revanche, elle a exprimé les plus grandes réserves pour les produits laitiers. Les Allemands demandent qu'une partie de la réduction des quotas ne soit que provisoire et écartant la possibilité de suspendre les achats publics de beurre et de poudre de lait.

MARCEL SCOTTO.

« Même un patron qui réussit à parfois besoin d'un entretien confidentiel avec une équipe créative et pluridisciplinaire... » Bernard Krief

BERNARD KRIEF CONSULTANTS

Pourquoi un « s » à Consultants...

CURIEUSE image que celle de Bernard Krief Consultants... Chasseurs de têtes, agence de communication et de relations presse, conseils en marketing et développement commercial. Ou encore, conseils en organisation de structures de management...

Autant de visions justes et partielles à la fois sur ces « docteurs en entreprises » qui ont su constituer des équipes hautement spécialisées. Pour former un pool pluridisciplinaire qui, par la constante mise en commun des compétences et des expériences, détecte le vrai problème derrière le besoin ressenti. Objectif : résoudre très concrètement l'appareillement insoluble.

Là où ils excellent... Dans les entreprises qui veulent aller plus loin, plus vite. Quand une décision stratégique est à prendre au sein d'une société ou d'un service. Quand un problème se pose au niveau de l'image, de produits qui pourraient « partir » mieux, du marketing, de la communication, des rapports humains, de l'organisation, de la logistique (y compris les achats), de la promotion des ventes et de la stimulation des hommes.

Bref, la réflexion et l'intervention sur le terrain. Pour aider le patron (au sens de responsable) dans la décision et dans l'action.

Créatifs autant qu'opératifs, les consultants Bernard Krief n'ont en effet qu'un seul credo : les résultats.

Et tant pis si on leur reproche parfois de ne pas être les hommes d'une méthode. Eux ne se veulent que des hommes de méthodes. Pour qui la solution n'existe pas toute faite, mais nécessite chaque fois d'être inventée.

C'est pourquoi ils ne travaillent qu'avec les décideurs (p.-d.g., directeur général, directeur de service ou de fonction...). Et d'abord avec des entreprises performantes.

Reste évidemment que la prestation n'est pas donnée : de 60 000 F pour plus qu'un diagnostic, jusqu'à 1 million de francs et davantage pour un contrat de longue durée.

JEAN-FRANÇOIS CHAUVET



Bernard Krief Consultants
115, rue du Bac, 75007 Paris. tél. : (1) 45 44 38 29. Téléc. : 260 911

Affaires

Un rapport officiel au gouvernement

Les ports français en détresse

Chargé en juillet par le gouvernement d'un rapport sur la compétitivité des ports maritimes français, M. Jacques Dupuydauby, ancien PDG de la société privée SCAC, remettra le fruit de ses réflexions à MM. Jacques Doufflaques, ministre des transports, et Ambroise Quellet, secrétaire d'Etat à la mer, le 19 décembre.

Ce rapport, dont on connaît les grandes lignes, va provoquer une véritable tempête de Dunkerque à Marseille, parmi les armateurs et les marins, chez les transitaires et les dockers, dans les chambres de commerce et parmi les ingénieurs des ports et chaudières.

L'auteur est un chef d'entreprise qui ne mène pas ses mots, qui écrit crûment ce que beaucoup pensent tout bas, dénonce les privilèges, les incompétences, le gâchis, bref, la situation gravissime dans laquelle se trouvent ces grandes plates-formes commerciales comme Dunkerque, Le Havre ou Marseille, qui résistent de plus en plus mal à leurs rivaux, Gênes, Barcelone, Anvers ou Rotterdam.

M. Dupuydauby a reçu plus de 300 réponses au questionnaire qu'il avait adressé aux innombrables professions et organismes intéressés dans la chaîne du transport routier, ferroviaire, fluvial et maritime. Il a auditionné 180 personnes. Pour garder une totale liberté, il a préféré travailler avec ses trois collaborateurs à son domicile, déclinant l'offre ministérielle de mettre à sa disposition un bureau de fonction.

Il dénonce d'abord l'incapacité de ses interlocuteurs à fournir des chiffres cohérents, par exemple sur le

nombre de cartes de travail délivrées aux dockers. Il constate que souvent la réglementation est soit mal connue, soit inapplicable.

L'irresponsabilité est générale, et l'Etat, dont les crédits pour ce secteur se raréfient d'année en année, semble avoir abandonné ce qui constitue pourtant un levier essentiel du commerce extérieur et du négoce.

Tous ses interlocuteurs, des professionnels aux hommes politiques de tous bords, sont d'accord sur un constat : le trafic stagne, l'image de marque des ports français se ternit, le tonnage des marchandises importées ou exportées qui transitent par des ports étrangers s'accroît (1).

Concentrer les crédits

Or, face à cette crise, les suggestions qui lui ont été présentées relèvent le plus souvent du simple « Y'a qu'à ». Par un curieux jeu de ping-pong, chacun se renvoie les responsabilités.

A ce propos, M. Dupuydauby réserve ses flèches les plus acérées au patronat de la manutention qu'il connaît bien puisqu'il en faisait partie et au syndicat professionnel dont les représentants bloquent toute évolution sociale en pratiquant la politique de la chaise vide. Il éprouve, en revanche, une certaine sympathie pour les quelque 12 000 dockers qu'on désigne, selon lui, injustement comme éternels boucs émissaires, même si leur statut et leurs effectifs sont visiblement inadaptés aux exigences de la concurrence actuelle.

Et les propositions ? Comme pour le diagnostic, M. Dupuydauby

n'étudie pas les sujets épineux. Six grands ports autonomes en France, c'est trop. Il faut concentrer les crédits sur Marseille, l'ensemble Le Havre-Rouen et Dunkerque. Les entreprises privées prendront le relais de l'Etat pour tout ce qui concerne la gestion, l'achat et l'exploitation des matériels de quai, le stockage, les tarifs, la politique commerciale. Il faut faire appel à des grands groupes pour sauver les ports français, car les entreprises de manutention elles-mêmes ne présentent pas la surface financière adéquate.

Quant aux dockers, leur nombre pléthorique impose, à brève échéance, la suppression de plusieurs milliers d'emplois. Mieux coordonner la politique des voies navigables avec celle des ports ? C'est une fiction, car la batellerie est en France en état de guerre civile et le réseau fluvial se dégrade. Il serait plus sage de faire une croix dessus.

Le rapport de M. Dupuydauby est à ce point explosif, les volées de bois vert si nombreuses et les remèdes qu'il propose si draconiens qu'on s'interroge sur les circonstances dans lesquelles le gouvernement s'est engagé, — et surtout sur la manière dont il en tirera parti. Le temps presse, car les ports coulent.

(1) Le tonnage détourné des importations (hors pétrole) est passé, en dix ans, de 7,6 à 10 millions de tonnes, celui des exportations de 3,3 à 6,6 millions de tonnes.

FRANÇOIS GROSCHARD.

Succès de l'POPE de M. Goldsmith

La Générale occidentale de M. Jimmy Goldsmith, qui avait lancé une offre publique d'échanges (OPE) sur les actions des Presses de la Cité, détiendrait plus de 50 % du capital de la maison d'édition, annonce, ce 9 décembre, la Chambre syndicale des agents de change.

Pour cette OPE, la Chambre syndicale a reçu à ce jour 524 831 actions des Presses de la Cité.

ÉTRANGER

Nouvelle tentative de concertation monétaire du groupe des Cinq

Le groupe des Cinq pays les plus puissants de la planète (1) se réunit en cette fin de semaine pour tenter de renouer les fils de la concertation sur une stabilisation des monnaies et par là même une action commune sur les taux d'intérêt. Après le coup de feu contre le franc français qui a contraint Paris à relever le loyer de l'argent, le 8 décembre, la France n'a pas caché son irritation face à l'attitude ouest-allemande. Alors que les pays membres de la CEE s'étaient mis d'accord en septembre dernier lors d'une réunion à Gleneagles, en Écosse, pour stabiliser les cours du dollar à l'égard des monnaies européennes, Bonn n'a apparemment pas tenu compte des difficultés rencontrées par Paris. Malgré les retombées de la crise universitaire sur le franc, Bonn a relevé certains taux, accentuant la tendance du mark à la hausse.

Ces critiques sont accueillies avec un étonnement par la Bundesbank. Si l'institut d'émission ouest-allemand a augmenté de 0,15 % le coût de ses prises en pension d'effets commerciaux dont le taux a été porté, la semaine dernière, à 4,50 % contre 4,35 %, la raison en est simple selon un responsable de la « Buba » : « On arrive à la fin de l'année et les banques ont besoin de liquidités ». Appelées à prendre en pension davantage d'effets commerciaux, la Bundesbank considère normal un relèvement « technique » des taux.

Une explication jugée un peu courtoise à Paris, où, sans vouloir ouvrir de « polémique », l'attitude de la RFA est qualifiée d'« inattendue ». Alors que les cambistes recommencent à spéculer sur un nouveau réajustement au sein du système monétaire européen (SME) et par là même une nouvelle appréciation du deutschemark, le gouvernement français, conscient d'entrer dans une zone de turbulence monétaire au sein du SME, multiplie les plaidoyers en faveur d'une situation jugée suffisamment saine pour exclure une dépréciation du franc : c'est en France que les agrégats monétaires ont été le mieux maîtrisés avec une hausse de la masse monétaire de quelque 5 %

La société Deutsche Airbus demande une aide au gouvernement ouest-allemand

Deutsche Airbus, la société ouest-allemande membre du consortium européen Airbus Industrie, risque d'être en état de cessation de paiements en 1987. Le quotidien municipal *Süddeutsche Zeitung*, qui publie la nouvelle, fait état d'une lettre adressée par les dirigeants de la société au gouvernement de Bonn pour l'avertir qu'une aide financière massive de l'Etat fédéral serait nécessaire. Cet appel au secours semblerait incongru à tous ceux qui se souviennent des beaux contrats signés par Airbus au cours des derniers mois. L'Airbus A-320, dont le premier vol est programmé pour le mois de février 1987, n'est-il pas, d'ores et déjà, placé à 389 exemplaires ?

La détresse des sociétés membres du consortium Airbus Industrie comme l'A-300 et l'A-310 se vendent mal. Résultat : Airbus livrera 29 avions en 1986 et 31 en 1987. Il faudra attendre 1988 pour que ce chiffre passe à 60, dont 19 A-320. Les constructeurs aéronautiques souffrent aussi de la baisse du dollar, tous les contrats étant libellés en monnaie américaine. Les responsables de l'Aérospatiale française estiment qu'en dessous d'une parité de 7 F leur entreprise perd de l'argent sur chaque avion vendu. Le cours du billet vert était, le 10 décembre, de 6,60 F.

Dernier handicap, les sociétés qui se partagent la construction de l'avion européen ne disposent pratiquement d'aucune trésorerie. Le moindre retournement de conjoncture les met en péril, comme on le voit avec Deutsche Airbus. L'investissement leur pose les mêmes problèmes. En ce moment, British Aerospace commande 750 millions de francs au gouvernement français de Sa Majesté pour pouvoir financer l'aide à la construction des futurs Airbus A-330 et A-340. L'industrie aéronautique européenne n'a pas encore les moyens de ses ambitions.

A. F.

Marchés financiers

PARIS, 9 décembre

Vif redressement

La Bourse de Paris a réagi mardi avec enthousiasme au retrait du projet de loi Devaquet sur les universités. Apprise la veille en cours de séance, la nouvelle avait déjà produit un effet positif, mais sans contraindre le marché à se redresser pratiquement d'un seul bloc, « blue chips » en tête (Peugeot, CSE, Dassault, Total, Bouffes, Midy, Pernod, Procter & Gamble, etc.). Les autres, surtout à la fin de la séance, ont tenu à rester au piquet. Mais cette valeur avait été fondée à court terme. Bref, à la clôture, l'indice général s'élevait à 1 916,90, soit à 13,36 points en dessous de son niveau précédent.

Le bilan général a été franchement mauvais. Sur 2 036 valeurs traitées, plus de la moitié (1 030) ont décroché, 330 seulement ont progressé et 476 n'ont pas varié. Les professionnels attribuent ce repli à des ventes de caractère fiscal, en liaison avec l'entrée en vigueur, le 1^{er} janvier prochain, du nouveau code des impôts, plus sévère d'ailleurs que la transition des plus-values.

Ce facteur a certainement joué, mais avec les prolongements possibles du scandale des initiales et de l'affaire des ventes d'armes à l'étranger, les investisseurs sont enclins à la prudence. Autres raisons de l'incertitude ambiante : la tension observée sur les taux d'intérêt à court terme, la publication attendue jeudi des derniers indicateurs économiques.

Les pronostics faits autour du Big Board étaient très partagés. Certains analystes préconisaient une chute au-dessus de la barre des 1 900 points. D'autres, au contraire, jugeaient possible une reprise d'ici à la fin de l'année. L'activité, en tout cas, s'est ralentie et 128,69 millions de titres ont changé de mains, contre 139,83 millions la veille.

Reste que l'activité n'a pas été très importante. Situation habituelle du « vent en poupe » à la veille d'un appel à la grève de la CGT.

La situation a été analogue au premier étage. Les opérateurs ont poussé un soupir de soulagement en regardant s'éloigner l'ordre d'achat-tendance. Les cours ont d'abord monté puis ont perdu de la hauteur.

« Calme plat sur le front des affaires », disait un spécialiste. « On attend, surtout », le résultat de la journée de mercredi, mais aussi celui de la réunion, le prochain week-end à Bâle, des grands argentiers des cinq. La Banque des règlements internationaux s'apprête de procéder à un ajustement dans le SME avec la faiblesse du franc. Rien ne sera probablement fait avant les élections allemandes de janvier.

Notons enfin que le 8,90 % 1978 sera mis en remboursement la semaine prochaine. Cette opération représente quelque 6,4 milliards de francs et qui se révéleront ici, assurait un professionnel.

CHANGES

PARIS

Dollar : soutenu à 6,62 F ↑

La dollar a légèrement progressé mercredi 10 décembre, sur tous les marchés pour coter 6,6175 F (contre 6,5960 F) et 2,0180 DM (contre 2,01 DM). Des bruits circulent sur un élargissement de l'accord américano-japonais concernant un maintien des parités monétaires. D'une façon générale, l'activité a pourtant été assez calme.

FRANCFORT 9 déc. 10 déc.
Dollar (en DM) .. 2,0180 ..
TOKYO 9 déc. 10 déc.
Dollar (en yen) .. 162,40 .. 162,70

MARCHÉ MONÉTAIRE (offerts privés)
Paris (10 déc.) .. 83/4-9 %
New-York (9 déc.) .. 515/16 %

NEW-YORK, 9 décembre

La baisse reprend

Interrompue une journée, la baisse des cours a repris, mardi, à Wall Street. La tendance a été assez hésitante. Monté un instant à 1 939,32, l'indice des valeurs industrielles s'est finalement établi à 1 916,90, soit à 13,36 points en dessous de son niveau précédent.

Le bilan général a été franchement mauvais. Sur 2 036 valeurs traitées, plus de la moitié (1 030) ont décroché, 330 seulement ont progressé et 476 n'ont pas varié. Les professionnels attribuent ce repli à des ventes de caractère fiscal, en liaison avec l'entrée en vigueur, le 1^{er} janvier prochain, du nouveau code des impôts, plus sévère d'ailleurs que la transition des plus-values.

Ce facteur a certainement joué, mais avec les prolongements possibles du scandale des initiales et de l'affaire des ventes d'armes à l'étranger, les investisseurs sont enclins à la prudence. Autres raisons de l'incertitude ambiante : la tension observée sur les taux d'intérêt à court terme, la publication attendue jeudi des derniers indicateurs économiques.

Les pronostics faits autour du Big Board étaient très partagés. Certains analystes préconisaient une chute au-dessus de la barre des 1 900 points. D'autres, au contraire, jugeaient possible une reprise d'ici à la fin de l'année. L'activité, en tout cas, s'est ralentie et 128,69 millions de titres ont changé de mains, contre 139,83 millions la veille.

VALEURS	Cours du 8 déc.	Cours du 9 déc.
Alcan	34 1/4	34 3/8
AT&T	27 1/8	27 1/8
ITT	51 1/2	51 5/8
Chemical Bank	38 5/8	38 3/8
Du Pont de Nemours	89 3/4	89 1/2
General Electric	89 1/2	89 1/2
IBM	57 1/2	57 1/2
Eastman	57 1/2	57 1/2
General Motors	70 7/8	70 1/2
Goodyear	42 7/8	42 3/4
IBM	123 1/4	123 1/4
ITT	54 1/4	53 3/4
Mobil Oil	38 3/4	38 3/4
Rockwell	38 3/4	38 3/4
Schling	23 1/4	23 1/4
Texas	34 1/4	34
U.S. Steel	51 1/2	51 1/2
Union Carbide	23 1/2	22 7/8
U.S. K	21 1/4	21 1/4
Westinghouse	60 1/2	60 1/2
Yale Corp.	62	61 5/8

INDICES BOURSIERS

PARIS

(INSEE, base 100 : 31 déc. 1985)

8 déc. 9 déc.

Valeurs françaises .. 152,9 154,7

Valeurs étrangères .. 715 714,9

C* des agents de change (base 100 : 31 déc. 1981)

Indice général .. 463 467,9

NEW-YORK

(Indice Dow Jones)

8 déc. 9 déc.

Industrielles .. 1 938,26 1 916,90

(Indice « Financial Times »)

8 déc. 9 déc.

Industrielles .. 1 275,5 1 284,4

Mines d'or .. 324,4 328

Fonds d'Etat .. 51,34 51,53

TOKYO

9 déc. 10 déc.

Nikkei .. 10 607 10 776,38

Indice général .. 1 547,13 1 533,54

MATIF

Notionnel 10 % - Cotation en pourcentage du 9 décembre
Nombre de contrats : 14 955

COURS	Déc. 86	Mars 87	Juin 87	Sept. 87
Dernier	107,60	107,50	107,20	107,50
Précédent	107,50	107,35	107,20	107,50

AUTOUR DE LA CORBEILLE

LA HOLDING ECONOMIQUE ET FINANCIERE BIENNOT SOUS LE CONTRÔLE DE PARGES-BRUXELLES-LAMBERT. — Le groupe Pargès-Bruxelles-Lambert (PBL) prendra, le 11 décembre, le contrôle de la société Holding économique et financière. Cette acquisition, une réalisation à parts égales entre Pargès et Bruxelles-Lambert au prix unitaire de 129,10 F.

La cotation des actions Holding économique et financière, qui avait été suspendue le 7 novembre, sera reprise, le 11 décembre, à la Bourse de Paris. Du 12 décembre au 5 janvier inclus, les acquéreurs sont priés d'intervenir sur le marché pour que le cours de la holding ne tombe pas en deçà de 129,10 F.

ECCO : PROGRESSION DES RÉSULTATS CONFIRMÉE. — Le groupe Ecco prévoit, pour 1986, une hausse de ses résultats (chiffre d'affaires et bénéfices) confirmant ses objectifs, c'est-à-dire de l'ordre de 10 % à 15 %.

LE MONDE CAMPUS

L'ASSOCIATION PROFESSIONNELLE DE SOCIOLOGIE

seront heureux de vous accueillir au débat :

LA FORMATION ET LES DEBOUCHÉS DE LA SOCIOLOGIE

Autour de Frédéric Gausson, rédacteur en chef de CAMPUS et de :

— Dominique Claudet : président de l'APS.

— Dominique Desjeux : professeur de sociologie à l'école supérieure d'agriculture d'Angers.

— Jean-Paul Girey : professeur de sociologie à l'université de Lille-1.

— Lucien Brame : responsable de la Mire.

— José Ezratty : directeur de l'Association Bernard-Gregory.

Le JEUDI 18 DÉCEMBRE 1986 de 9 h 30 à 19 heures

Au 92 bis, boulevard du Montparnasse

ENTRÉE GRATUITE AUX ÉTUDIANTS.

F. Gr.

(1) États-Unis, France, RFA, Grande-Bretagne, Japon.

Marchés financiers

Le Monde • Jeudi 11 décembre 1986 27

BOURSE DE PARIS

9 DECEMBRE

Cours relevés à 17 h 31

Règlement mensuel																	
Comptant	VALEURS	Cours	Premier	Dernier	%	Comptant	VALEURS	Cours	Premier	Dernier	%	Comptant	VALEURS	Cours	Premier	Dernier	%
1548	A.S. 1973	1571	1560	1567	- 0,25	100	Deutsche Bank	102	99,70	99,70	- 2,25	100	Deutsche Bank	102	99,70	99,70	- 2,25
4480	C.R.E. 9%	1210	1210	1210	+ 0,00	500	Deutsche Bank	500	499,80	499,80	+ 1,01	500	Deutsche Bank	500	499,80	499,80	+ 1,01
1187	C.R.E. 10%	1187	1187	1187	+ 0,00	430	Deutsche Bank	430	429,80	429,80	+ 0,32	430	Deutsche Bank	430	429,80	429,80	+ 0,32
1145	C.R.E. 11%	1145	1145	1145	+ 0,00	380	Deutsche Bank	380	379,80	379,80	+ 0,26	380	Deutsche Bank	380	379,80	379,80	+ 0,26
2570	Electricité de France	2570	2570	2570	+ 0,00	315	Deutsche Bank	315	314,80	314,80	+ 0,32	315	Deutsche Bank	315	314,80	314,80	+ 0,32
2185	Electricité de France	2185	2185	2185	+ 0,00	218	Deutsche Bank	218	217,80	217,80	+ 0,32	218	Deutsche Bank	218	217,80	217,80	+ 0,32
3200	Electricité de France	3200	3200	3200	+ 0,00	148	Deutsche Bank	148	147,80	147,80	+ 0,32	148	Deutsche Bank	148	147,80	147,80	+ 0,32
1400	Electricité de France	1400	1400	1400	+ 0,00	78	Deutsche Bank	78	77,80	77,80	+ 0,32	78	Deutsche Bank	78	77,80	77,80	+ 0,32
1300	Electricité de France	1300	1300	1300	+ 0,00	48	Deutsche Bank	48	47,80	47,80	+ 0,32	48	Deutsche Bank	48	47,80	47,80	+ 0,32
1000	Electricité de France	1000	1000	1000	+ 0,00	28	Deutsche Bank	28	27,80	27,80	+ 0,32	28	Deutsche Bank	28	27,80	27,80	+ 0,32
800	Electricité de France	800	800	800	+ 0,00	18	Deutsche Bank	18	17,80	17,80	+ 0,32	18	Deutsche Bank	18	17,80	17,80	+ 0,32
600	Electricité de France	600	600	600	+ 0,00	12	Deutsche Bank	12	11,80	11,80	+ 0,32	12	Deutsche Bank	12	11,80	11,80	+ 0,32
400	Electricité de France	400	400	400	+ 0,00	8	Deutsche Bank	8	7,80	7,80	+ 0,32	8	Deutsche Bank	8	7,80	7,80	+ 0,32
200	Electricité de France	200	200	200	+ 0,00	4	Deutsche Bank	4	3,80	3,80	+ 0,32	4	Deutsche Bank	4	3,80	3,80	+ 0,32
100	Electricité de France	100	100	100	+ 0,00	2	Deutsche Bank	2	1,80	1,80	+ 0,32	2	Deutsche Bank	2	1,80	1,80	+ 0,32
50	Electricité de France	50	50	50	+ 0,00	1	Deutsche Bank	1	0,80	0,80	+ 0,32	1	Deutsche Bank	1	0,80	0,80	+ 0,32
25	Electricité de France	25	25	25	+ 0,00	0,5	Deutsche Bank	0,5	0,40	0,40	+ 0,32	0,5	Deutsche Bank	0,5	0,40	0,40	+ 0,32
12,5	Electricité de France	12,5	12,5	12,5	+ 0,00	0,25	Deutsche Bank	0,25	0,20	0,20	+ 0,32	0,25	Deutsche Bank	0,25	0,20	0,20	+ 0,32
6,25	Electricité de France	6,25	6,25	6,25	+ 0,00	0,125	Deutsche Bank	0,125	0,10	0,10	+ 0,32	0,125	Deutsche Bank	0,125	0,10	0,10	+ 0,32
3,125	Electricité de France	3,125	3,125	3,125	+ 0,00	0,0625	Deutsche Bank	0,0625	0,05	0,05	+ 0,32	0,0625	Deutsche Bank	0,0625	0,05	0,05	+ 0,32
1,5625	Electricité de France	1,5625	1,5625	1,5625	+ 0,00	0,03125	Deutsche Bank	0,03125	0,025	0,025	+ 0,32	0,03125	Deutsche Bank	0,03125	0,025	0,025	+ 0,32
0,78125	Electricité de France	0,78125	0,78125	0,78125	+ 0,00	0,015625	Deutsche Bank	0,015625	0,0125	0,0125	+ 0,32	0,015625	Deutsche Bank	0,015625	0,0125	0,0125	+ 0,32
0,390625	Electricité de France	0,390625	0,390625	0,390625	+ 0,00	0,0078125	Deutsche Bank	0,0078125	0,00625	0,00625	+ 0,32	0,0078125	Deutsche Bank	0,0078125	0,00625	0,00625	+ 0,32
0,1953125	Electricité de France	0,1953125	0,1953125	0,1953125	+ 0,00	0,00390625	Deutsche Bank	0,00390625	0,003125	0,003125	+ 0,32	0,00390625	Deutsche Bank	0,00390625	0,003125	0,003125	+ 0,32
0,09765625	Electricité de France	0,09765625	0,09765625	0,09765625	+ 0,00	0,001953125	Deutsche Bank	0,001953125	0,0015625	0,0015625	+ 0,32	0,001953125	Deutsche Bank	0,001953125	0,0015625	0,0015625	+ 0,32
0,048828125	Electricité de France	0,048828125	0,048828125	0,048828125	+ 0,00	0,0009765625	Deutsche Bank	0,0009765625	0,00078125	0,00078125	+ 0,32	0,0009765625	Deutsche Bank	0,0009765625	0,00078125	0,00078125	+ 0,32
0,0244140625	Electricité de France	0,0244140625	0,0244140625	0,0244140625	+ 0,00	0,00048828125	Deutsche Bank	0,00048828125	0,000390625	0,000390625	+ 0,32	0,00048828125	Deutsche Bank	0,00048828125	0,000390625	0,000390625	+ 0,32
0,01220703125	Electricité de France	0,01220703125	0,01220703125	0,01220703125	+ 0,00	0,000244140625	Deutsche Bank	0,000244140625	0,0001953125	0,0001953125	+ 0,32	0,000244140625	Deutsche Bank	0,000244140625	0,0001953125	0,0001953125	+ 0,32
0,006103515625	Electricité de France	0,006103515625	0,006103515625	0,006103515625	+ 0,00	0,0001220703125	Deutsche Bank	0,0001220703125	0,00009765625	0,00009765625	+ 0,32	0,0001220703125	Deutsche Bank	0,0001220703125	0,00009765625	0,00009765625	+ 0,32
0,0030517578125	Electricité de France	0,0030517578125	0,0030517578125	0,0030517578125	+ 0,00	0,00006103515625	Deutsche Bank	0,00006103515625	0,000048828125	0,000048828125	+ 0,32	0,00006103515625	Deutsche Bank	0,00006103515625	0,000048828125	0,000048828125	+ 0,32
0,00152587890625	Electricité de France	0,00152587890625	0,00152587890625	0,00152587890625	+ 0,00	0,000030517578125	Deutsche Bank	0,000030517578125	0,0000244140625	0,0000244140625	+ 0,32	0,000030517578125	Deutsche Bank	0,000030517578125	0,0000244140625	0,0000244140625	+ 0,32
0,000762939453125	Electricité de France	0,000762939453125	0,000762939453125	0,000762939453125	+ 0,00	0,0000152587890625	Deutsche Bank	0,0000152587890625	0,000009765625	0,000009765625	+ 0,32	0,0000152587890625	Deutsche Bank	0,0000152587890625	0,000009765625	0,000009765625	+ 0,32
0,0003814697265625	Electricité de France	0,0003814697265625	0,0003814697265625	0,0003814697265625	+ 0,00	0,00000762939453125	Deutsche Bank	0,00000762939453125	0,000006103515625	0,000006103515625	+ 0,32	0,00000762939453125	Deutsche Bank	0,00000762939453125	0,000006103515625	0,000006103515625	+ 0,32
0,00019073486328125	Electricité de France	0,00019073486328125	0,00019073486328125	0,00019073486328125	+ 0,00	0,000003814697265625	Deutsche Bank	0,000003814697265625	0,0000030517578125	0,0000030517578125	+ 0,32	0,000003814697265625	Deutsche Bank	0,000003814697265625	0,0000030517578125	0,0000030517578125	+ 0,32
0,000095367431640625	Electricité de France	0,000095367431640625	0,000095367431640625	0,000095367431640625	+ 0,00	0,0000019073486328125	Deutsche Bank	0,0000019073486328125	0,00000152587890625	0,00000152587890625	+ 0,32	0,0000019073486328125	Deutsche Bank	0,0000019073486328125	0,00000152587890625	0,00000152587890625	+ 0,32
0,0000476837158203125	Electricité de France	0,0000476837158203125	0,0000476837158203125	0,0000476837158203125	+ 0,00	0,00000095367431640625	Deutsche Bank	0,00000095367431640625	0,000000762939453125	0,000000762939453125	+ 0,32	0,00000095367431640625	Deutsche Bank	0,00000095367431640625	0,000000762939453125	0,000000762939453125	+ 0,32
0,00002384185791015625	Electricité de France	0,00002384185791015625	0,00002384185791015625	0,00002384185791015625	+ 0,00	0,000000476837158203125	Deutsche Bank	0,000000476837158203125	0,0000003814697265625	0,0000003814697265625	+ 0,32	0,000000476837158203125	Deutsche Bank	0,000000476837158203125	0,0000003814697265625	0,0000003814697265625	+ 0,32
0,000011920928955078125	Electricité de France	0,000011920928955078125	0,000011920928955078125	0,000011920928955078125	+ 0,00	0,0000002384185791015625	Deutsche Bank	0,0000002384185791015625	0,00000019073486328125	0,00000019073486328125	+ 0,32	0,0000002384185791015625	Deutsche Bank	0,0000002384185791015625	0,00000019073486328125	0,00000019073486328125	+ 0,32
0,0000059604644775390625	Electricité de France	0,0000059604644775390625	0,0000059604644775390625	0,0000059604644775390625	+ 0,00	0,00000011920928955078125	Deutsche Bank	0,00000011920928955078125	0,000000095367431640625	0,000000095367431640625	+ 0,32	0,00000011920928955078125	Deutsche Bank	0,00000011920928955078125	0,000000095367431640625	0,000000095367431640625	+ 0,32
0,00000298023223876953125	Electricité de France	0,00000298023223876953125	0,00000298023223876953125	0,00000298023223876953125	+ 0,00	0,000000059604644775390625	Deutsche Bank	0,000000059604644775390625	0,0000000476837158203125	0,0000000476837158203125	+ 0,32	0,000000059604644775390625	Deutsche Bank	0,000000059604644775390625	0,0000000476837158203125	0,0000000476837158203125	+ 0,32
0,000001490116119384765625	Electricité de France	0,000001490116119384765625	0,000001490116119384765625	0,000001490116119384765625	+ 0,00	0,0000000298023223876953125	Deutsche Bank	0,0000000298023223876953125	0,00000002384185791015625	0,00000002384185791015625	+ 0,32	0,0000000298023223876953125	Deutsche Bank	0,0000000298023223876953125	0,00000002384185791015625	0,00000002384185791015625	+ 0,32
0,0000007450580596923828125	Electricité de France	0,0000007450580596923828125	0,0000007450580596923828125	0,0000007450580596923828125	+ 0,00	0,00000001490116119384765625	Deutsche Bank	0,00000001490116119384765625	0,000000011920928955078125	0,000000011920928955078125	+ 0,32	0,00000001490116119384765625	Deutsche Bank	0,00000001490116119384765625	0,000000011920928955078125	0,000000011920928955078125	+ 0,32
0,00000037252902984619140625	Electricité de France	0,00000037252902984619140625	0,00000037252902984619140625	0,00000037252902984619140625	+ 0,00	0,000000007450580596923828125	Deutsche Bank	0,000000007450580596923828125	0,0000000059604644775390625	0,0000000059604644775390625	+ 0,32	0,000000007450580596923828125	Deutsche Bank	0,000000007450580596923828125	0,0000000059604644775390625	0,0000000059604644775390625	+ 0,32
0,000000186264514923095703125	Electricité de France	0,000000186264514923095703125	0,000000186264514923095703125	0,000000186264514923095703125	+ 0,00	0,0000000037252902984619140625	Deutsche Bank	0,0000000037252902984619140625	0,00000000298023223876953125	0,00000000298023223876953125	+ 0,32	0,0000000037252902984619140625	Deutsche Bank	0,0000000037252902984619140625	0,00000000298023223876953125	0,00000000298023223876953125	+ 0,32
0,0000000931322574615478515625	Electricité de France	0,0000000931322574615478515625	0,0000000931322574615478515625	0,0000000931322574615478515625	+ 0,00												

ÉTRANGER

2 La remise des prix Nobel de la paix et de la littérature.
— La visite à Paris du président Mubarak.
3 URSS : le dissident Anatoli Marchenko est mort en prison.

POLITIQUE

7 à 10 L'intervention du président de la République et la pause, annoncée par M. Jacques Chirac, dans l'action du gouvernement.

SOCIÉTÉ

10-11 La manifestation des étudiants et des lycéens après la mort de Malik Oussekine.
23 Le renvoi du procès de trois membres d'Action directe.
— Les conséquences de la mort d'Abdel Benyahia.

ARTS ET SPECTACLES

13 à 15 Le Japon des avant-gardes au Centre Pompidou.
22 Communication : la CNCL et les télévisions privées à la Guadeloupe.

ÉCONOMIE

24 La réforme de l'ANPE, et l'aménagement du temps de travail au conseil des ministres.
— L'OPEP réunie à Genève.
25 La loi Méhaignerie déjà tournée.
26 Les ports français en détresse.
26-27 Marchés financiers.

SERVICES

Radio-télévision 20
Annonces classées 22
Carnet 21
Météorologie 20
Mots croisés 20
Programmes 18 à 19

BOURSE DE PARIS

Matinée du 10 décembre

La hausse se ralentit

La hausse des cours s'est poursuivie mercredi matin rue Vivienne mais s'est nettement ralentie. En progrès de 0,15% à l'ouverture, l'indice instantané enregistrait en clôture une avance de 0,27%.

Fermés de Cetelem, Bongrain, Perrier, Econ, Peugeot, Club Méditerranée, Compagnie bancaire (de 1% à 2%). Seb (+3,7%) a tenu la vedette. Repli de Crouzet, Europe 1, Dumez, Printemps et Casino.

Valeurs françaises

	Cours précéd.	Premier cours	Dernier cours
Accor	501	498	500
Agence France	2280	2257	2280
Alcatel	727	727	724
Banque Paribas	150	155	152
Bouygues	2030	2030	2050
Bouygues	1280	1278	1280
B.S.N.	4730	4710	4690
Canal+	2700	2690	2680
Changiers S.A.	1505	1495	1501
Club Méditerranée	705	708	713
Crédit National	1505	1575	1570
Euro (Sic)	1275	1277	1280
E.F. Aquitaine	313	315	314
Exelior	3780	3780	3780
Lafarge-Corbel	1437	1438	1444
Michelin	2040	2035	2035
Mit (Cie)	1085	1078	1078
Mod-Hennessy	2885	2887	2881
Mont-Matras	1148	1138	1135
Oréal S.A.	3075	3075	3080
Peugeot	1288	1288	1288
Permal-Held	1100	1102	1105
Peugeot S.A.	1109	1107	1105
Santel	727	724	731
Santel Parler	812	828	825
Télécom	3353	3385	3385
Thomson C.S.F.	1030	1032	1032
Total C.F.P.	418	422	422
T.A.T.	2245	2245	2245
Valéo	514	510	512

● RFA : deux soldats soviétiques passent à l'Ouest. — Deux soldats soviétiques stationnés en RDA ont franchi la frontière internationale pour se réfugier en RFA, dimanche 7 décembre. Ils ont l'intention de se rendre aux États-Unis, où ils ont des parents, a annoncé lundi le porte-parole du ministère de l'Intérieur ouest-allemand. Il a indiqué que les deux militaires étaient originaires de la République d'Estonie. — (AFP.)

Le Monde Intos-Spectacles
sur Minitel
36-15 + ISLM

**"PAIX IMPOSSIBLE
GUERRE IMPROBABLE"**
R. Aron.

GUERRE ET
ARMEMENTS

PIAGET

Quartz, étanche,
ultra-plat,
or 18 carats,
changement
fuseau horaire
instantané.

Aldebert

PARIS : 16, place Vendôme - 1, bd de la Madeleine
70, fg Saint-Honoré - Palais des Congrès, Porte Maillot
CANNES : 19, La Croisette

Le report du projet de prisons privées
Où mettre les détenus ?

Quatre mois de retard pour les prisons privées : c'est la conséquence, préoccupante pour M. Chirac, de la « pause » législative décidée, mardi 9 décembre, par M. Chirac. Quatre mois pendant lesquels le nombre de détenus va augmenter inéluctablement, alors que les prisons sont déjà pleines à craquer.

Avec le code de la nationalité et le projet sur la toxicomanie, la privatisation des prisons avait fait du garde des sceaux un symbole et une cible. Il fait figure aujourd'hui de victime. Ses projets ne sont pas enterrés mais remis à plus tard, c'est-à-dire menacés.

Les députés devaient discuter des prisons privées au cours de la session extraordinaire de janvier. Ils ne le feront qu'un mois d'avril au plus tôt. Et les sénateurs, qui devaient en débattre avant la fin de l'année ? Rien n'est changé à l'ordre du jour du Sénat, feignait-on de considérer mercredi matin à la chancellerie comme au palais du Luxembourg. Mais, puisque passe il y a et qu'elle est politique, il n'était pas exclu que M. Chirac soit prié de patienter.

Discussion au Sénat ou pas, ce report n'arrange pas le garde des sceaux. Il y a aujourd'hui 51 000 détenus pour 32 500 places dans les prisons. L'augmentation prévue par la chancellerie est de huit mille détenus pour l'année qui vient. C'est dire s'il faut trouver une solution.

M. Chirac a misait sur la privatisation, un remède contesté par le Conseil d'Etat, critiqué par une partie de la majorité, les « barbares », surtout, et condamné par M. Mitterrand, qui l'a redit mardi soir sur Europe 1. Sur les conseils insistants de M. Chirac, le garde des sceaux avait, du coup, accepté de revoir sa copie, de la rendre plus présentable. Mais il tient à son idée, qui constitue pour lui « la » solution.

Coup dur

La privatisation étant repoussée à plus tard — on se refuse à la chancellerie de considérer qu'elle est définitivement enterrée, — que peut faire le garde des sceaux ? D'abord d'appliquer un « plan d'urgence », prévu de longue date, qui consiste à mettre en service 5 000 à 7 000 places dans des bâtiments pré-

fabriqués. La chancellerie mise ensuite sur l'ouverture, fin 1987 ou début 1988, de nouvelles prisons d'une capacité de deux mille places environ, prisons « commandées » par M. Robert Badinter et actuellement en cours de construction.

La s'arrêteront les calculs. Rien n'est prévu, aujourd'hui au moins, pour 1988, reconnaît-on à la chancellerie, où l'on s'envisage pas de mise en service de prisons privées avant l'automne 1988. Tel est le coup dur porté, mardi, à M. Chirac par M. Chirac.

Telle est aussi la situation dont vont devoir s'accommoder les détenus et... les entreprises privées qui, pour certaines, ont déjà investi financièrement dans un projet dont l'avenir paraît aujourd'hui incertain.

BERTRAND LE GENDRE.

Les étudiants belges
manifestent le 16 décembre

BRUXELLES

de notre correspondant

Les étudiants belges — flamands et wallons, — ont décidé de manifester, le mardi 16 décembre à Bruxelles, pour protester essentiellement contre l'augmentation du droit d'entrée dans les universités, qui a été porté à 18 000 francs belges (environ 2 700 francs français) dans les universités francophones, et à 13 000 francs français (environ 2 000 francs français) dans les universités néerlandophones.

L'enseignement est en effet la première « victime » du plan d'austérité drastique lancé en mai dernier par le gouvernement social-chrétien libéral de Wilfried Martens.

Depuis plusieurs semaines, le mouvement étudiant s'est développé de façon différente selon les facultés. Il a débuté à Louvain (Louvain), qui a été paralysé pendant près d'une semaine. Les étudiants de Gand ont occupé leur rectorat durant plusieurs jours et organisé différentes manifestations, dont l'une, lundi soir, à la mémoire de Malik Oussekine. Les étudiants de l'université libre de Bruxelles ont voté une grève pour ce mercredi 10 décembre.

PROMENADE
CULTURELLE

ENSEIGNEMENT PRIVÉ À DISTANCE

A LA DÉCOUVERTE
DU MONDE

pour occuper vos loisirs
apprendre et connaître...
Beaux-arts | Musique
Littérature | Cinéma
Histoire | Techniques
etc.

Documentation gratuite sur demande
1 rue Thénard - 75005 Paris
Tél. : (1) 46.34.21.99

**Traitez vos
textes pour
5.440 F** ttc. chez
Duriez

POUR LE PRIX d'une machine à écrire, vous avez tout un ensemble à prix réduit !
1. Une machine à écrire ; 2. Un robot traitement de texte (metteur en forme agréable et facile à lire) ; 3. Un ordinateur à écran.
Duriez, spécialiste N° 1 de l'écriture personnelle, de la machine à écrire-poche jusqu'à la compacte perfectionnée, met le traitement de texte à la portée de tous et moi.
DEMONSTRATION ? Sur place tous les jours non stop, de 9h45 à 19h, du mardi au samedi.
FORMATION ? 1/2 journée gratuite. Autres stages spécialisés selon vos besoins.
PAINES ? Il n'y en a guère. De toute façon, Duriez vous prêterait gratuitement un appareil (canon). Garantie 1 an (1) pièces et main-d'œuvre.
(ou) Dépannage chez vous sous 48h avec assurance maintenance à souscrire.
Duriez est 131, Bd St. Germain, (M° Odéon).
Catalogue contre 3 timbres à 2 F. Gratuit sur place

A B C D E F G

Grève à «l'Indépendant»
de Perpignan

Les salariés s'inquiètent
d'un éventuel rachat

PERPIGNAN

de notre correspondant

Le quotidien *l'Indépendant*, de Perpignan, diffusé dans l'Aude et les Pyrénées-Orientales à quatre-vingt mille exemplaires, ne paraîtra pas jeudi 11 décembre en raison d'un mouvement de grève. Les ouvriers du Livre CGT, les employés, les cadres techniques et une large majorité de journalistes, soutenus par le SNU et la CFDT, ainsi que les employés de l'agence de voyage de *l'Indépendant*, veulent ainsi « marquer leur inquiétude face aux menaces qui pèsent sur l'emploi et sur l'identité du journal », dans l'hypothèse d'un rachat éventuel d'une partie ou de la totalité du capital de la société par un groupe de presse concurrent.

Des négociations ont lieu en effet depuis plusieurs mois entre certains actionnaires décidés à céder leurs parts et des repreneurs éventuels, dont le groupe de presse le *Midi libre* (Montpellier) (*Le Monde* du 10 décembre). À ce jour, ces contacts n'ont pas encore abouti et aucune proposition concrète n'est parvenue au conseil d'administration de la société anonyme *l'Indépendant*, dont M. Paul Chichet est le PDG.

Depuis le 6 décembre, les rédacteurs du quotidien de Perpignan ont constitué une société de journalistes dont « l'objectif principal est de défendre leurs intérêts moraux et professionnels, face aux décisions qui pourraient prendre les nouveaux propriétaires et la nouvelle rédaction ».

J.-C. M.

Sur le vif

Nul

Tiens, j'ai dîné avec Pierre Soulages, vous savez, le peintre. Faut pas lui parler du Musée du dix-neuvième siècle, ça le fout en boule. Il prétend que les gens ont mauvais goût naturellement et qu'ils préfèrent à tous les coups un bouquet de fleurs académique à un compotier d'avant-garde, l'avant-garde de l'époque.

En bonne copine, je répercute ça immédiatement sur Françoise Chichin, c'est la patronne d'Orsay, et je lui balance :

— Dis donc, paraît que c'est nul ton accehnage ! Tu mélanges tout, les peintres et les impressionnistes... Comment veux-tu qu'on s'y retrouve entre les chafis-d'acovra et les croûtes ? Ils vont être paumés, mes lecteurs, alors faut que j'essaie d'éclaircir leur lanterne.

— Mais non, mais non, ils s'y retrouveront très bien. Regarde, l'autre jour, on a eu les enfants des écoles, ça allait de la maternelle à la troisième. On leur a fait le leçon, on est parti d'une statue, un nu à l'antique, le paysan faucheur de Guillaume.

— Comme le coiffeur ?
— C'est ça, oui, et on leur a montré à côté de ça le venreur et le glorieux de Millet habillés en paysans.

— Ah ! Tiens ! C'était un sculpteur, Millet ?
— Mais non, voyons, ma puce, un peintre. Enfin, tu es venue à l'inauguration, tu les a vus les Millet.

— Oui, bon, peut-être, mais il y avait tellement de trucs que je me rappelle plus. La grande table, immense, à droite quand on entre, c'est quoi, ça ?
— C'est les Romains, de la décadence de Thomas Carrière. En face, tu as l'Entente avec Oms.

— A ça ?
— A Oms. De Courbet. Ça permet de leur montrer la différence, ça leur démontre le goût.

— Ça me fait penser, tu sais cette jolie blonde, russe, qui tient un pichet, c'est de qui ça ?
— Ingres.

— C'est bien ou c'est pas bien, Ingres ?
— Qu'est-ce que tu veux que je te dise, ça dépend des toilettes.

— C'est vague, quand même, tes explications, je te jure. Essaye d'être un peu plus précise. C'est qui, qui est moins bien que ça, dans tout ça ?

— Mettons la Vénus de Cabanel comparée à l'Olympia de...
— De Monet.

— Non, Monet.
— Oui, bon, quelle importance ? De toute façon, je suis pas d'accord, elle est affreuse celle-là, elle a les cuisses trop courtes, trop grosses, c'est exécrable.

CLAUDE SARRAUTE.

Les prix de l'Académie des sciences

Plus de 2 300 000 francs de prix et de subventions ont été attribués par l'Académie des sciences, lundi 8 décembre, lors de la séance solennelle de cette institution. Les principaux sont les suivants :

— Prix Charles-Léopold Mayer (250 000 F), à MM. Antoine Garcia-Bellido, professeur à l'université de Madrid, et Walter Gehring, professeur au Biozentrum de Bâle, pour leurs travaux sur la mouche drosophile.

— Prix Ampère d'EDF (200 000 F), à M. Georges Slodzian, professeur à l'université Paris-Sud, pionnier d'une méthode de microanalyse des solides.

— Prix du Commissariat à l'énergie atomique (180 000 F), à M. René Coertaux, professeur honoraire à l'université Pierre-et-Marie-Curie, pour ses études sur le système nerveux.

— Prix Aluminium Pechiney (100 000 F), à MM. Jean-Marie Dubois, directeur de recherche à l'École des mines de Nancy, et Alain Pasturel, directeur de recherche au CNRS, pour leurs travaux sur les alliages métalliques.

— Prix Jaffé (50 000 F), à M. François Rongey, directeur de recherche au CNRS, pour ses travaux de génétique moléculaire.

Prix fondé par l'Etat (50 000 F), à M. Claude Lorin, directeur de recherche au CNRS, pour ses études dans le domaine de la géophysique de l'environnement terrestre.

— Prix Alexandre Janninides (50 000 F), à M. Jean-Jacques Moreau, professeur à l'université des sciences et techniques du Langue, pour ses travaux en mécanique fondamentale.

— Prix Léon Litzand (40 000 F), à M. Jason Morgan, professeur à l'université de Princeton, pour ses études sur le manteau terrestre.

— Prix Lamb (40 000 F), à MM. Yves Bonnet, Jacques Delafosse et Roger Delavre, ingénieurs au CEA, pour leurs travaux sur la propulsion navale par énergie nucléaire.

— Prix Léon-Alexandre Etançolin (40 000 F), à M^{me} Madeleine Gumpel, directeur de recherche au CNRS pour ses recherches sur des cellules nerveuses.

— Prix Aymé Poisson (40 000 F), à M. Roger Colson-Adad, professeur à l'université Lyon-1, pour la synthèse de nombreux composés chimiques.

— Prix Richard Lounsbury (50 000 dollars), décerné conjointement par la National Academy of Sciences américaine, à MM. André Capron, professeur à l'Institut Pasteur de Lille, pour des travaux sur l'immunologie, et Jacques Glawinski, professeur au Collège de

France, pour des recherches sur le cerveau.

— Prix de la Fondation du groupe des populations d'assurances pour la prévention et l'amélioration de la santé (300 000 F), à M. Pierre Freychet, directeur de recherche à l'INSERM pour ses études sur les hormones.

— Prix spécial de cette fondation pour son 75^e anniversaire (300 000 F), à MM. Alain Carpentier, professeur-chirurgien à l'hôpital Broussais, et Jean-Noël Fabiani, chirurgien dans le même hôpital, pour l'étude de prothèses cardiaques.

Le Monde

publiera demain
un supplément de 12 pages
LYON VILLE AU FUTUR
(Numéro diffusé vendredi 12 décembre.)

Le numéro du « Monde »
daté 10 décembre 1986
a été tiré à 583 452 exemplaires

Où trouver le Glenlivet ?
Pure single Highland Malt
12 years old scotch whisky
Jusqu'à ce que ne pouvait se le
procureur qu'à la distillerie la
plus ancienne d'Ecosse, fondée
en 1775. Aujourd'hui on
peut le découvrir chez quelques
nœuds spécialisés, passionnés
de vieux whiskies, par exemple
Converg, 73, rue St-Denis, Paris 1^{er}.

En Une Demi Heure Chez Vous
vos Repas, votre Plateau de Fruits de Mer
par «LAYRAC à domicile»
en téléphonant à 46.34.21.40
Choisissez votre Menu sur MINITEL à 43.34.24
Prix nets • Livraison gratuite

**LES ENSEIGNANTS AMATEURS D'APPLE
CHOISSENT LES - 35 %
D'INTERNATIONAL COMPUTER
LES DEVIENNENT DES FRUITS SECS.**

Un Macintosh 512/800
Lecteur externe
Write/paint, Image writer II
16.185 F HT - 19.195 F TTC
Tous réservés aux établissements
d'enseignement et aux enseignants

**INTERNATIONAL
COMPUTER**
La micro sans frontières
26, rue du Renard Paris 4
42 72.26.26

Le Monde LIVRES D'ETRENNES

Paradoxe pour un temps de crise : l'édition de ce qu'on nomme, faute de mieux, les « beaux livres », se porte bien. L'ouvrage cher, illustré de nombreuses photos ou gravures, en noir ou en couleurs, se vend — si l'on croit davantage les chiffres que les plaintes des éditeurs — de mieux en mieux. En 1976, on avait publié 550 beaux livres pour un tirage total de 4 500 000 exemplaires. En 1985, la production a porté sur 768 titres et plus de 7 millions de volumes. Ces performances surprennent d'autant plus que le marché du beau livre est très particulier : vente pendant une très courte période — celle des fêtes, — investissements importants, acheteurs en nombre restreint — les tirages moyens tournent autour de 8 000 exemplaires, — ventes nombreuses à l'étranger.

Mais grâce au goût, à la passion, à l'exigence de qualité de certaines maisons d'édition, parfois de toute petite taille, la beauté peut être aussi rentable. Ceux qui, dans l'édition, se lancent dans le beau livre dans le seul espoir de gagner de l'argent et qui fabriquent pour ce faire quelques ouvrages en toc et des inanités sur papier glacé ont toutes les chances de rencontrer l'échec. Mais les autres, tous ceux qui, à force de patience, de recherches, de soin, de rigueur, d'inventivité, prennent les risques de produire des livres vraiment neufs et beaux, ceux-là, à moyenne échéance, sont gagnants. Et il est bien que de temps en temps la réussite coïncide avec la morale.

Parmi la masse des 600 titres parus depuis six mois, ce sont quelques-uns de ces livres que nous avons choisis : des ouvrages dont la qualité fait le prix, et non l'inverse. Bref, de vrais cadeaux.

PIERRE LEPAPE.



ARTS

PEINTURE
ARCHITECTURE
SCULPTURE

CIVILISATIONS

HISTOIRE
ARCHÉOLOGIE
ETHNOLOGIE

SOCIÉTÉ

VOYAGES
NATURE
MODE/GASTRONOMIE

REGARDS

PHOTO
CINÉMA
DESSIN

Ont collaboré à ce numéro spécial : Bertrand Andrus, Jean-Jacques Barloy, Hector Bianciotti, Pascal Bonafant, Joss Borrell, Genevieve Brescotto, Genevieve Brissac, Roger Cane, Simone Carrier, Michel Conrat, Philippe Dagen, Jean-Philippe Domecq, Pierre Drachmann, Frédéric Edelman, Danièle Heymann, Roland Jacard, Patrick Kichichian, Claude Lamotte, Gilbert Lascand, Marc Le Bot, Pierre Lepape, Jacques Moutier, Monique Nemer, Jean-Noël Pauzani, Jean-Pierre Pivroux-Hugon, Bertrand Polak-Delpech, Odile Quirou, Yvonne Rebeyrol, Patrick Roepiers, Emmanuel de Roux, Danièle Salles, Joëane Savignone, Jean-Noël Schifano, André Velter et François Weyergans.

● AUX EDITIONS CERCLE D'ART

(Publicité)

IDEES CADEAUX

La collection "Les Grands Peintres": un voyage à travers cinq siècles de peinture

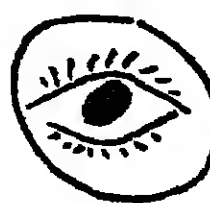


REMBRANDT MANET MUNCH CHAGALL PICASSO VAN GOGH

30 monographies
écrites par les meilleurs spécialistes
des arts plastiques, et abondamment illustrées :
150 reproductions dont 48 hors-texte en couleurs.

Chaque volume (176 pages, relié pleine toile) : **350 F.**

Sont disponibles : BONNARD, CHAGALL, CONSTABLE, COROT, DUFY, HALS, INGRES, LE CARAVAGE, LE TINTORET, KLEE, MANET, MATISSE, MUNCH, PICASSO, REMBRANDT, SEURAT, SOUTINE, UTRILLO, VAN GOGH.



En vente chez votre libraire Beaux-Arts

Editions Cercle d'Art

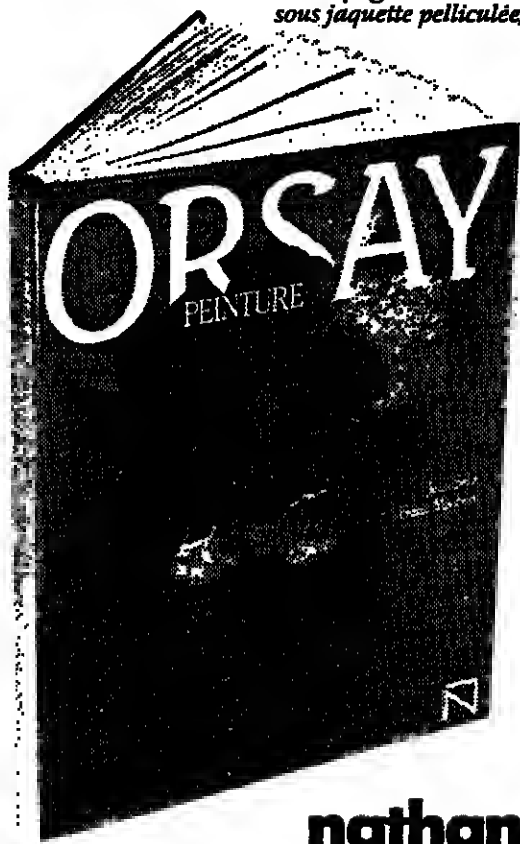
ORSAY PEINTURE

Franck MAUBERT et Jean SELZ

Un livre qui s'inscrit dans l'actualité

Tous les génies de l'âge d'or des peintres de Delacroix à Bonnard...

192 pages, tout en couleurs
sous jaquette pelliculée, 235 F

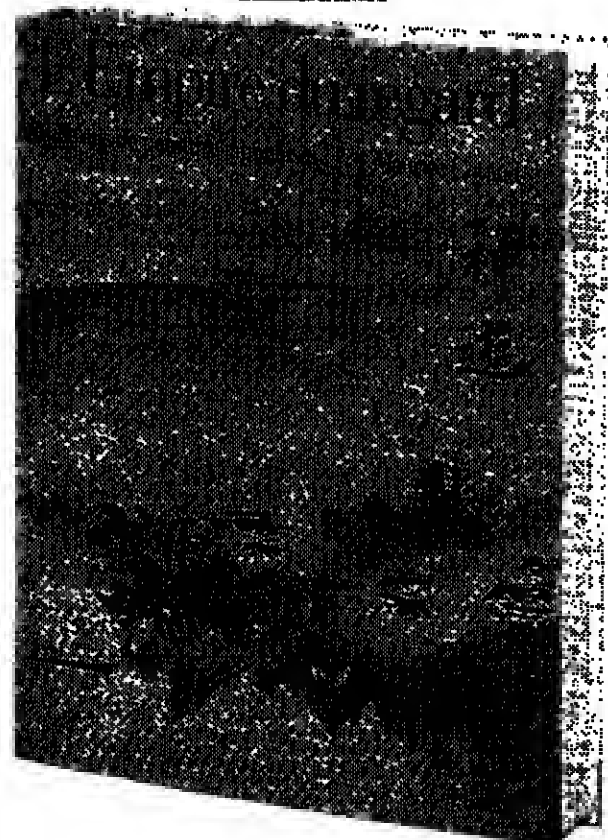


86.L.7456

nathan

Tous les ouvrages sur
le yoga, l'astrologie, le bouddhisme, l'architecture sacrée,
les médecines naturelles...
à la **LIBRAIRIE DES SCIENCES TRADITIONNELLES**
6, rue de Savoie, 75006 PARIS - Tél. : 43-26-90-72

« Le livre des livres sur la peinture japonaise » TÉLÉRAMA



« Un livre d'une très grande qualité »

Claude ROY

LE NOUVEL OBSERVATEUR

« Le musée imaginaire
de la peinture japonaise »

LE MONDE

« A lire et à savourer du regard...
un enchantement ! »

LE FIGARO

« Un livre somptueux »

LIBÉRATION

Maurice COYAUD
L'Empire du regard
mille ans de peinture japonaise
264 p. 150 illustrations dont 96 en couleur 490 F
Phébus éditeur

ARTS

Notes brèves sur Brancusi

1 Snuvent, le sculpteur Constantin Brancusi (1876-1957) s'interrogeait sur le secret des germations, sur les gestations cachées, sur les génèses imprévisibles. La dure densité d'une forme ovoïde se définit comme lien mystérieux d'une origine dont on ne sait jamais de quoi elle va être le commencement. Bien des titres de Brancusi feraient allusion à cette recherche des débuts, à cette fascination de l'origine : *le Commencement du monde*, *le Nouveau-Né*, *le Premier Cri*. La sculpture, ici, en même temps qu'elle est invention de formes (et parce qu'elle est une telle invention, parce qu'elle n'est pas répétition de modèles déjà là), deviendrait moyen d'exploration réflexive. Elle aiderait à penser des notions aussi complexes que celles de commencement, de secret, d'origine inconnue. En une forme fermée sur elle-même, des métamorphoses s'annoncent, imprévisibles. Il conviendrait peut-être aussi de hier ce snu de l'origine, qu'éprouverait Brancusi, avec le sentiment qu'il aurait d'être lui-même, à l'origine d'un changement de la sculpture, d'une nouvelle chance pour la sculpture.

2 Une œuvre de Brancusi se nomme *Adam et Eve*. A bien des reprises, il a repris et transformé la forme massive où se juxtaposent, s'embrassent, en quelque sorte s'embrassent deux corps et qu'il appelle *Le Baiser*. De telles œuvres doivent, bien sûr, être rattachées au souci de l'origine et des gestations de Brancusi. Elles doivent également être mises en rapport avec sa réflexion sur les unions, les rencontres entre les formes, entre les œuvres. Ces sculptures constituent un cas particulier du désir de Brancusi de jouer avec les analogies et les contrastes entre les formes.

Vers 1917, il invente la notion de « groupe mobile », réunissant plusieurs œuvres, autonomes au départ, constituées à la fois par ces œuvres, par les vides entre elles, par les liens qu'imaginent entre elles le spectateur. Parfois, un « groupe mobile » prend un titre différent de ceux des œuvres qui le constituent.

3 Le « groupe mobile » le plus important, celui auquel Brancusi attachera le plus d'importance, va peu à peu être constitué par son atelier. Refusant d'y voir un simple lien de stockage, une simple réserve, il y organise des formes entre elles, soulignant des différences, des contrastes, des « rimes » plastiques. Le bois et la pierre ; le plâtre et le métal ; le lisse et le rugueux ; le privilège accordé à la verticalité et celui

donné aux horizontales ; le rainuré, le strié et les plans simples ; les lignes courbes, les droites et les zigzags ; les pleins et les vides : tout cela crée un « lien » infiniment riche et complexe.

Lorsqu'il crée un tel lien, lorsqu'il ordonne ainsi une population de sculptures, Brancusi accomplit un acte triple. D'abord, il enlève à chaque œuvre son statut d'objet définitivement isolé et la transforme en élément (doué d'une autonomie relative) d'une totalité modifiable. D'autre part, il crée un univers intime et nous amène à essayer de penser ce que peut être un espace sculpté qui resterait privé, qui s'adresserait à un petit nombre de spectateurs à la fois. Enfin (comme le montre Pontus Hulten) il produit ce qu'on nommera, plus tard, un environnement. Comme Kurt Schwitters (avec son *Merzbau*), vers la même époque, mais d'une autre façon, il anticipe et prépare une nouvelle façon d'être du sculpteur : le sculpteur comme inventeur et transformateur de lieux.

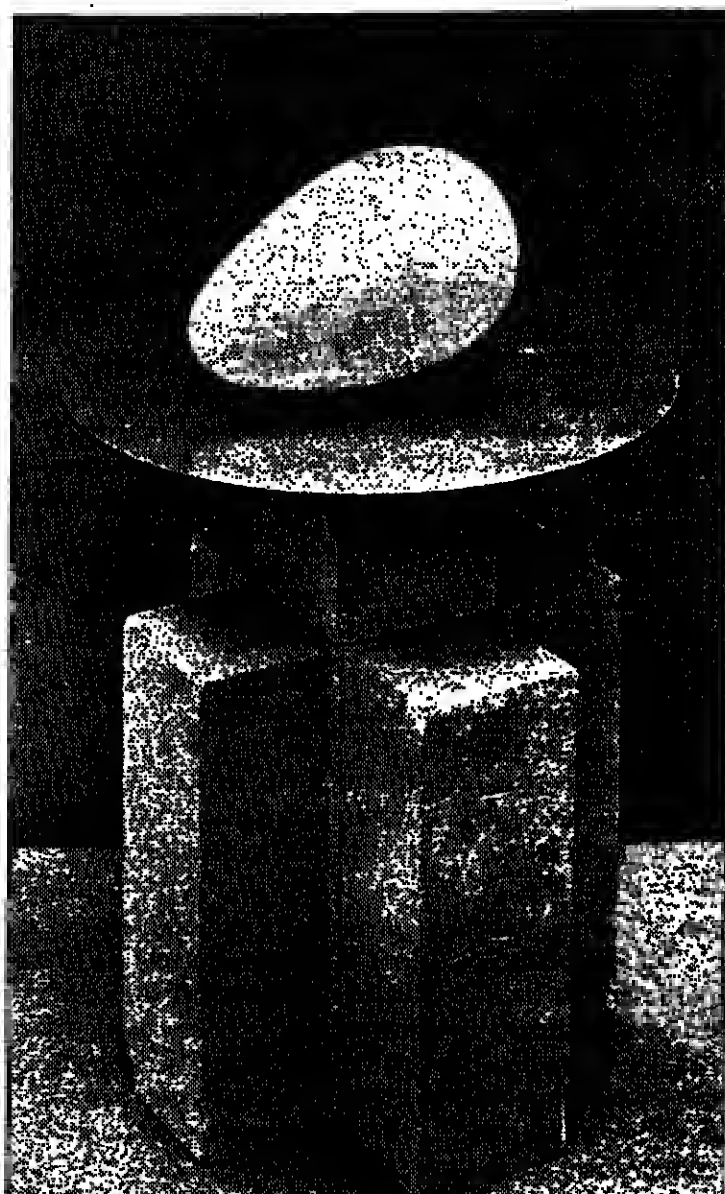
4 Photographie inlassable des ses propres œuvres (et en particulier de l'impassable Rousin), Brancusi crée, par ce moyen également, des « groupes mobiles », des ensembles plus ou moins étendus d'œuvres. Il maintient ainsi des témoignages sur son regard, sur sa façon de « cadrer » les œuvres. Il suggère des façons de voir, auxquelles parfois nous ne songerions pas.

5 Bien d'autres réflexions seraient à l'origine des œuvres de Brancusi. Certaines concernent les socles. Toute une stratégie du socle serait ici à l'œuvre. Dans quelques œuvres, ce qui soutient (donne le socle ?) semble plus « complexe » et plus « travaillé » que ce qui est supporté. Ou bien, les extraordinaires *Colonnes sans fin* et *Cariatide* sont, dans leur totalité, simultanément socle et sculpture.

6 Ce que Brancusi tenterait aussi de nous obliger à penser, ce serait le cocasse en sculpture, le drôle en trois dimensions. La plupart de ses œuvres, sans doute, sont graves, équilibrées, destinées à créer en nous un sentiment de sérénité, un bonheur calme. Mais quelques-unes (comme *Little Girl*, *Socrate*, *Platon*, *la Sarcophage*) juxtaposent, avec humour, des éléments formels, jugés en général incompatibles.

GILBERT LASCAULT.

* Brancusi, de Pontus Hulten, Natalia Dumitresco, Alexandre Istrati, Flammarion, 560 ill., dont 50 en couleurs, 336 p., 495 F.



Ci-dessus : *Le commencement du monde* (1920)

A droite : *La négresse blanche I* (1923)

Ci-contre, de haut en bas :

La tortue, bois de polier (1937)

Le phoque, marbre gris veiné (1943)

La tortue volante, marbre (1943)

Toutes ces sculptures sont de Brancusi

Les futuristes : vitesse et modernité

Ecrivez un roman d'apprentissage et vous ferez votre autopsie d'adulte. Engagez-vous dans un travail d'historien et vous le ferez d'un point de vue qui sera révélateur du temps présent. Composez un des nombreux ouvrages qui partent sur les « avant-gardes » du début du siècle et vous soulèverez bien des questions qui sollicitent aujourd'hui la pensée artistique.

Soit une réflexion historique — études et documents iconographiques — sur le futurisme et les futurismes. Au singulier, le mot désigne un mouvement de pensée qui concerne l'art mais aussi toute une idéologie morale et politique. Au pluriel, il s'agit de la multiplicité des œuvres et des techniques : arts plastiques, architecture, cinéma et photographie, typographie, musique ; et il s'agit des implantations géographiques multiples du mouvement. D'où, peut-

être, l'idée de rassembler des informations aussi diverses sous la forme d'un dictionnaire.

Or ce dictionnaire est marqué, comme en son cœur, par un vide. Il est un des rares ouvrages de ce genre, que je sache, à ne pas consacrer un article à son propre objet. Pas de définition du futurisme. Au centre de la perspective, un trou, un point aveugle au centre de la rétrospective. Quel fut l'enjeu réel de l'aventure du futurisme international ? Pontus Hulten rappelle seulement, dans son introduction, les idées principales qu'avait avancées Marinetti dans son *Manifeste* de 1907. Toute la signification du phénomène tiendrait à ceci : éloge de la modernité industrielle et technique jusque dans ses effets de violence, parmi lesquels est envisagée la destruction des œuvres d'art du passé ; effort pour concevoir un

autre ordre de relations des hommes entre eux et des hommes à l'espace et au temps, sous les multiples formes de la vitesse.

Mais peut-être le futurisme, du point de vue de l'art, n'est-il pas définissable. Comme idéologie de la modernité technique, il peut prétendre à recouvrir toutes les formes artistiques qui ont rompu, au début du siècle, avec la tradition. Il se présente alors comme une réalité dispersée, à limites floues. La forme du dictionnaire accentue cette dispersion, alors que les relations, par exemple, de Picasso, voire de Bergson, avec le futurisme ne sont pas simples à exposer.

Les courants d'idées dans le domaine de l'art attirent sur eux l'attention au détriment des œuvres, par leurs insolences, leurs défis. Ce fut le fait, pour la première fois, pour le futurisme. Le phénomène demeure actuel. Tout

aussi actuelle demeure l'exigence de vitesse dans l'action, dont Baudelaire eut l'intuition première en rattachant la « modernité » de l'art aux mouvements éphémères de la mode. Aujourd'hui plus qu'hier le mot d'ordre est : vite, touchez à tout, « branchez ». Les n'importe-quoi avec les prescriptions, faites des coups, agissez par surprise, par incongruités, par scandales.

Mais l'essentiel est la vitesse, non le scandale. La culture se fait communication. Elle pourra toujours, avec bénéfice, transposer en données pour programmes d'ordinateur les informations fragmentées fournies par les dictionnaires.

MARC LE BOT.

* *Futurisme et futurismes*, sous la direction de Pontus Hulten, Le Chemin vert, diffusion PUF, 606 p., dont 407 p. d'ill. en noir et en couleurs, 645 F.

PEINTURE ARCHITECTURE SCULPTURE

Antoine Caron, le ressuscité

Tout se conjure pour créer autour de la figure et de l'œuvre d'Antoine Caron une fascination très particulière. Le prodige, d'abord, d'une résurrection : quatre siècles d'oubli, une œuvre dispersée, des tableaux non signés ou attribués à d'autres. Lorsqu'en 1936, à une exposition-vente de l'Hôtel Drouot, l'historien d'art Gustave Lobeau repère le tableau de l'Empereur Auguste et la Sibylle de Tibur qui s'achète 2 000 F, l'État ayant décliné l'offre, et dont il fera don au Louvre en 1938. L'historien d'art est parfois obligé de se muer en archéologue : c'est le cas de Gustave Lobeau, qui, armé de toutes les ressources de la patience et de l'érudition, « résuscite » l'œuvre d'Antoine Caron, tâche où lui succède son gendre Jean Ehrmann, à qui l'on doit la première monographie consacrée à Caron en 1956, et le beau livre que publient aujourd'hui les éditions Flammarion.

Prodige d'une résurrection : mais ce n'est pas dire pour autant que l'œuvre d'Antoine Caron soit devenue entièrement accessible

aujourd'hui à l'amateur d'art. La plupart des œuvres maintenant officiellement attribuées à Caron se trouvent dans des collections particulières, en France ou aux États-Unis ; ne parlons pas de ses dessins, ni des cartons de tapisseries. Le livre d'art, lorsqu'il est conçu et réalisé avec le soin que l'on connaît aux éditions d'art de la maison Flammarion, demeure le vrai Musée imaginaire de notre temps : il faut se résoudre à voyager dans l'œuvre de Caron à travers lui.

Mais quel voyage ! On y retrouve l'émerveillement et la stupeur qu'avait pu connaître le visiteur en découvrant au Louvre les *Massacres du Triumvirat* et l'Empereur Auguste, et, au musée de Blois, le *Marivage de Thomas More* : ce puissant et indéfinissable mélange de précision graphique et d'onirisme architectural, d'élégance et de violence, de couleurs acides et de corps meurtris, sur fond d'incendie, d'orage, de pillage et de nuit. (On découvrira notamment ici d'admirables effets de nuit

comme l'Apothéose de Sémélé ou le Carrousel à l'éléphant.)

Élève à Fontainebleau du Primatice et de Nicolo dell'Abate, Antoine Caron, né à Beauvais en 1521, mort à Paris en 1599, artiste comblé, bien en cour, incarne ce qu'il faut produire la peinture française en mettant la « manière » italienne au service d'une réflexion sur l'époque : en réinterprétant picturalement la violence d'un temps de massacres et de fêtes, et en concevant l'espace du tableau comme théâtre et comme mémoire.

L'œuvre d'Antoine Caron s'offre évidemment à de multiples investigations historiques, iconographiques, stylistiques, et on n'épuisera pas facilement le commentaire de ces toiles où l'allégorie se conjure à l'allusion ou à la satire politique, et qui s'accroissent de la juxtaposition, dans une architecture rêvée, de personnages mythologiques et de contemporains du peintre. On n'en finirait pas non plus de scruter le décor d'une Rome à la fois précise et fabuleuse, tout entière reconstituée à partir des gravures

du temps ; la silhouette entrevue, dans un parc de Fontainebleau saisi par l'hiver, des puissantes rotondes de Bramante ; celle de cippes égyptiens dans la forêt d'Anet (*Massacres du Triumvirat*, *Triomphe de l'hiver*, *Triomphe de l'été*).

Mais ce qui nous requiert et nous retient dans l'œuvre d'Antoine Caron, c'est — plus que l'allongement « manichéen » des corps à la tête petite, aux hanches dansantes, aux vêtements éclatants, — plus encore peut-être que la composition rigoureuse, musicale et rythmée qui enchaîne entre elles les scènes dont le tableau est semé : c'est la joie et la surprise de découvrir soudain, près d'un corps décapité, non loin du cortège d'une fête, la trace d'un pas allongé dans la neige fraîche (*Triomphe de l'hiver*) ou (*Apothéose de Sémélé*) le doux bras d'un enfant se tendant, hors du cadre, vers le spectateur.

DANIELE SALLENAVE.

★ Antoine Caron, de Jean Ehrmann, Flammarion, 254 ill., 252 p., 380 F.

Chu Ta s'appelle Pa-ta Shan-jen

A dire le vrai, nous ne connaissons pas la peinture chinoise. C'est un domaine immense. Combien d'œuvres avons-nous pu regarder ? Que sait-on au juste des rapports entre cette peinture et la calligraphie, domaine encore plus vaste (la calligraphie fut longtemps considérée comme supérieure à la peinture) ? En Chine, les lettrés ne se contentent pas de peindre, ils écrivent, et les peintres, avec leurs « signatures » et leurs « inscriptions », ce qui est-ce que le peintre ? Qu'est-ce que l'œuvre ?

Nous ne confondons pas Giotto et Goya, mais qui voit qu'un paysage ts'ing est peint dans le style d'un grand maître ming et faire la différence entre ce maître ming et un maître de l'époque Yuan ? Tout cela s'englobe sous le nom de « peinture chinoise », que l'Occident a décidé d'admirer en bloc, ce qui permet toutes les parades : il suffit d'évoquer le tao et le yin-yang, la tradition et la modernité.

Au lieu de s'extasier sur de prétendues avant-gardes au Japon, on ferait mieux de commencer par le commencement : c'est-à-dire la Chine (quand on aime les grands maîtres japonais, les œuvres vont lesquelles on se dirige d'instinct s'avèrent toujours chinoises). Il convient donc de signaler l'existence d'un album mis aujourd'hui à la disposition des amateurs, voire des lettrés français. Cet album a pour lui d'être la première monographie de grand format, avec reproductions en couleurs, consacrée à un merveilleux

peintre chinois. L'adjectif « merveilleux » est ici choisi en fonction d'une échelle de valeurs établie par un contemporain de ce peintre : on est d'abord « capable », ensuite « merveilleux », ensuite « génial » et enfin « naturel-dévoilé ». Le nom de notre peintre figure sur la couverture du livre, avec des dates : *Chu Ta 1626-1705*. Un deuxième titre est là pour le vente : *Le Génie du trait*.

Chu Ta, à dix-huit ans au moment où les Mandchous envahissent la Chine, mettant un point final à trois siècles de dynastie ming. Fils et petit-fils de calligraphes, Chu Ta appartenait à la famille du fondateur de cette dynastie. Les Mandchous ayant pris le pouvoir, ses biographes disent qu'il décida de devenir moine. Il écrivit sur sa porte : *Muet*. Si on lui adressait la parole, il défilait un éventail sur lequel il avait aussi écrit : *Muet*. Il se fit moine. Il est vrai que les Mandchous voulaient que tout Chinois porte la queue, la meilleure façon de leur désobéir était de se raser la tête, donc de devenir moine. Chu Ta aurait même dirigé un monastère. Il aurait aussi été fou ou sujet à des crises de folie. Il signera ses peintures en utilisant toutes sortes de noms : Montagne, individu, l'âne, l'étable, Demeure humaine, Robe de neige, Bonne Lune. Le nom sous lequel il devint célèbre dans toute la Chine est Pa-ta Shan-jen (« le Montagnard aux huit orients »).

Si on adopte le système officiel de transcription phonétique des noms chinois, il ne faut pas écrire Pa-ta Shan-jen mais Bada Shan-jen. Ces histoires de transcriptions n'arrangent rien. Un peintre naturel-dévoilé comme Shitao peut être admiré dans différents livres sous les noms de Che-Tao, Shih Tao, Tao-Chi ou Tao-tsi.

Shitao avait quinze ans de moins que Bada Shan-jen (notre Chu Ta). Ils font tous deux partie de ces peintres chinois du dix-septième siècle chrétien qu'on appelle les individualistes. Sous un pseudonyme qui veut dire « Citrouille amère », Shitao rédigea des propos sur la peinture. Ces propos sont traduits en français. Il y a intérêt à les avoir lus, ainsi que les commentaires de leur traducteur, si on veut avoir une chance de s'y retrouver en feuilletant l'album consacré à Chu Ta, lequel album ne brille pas par le texte, qui s'élève à des hauteurs du genre : « L'encre monochrome joyeusement malmenée par le pinceau ivre », ou bien (commentaire d'une peinture représentant un bambou et un bananier) : « On vibre à l'unisson de ces plantes frémissantes ». M. François Cheng, auteur de ces trouvailles, comme il peut admirer l'œuvre de Chu Ta et soyons-lui reconnaissants de nous donner accès aux reproductions d'une trentaine de chefs-d'œuvre, même si nous n'avons pas droit au moindre renseignement (le format, entre autres) sur des œuvres dont certaines se trouvent quand même au

Metropolitan Museum de New York.

Un grand peintre chinois se servait d'un sceau dont les caractères signifiaient : « Je ne recherche rien d'autre que l'absence de traces de pinceau et d'encre ». Cette phrase est citée par M. Pierre Ryckmans dans les commentaires qu'il donne à sa traduction de Shitao. Ce livre (paru en 1970, réédité en 1984), est-ce qu'on a bien compris qu'il s'agit d'un événement, d'une manière de sommet atteint par l'esprit humain, ce qu'on ne peut pas toujours dire des œuvres décriées représentatives par l'UNESCO ? Et pas seulement le texte de Shitao mais l'anthologie de citations mises en ordre et en perspective par M. Ryckmans. La voilà, la chance de comprendre la peinture chinoise. Les références exactes du Shitao sont : les *Propos sur la peinture du moine Citrouille amère*, traduction et commentaires de Pierre Ryckmans, collection « Savoir », éditions Hermann (dans la même collection, comme par hasard, il y a les *Écrits et propos sur l'art de Matisse* !).

FRANÇOIS WEYERGAUS.

★ Chu Ta, *Le Génie du trait*, de François Cheng, éd. Phébus, 80 ill., 160 p., 395 F (jusqu'au 31-12 : 340 F).

Editions Maisonneuve et Larose

A PLUS HAUT SENS

L'ésotérisme spirituel et charnel de RABELAIS par Claude GAIGNEBERT
2 vol. 21x27, 1.120 pages, 236 illustrations originales
brochée 1.600 FF
sous reliure éditeur 2.220 FF
reliée plein cuir, tranches dorées en tête, sous coffret luxe 3.340 FF
«On ne pourra plus désormais parler de Rabelais sans faire référence à cet ouvrage essentiel».

LES COULEURS DU VENT

par J.P. CHASSANY
14x21, 176 pages illustr. 8 planches H.T.
noir et blanc et couleurs 120 FF
Précis pratique de météo populaire d'hier et d'aujourd'hui.

REBUS DE LA RENAISSANCE

Des images qui parlent
par J. CEAS et J.C. MARBOLIN
2 vol. luxueux illustr. noir et blanc et couleurs. 20x21, de 512 et 336 pages
Histoire du rébus
Édition de deux manuscrits du XVI^e siècle, décriptage et commentaires de 182 rébus présentés.
Offre exceptionnelle jusqu'au 15 janvier 1987 : 648 FF
Après cette date, l'ouvrage sera vendu : 810 FF

15, rue Victor-Cousin 75005 Paris - Tel. 43 54 32 70

ANNE DE MARBOLIN

FEMMES AU BAIN

LES MÉTAMORPHOSES DE LA BEAUTÉ



22 x 27, 176 p., 160 ill. en noir et coul., reliée toile, jaquette illustrée en coul., 395 F.

Un ouvrage de référence indispensable à la connaissance de ces trésors architecturaux que les siècles nous ont légués.

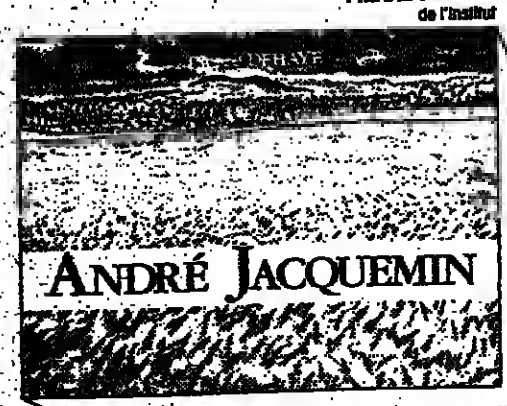
Le château en France

21 x 29,7, 444 p., 350 ill. en noir et coul., reliée toile, jaquette illustrée en coul., 680 F.

Berger-Levrault
5, rue Auguste Comte, 75006 Paris

Images de la Lorraine

PIERRE DEHAYE de l'Institut



ANDRÉ JACQUEMIN

L'homme et l'œuvre
Un album en format 30,8 x 23,8
104 œuvres reproductibles, reliée pleine toile, 380 F.
Éd. de 100 - 50 exemplaires reliés soie, 500 F.
10 exemplaires reliés cuir, 1.500 F.

Éditions Serpenoise
R.P. 89 - 57014 Metz cedex
25, rue Baron Louis - B.P. 454 - 54001 Nancy cedex

Découvrez un grand tome de cinéma.



JEAN RENOIR
Le film et la règle

DENOËL

Il s'en passe des choses sous nos couvertures.

SÉLECTION

ARTS

Vermeer à trois voix

Van der Meer, Ver Meer, Vermeer... Quel peintre est ce Vermeer dont le nom varie comme incertain d'une identité ? Sa biographie pourrait être pareille à celle que Heidegger fit d'Aristote : « Il est né, il a travaillé, il est mort ». Né en 1632 à Delft, il y est admis maître à la guilde des peintres — après avoir appris son métier... — Au près de qui ? Où ? Silences... — en 1653 ; il est élu syndic de cette guilde à trois reprises. Lorsqu'il meurt, en 1675, il n'a, semble-t-il, peint qu'une quarantaine de toiles. Et il n'y en a que trois qui soient datées.

La chronique d'héritages, de dettes et de marmaille qui le raconte passe sous silence sa peinture. Et ce silence l'emporte. Ses toiles sont, après sa mort, attribuées à Govert Flinck, à De Hooch, à Metsu, à Franz van Mieris, à Rembrandt. Pendant plus d'un siècle... Quelques mentions alors de son nom dans des catalogues de ventes aux enchères et les prix des adjudications prouvent que l'on ne cesse de tenir Vermeer pour un peintre rare. Paradoxe : on ne l'a pas oublié, mais on ne le reconnaît pas. Et il n'est pas sûr qu'aujourd'hui le « petit pan de mur jaune » qui fascine Bergotte ne se dresse pas devant sa peinture.

Le livre que publie Hazan permet (enfin !) de reconnaître Vermeer. Lorsqu'un éditeur fait preuve d'une pareille exigence, il donne des livres nécessaires. Celui-ci en est un : il évite les œillères d'une érudition sans regard qui s'empare de ses références comme celles de glosses anecdotiques et stériles. Les voix des trois auteurs, comme celles d'une fugue, se tressent, cernent le silence singulier de la peinture de Vermeer. Parce qu'elles se complètent.

L'enquête scrupuleuse de John Michael Montias écrit, comme en creux, grâce aux documents mis au jour, la vie du peintre ; le cata-

logue dressé par Albert Blankert définit, au travers des thèmes et des formes du dix-septième siècle, la singularité de sa peinture ; Gilles Aillaud, peintre, désigne « l'environnement familial et utile, mais comme désaffecté » qui fut son modèle, décrit Vermeer : « Du silence entoure du silence. »

Vermeer peint le « portrait » d'un monde immobile, comme arrêté, où de toile en toile toujours se ressemblent les mêmes objets. C'est la même plinthe de carreaux blancs à personnages bleus qui court au pied du mur derrière la Laitière et la Dame debout à l'épingle, ce sont les mêmes tapis épais dont les plis croulent et se creusent où qu'il tond sur les tables, c'est le même blason que les verres teintés ornés de plomb dessinent sur les fenêtres entrouvertes, c'est la même chaise au dossier décoré de têtes de lion qu'il peint auprès de la Femme à l'aiguille, etc. Et toujours la fenêtre fermée ou entrouverte qui éclaire la pièce d'une lumière précise, presque pudique, est à gauche. Et toujours les anecdotes simples, bimbies et communes peintes sont des énigmes, indéchiffrables.

Une femme tient dans la pince de l'index et du pouce une balance. C'est cet équilibre que, les paupières doucement baissées, dans la lumière tamisée et le silence, elle regarde et ne regarde que cet équilibre : les plateaux de la balance sont vides... C'est ce suspens, cet arrêt que Vermeer peint. Sa peinture de transparence, d'éclats et de reflets sourds, est pareille à la sphère de verre pendue vers laquelle l'Allégorie de la foi lève les yeux.

Le livre d'Aillaud, Blankert et Montias ouvre ceux du lecteur sur cette pureté-là.

PASCAL BONAFOLX.

★ Vermeer, de Gilles Aillaud, Albert Blankert et John Michael Montias, Hazan, 230 p., 560 F.

Zao Wou-Ki l'universel

Il est une œuvre où l'emportement devient maîtrise, où l'excès devient harmonie, où la lumière tumultueuse des limbes devient transparence du souffle, où la violence devient beauté : beauté physique, beauté rêvée, beauté de la matière et du vide. Cette œuvre est celle de Zao Wou-Ki, celle d'un peintre qui a su capter les temps et les espaces, fonder les visions et accéder à l'universelle résonance.

Dans la magnétique et monumentale monographie qu'il lui consacre, Jean Leymarie retrace le périple de cet artiste où à Pékin en 1921, élevé près de Shanghai, étudiait aux Beaux-Arts de Haogzhou et qui a de cesse de confronter la tradition chinoise aux images qui lui parviennent des impressionnistes, de Cézanne, de Matisse et de Picasso. Très vite la confrontation tourne à l'affrontement et Zao Wou-Ki décide de s'expatrier en 1948, de rejoindre Paris. Là, infatigablement, il veut tout voir, tout connaître, tout ressentir. En fait, cette immersion passionnée dans le champ artistique de l'Occident va insensiblement lui restituer sa source originelle, mais purifiée. Le legs est désormais débarrassé de la sclérose et de l'emphase, il est redevenu vivant, risqué, libre.

Alors s'imposent, tableau après tableau, les manifestations de ce « sortilège aérien et tellurique » célébré par René Char et qui est le signe de Zao Wou-Ki.

ANDRÉ VELTER.

★ Zao Wou-Ki, de Jean Leymarie, éditions La Cérise d'art, 646 illustrations, 384 p., 550 F.

Monet au jour le jour

Du nouveau sur Monet, est-ce possible ? Par chance, oui. À l'aide d'une correspondance inédite, d'un catalogue d'œuvres et d'une analyse ingénieuse, Philippe Piguet réussit cet exploit. Il montre Monet à Venise en 1908, ses découvertes, ses difficultés devant le « motif », ses toiles, ses lettres et celles de son épouse. Mondanités et propos de peintre s'entremêlent. Monet peint, Monet vend, Monet ressasse, Alice s'occupe, Alice l'écrit. Résultat : un récit au jour le jour fort instructif, qui révèle les mécanismes de la production impressionniste avec force. Ces indiscrétions intelligemment présentées ont plus de poids que la brièveté de l'ouvrage ne le laisse deviner d'abord.

Infinitement plus ambitieux, infiniment plus lourd et long, l'Héritage de l'impressionnisme de Diane Kelder n'a par malheur aucune des qualités du Monet et Venise de Piguet. Ici, sous couvert de synthèse, rien de neuf, pas la moindre idée originale, pas une seule petite découverte, mais une grande machine qui déroule imperturbablement ses lieux communs tout au long d'une histoire si riche — de l'impressionnisme à l'entre-deux-guerres ! — que l'on souffre de la voir de la sorte comprimée et simplifiée.

PHILIPPE DAGEN.

★ Monet et Venise, de Philippe Piguet, Herscher, 126 p., 240 F.

★ L'Héritage de l'impressionnisme, de Diane Kelder, Bibliothèque des Arts, 384 p., 720 F.

Les deux Cézanne

En Cézanne coexistent totalement l'homme à sa tâche la plus concrète et matérielle, et l'artiste ouvrant encore l'espace du regard, montrant ce qui émerge du réel, insaisissable : « Je n'ai rien à cacher en art », disait-il.

John Rewald, l'un des meilleurs spécialistes de l'impressionnisme, avait d'être l'organisateur de plusieurs expositions Cézanne, publiées en 1939 chez Albin Michel une biographie du peintre, issue de sa thèse soutenue à Paris trois ans plus tôt. Revu, corrigé et augmenté par l'auteur, c'est ce livre qui est aujourd'hui réédité chez Flammarion. Enrichi de nombreuses reproductions de qualité et de documents photographiques, cet album constitue une œuvre mais non moins abordable introduction à l'œuvre de Cézanne. — P. K.

★ Cézanne, de John Rewald, Flammarion, 121 illustrations en noir, 137 illustrations en couleurs, 288 p., 495 F. jusqu'au 31 décembre, puis 595 F.

Les mariages de Gauguin

Peintre de la primitivité, Paul Gauguin était tout le contraire d'un peintre inculte. À tel point qu'il est aujourd'hui dédicat de faire la part des sources, des influences et des emprunts. Yann le Pichon, dans Sur les traces de Gauguin, réussit à ramener les pistes fugitives de l'inspiration.

Le livre de le Pichon surprend par la clarté des recoupements. Il met en regard de l'œuvre de Gauguin un matériel documentaire et biographique qui n'est pas une plate explication de l'image, mais un approfondissement. Ici ce sera un bas-relief de Jave, là une statue des îles Marquises. Il fait aussi intervenir Delacroix, Courbet, Millet, Degas, Pissarro, Cézanne. Ce jeu savant de rencontres et de mariages ménage des surprises : comme cette opposition de Gauguin et des maîtres japonais, comme Katsushika Hokusai, Toyokuni, Kuniyoshi, Utagawa Hiroshige et Hiroshige II. Ce regard croisé entre un peintre solitaire, antipodique, à la recherche d'un peuple providentiel, et de ces graphistes du bout du monde, forts d'une tradition culturelle rigoureuse, dépasse la simple anecdote : il éclaire et il bouleverse. — J. M.

★ Sur les traces de Gauguin, de Yann le Pichon, coll. « Aux sources de l'art », Robert Laffont, éd., 284 p., 430 F.

Ingres, inépuisable

Ingres étant, quoi que l'on dise, un peintre inépuisable, Robert Rosenblum étant un historien aussi savant que subtil, leur alliance a donné naissance à l'une des plus recommandables biographies qu'ait inspirées le temple grand-père du XIX^e siècle. Sa réédition chez l'éditeur de la réimpression d'une préface à la fois claire, érudite et entraînante. Sans céder au pathos ni à l'enthousiasme, sans dissimuler ce que l'ingrisme des auteurs d'Ingres a de systématique, sans se poser en partisan dans l'absurde querelle Ingres-Delacroix, Rosenblum montre à juste raison ce que cet art faussement académique doit au Moyen Âge, à la Grèce, aux figures noires des vases attiques comme à Flaxman. Le style d'Ingres y apparaît bientôt comme l'étrange produit de primitivisme combinés, assouplis par le couleur et un soupçon de métier à la hollandaise. — Ph. D.

★ Ingres, de Robert Rosenblum, Éditions Cercle d'art, 176 p., 350 F.

Soutine le sauvage

Dans cet ouvrage — aux côtés d'une abondante iconographie commentée — Alfred Werner, critique d'art et écrivain, dissipe quelques malentendus et raconte notamment les années pures de Soutine, juif russe, exilé dès 1912, « une bête sauvage mystique » d'un si légendaire. Il est vrai que Van Gogh, par comparaison, était un doux, car l'œuvre tourmentée de Soutine, pour être appréciée, n'en était pas moins dans une certaine mesure deux guerres un trouble certain dans les esprits. René Huyghe

lui-même, qui l'admire, parle de « ce vampire, ce peintre ivre de sang ». — O. G.

★ Soutine, d'Alfred Werner, éd. La Cérise d'art. Collection « Les grands peintres », 162 p., 148 illus., relié, 350 F.

Eros et Thanatos

Le 15 avril 1902 à Vienne s'ouvre la XIV^e exposition du groupe de la Sécession. Le frise Beethoven de Gustav Klimt y occupe une place majeure. L'Art nouveau est à son tourment. Et Klimt suscite alors l'opposition d'une nouvelle avant-garde viennoise, rejetant l'ornement. Sa frise « Beethoven » fit scandale, pourtant dans cette Vienne de l'Apocalypse joyeuse : « Théâtre d'orgies paléennes », « Histoires tuberculeuses et rachitiques ou au contraire voluptueuses et spongieuses », sont quelques-unes des qualificatifs que les critiques de l'époque appliquèrent aux femmes peintes par Gustav Klimt. « Le frise Beethoven » en fait est peut-être l'œuvre majeure de Klimt, celle dans laquelle il est même le plus étroitement Eros et Thanatos. Elle a été récemment restaurée. Cet album lui est consacré et la



reproduit pour la première fois en France dans un intégral. Une découverte. — O. G.

★ Klimt : Beethoven, Éditions Skira/Flammarion, 170 F.

Kandinsky ou l'amour du rythme

« Le soleil fond tout Moscou en une tache qui, comme un tube forcé, fait entrer en vibration tout l'être intérieur, l'âme tout entière. » C'était en 1902, Kandinsky travaillant à sa Vieille Ville et définissant d'une phrase l'essentiel de ce qui allait devenir son abstraction. Cette idéalité de la couleur et de la musique, cet amour du rythme, François Le Targat s'efforce de les rendre sensibles dans sa brève biographie-préface avant de laisser les illustrations présenter le premier abstrait du siècle. Comme les œuvres sont bien choisies et convenablement reproduites, le texte clair, historiquement parlant et précis, la bibliographie point trop maigre, l'ensemble remplit son projet d'initiation de manière convaincante. — Ph. D.

★ Kandinsky, de François Le Targat, Albin Michel, 128 p., 130 F.

Magritte exhaustif

Les coq-à-l'âne picturaux, les rébus sans solution, les images incompréhensibles et fiévreuses de l'être, le surréalisme de Magritte en somme, tout cela ne peut plus guère surprendre. L'effet de choc vieillit mal. Magritte lui-même le savait, qui a cherché à se renouveler sans y parvenir véritablement. Le mérite de cet album — encore un, dire-t-on ! — tient à son exhaustivité, car il permet de suivre les difficultés de l'artiste aux prises avec ses propres stéréotypes. Aussi peut-on, en l'examinant, faire justice de quelques banalités admiratives — ce à quoi n'aide pas la préface de Pere Gimferrer, il s'en faut. — Ph. D.

★ Magritte, de Pere Gimferrer, Albin Michel, 128 p., 130 F.

Les enfants du Douanier Rousseau

Jean-Marie Drot n'est pas parti à la recherche des Enfants du Douanier

Rousseau. Il les a trouvés, un peu au hasard, au gré de ses vagabondages en France, en Yougoslavie et, surtout, à Haïti. Jean-Marie Drot ne pose pas un spécialiste. Son livre est un journal de voyage en terre d'enfance et de nouveauté. Il y célèbre l'amié, la fête et la liberté. Les peintres Philomé Obin, Prédicte Duffaut, Robert Tatin, Saint-Louis Blaise, Fassianos, etc., l'accompagnent dans son périple. Le texte de Jean-Marie Drot est un fraternel salut à « ces peintres aux mains décolorées » qui dressent des barrières devant « la bêtise des foules déferlantes ». — P. Dra.

★ Voyage au pays des naïfs, de Jean-Marie Drot, Hatier, relié sous jaquette, format 23,5 x 29, 190 illustrations en couleurs, 25 en noir et blanc, 48 dessins inédits de Fassianos, 216 p., 245 F.

Gloire aux « pompiers »

On ne félicitera jamais assez Yann le Pichon pour son ouvrage sur l'Érotisme des chers Maîtres. Encouragé par Salvador Dalí, dont nul n'ignore qu'il tenait les peintres pompiers, et spécialement les



gloireux Meissonier et Detaille, pour infiniment supérieurs à tout ce que produisit le méquin vingtième siècle, à l'exception, bien sûr, de Dalí lui-même et des hyperréalistes, Yann le Pichon s'emploie lui aussi, avec ferveur et subtilité, à sauver les peintres académiques des cendres de l'oubli. Ainsi donc William Bouguereau et Alexandre Cabanel, Jean-Léon Gérôme et

Alma-Tadema, Charles Gleyre et Théodore Chassériau seraient susceptibles de nous arracher entre chose que des sourires navrés, moqueurs ou condescendants... Eh bien, oui ! Car tout en se dissimulant derrière des thèmes mythologiques ou en se réfugiant dans un Orient de pacotille, ils nous bombardent de fantasmes érotiques avec un mélange d'ingénuité et d'hypocrisie qui les rend irrésistibles. N'est pas pervers qui veut. Et il faut l'être pour jouer pleinement de cet art sybaritique et vénérien. Oui, gloire aux pompiers ! — R. J.

★ L'Érotisme des chers Maîtres, de Yann le Pichon, avant-propos de Salvador Dalí, Denoël, 190 p.

Le culte Hundertwasser

Hundertwasser est de ces artistes qui suscitent les engouements hors de tout mouvement et de toute hiérarchie, simplement parce qu'ils produisent des images plaisantes, colorées, point trop agressives, encore moins provocantes. Or il y a de la facilité dans ces succès n'y change rien, et les zélés trouveront aliment pour leur culte dans le catalogue des gravures de leur idole. L'appareil critique est rigoureux, les descriptions sont fort abondantes en justifications et cachets. On en conclura donc que Walter Koschatzky, le maître d'œuvre, est homme de confiance — et l'on ne discutera pas ses goûts. — Ph. D.

★ Hundertwasser, catalogue raisonné de l'œuvre gravé 1951-1986, Bibliothèque des Arts, 236 p., 480 F.

Dans l'atelier de Velickovic

Voici un livre dynamique où les images ne sont pas fixées en majesté, où les dessins, les photos et les textes sont pris ensemble dans la tourmente créatrice du grand peintre qu'est Vladimir Velickovic. En explorant son

atelier, Aïm Avila et Claude Briceau ont saisi la topologie violente du lieu par accumulation des signes, des traces, des projets, des traits vifs comme coups de griffes, comme sursauts d'instinct. Surtout, ils ont mis en scène le fougue irrésistible, le mouvement qui hante l'œuvre de Velickovic, mouvement à propos duquel Henri Michaux avait écrit : « Je suis de ceux qui aiment le mouvement, le mouvement qui embrouille les lignes, qui défait les alignements, me débarrasse des constructions. Mouvement, comme débordement, comme remaniement. » — A. V.

★ Velickovic, d'Aïm Avila et Claude Briceau, éditions Arlé, 90 pages entièrement illustrées, 300 F.

Raynaud et saint Benoît

Ponctué de pots de fleurs, balisé de céramiques blanches, l'œuvre de Jean-Pierre Raynaud s'inscrit dans la constellation de Duchamp. Après avoir rapproché Soulages de saint Benoît, Georges Duby, qui aime les raccourcis médiévaux, met ici en évidence les liens qui existent entre l'art cistercien et celui de Raynaud. « À quel artiste pouvait être plus judicieusement confié, se demande-t-il, le soin d'exposer dans la dignité qui leur sied les quatre saints de Fontevault ? » Le ministre de la culture semble être d'un avis différent. Il devrait avec bénéfice consulter ce livre. — E. de R.

★ Jean-Pierre Raynaud, de Gladys C. Fabre et Georges Duby, éd. Hazan/Monotypes, 145 p., 240 F.

La sculpture dans tous ses états

Il faut rendre un hommage particulier à l'édition de ce grand livre qui fait le point avec intelligence sur l'évolution de la sculpture au dix-neuvième et au vingtième siècle. Évolution sociologique, commerciale, esthétique, technique. On y parle — et fort bien — autant du système des commandes que des nouveaux matériaux, de l'intégration à l'architecture autant que des lieux de mémoire. La tour avec des illustrations aussi abondantes que judicieusement choisies. — P. L.

★ La sculpture, l'aventure de la sculpture moderne, d'Antoinette Le Normand-Romain, Anne Pinget, Rhinold Hohl, Barbara Rose et Jean-Luc Daval, Skira, 310 p., 680 F.

800 œuvres du vingtième siècle

La voilà enfin : le premier catalogue général de la collection du Musée national d'art moderne est désormais disponible. Il ne s'agit certes pas d'un inventaire exhaustif des trésors de cette collection unique mais des 800 œuvres appartenant à 310 artistes que les responsables ont choisis parmi les 20 000 pièces retenues pour l'actuel accrochage ou qui dorment — peut-être provisoirement — dans les réserves. Mais tel quel, ce choix est suffisamment large pour que la confrontation qui nous est ainsi proposée engendre une vaste réflexion historique et esthétique sur l'ensemble de l'art du vingtième siècle. — P. L.

★ La Collection du Musée national d'art moderne, catalogue établi sous la direction d'Agnès de la Beaumelle et Nadine Pouillon, éditions du Centre Pompidou, 800 ill., 620 p., 320 F.

La Sixtine restaurée

La restauration des fresques de la chapelle Sixtine peintes par Michel-Ange a été menée de 1980 à 1984. Selon Fabrizio Mancinelli, conservateur au musée du Vatican, ce nettoyage a révélé « un peintre tout à fait nouveau du point de vue chronologique ». L'album publié chez Belfond constitue une somme complète sur la chapelle construite par Sixte IV et sur les œuvres — pas seulement celles de Michel-Ange — qui la décoraient. Ce livre, auquel ont participé des spécialistes de plusieurs pays, a été réalisé grâce à une large collaboration internationale. — P. K.

★ Michel-Ange et la chapelle Sixtine, ouvrage collectif, Belfond, 271 p., 595 F.

L'atelier de Rembrandt

A l'automne dernier paraissait chez Skira le bel album de Pascal Bonafoux sur les autoportraits de Rembrandt. C'était déjà un continent. L'œuvre entière est un monde que le superbe livre de Christian Tümpel offre au lecteur de parcourir par le biais classique de la biographie et des grands thèmes.

C. Tümpel, qui depuis vingt ans a publié plusieurs ouvrages sur Rembrandt, opère quelques mises au point : sur la soi-disant appartenance du maître au groupe des mennonites, secte protestante fondamentaliste issue du mouvement baptiste par exemple, ou sur la « légende de l'artiste méconnu et tombé dans l'oubli » après sa mort. L'un des intérêts de l'ouvrage est de présenter et de commenter des œuvres d'élèves, d'épigraphes, issues de l'atelier de Rembrandt ou faussement attribuées — avec, dans ce domaine, des jugements propres de l'auteur. L'initiative de reproduire cette catégorie d'œuvres avec un entourage gris était bonne : pourquoi ne pas l'avoir appliquée dans tous les cas ?

Mais cela n'est qu'un détail au regard de la valeur de cet album. Le grand nombre et l'exceptionnelle qualité des reproductions, l'intérêt du texte, font du livre de Christian Tümpel un hommage à la hauteur du génie de Rembrandt.

PATRICK KÉCHICHIAN.

★ Rembrandt, de Christian Tümpel, Albin Michel, Fonds Mercator : 450 illustrations, 448 p., 850 F.

Un monument !
Le Louvre
7 visages
d'un musée



Un volume relié, 372 pages, 350 illustrations N.B. et couleurs chez votre librairie, 300 F.

Editions de la R.M.N.

Tous les vertiges de la nature

Si l'art classique soulage de la peur de vivre avec son ordonnance de colonnes et le triangle, propice à la pensée, de ses frontons — avec la mise en évidence d'une symétrie qui s'oppose au désordre et au vague du monde, nous conduisant vers une acceptation mélancolique du destin, — l'art baroque est le défi le plus haut lancé à l'impossibilité d'élever une demeure sur la friabilité de l'instant. Il est, dans son « réalisme passionnel », l'acte le plus hardi par lequel l'art ait pu affirmer la présence de l'homme, ici et maintenant, et accorder une manière d'immortalité à tout ce qui est fugitif et périssable — et qu'est-ce qui ne l'est pas ?

Que disent d'autres ces statues aux gestes éperdus et comme menacées de souplesse, surmontant les façades du Bernin ou de Juvara, sinon que la beauté est chose commune en ce monde et qu'il est un devoir des sens de la saisir et d'en profiter ?

Il n'est pas surprenant que le baroque soit né à Rome alors que le Dieu chrétien s'éloignait de la conscience occidentale sans que l'Eglise s'en aperçoive — on n'ose dire qu'il s'éclipsait à la barbe de saint Pierre, — libérant les instincts de faste, de fête, de gaspil-

lage et tous les vertiges qui sont dans la nature.

Trop longtemps, on a dit de l'art baroque qu'il était bizarre, irrégulier, biscornu, à cause de ses élans, de ses sursauts, de sa turbulence insolente, de sa prodigalité voluptueuse, des spasmes de la fièvre qui dérobent au regard ébloui l'imperturbable mathématique qui les soutient. C'est qu'on oubliait, ou qu'on voulait ignorer, qu'il n'y a de forme en art qui ne soit garantie par la nature, et que l'artiste n'invente rien qui ne soit possible. Il accomplit les projets inscrits dans la matière comme telle petite bête glorieuse secrète sa coquille parce qu'elle portait en elle une réserve de sel et de nacre inépuisablement destinée à être versée dans un moule de torsades, de spirales. C'est ainsi que l'art baroque est né — non pas d'un dérèglement du rêve, mais comme s'il eût suffi de laisser faire l'écoulement des jours pour aboutir à la splendeur de ses formes libres.

De la fin du maniérisme au début du néoclassicisme — de la fin du seizième siècle jusqu'à 1760 environ, — l'art baroque, puissamment organique ici, faisant là une place à l'ornement jusqu'au délire, s'est répandu dans toute l'Europe, atteignant

l'Amérique espagnole et, via le Portugal, le Brésil.

Yves Bottineau, dont la connaissance et l'érudition en la matière sont hors de pair, en dresse l'inventaire dans cet ouvrage magnifique, pays par pays, époque après époque. Et si les grandes planches en couleurs sont de toute beauté — et pourtant rien ne résiste à la photographie autant que l'intérieur d'une architecture baroque, — les quelque cent cinquante pages de documentation sont d'un intérêt inépuisable. En effet, les innombrables photographies, quoique de format réduit — qui sont parfois accompagnées de plans des architectes, — montrent de manière fascinante les sympathies et les différences qui, d'un pays à l'autre et d'une culture à une autre culture, ont agi à l'intérieur d'un mouvement de création certes protéiforme, mais qui, dans sa totalité, représente le triomphe du sensible, du corps — du complexe théâtre du corps dans le grand théâtre du monde.

HECTOR BIANCIOTTI.

★ L'Art baroque, d'Yves Bottineau, éd. Mazenod, un volume de 25 x 32 cm, plus de 1 000 illustrations dont 197 en couleurs, relié toile sous jaquette, 640 p., 840 F.

Picasso connu et insolite

Encore un Picasso aux Editions du Cerele d'art ! Les grincements se diront qu'il n'y a plus rien de nouveau à raconter ni à voir sur Picasso. Les autres se réjouiront de voir continuer le compagnonnage de cet éditeur passionné, méticuleux avec l'artiste le plus fécond du siècle, et ils auront raison. Des six mille peintures, douze mille dessins, trois mille gravures, huit cents sculptures, mille cinq cents céramiques, laissés par Picasso après quatre-vingt douze ans de vie et presque autant de création, on n'est pas près d'avoir tout vu.

Le texte de Danièle Giraudy (conservateur du musée Picasso d'Antibes), précis et chaleureux, — « volontairement partial, presque naïf », dit-elle — se veut « un autre regard sur Picasso, ni exhaustif, ni pédagogique, ni spécialisé ». Pour les adeptes de Picasso, déjà possesseurs d'une bibliothèque fournie (mais qui pourront mesurer leurs lacunes en consultant, en fin de volume, l'importante bibliographie et l'imposante liste de catalogues d'expositions), ce livre sera un plaisir toujours recommencé,

d'autant que l'iconographie est magnifique et exceptionnelle, tant par son format que par sa qualité et surtout sa rareté.

Pour ceux qui ne connaissent de Picasso qu'un nom, une légende et beaucoup d'interprétations aussi hâtives qu'erronées, ce sera une manière assez insolite, et plus originale que les grandes monographies, de le découvrir : car, aux côtés des pièces maîtresses, on trouvera beaucoup de pièces peu connues, venues de collections particulières.

Le titre du livre, *la Mémoire du regard*, est tiré du texte de René Char placé en épigraphe : « Ce peintre savait que le long voyage de l'énergie de l'univers de l'art se fait à pied et sans chemin, grâce à la mémoire du regard. » L'ouvrage répond à la perfection à cette définition, mêlant à la mémoire du regard celle des mots, avec des citations de Picasso très connues : « Non, la peinture n'est pas faite pour décorer les appartements. C'est un instrument de guerre offensif et défensif contre l'ennemi. » Ou plus intimes : « Au fond tout ne

tient qu'à soi. C'est un soleil dans le ventre, aux mille rayons. Le reste n'est rien. » Kaldéoscope de formes, de couleurs, de mots... Picasso inépuisable.

Puisqu'on n'en aura jamais fini avec lui, signalons le passionnant *Picasso, pastels, dessins, aquarelles*, de Werner Spiess, aux Editions Herscher, avec, comme jaquette, la somptueuse *Femme au corbeau* (1904). Ce livre a été publié à l'occasion d'une exposition portant le même titre, présentée en juin à Cologne puis à Düsseldorf, et dont Werner Spiess, historien d'art et spécialiste de Picasso, était le commissaire. Un texte très intéressant, d'un point de vue esthétique comme d'un point de vue technique.

JOSYANE SAVIGNEAU.

★ Picasso, la mémoire du regard, texte de Danièle Giraudy, éd. le Cercle d'art, 316 p., 218 illustrations dont de nombreuses en couleurs, 885 F.

★ Picasso, pastels, dessins, aquarelles, de Werner Spiess, texte français de Jeanne Eloré et Bernard Lortholary, éd. Herscher, 288 p., 215 illustrations dont de nombreuses en couleurs, 450 F.

AU CENTRE DU QUARTIER LATIN

JOSEPH GIBERT

UNE SEULE ADRESSE

BEAUX-ARTS

PEINTURE - SCULPTURE - ARCHITECTURE

BEAUX LIVRES

MUSIQUE - CINÉMA - PHOTOGRAPHIE

DICTIONNAIRES

LANGUES RÉGIONALES - FRANÇAISES ÉTRANGÈRES

ENCYCLOPÉDIES

LE ROBERT - LAROUSSE, etc.

LITTÉRATURE

FRANÇAISE - ÉTRANGÈRE - BEST-SELLERS

HISTOIRE

HISTOIRE IMMÉDIATE - BIOGRAPHIES MÉMOIRES

VIE PRATIQUE

JARDINAGE - CUISINE - AUTOMOBILE AVIATION - NAVIGATION

JEUNESSE

ALBUMS - LIVRES ANIMÉS - JEUX DE SOCIÉTÉ

BANDES DESSINÉES

TOUTES LES B.D. !

DISQUES - COMPACT-DISC

CLASSIQUES - POP - JAZZ - VARIÉTÉS

PAPETERIE

STYLOS - MONTRES - MAROQUINERIE

26-30, BOULEVARD St-Michel

MÉTRO : ODÉON - RER : LUXEMBOURG

BUS : 21, 27, 38, 58, 63, 70, 82, 84, 85, 86, 87, 89

Arrêts : Cluny - Ecoles - Luxembourg

Parking : rue de l'Ecole-de-Médecine

Tél. : 46-34-21-41

LES GRANDS ATLAS UNIVERSALIS

GÉOGRAPHIE



ÉDITION MISE À JOUR ET COMPLÉTÉE

Édition 1986, mise à jour et complétée.

ASTRONOMIE



ÉDITION MISE À JOUR ET COMPLÉTÉE

Édition 1986, mise à jour et complétée.

ARCHÉOLOGIE



ÉDITION MISE À JOUR ET COMPLÉTÉE

« Un monument d'histoire vivante. »

LE MONDE

ENCYCLOPÆDIA UNIVERSALIS édite également :

- Le Grand Atlas de l'ARCHITECTURE
- Le Grand Atlas de la MER
- Le Grand Atlas de l'HISTOIRE

Il y a enfin de l'objectif dans un journal.

MARC RIBOUD JOURNAL



DENOL

Il s'en passe des choses sous nos couvertures.

درد می آید

COMMANDEZ VOS LIVRES
PAR L'APPEL
DU LIVRE

service inter-cadeau
42 02 02 06

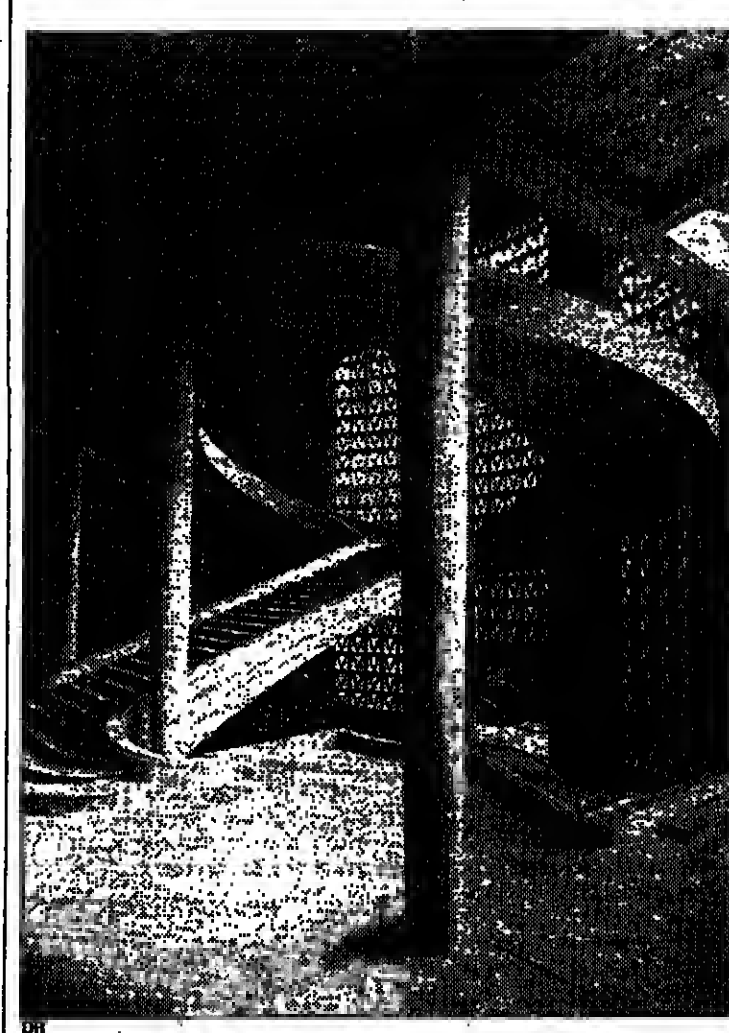
LIBRAIRIE POLONAISE
VENTE DE NOËL
décembre 1986
livres-cadeaux
dictionnaires
albums, disques
affiches artistiques
La cuisine polonaise
en français
Catalogues gratuits sur demande
123, bd Saint-Germain (9*)
tél. : 43-26-04-42

VILLO.
1.300 raisons
de faire plaisir

Avec les 1.300 beaux livres de peinture, sculpture, architecture, livres de collection, automobiles, tapis, porcelaine, faïence, histoire, religion, voyages...

Demandez le catalogue Villo chez votre libraire.
VILLO : 25, rue Gineux 75015 Paris
Tél. : 45.77.08.05.

ARTS



A gauche : Musée des travaux publics, Paris, l'escalier d'Auguste Perret (1937)
A droite : projet pour la via Roma à Turin, Umberto Cezzi (1933)



Hiératiques monuments

Enfant, on a remarqué, du haut d'une falaise atlantique, un blockhaus ensablé au milieu d'une plage, flottant. On a marché aussi parmi des bunkers alignés comme des socles de pyramides bétonnées. Certains étaient éventrés, exhibant la plaie du béton bérissé de fer. Ce n'était pas sans malaise qu'on passait là-dessus, utile rappel ; ce n'était pas non plus sans étonnement, devant ces masses au front hanté par l'assaut. Des formes incroyablement crues, nues, qui se résumaient à leur stricte fonction. Mais le trouble était dominant, car la démesure martiale de la « bunker-architecture » frappait déjà l'imagination de l'enfant qui entendait que des hommes avaient voulu construire là le « mur de l'Atlantique », rien moins qu'un mur qui battrait un océan.

Mais il ne faut pas oublier que la monumentalité épurée qui caractérise l'architecture de ces années 1929-1939 est commune aux dictatures et aux démocraties. La réflexion critique de Franco Borsi a le mérite de balayer les trop faciles amalgames, « pour mieux réévaluer les composantes esthétiques et techniques de l'époque ». Les plus grands novateurs alors participent de cette esthétique hiératique, entre néo-classique et sobriété moderne. C'est vrai d'une villa de loisir, comme celle de Roux-Spitz qui surplombe une promenade de bord de mer à Dinard. Non loin des blockhaus, justement, elle avance son balcon en rotonde, béton armé contre gris de ciel et métal de mer, comme c'est là-bas.

Johannes Pieter Oud à La Haye en 1938-1942. La masse cubique est latéralement vitrée par un haut fût en rotonde de haut en bas. Derrière, c'est une autre rotonde, pour le réfectoire. Les employés sortent par une porte large, horizontale, surmontée d'une lourde frise géométrique. C'est le lieu où se font les affaires qui font tourner ce monde. Et c'est pourquoi les architectes se consacrent aux lieux d'industrie et de transport à partir de cette fameuse décennie. La Lingotto Fiat, la cité de Marx Hof à Vienne ou la Turbinfabrik de Brehms : ce sont les monuments de notre présent, au pur présent, que se donnent nos sociétés. Nos édifices sacrés, ce sont désormais les centres nerveux du travail, de la vitalité moderne.

Cette architecture martiale (que Paul Virilio fut un des premiers à reconsidérer, lors d'une exposition il y a douze ans au Centre Pompidou), elle est dans la logique de toute une architecture monumentale qui s'est affirmée durant la décennie précédant la seconde guerre mondiale. De 1929 à 1939, à compter du krach de Wall Street, c'est la « décennie du diable », selon l'expression de Franco Borsi, qui nous donne un ouvrage sur l'architecture et l'ornementation de cette période. Bien entendu, dès qu'on évoque cette époque où l'Europe bientôt se défile, nous reviennent les images des monuments fascistes, et aussi la monumentalité « réaliste socialiste ». A l'exposition de 1937, en plein Front populaire à Paris, l'analogie de ces deux architectures de masse fut symbolisée par les deux tours, face à face, des pavillons d'Allemagne et d'URSS. Le projet d'arc de triomphe que conceut Hitler en découvrant Paris résuée à lui seul la teneur mortifère de la monumentalité nazie. Sur cet arc devaient être gravés les un million huit cent mille noms des Allemands morts durant la première guerre mondiale. « Ce sont eux », écrit Elias Canetti, que cite Franco Borsi, qui, par leur nombre énorme, constituent l'arc de triomphe de Hitler. (...) De sa conscience de ces morts, il lui est venu la force de ne jamais admettre le résultat de cette guerre. Ils étaient sa masse quand il n'en disposait d'aucune autre encore, et il sent que ce sont eux qui lui ont permis de s'emparer du pouvoir. (Masse et puissance).

Ainsi se trouvent rassemblées en cent vingt pages quelque deux cents photographies qui ont l'habileté de garder au trompe-l'œil ses parts de mystère et de jeu. Elles auraient pu tout aussi bien, en effet, revendiquer pour elles-mêmes les honneurs de l'art et de la sensibilité, ou, au contraire, se faire mousser par une rigueur scientifique infécond. Non, elles sont aimablement documentaires et ne révèlent ni plus ni moins que ce que le trompe-l'œil veut bien nous faire savoir.

Mais que veut-il nous faire savoir ? Notre époque est pleine de têtes illustres qui se sont penchées sur les arcanes de tels simulacres, de leurs frères, de leurs cousins, de quelques-uns de leurs parents qui vivent au-delà des portes de l'enfer. Il n'est qu'à citer, parmi d'autres, André Chastel ou Jurgis Baltrušaitis (dont les ouvrages, chez Flammarion, font de somptueux cadeaux de fin d'année) pour se rappeler combien de tels sujets ont été explorés, et avec quelle brillance, avec quelle poésie ! Le texte de Miriam Milman est singulièrement plus universitaire, complet et descriptif. Il fait honnêtement son travail dans un domaine bien précis, celui de la peinture, écartant posément tous ces « hors sujet » que sont, par exemple, les trompe-l'œil construits, des phases terminales engluantes de l'architecture simplement peints en trompe-l'œil. Mais peut-être est-ce pour un autre livre ?

Les Éditions de l'Imprimerie Nationale
PROPOSENT POUR LES FÊTES

LE LIVRE DE BABUR
Mémoires du premier Empereur Mogol des Indes (1519-1530)
Présenté, traduit et annoté par J.-L. Bacqué-Grammont
N° 660 F

LE VOYAGE DE LAPÉROUSE
N° 1 300 F

IMPRIMERIE NATIONALE
27, rue de la Convention, Paris 15^e

L'endroit du décor

★ Architectures peintes en trompe-l'œil, de Miriam Milman. Skira, 120 p., 300 F.

صحننا من الادل

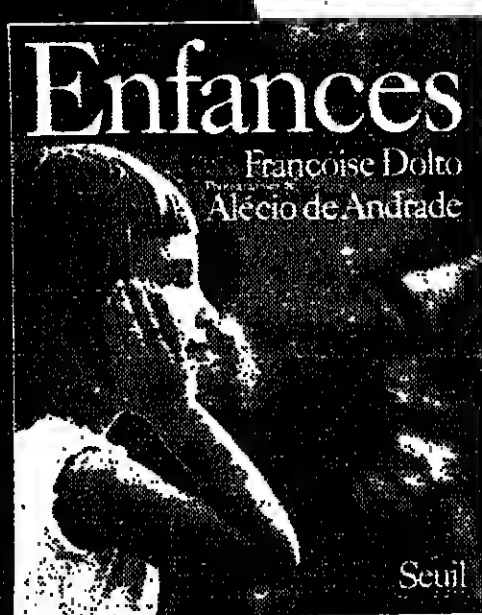
... Le Monde • Jeudi 11 décembre 1986 VII

LE SEUIL

*** en fête ***



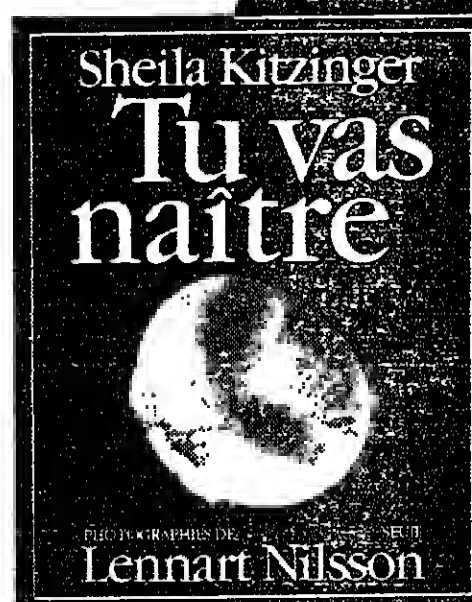
350 F



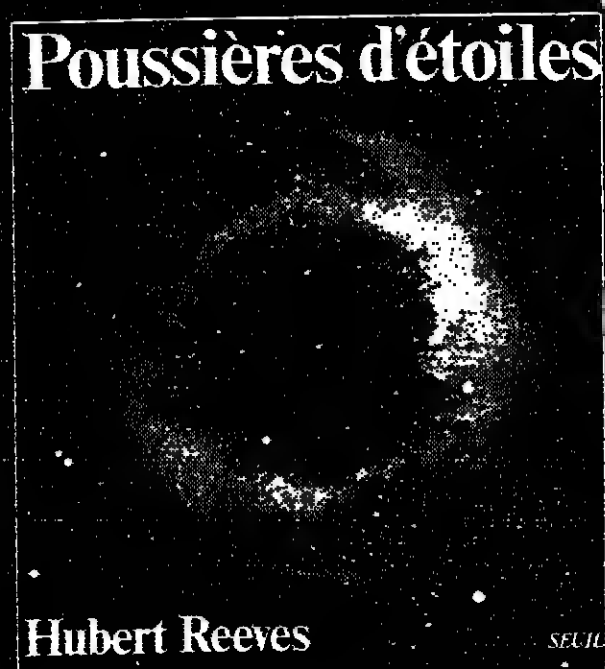
149 F



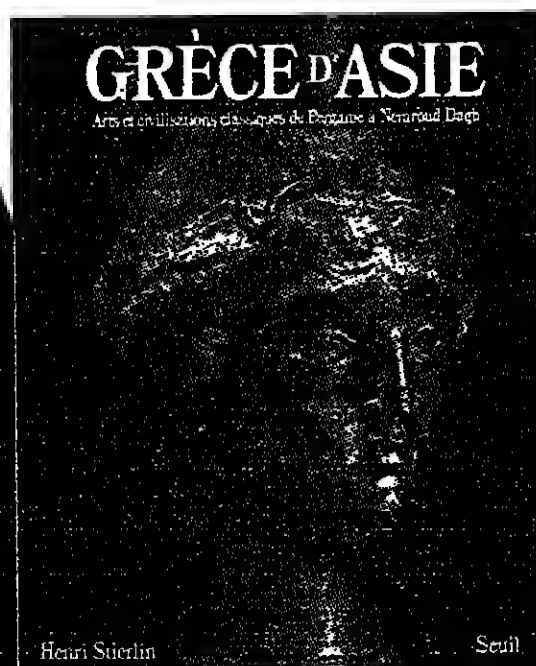
Les 3 volumes sous coffret 475 F



89 F



426 F



475 F



495 F

Editions Jeanne Laffitte

L'aventure et l'histoire!

L'EMPIRE DES BARCELONNETTES AU MEXIQUE

130 PAGES 21 x 27
147 PHOTOS COULEURS
NOIR ET BLANC
BROCHÉ

220 F

CHEZ VOTRE LIBRAIRE ET CHEZ JEANNE LAFFITTE
B.P. 1903 - 13225 MARSEILLE CEDEX 02 - TEL. 91.54.14.44

Un livre superbe pour un cadeau intelligent!

Couleurs des étoiles
David MALIN et Paul MURDIN

1986, 216 pages, 201 illustrations
dont 92 en couleur et 12 tableaux
220 F

MASSON

Librairie **Voyelle**

Pour les Fêtes ouvert le dimanche de 10h à 18h.

98, rue des Entrepreneurs 75015 Paris 48.56.05.74
Ouvert tous les jours de 10h à 20h. Dimanche de 10h à 18h.
(metro Commerce)

LE PREMIER DICTIONNAIRE ETYMOLOGIQUE DES NOMS GÉOGRAPHIQUES DU MONDE ENTIER

4000 noms géographiques
138 langues utilisées

1986, 530 pages, 260 F

Chez votre libraire
MASSON

PRIX ELIE FAURE

Yann le Pichon
BERNARD BUFFET
Maurice Garnier, éditeur

CIVILISATIONS

Lascaux, religion, beauté, magie

« C'est sans doute (...) un des tours de force de ce livre qui parle d'images, et ne cesse d'imaginer, de demeurer un ouvrage scientifique. » Cette phrase extraite de la préface d'Yves Coppens, membre de l'Institut et professeur au Collège de France, décrit parfaitement le Lascaux de Mario Ruspoli. Il y a là tout à la fois un splendide livre d'images et une initiation à la préhistoire accessible au plus grand nombre. Peintures, gravures de la plus belle grotte du monde, certes. Mais aussi remise dans un vaste cadre chronologique artistique et technique d'un des plus extraordinaires moments de l'aventure humaine.

La grotte de Lascaux a été découverte par hasard le 12 septembre 1940 par quatre adolescents, Marcel Ravidat, Jacques Marsal, Simon Coencas et Georges Agniel. Ouverte au public le 14 juillet 1948, elle a attiré, par son exceptionnelle beauté, un afflux énorme de visiteurs. Le dispositif d'air conditionné installé en 1958 pour la sécurité de ces foules a permis d'admettre jusqu'à mille huit cents personnes par jour (au lieu des quatre cent cinquante des premières années). Mais il a déclenché le développement d'algues vertes et de calcite qui menaçaient la survie de ces peintures faites quinze mille ans avant Jésus-Christ.

La grotte de Lascaux a été fermée au public en avril 1963 et soumise, pendant plusieurs années, à des études et à un traitement. Seuls maintenant sont admises, cinq jours par semaine, les visites de cinq personnes munies chacune d'une autorisation de la direction des antiquités préhistoriques d'Aquitaine. Le grand public peut voir depuis 1983 Lascaux II, copie conforme de la salle des Tauraux et du diverticule axial.

En 1981, après bien des démarches, Mario Ruspoli, cinéaste, préhistorien et ethnologue, a été chargé par le ministère de la culture de réaliser le corpus de Lascaux. (C'est-à-dire le relevé cinématographique complet - dix heures d'images - des peintures et gravures), et « L'art au monde des ténèbres », une série de quatre films de cinquante-deux minutes pour TF1. Ce travail a été fait, avec les précautions indispensables à la santé de la grotte : pas plus de deux ou de six personnes selon le volume du passage filmé ; séjours de travail limités à trois heures ou même vingt minutes selon les endroits, et seulement pendant une vingtaine de jours répartis en mars et avril



1981, 1982 et 1983 ; lampes à quartz à écran anti-calorique.

Mario Ruspoli a décidé d'écrire ce livre, illustré par les photos qu'il a prises pendant le tournage du corpus et de la série télévisée. Il s'est entouré des conseils de scientifiques, et des spécialistes (Marylène Patou, Brigitte et



« Lascaux n'est pas une exposition de tableaux animaliers accrochés aux cimaises : Lascaux est un sanctuaire organisé... »



Gilles Delluc, Henry de Lumley) ont participé à la rédaction de ce livre. Malheureusement, Mario Ruspoli est mort brutalement le 13 juin 1986, alors que l'ouvrage était prêt pour l'impression. Lascaux est un superbe livre d'images, mais il n'est pas que cela, et de loin. On y trouve sans jamais s'ennuyer de multiples informations sur les prédécesseurs

et les successeurs des hommes de Lascaux, sur l'art préhistorique, sur le climat, la faune et la flore, sur la vie, les préoccupations métaphysiques, la magie, la symbolique et les techniques, sur les autres grottes peintes.

Brigitte et Gilles Delluc ont bien résumé l'idée qui se dégage de ce chef-d'œuvre préhistorique : « Les artistes, peintres et graveurs de cette grotte ont acquis une manière propre, et la mettent harmonieusement au service d'une collectivité dans un dessin religieux (...). Lascaux n'est pas une exposition de tableaux animaliers accrochés aux cimaises. Lascaux est un sanctuaire organisé, où peintures et gravures s'intègrent parfaitement à leur support rocheux (...). Les œuvres de Lascaux nous font, dans une certaine mesure, pénétrer la pensée de l'homme au début du Magdalénien (la dernière période du Paléolithique). Pensée où se mêlent un sens religieux profond, un goût du beau et sans doute des croyances magiques. »

Y. R.

YVONNE REBEYROL

★ *La Préhistoire d'un continent à l'autre*, sous la direction de Jean Guilaine, Larousse, très nombreuses illustrations, cartes, tableaux, en couleurs pour la plupart, 192 p., 195 F.

★ *Lascaux* de Mario Ruspoli, Bordes, 133 illustrations en couleurs : schémas, relevés, cartes et plans, 208 p., 365 F.

La préhistoire partout

Préhistorique : le mot évoque immédiatement les grottes ornées et les outils de pierre, découverts en Europe de préférence. La préhistoire des autres continents est bien souvent ignorée, tout comme est très mal appréciée la durée des temps préhistoriques, qui couvrent pourtant la plus grande partie de l'aventure humaine. La préhistoire commence, en effet, il y a quatre ou cinq millions d'années en Afrique de l'Est et s'achève lorsque apparaît l'écriture : vers 3000 avant Jésus-Christ au Proche-Orient et en Egypte, vers 1500 avant Jésus-Christ en Chine, mais seulement au quinzième siècle de notre ère en Amérique, et encore plus tard en Océanie. Le mérite de *La Préhistoire d'un*

continent à l'autre, écrit par onze spécialistes dirigés par Jean Guilaine, est de ne pas se limiter à l'Europe ou au Proche-Orient. L'ouvrage aborde tous les continents après avoir donné un aperçu des méthodes modernes de fouilles et de datation. Il s'achève sur un tableau - bien utile - où se retrouvent rangées chronologiquement les étapes de la préhistoire de toutes les grandes régions du monde.

Les dieux du Mexique

Faisant suite aux tomes sur les Mayas et sur les Andes, *Le Mexique, des origines aux Aztèques* répond aux mêmes critères de qualité : une mise en pages et une iconographie extrêmement soignées, une conception rigoureuse et une édition luxueuse. Ceux qui tiennent le Musée d'anthropologie de Mexico pour l'un des plus beaux musées du monde retrouveront ici, photographiés à bout portant, les plus belles pièces de la collection.

Divinités grimaçantes ou débouillonnées, serpents à deux têtes, squelettes rigolards, jaguars anthropomorphes, hommes chauves-souris, danseurs potelés, codex énigmatiques et lumineux, pyramides colossales, toute l'imagerie - principalement olmèque et aztèque - se retrouve dans cet inventaire minutieux. Les auteurs, Mireille Simoni-Abbet et

Ignacio Bernal, s'évertuent à replacer les œuvres dans la chronologie et, ce qui n'est pas moins ardu, à esquisser une géographie des styles.

Se limitant à la culture matérielle et aux « arts majeurs », l'ensemble peut paraître un peu froid et oublieux de l'ambiance sociale qui a présidé à son élaboration. Chaque chose en son temps : l'urgence commande aujourd'hui de collecter les objets, de le trier et de les regrouper selon leurs origines. Travail fastidieux et nécessaire. Les dieux, encore enfouis dans les terres sont moins impatients que nous d'être découverts.

JACQUES MEUNIER

★ *Le Mexique, des origines aux Aztèques*, d'Ignacio Bernal et Mireille Simoni-Abbet, coll. « L'univers des formes », Gallimard, 460 p., 540 F.

Les temps pharaoniques

Comment s'y retrouver dans le capharnaüm (cent mille objets) du Musée égyptien du Caire ? Un jeune égyptologue, Jean-Pierre Corteggiani, apporte la réponse, savante et brillante, mais accessible à tout curieux des temps pharaoniques digne de ce nom. De l'écruyer Tjay en scène de la XVIII^e dynastie à un manche de miroir en ivoire de la dynastie suivante en passant par les pièces les plus importantes comme le buste de Ramsès II en granit noir monochrome, tous les secrets de ces trésors sont révélés dans ce superguide.

Jacques Lacarrière a préfacé l'album plus volumineux d'Arne Eggebrecht sur l'Egypte ancienne. C'est une catastrophe de photos panoramiques en couleurs

provoquant toujours le même éblouissement.

Plus sobre mais d'une rare érudition est la passionnante biographie de feu l'historien égyptien Ibrahim Amine Ghali, consacré à l'« aventure » de Vivant Denon (1747-1825) qui, avec Champollion, fut au siècle passé le réinventeur de l'Egypte antique.

J.-P. PÉRONCEL-HUGOZ

★ *L'Egypte des pharaons au Musée du Caire*, de J.-P. Corteggiani, photos de J.-F. Gout, préface de J. Lacarrière, Hachette, 180 p., 250 F.

★ *L'Egypte ancienne*, sous la direction d'A. Eggebrecht (traduit de l'allemand), Bordes, 480 p., 390 F.

★ *Vivant Denon ou la conquête du bonheur*, de I. A. Ghali, présentation de J.-C. Vatin, IFAO, Le Caire, Dac. : Sindbad, 304 p., 95 F.

HISTOIRE ARCHÉOLOGIE ETHNOLOGIE

Champollion retrouvé

Champollion réémerge des sables de l'oubli. Après les *Principes généraux de l'écriture sacrée égyptienne* réédités en 1985 par l'Institut d'Oriental (société privée), la toute nouvelle maison d'édition Persa propose le *Panthéon égyptien* dans une superbe réimpression par fac-similé et quadrichromie.

La typographie, un peu désuète, est ainsi celle des fascicules publiés de 1823 à 1831. De même, les quatre-vingt-dix planches dessinées par Léon Jean Jérôme Dubois, le collaborateur et successeur de Jean-François Champollion à la direction du musée égyptien, ont les couleurs que le peintre avait manœuvrées dans le ton exact de ses modèles antiques.

Certes, les commentaires de Champollion peuvent parfois surprendre les égyptologues actuels. Mais il ne faut pas oublier que Champollion a trouvé la clé des écritures égyptiennes le 14 septembre 1822 (après une quinzaine d'années de recherches assidues). Dès sa visite à la très riche collection égyptienne de Turin (juin 1824 à mars 1825), et encore plus pendant son voyage en Égypte (août 1828 - décembre 1829), il lisait et recopiait toutes les inscriptions rencontrées, il accumulait ainsi une énorme documentation et en commençait l'interprétation. On est d'ailleurs confondu de la somme du travail accompli tel que Champollion le raconte dans ses lettres et son journal écrits en Égypte (1).

Ne boudons donc pas le plaisir intense que nous ressentons devant le *Panthéon égyptien*. Celui-ci représente la phase initiale de la science égyptologique.

qui a, bien évidemment, évolué au fil des années.

Le *Panthéon égyptien* est la première publication des éditions Persa. Cette toute jeune maison a été fondée, en septembre dernier, par Olivier Tiano, égyptologue et professeur d'histoire à Pontaise, et par Sophie Brès, qui a abandonné, pour cette aventure, le professorat de musique. L'un et l'autre désiraient depuis plusieurs années éditer des ouvrages consacrés surtout à l'égyptologie, inédits ou introuvables depuis très longtemps. Ils ont eu la chance de trouver un collectionneur qui leur a prêté, pour reproduction, son exemplaire du *Panthéon égyptien*. Celui de la Bibliothèque nationale était inutilisable en raison des cachets BR (Bibliothèque royale) et BN estampillant chaque planche.

O. Tiano et S. Brès ont eu une deuxième chance. Ils ont retrouvé des descendants de l'ingénieur Daniel-Léon de Joannis, qui a participé de 1829 à 1836 au transport de Louxor à Paris et à l'érection sur la place de la Concorde de l'obélisque. Bieotôt Persa publiera les dessins et récits inédits qui ont été laissés par l'ingénieur à sa famille.

Y. R.

★ *Panthéon égyptien*, de J.-F. Champollion et L.-J. Dubois, éd. Persa (17, avenue de la République, 75011 Paris), distribution par Distique, 376 p., 90 planches, dont 88 en couleurs, prix de lancement : 850 F jusqu'au 31 décembre 1986 ; après le 1^{er} janvier 1987 : 740 F.

(1) *Lectures et journaux écrits pendant le voyage d'Égypte*, de Jean-François Champollion, viennent d'être réédités par Christian Bourgois, éditeur, 490 p., 100 F.

La gloire de la Bourgogne

Le siècle de la Toison d'or, ce sont les visages énigmatiques de la Jeune Fille, de Petrus Christus, qu'on peut voir à Berlin, de la Dame, de Rogier Van der Weyden, qui est à Londres. Des yeux qui regardent à l'intérieur. Mais le livre de Jean-Philippe Lecat raconte et explique l'histoire d'un double passage, et il faut s'arracher à la contemplation : lire.

L'année même de la fondation de l'ordre de la Toison d'or, André Roublev meurt et les frères Van Eyck entreprennent le rétable de l'Agneau mystique : 1430 est une époque de transition, et la Bourgogne, un carrefour. De Bruges à Dijon, les villes bougent. « ceux qui prient, ceux qui travaillent et ceux qui se battent » cherchent dans la peinture, la tapisserie et les statues signes et symboles de leur puissance, et aussi les moyens de penser les heures noires qu'ils traversent, qui accompagnent paradoxalement leur gloire.

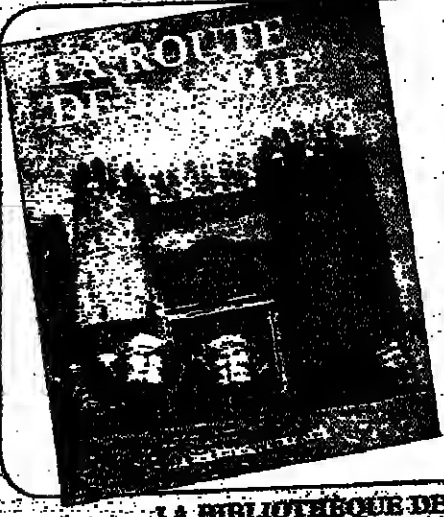
Le siècle de la Toison d'or, c'est d'abord l'histoire de Philippe le Bon, duc de Bourgogne de 1419 à 1467. C'est le fils de Jean sans Peur, mort le crâne fracassé par le dauphin de France. Un homme de deuil, de passion et aussi de calculs. Mécanisme et mystique, en lui,

s'incarnent les contradictions de ces années troubles et lumineuses. Il a pour ami Denys de Chartreux, et son peintre c'est Van Eyck, peut-être le plus à l'honneur dans l'ouvrage de Jean-Philippe Lecat. Au chapitre des Signes, voici le mariage des époux Arnolfini, une bulle sur bois, qui est à Londres. Dans la chambre verte et rouge, tout est objet d'interprétation, du miroir en forme de gouvernail, où se reflètent les témoins invisibles de ce mariage d'amour, jusqu'aux chaussures en bois des époux, qu'ils ont ôtées.

C'est un lieu commun de dire que les livres d'art transcendent les musées en ce qu'ils rassemblent entre leurs pages ce qui a été par l'histoire dispersé. Dans le cas de la Toison d'or — ce mot magique, comme le dit très bien l'éditeur, — la remarque est inévitable : on voit ici, et pour la première fois, toute une époque, qui n'avait pas, à vrai dire, conscience de son unité, prendre son vrai visage. Comme on trouve enfin rassemblés les morceaux épars d'un même tryptique.

GENEVIÈVE BRISAC.

★ *Le siècle de la Toison d'or*, de Jean-Philippe Lecat, éditions Flammarion, 191 p., 395 F.



La Route de la Soie
Jean-Pierre DRÈGE
et Emile M. BÜHRER

Un voyage fascinant de la Chine à l'Italie. La Route de la soie symbole du lien entre l'Orient et l'Occident.

Un volume relié pleine toile au format 30 x 25 cm, 288 pages, plus de 350 photos en couleurs. 396 F.

LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS
3, place de l'Odéon - 75006 Paris - Tél. 46.33.25.18

SÉLECTION

Des colonies en plaqué or

Dans une étude retentissante (*Empire colonial et capitalisme français*, Albin Michel, 1984), Jacques Marseille avait montré que l'outre-mer n'avait pas couvert d'or la métropole. En revanche, après un temps de purgatoire, l'imaginaire doré — bien souvent plaqué or — né de l'aventure coloniale est en train de reprendre sa place, d'une autre manière que jadis, dans notre sensibilité.

L'étonnante iconographie réunie par Jacques Marseille nous fait donc redécouvrir « la Tonkin, la Tonkinoise », Angkor à Paris, la vie des zouaves et les modèles Belle Jardinière pour mettre « à la colonie ». Trois cents photos en noir et en couleurs sur un siècle et demi (1830-1980), dont tout indique qu'on va beaucoup parler à l'avenir. — J.-P. P.-H.

★ *L'Age d'or de la France coloniale*, de Jacques Marseille, Albin Michel, 150 p., 290 F.

L'armée de l'au-delà

Grâce au roman de Jean Lévy (*L'Empire et les Automates*) et à la traduction de Jacques Pimpaneau des *Royaumes en proie à la perdition*, l'époque des royaumes combattants et le processus d'unification de l'espace chinois sous la bannière du roi de Qin nous sont désormais connus. Ce premier roman, qui trois siècles avant notre ère avait agencé un système de gouvernement apparenté à la plus parfaite et à la plus insensible des mécaniques, s'était aussi doté d'un

tombeau inexpugnable. C'est en 1974 qu'un paysan de la province du Shensi déterra le rite d'une statue : il venait par hasard d'amorcer le plus extraordinaire découverte archéologique de ce siècle. L'empereur Qin, pour s'assurer le repos éternel, avait peuplé son tombeau d'une armée de fantassins, d'archers, de cavaliers, d'ours, avec officiers et généraux. Quasiment intacte, en ordre depuis deux millénaires, cette multitude de l'au-delà est maintenant sortie des tombes, mais elle demeure la garde impénétrable du songe le plus démesuré qu'un homme de pouvoir ait conçu. A.V.

★ *L'armée ensevelie de l'empereur Qin*, de Renata Pisu, Solar, 40 photos, 80 p., 120 F.

Pour les visiteurs de cathédrale

Un célèbre ouvrage, connu de tous les médiévistes, qui seront marqués de ne pas retrouver le papier jauni et les médiocres illustrations de naguère, et ravis de constater (avec Gilles Chazal, qui présente cette version modernisée de l'édition de 1968 — la neuvième) qu'Emile Mâle peut encore être lu sans peine, avec plaisir, faire un beau livre et rester « l'irremplaçable compagnon » des amateurs d'iconographie chrétienne et des visiteurs de cathédrale. — G. Br.

★ *L'Art religieux du XIII^e siècle en France*, d'Emile Mâle, Armand Colin, 160 ill., 416 p., 750 F.

Grandeur primitive

L'Épopée de Gilgamesh est l'un des textes fondateurs de notre civilisation de l'écriture : c'est probablement vers 2100 avant J.-C. que commença à prendre forme ce récit lyrique et poétique des exploits du grand roi qui régna, dit-on, pendant cent vingt-six années sur les peuples sumériens, entre le Tigre et l'Euphrate, et qui bâtit les murailles d'Ourouk, la cité solaire. Ce grand texte est aussi celui qui fut, au cours des millénaires, le plus largement diffusé dans le bassin méditerranéen, traduit, transcrit, embelli, transformé. C'est le tronc dont le Bible fut une des branches. Traduit de l'arabe par Abed Azarié, le voici aujourd'hui remarquablement illustré par Claire Forgeot, avec tout ce qui lui convient de violence, de sensualité, de monumentalité et de grandeur primitive. — P. L.

★ *L'Épopée de Gilgamesh*, illustrations de Claire Forgeot, Imomée, 120 p., 280 F.

Le tournoi idéal

Les Editions Herscher mettent tout leur honneur à dénicher des sujets improbables pour leurs beaux livres. Voici qui ne déroge pas à la règle, le *Livre des tournois* du roi René. Le texte de René d'Anjou est mis en français moderne et abrégé, il n'en est pas moins savoureux — même si on ne se lance pas absolument dans une lecture appliquée et suivie, — c'est donc la description « quasi

liturgique du déroulement d'un tournoi idéal ». Mais il faut surtout souligner, pour ceux qui ne les connaissent pas, l'inquiétante beauté des dessins à l'encre et aquarelle de Barthélémy Van Eyck, qui illustrent ce traité. On dirait des Balthus, parfois, ou des Carpaccio. Le fait même que les bouleurs soient passés, que les visages soient incertains augmente le mystère. Un livre étonnant. G. Br.

★ *Le Livre des tournois* du roi René, Herscher et Bibliothèque nationale, préface de François Avril, 86 p., 250 F.

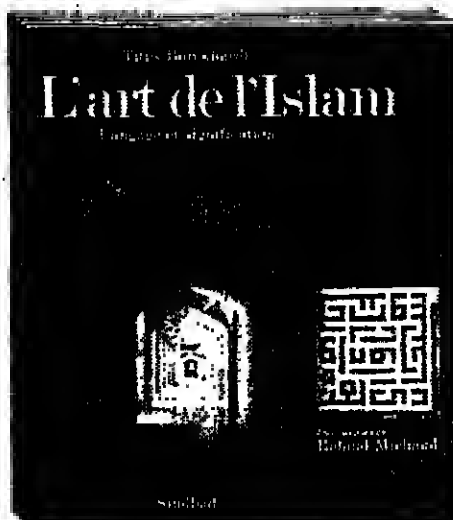
Les métiers de jadis

Claude Bailhé a entrepris une promenade imaginaire et, la nostalgie en bandoulière, il est parti à la recherche des métiers du temps jadis qui le font encore rêver. Pour illustrer son propos sur les attrapeurs de chiens, les marchands d'arlequins, les pêcheurs de saumon, les montreurs d'ours, les plumiers d'autruches, etc., il a eu l'heureuse idée de citer les écrivains qui ont évoqué le monde des métiers dans leurs œuvres : Marcel Aymé, les maquignons, Balzac, les rebouteurs, Daudet, les marchands de casquettes, Zola, les repasseurs de couteaux, etc. Tous les chasseurs d'images du début du siècle sont aussi présents dans cet ouvrage où l'émotion l'emporte toujours sur le pittoresque. — P. Dra.

★ *Tour de France des métiers d'autrefois et de toujours*, de Claude Bailhé, éditions Milan (9, rue des Gestes, 31000 Toulouse), relié, format 23,5 x 26,6, 320 illustrations, 180 p., 180 F.

Sindbad

Édité par Pierre Bernard :
un ensemble incomparable de grands textes de la tradition de l'Islam.
Des essais pour comprendre le monde d'aujourd'hui.
La littérature contemporaine.



L'art de l'Islam

Titus Burckhardt

nous propose une initiation à cet art par la connaissance de sa spiritualité. Une synthèse magistrale, illustrée par plus de cent photographies en couleurs de

Roland Michaud

« Somptueux ouvrage où l'on découvre comment l'art, qui est extériorisation par définition, reflète à sa manière ce qu'il y a de plus intérieur à l'Islam. » Le Matin.
« La moisson de clichés de Roland Michaud fait merveille en regard du texte érudit mais toujours accessible et passionnant de Titus Burckhardt. Une initiation à ne pas manquer. » La Croix.
« Un livre d'une stupéfiante lucidité, comme on en découvre deux ou trois par siècle. » Les Affiches de Normandie.

Dans la Bibliothèque de l'Islam :

Eva de Vitray-Meyerovitch : Anthologie du soufisme

« Traduit de l'arabe, du persan, mais aussi du malais-javanais, de l'ourdou, du peul ou du serbo-croate, voici un bouquet incomparable dans notre langue, du feu intérieur des plus grands mystiques de l'Islam, un trésor du monde entier. » Droit et liberté.

El-Bokhâri : L'authentique Tradition musulmane

Choix de hadiths.
Traduits de l'arabe et présentés par G.H. Bousquet.
Les hadiths sont les paroles du Prophète.
De larges extraits traduits et commentés nous précisent les principes fondamentaux de l'Islam et les pratiques du croyant : prière, jeûne, pèlerinage, nourriture, circoncision, vêtement, communauté et institutions...

Kamel Hussein : La Cité inique

Procès et condamnation de Jésus.
Deuxième édition de ce récit philosophique traduit de l'arabe et présenté par Roger Arnaldez.
« Son grand mérite est de nous faire sentir combien la Passion de Jésus est moins demeurée nos jours que devant eux. » Jean Grosjean.
« Une psychologie musulmane du Christ. » Louis Massignon.

Ibn al-Jawzî : La pensée vigile

Traduit de l'arabe et présenté par D. Reig.
Sermonnaire reconnu et admiré, Ibn al-Jawzî a toute sa vie milité pour une affirmation de la pureté doctrinale et de la modération de l'Islam.

Ibn Khaldûn : Peuples et nations du monde

Choix et traduction d'A. Cheddadi.
Deux volumes avec notes, cartes et index.
Extraits de l'œuvre maîtresse d'Ibn Khaldûn, successivement consacrés à l'histoire, aux Arabes du Machrek et à ceux du Maghreb, aux Berbères et aux Noirs.

Dans la Bibliothèque persane :

Zahiri de Samarkand : Le Livre des sept vizirs

Traduit du persan par D. Bogdanović.
« Avec cette œuvre proprement fabuleuse, l'Orient dans toute sa durée et sa scintillante permanence fait irruption. » L'Humanité.

Sindbad

Chez les bons libraires et l'Éditeur 1 et 3 rue Feutrier 75018 Paris Tél. 42.55.35.23

J'aimerais recevoir votre catalogue gratuit

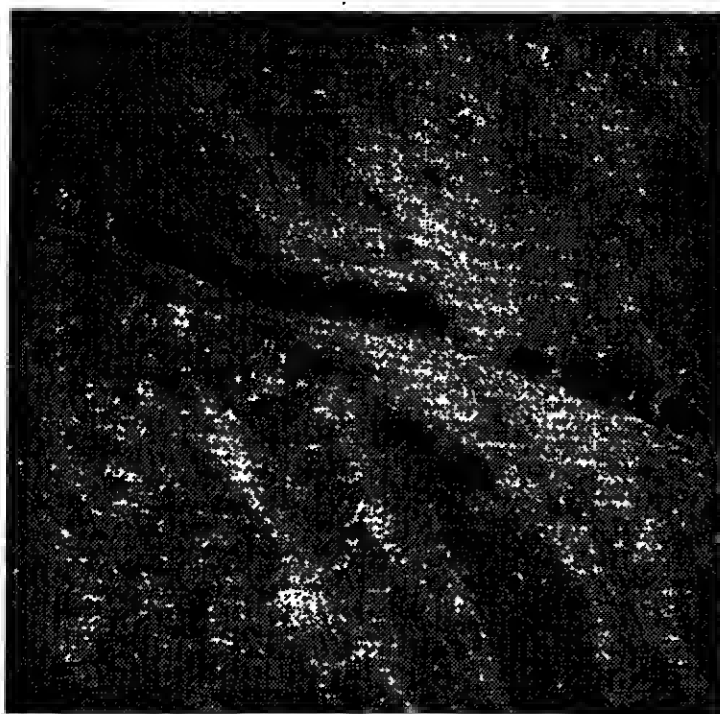
Nom et prénom

Adresse

سازا می از دل

SOCIÉTÉ

Bruges, flamboyante et sereine



Un défi vivant au sein de l'univers inhumain.

La route du sel

Région népalaise située au nord de la chaîne du Dhaulagiri (8 172 m), le Dolpo jouxte le Tibet et appartient à l'aire culturelle tibétaine. Retranchée par-delà une succession de cols dépassant les 5 000 mètres, cette contrée est restée longtemps hors d'atteinte, préservée des aléas du monde, comme suspendue dans un temps, une tradition, des croyances immuables. D'où l'intérêt passionné de quelques chercheurs, à la fois ethnologues et tibétologues, pour les coutumes inaltérées d'une population mise entre parenthèses par de gigantesques montagnes. Grâce à Cornille Jost notamment (1), la vie quotidienne et spirituelle des habitants du Dolpo est largement connue, au point que ce territoire semble désormais l'emblème primitif de la civilisation tibétaine : le reflet intact de sa pérennité perdue.

L'album que proposent aujourd'hui Eric Valli et Diane Summers sous le titre de *Dolpo, le pays caché*, s'attache, quant à lui, et fort judicieusement, à présenter la communauté des *dolpo-pa* au travers du grand troc annuel dont dépend leur survie. Ce troc s'effectue en deux temps et nécessite des migrations vertigineuses. La raison en est que « les hautes terres sont trop pauvres pour que les familles puissent en tirer plus de sept mois de subsistance et l'homme du Dolpo est par obligation devenu commerçant. Chaque été, hommes et yacks partent sur la route du sel, au Tibet, où pour une mesure d'orge, ils obtiennent deux mesures de sel

récolté sur les berges des grands lacs. Puis, après les moissons d'orge d'octobre, ces mêmes caravaniers, accompagnés cette fois de leurs familles, partent sur la route du grain, vers les vallées fertiles du sud de l'Himalaya. Là, ils troqueront ce sel contre le grain, à raison de deux mesures de sel pour huit de grain. La différence du taux de change entre le Nord et le Sud compensera l'insuffisante productivité de leurs terres et leur permettra de survivre tout au long de l'année. »

En centrant leur reportage sur l'enjeu, les risques, le rythme de ces pérégrinations commerciales, Eric Valli et Diane Summers ont donné à leur livre élan et cohérence. Rien n'exalte la grandeur d'un désert d'altitude comme la ligne sombre d'une caravane, défi vivant au sein de l'univers inhumain et sublime que se réservent les démons et les dieux. Rien, à 4 000 mètres, ne paraît aussi miraculeux qu'un village parsemé de saules qui se révèle au détour d'un sentier.

En escortant les *dolpo-pa*, les auteurs ont su préserver le mouvement fragile des hommes et des yacks, leur aventure humblement héroïque. Avec leurs photos, les gestes de tendresse sont là, les rites du franchissement des cols, les campements, les escalades ; et tout cela restitué dans la lumière aimantée du haut pays. Que surgisse alors une tourmente de neige, et l'alignement des yacks chargés de sel devient une procession de bêtes mythologiques accédant au fonds commun des légendes... C'est la beauté de cet ouvrage, sa vertu fraternelle aussi, que de faire pleinement partager la rude migration des caravaniers du Dolpo, tout en suggérant l'harmonie de leur présence au monde.

A. V.

* *Dolpo, le pays caché*, de Eric Valli et Diane Summers, éditions du Chêne, 77 photos, 112 p., 340 F.

(1) Cornille Jost : *Tarap, Samli, 1974* ; *Dolpo*, CNRS, 1974 ; *Le Troc de sel*, A.M. Métailié, 1985.

Ce livre est l'immense chronique de la beauté de Bruges depuis le jour où elle émerge des sables jusqu'à ce qu'elle devienne, au dix-neuvième siècle, le domaine des dentelliers qui brodent dans les rues, les couvents et les maisons-dieu. Peut-être tout de la cité flamande est-il révélé par son nom, résultat de la contraction du mot qui, en scandinave, désignait l'embarcadere et de l'appellation germanique de l'ancienne rivière qui la traversait, la Reie, c'est-à-dire l'« eau sainte ». D'où l'alliance de la ferveur sombre et contenue d'une prière adressée au secret des pierres et le désir d'écarter vers les grands espaces vides, l'aspiration à la douceur des cieux et de la mer, au loin.

Bruges devient très vite une idéale place d'art où, grâce à l'afflux d'artistes étrangers, à son foisonnement cosmopolite, à l'étroite relation des arts entre eux, s'amorcellent d'innombrables richesses. Valentin Vermeersch les recense avec un amour porté à la moindre forme : il n'y a pas une niche ou un arc de façade qu'il n'explore, pas une ferrure de coffre ou une moulure de fenêtre ; pas une dentelle de bois ajouré d'un oratoire ou un ange d'argent de reliquaire auquel il ne s'attache, nous communiquant sa jubilation fascinée lorsqu'il étudie les associations de couleurs et de matières — telle l'harmonie de bois, de marbre et d'albâtre de la cheminée du Graffe ou la correction de douceur apportée à la sévérité de la brique par le grès de Balegem.

Mais il ne se contente pas d'un inventaire — aussi vaste soit-il — de tous les ouvrages d'art et ne se satisfait pas de leur simple observation stylistique. S'appuyant sur un très précis travail d'archives pour approfondir son enquête, il replace chaque objet dans son contexte politique, social et religieux : l'épanouissement du gothique correspond à une ère de développement intense du commerce ; le flamboyement des primitifs n'est pas né d'un hasard, mais de

la conjonction de la profusion des commandes, du génie des peintres et de la brillante mise au point de la technique de la peinture à l'huile. L'auteur ne privilégie aucun phénomène artistique et nous montre, avec passion, les tensions et les ombres de la création collective : les querelles des guildes, par exemple, l'autorité des « faiseurs d'images » à laquelle devaient se soumettre, à la même époque, les miniaturistes. Il suit, au plus près, la progression esthétique de la ville, la mouvance des formes, leur passage : comment sur le gothique tardif s'est accomplie la griffe de l'idéal de plaisir et de beauté ter-

restre de la Renaissance, amenant avec elle ses vagues de coquilles, festons, arabesques ou guirlandes. Il épousa les métamorphoses de Bruges jusqu'au moment où elle atteint son point d'équilibre à l'âge classique ; après la frivolité dominée du baroque, elle regarde son propre passé et, comme recueillie dans le vœu de conservation d'elle-même, s'efforce, avec le calme de sa splendeur intouchée, la menace des poisons modernes.

Le livre de Valentin Vermeersch retrouve ainsi le prestige des ouvrages érudits du « maître aux vitres d'or », qui rehaussait le fond du texte avec des filigranes dorés. Ici, c'est la science

de l'écrit qui, sans cesse, s'épanouit dans la lumière des œuvres reproduites. Surtout, l'auteur parvient à restituer l'exacte couleur de la ville : grise avec les ciels froissés de rouge brun et des soleils vermeils qui glissent dans les miroirs d'eau de ses canaux. Quand ils s'unissent aux reflets des claveaux alternés des ponts, on peut, en se penchant sur eux, s'abandonner à une sensation de vertige contrôlé, de paix millénaire qu'on laisse, peu à peu, remonter vers soi.

JEAN-NOËL PANCRAZI.

* *Bruges, mille ans d'art*, de Valentin Vermeersch, Albin Michel, 500 ill., 450 p., 890 F.



Une sensation de paix millénaire qu'on laisse, peu à peu, remonter vers soi.

Les oiseaux de la forêt interdite

maux, les arbres où chacun perche, les fruits dont il se nourrit.

Invention paradoxale — car le traqueur est un chasseur qui abat les oiseaux pour les dessiner et peindre, et l'homme étrange porte l'indélébile tache de « sang d'oiseau jusqu'au coude », ainsi que le dit le présentateur du livre, — invention du « patrimoine » du vivant qui aujourd'hui laisse cette trace : la mémoire figurée d'espèces disparues victimes des hommes. Mais aussi tentative de poétiser la science en superposant comme en un palimpseste la qualité d'un dessin que l'homme, décidément surprenant, a appris dans l'atelier de David et qu'il conçoit en romantique, à la précision documentaire de l'illustration. « Il avait tendance, écrit Sutton, l'un de ses successeurs

modernes en dessins d'oiseaux, à dramatiser et cela le conduisit à représenter beaucoup d'oiseaux en pleine action (...). Il refusait les poses conventionnelles et saisi vite de ses prédécesseurs et abandonna leur tradition avec une sorte de fureur (...). Tel il était, amoureux de la beauté, du drame, et adversaire de l'insipide. »

Personnage en effet peu banal qui, en 1806, à l'âge de vingt et un ans, s'embarqua, pour la deuxième fois déjà, à l'expédition de l'Amérique, où il est censé s'occuper des propriétés que son père a acquises dans le Nouveau Monde. D'un côté, il fut la conscription, de l'autre, il part pour le négoce et les affaires. En fait de négoce, il s'attarda pour chasser, croquer un oiseau, fixer les lignes d'un paysage ou la

couleur d'une fleur, et sa vie tourne à l'aventure. Il est vrai que le personnage se présente comme Jean-Jacques, mais à l'échelle de l'Amérique, son sentiment de la nature le porte aux grands espaces et à la vie sauvage, et c'est comme en parent par l'esprit de ce Thoreau qui construisait son *Walden* qu'il parcourt bois, lac et forêts, de la Nouvelle-Angleterre aux bayous de Floride. Le malentendu avec le pays de son père était inévitable, et si les gravures de John-Jacques enthousiasment les savants du Muséum, elles n'ont, malgré l'effet théâtral de la mise en trappe, aucun succès commercial. Heureusement, il y a la Grande-Bretagne et l'Amérique, où la souscription obtint un certain succès et où les gravures furent rééditées en 1840 une première fois, et encore sept fois avant les rééditions modernes. Le peintre-chasseur dominé dès 1886 son nom à une société et devint un États-Unis une figure de la protection de la nature.

Voici publié pour la première fois en France ce grand œuvre scientifique et artistique indispensable à tout amoureux des oiseaux et de la gravure dont, pourtant, le pays du père de l'auteur n'avait pas voulu en 1828. Cet étrange traqueur se nommait Jean-Jacques Audubon. Comme Émile, il est mort aveugle pour avoir trop voulu voir.

JOAN BORRELL.

* *Le Grand Livre des oiseaux*, de Jean-Jacques Audubon, texte de Roger Tory Peterson, en français Marie-Peterson, préface de Jean Dorst, éditions Mazenod, 917 illustrations dont 436 planches pages couleurs, 736 p., 1 800 F. (jusqu'au 1^{er} janvier 1987 : 1 575 F.).

LIVRES
POLONAIS
et livres français
sur la Pologne
et
l'Europe de l'Est
Catalogues sur demande
LIBELLA
12, rue Saint-Louis-en-l'Île, PARIS-4
Tél. : 43-26-51-09

Editions Jeanne Laffitte

Illustration photographique jusqu'à 30.12.86. **280 F**

CAFÉS ET BRASSERIES DE LYON
HÉLÈNE de la SELLE
168 PAGES 21x24,5
72 PHOTOS COULEURS
NOIR ET BLANC
RELIÉ TOILE
SOUS JAQUETTE

320 F

CHEZ VOTRE LIBRAIRE ET CHEZ JEANNE LAFFITTE
B.P. 1903-13225 MARSEILLE CEDEX 02 - TEL. 91.54.14.44

Folle et demi-échec d'un impossible projet : les gravures, au nombre de 435, ne représentent, si l'on peut dire, que 1 065 oiseaux appartenant à 440 espèces sur les 750 estimées alors vivre en Amérique ; et malgré le grand format des gravures (98 x 73 mm), certains oiseaux, le flamant par exemple, n'ont pu « entrer » dans l'image qu'au prix de plumes et de contorsions peu naturelles. Mais, en même temps, cette encyclopédie rêvée, construite dans ces vingt ans d'errance organisée dans des terres et des eaux quasi vierges d'humanité, et dont Cuvier dira qu'elle est « le monument le plus magnifique qui ait encore été élevé à l'ornithologie », représente, pour la première fois dans l'histoire de la science des oiseaux, le milieu naturel des ani-

ÉDITIONS DU MUSÉE RODIN

RODIN ET LA SCULPTURE CONTEMPORAINE
90 F

CORRESPONDANCE DE RODIN
Tome 1 150 F

INVENTAIRE DES DESSINS
Tome 4 590 F

INVENTAIRE DES DESSINS
Tome 3 650 F

CORRESPONDANCE DE RODIN
Tome 2 150 F

INVENTAIRE DES DESSINS
Tome 2 650 F

En vente 77, rue de Valenciennes, 75007 Paris - Tél. : 47-05-01-34

VOYAGES NATURE MODE/GASTRONOMIE

Années chic, années choc

Elle vient de sortir d'une toile de Van Dongen, peut-être la *Jeune Femme au lys* (1927). Elle entre dans le grand salon du paquebot *Ille-de-France*, meublé et décoré par Snc et Mare (1926). D'une main, elle feuillette l'*Oiseau bleu*, de Maeterlinck, illustré par Georges Lepape (1925) ; de l'autre, elle joue distraitement avec un pendentif — or, cristal dépoli et onyx — créé par Gérard Sandoz en 1928 : c'est l'un des mille scénarios possibles que proposent à l'amoureux des «twenties» trois superbes livres consacrés à la période art déco.

Dans les *Bijoux, de l'art déco aux années 40*, les pages ruissellent de bagues, broches, bracelets et diadèmes. Boucheron, Cartier, Van Cleef et Arpels sont là, bien sûr, avec les polychromies pharaoniques du milieu des années 20 — diamants, émeraudes, rubis — et email noir ; les «bijoux blancs» — brillants, perles et platine — des années trente, et, plus discutables, les bracelets-tanks — or jaune et saphir — des années 40. Mais aussi, et surtout, à côté de ces créations de grands joailliers se trouvent les bijoux d'artiste de Raymond Templier ou de Jean Fouquet, aux lignes inspirées de Léger et Mondrian. Un commentaire intelligent et discret suggère les relations que nouent l'esthétique et l'économie dans la période suivant la crise de 1929, qui voit prévaloir, sur une conception où les bijoux «sont des œuvres d'art avant d'être des valeurs», la notion d'investissement et de bien-refuge.

Bénéfice secondaire de la lecture de cet ouvrage fastueux : un rigoureux exercice moral de fermeté d'âme. Envieux et atrabilaires s'abstiennent.

Si *Art déco, les maîtres du mobilier et le décor des paquebots* est un peu plus austère — c'est un dictionnaire illustré recensant une centaine des plus fameux créateurs de la période, — les images que ce livre propose ne sont pas moins fascinantes. Du bureau inépuisé en ébène de

Macassar, créé par Ruhlmann en 1932 pour le maharaja d'Indore, au fauteuil du *Normandie* — 1200 mètres carrés de laque ornée conçus par Jean Danand, — la nostalgie est pire qu'elle n'a jamais été.

An sommet de cette trilogie, à la fois par la perfection des reproductions et la multiplicité cohérente des sujets, *Art déco, œuvres graphiques*. Les plus étonnantes affiches on jaquettes de livres ; les plus rares ex-libris, dessins de mode, emballages, papiers de lettre des années 20 et 30. Ce livre est le premier, exclusivement consacré au graphisme art déco. Conforme à son objet et à son auteur — Patricia Frantz Kery tient à New-York une galerie spécialisée dans cette période, — il veut plus montrer que démontrer, mais l'intelligence des juxtapositions, juste précédées de quelques notes repères, en fait bien plus qu'un florilège de références.

C'est une des *Jeunes Filles* (1929) de Tamara de Lempicka. Elle pénètre dans le salon de musique de l'*Ille-de-France*, réalisé par René Prou en 1927. A son poignet, un «bracelet lanière à dessins géométriques en diamants, onyx et émeraudes, monté sur platine», de Cartier.

Quand on vous dit qu'il faut, pour ces lectures, de la vertu...

MONIQUE NEMER.

* *Les Bijoux, de l'art déco aux années 40*, de Melissa Gabori, éditions de l'Amateur, album relié toile avec jaquette, 700 illustrations dont 300 en couleurs, 360 p., 730 F.

* *Art déco, les maîtres du mobilier, le décor des paquebots*, de Pierre Kleinberg, éditions de l'Amateur, réédition augmentée de l'ouvrage paru en 1982, album toile et jaquette, nombreuses illustrations rares, principalement en noir et blanc, photos d'archives sur les paquebots, 250 p., 450 F.

* *Art déco, œuvres graphiques*, de Patricia Frantz Kery, traduit de l'anglais par Caroline Rivoller, France-Marie Watkins, et Pierre Allen, Alain Michel, album 476 illustrations, 320 p., 600 F.

Vins, caves et fiches

Ils arrivent par kilos. Ils défilent de couleurs. En septembre, sortent les romans. Noël venant, les livres à boire et à manger prennent le relais.

Non loin de la feuille de papier où s'écrit cet article, ils sont sept, nombre tout arbitraire, relevant tous de la catégorie somme toute vague des «ouvrages de gastronomie». Gastronomie, un mot que l'Académie française accueillit en 1835 (grande année pour son dictionnaire que cette sixième édition) et définit comme «l'art de faire bonne chère», en précisant : «Il est familier.»

D'abord trois ouvrages sur le vin. Le premier, *les Routes du champagne*, tient en deux parties : l'une est un très (très) beau reportage photographique dont il faut faire enluminer aux auteurs, Claude Huyghens et François Danigal. L'autre partie est un «guide du champagne et du vignoble», pédagogique, commercial ; adresses, recettes et conseils divers, permettant entre autres de savoir désormais ce qu'est un *salmagandier* (c'est à la page 86...). Il vous en coûtera 250 F, pour 128 pages grand format, aux éditions Hermé.

Viennent ensuite deux guides dans le plein sens du terme : celui de Hachette sur les vins de France en 1987 et *Tous les vins de Bordeaux*, l'un et l'autre d'une austérité assez plaisante, les textes étant illustrés que par les étiquettes des chers flacons (ainsi que de cartes pour le Guide Hachette).

Les mille cent crus répertoriés dans *Tous les vins de Bordeaux* (par Hubert Duyker, 352 pages, Solar-éditeur, 120 F) sont notés «en soi», sans prendre en compte les années. C'est donc un dictionnaire plutôt qu'un guide. Mais il ne faut pas en déduire que c'est sans qualité ! Et puis l'auteur est néerlandais, alors...

Au contraire, le Guide Hachette (848 pages, 135 F) est flamboyant d'informations. Au point d'en attraper le tournis en étant demeuré à jeun. C'est bien simple, il y a tout : les appellations, les années, les communes,

les producteurs, un lexique du jargon œnologique, la production de chacun, bref, tout. A garder dans son automobile quand on traverse la France.

Maintenant, dus l'un et l'autre à des auteurs britanniques, deux livres sur la cave, pièce essentielle s'il en fut d'une maison convenable. Le premier, de Steven Spurrier, qui tient négociant à l'enseigne du *Petit Bacchus*, rue du Cherche-Midi à Paris. Il s'intitule très modestement *la Cave*. C'est un vade-mecum à l'intention des propriétaires (Bordas, 192 pages, 149 F). Mais à trop vouloir embrasser il s'éparpille en souhaitant signaler tous les vignobles de la planète. Le livre perd en solidité ce qu'il gagne en curiosité.

Hugh Johnson est allé encore plus loin dans les soucis de gestion bourgeoise en publiant *le Livre de cave* (Flammarion). Il s'agit, à la fois, de déterminer la «cave idéale» et de fournir à son propriétaire un stock de fiches sur lesquelles figureront la vie des vins ainsi que la description de «repas mémorables». Ces fiches, quasiment vierges, représentent 162 des 224 pages de l'ouvrage, vendu 250 francs ; c'est cher pour un carnet de notes.

En fait de fiches, c'est à quoi fait penser *la Bonne Cuisine de la mer* (par Antonin Piccinardi, 192 pages, 140 francs, Solar-éditeur). Le livre ressemble en effet à un recueil de ces fiches-cuisines d'hebdomadaires dont les recettes sont plus clinquantes que savoureuses et font rêver, depuis Barthes, les ménagères. Ça frime beaucoup, ça farcit et ça rissole ; alors qu'il n'est personne pour ignorer que ce qui sort de la mer, moins on l'altère, meilleur c'est.

A offrir aux dames qui n'ont pas le talent de la cuisine mais aiment à rêver... en supputant ces *Friandises* qu'Annie Perrier-Robert inventorie dans le livre qui porte ce titre. C'est un peu tristoune, à l'image de la dame gourmande qui veut maigrir. Avec ce livre, elle va continuer de grossir, mais elle saura pourquoi — 152 pages pour 116 F (chez Larousse), c'est moins cher qu'une consultation, mais ce n'est pas remboursé.

PHILIPPE BOUCHER.

Enfin le livre sur le saxophone

Toute l'histoire de l'instrument depuis son invention.

192 pages
Illustrations
1985

Joseph Clémis
5, rue de la Clef - 75005 Paris

Livres anciens et modernes achat comptant

Littérature générale, Bibliophilie, Beaux Arts, Philosophie, Histoire, Histoire contemporaine.

Librairie
PHILIPPE-AUGUSTE
Alain LAFFITE
19 rue de Condé 75005 PARIS
DISTRIBUE UN CATALOGUE
(1) 46.34.73.25

OU TROUVER UN LIVRE ÉPUISÉ ?

Téléphonez d'abord ou venez à la

LIBRAIRIE

LE TOUR DU MONDE
9, rue de la Pompe, 75116 PARIS
45-20-87-12

Offrez LA biographie



JUAN CARLOS

Un roi pour les républicains

par Philippe Nourry

Un personnage attachant et intelligent **LIRE** • Une histoire exemplaire **LE FIGARO** • Une mise en scène rigoureuse et exhaustive **LE MONDE** • Un remarquable portrait **LE CANARD ENCHAÎNÉ** • Une plume brillante **LE NOUVEL OBSERVATEUR** • Un livre admirable **LE QUOTIDIEN** •

Chez votre libraire **le Centurion**

histoire de la famille

de la Préhistoire à nos jours, de l'Égypte pharaonique à la France de l'I.V.G., de la Chine ancienne à l'Afrique décolonisée, cette "Histoire de la famille" qui met l'accent sur les grandes civilisations est la première du genre par l'étendue de son parcours dans le temps et dans l'espace. Un ensemble exceptionnel et équilibré.

sous la direction d'André BURGUIÈRE,
Christiane KLAPISCH-ZUBER, Martine SEGALIN
et Françoise ZONABEND

Armand Colin

1. Mondes lointains, mondes anciens
Préface de Claude Lévi-Strauss et Georges Duby

2. Le choc des modernités
Préface de Jack Goody

Les deux volumes cartonnés ensemble : 690 F

Paul Eluard

Aux éditions du **CLUB DE L'HONNÊTE HOMME**

L'Œuvre poétique complète et illustrée de Paul Eluard (6 volumes)

Une édition établie et commentée par Hubert Join

Une version complète des poèmes de Paul Eluard dans une présentation «respectueuse à la fois des œuvres et sensible à la voix qui s'y trouve enclose : celle d'un des plus grands poètes de notre temps».

Typographie et reliure de Massin

La toise 3 vient de paraître

A noter catalogue : Les œuvres complètes de Balzac - Camus - Colette - Flaubert - Labiche - Pagnol - Perceval - Saint-Exupéry. L'œuvre de Céline - L'œuvre romanesque de Sartre/Beauvoir - Le théâtre complet de Sacha Guitry - Dumas : romans du XVII et du XVIII siècle (2 séries) - Sacha Guitry : La Maladie (1 vol).

Éditions du Club de l'Honnête Homme, Lucie Fiaschi-éditrice, 32, rue Roquette 75007 Paris. Tél. 47.83.61.85 +

Je désire recevoir gratuitement et sans engagement de ma part une documentation sur :

<input type="checkbox"/> Eluard	<input type="checkbox"/> Balzac	<input type="checkbox"/> Camus	<input type="checkbox"/> Colette	<input type="checkbox"/> Flaubert	<input type="checkbox"/> Labiche	<input type="checkbox"/> Pagnol
<input type="checkbox"/> Perceval	<input type="checkbox"/> Saint-Exupéry	<input type="checkbox"/> Céline	<input type="checkbox"/> Sartre/Beauvoir	<input type="checkbox"/> Sacha Guitry	<input type="checkbox"/> Dumas	

Nom _____ Prénom _____ Profession _____

Adresse _____ Code postal _____

M. 11/1286

كثير من الجيد

SOCIÉTÉ

Des écrivains et des villes

La revue *Autrement* s'est fait une jolie réputation dans le guide différent. Son numéro spécial sur le Japon est devenu un must avant tout départ pour Tokyo.

Voici, selon les mêmes recettes, une « Europe des villes rêvées » : dans des coffrets prêts à offrir, mais aussi prêts à servir, autant d'invitations à passer le week-end dans les seize hauts lieux de nos antiques paraps ; une plongée comme ça, pour l'ambiance.

Les auteurs ont été choisis en fonction d'acointances paisibles. Rome est signée par Danièle Sallenave, experte en « paysages de ruines avec personnalités », titre de son premier livre (*Flammarion*, 1975). Genève a été confiée à Michel Butor, qui y enseigne et sait lever le nez, entre deux pensées drues. Le Cote d'Ivoire, sur les traces pas simples de Joyce.

Claude Roy danse, à son habitude, dans un *Londres* ouvert au grand vent et aux singularités. Florence est chantée par Julien Green. *Stockholm* par Tony Carano, dont l'âme éprise de Lowry s'accommode des givres scandiaves. On dirait que Rezvani, le demi-Slave, et l'italianisant Fernandez se sont échangés leurs préférences. *Venise* contre *Budapest*. Une mention spéciale pour le *Vienne* de Guy Hocquenghem, à l'aise au cœur de ce que Kraus appelle le « laboratoire de l'apocalypse ».

« On peut voir rapidement et comprendre bien », affirmait Paul Morand. De quoi y aider.

BERTRAND POROT-DELPECH

★ Ed. Autrement, 500 F les deux coffrets, jusqu'au 31 décembre 1986 : 624 F ensuite.

Des écrivains et des jardins

Bernard et René Kayser ont eu l'idée pas bête d'aller voir ce qu'avaient dit les écrivains sur les jardins. On trouve des gens attendus, le Gide de *Nathanaël*, bien sûr, le Jean-Jacques de la *Nouvelle Héloïse*, Ronsard et sa ruse habituelle, et des Japonais. Mais qui se souvient d'un merveilleux texte d'Alfred de Musset et P.J. Stahl (autrefois dit Hetzel soi-même) extrait du *Nouveau magasin des enfants*, et qui ressemble... Qui ne ressemble à rien. A noter, au milieu de beaucoup d'autres que nous vous laissons le soin de découvrir, un hilarant morceau de *Bouvard et Pécuchet* intitulé « d'admirables mulets au goût de cirouille », qui rappelle que les jardins, c'est souvent fatigant.

Jardins donc : Marina Schinz a cherché puis photographié les plus beaux jardins du monde occidental, jardins à l'anglaise, ou à la française, jardins de cloîtres, potagers du château. Il y a entre ces pages une luxuriance et une paix contagieuses.

Les *Fleurs sauvages*, de Henri Romagnesi et Jean Weill, c'est un vrai dictionnaire. Ici, on ne plaisante pas, ni des promesses, on travaille, on herborise, on classe, et on compare, on trie, et on met à sécher. Mais évidemment, il faudra rapporter les spécimens chez soi pour les nommer : impossible de promener avec soi cette lourde bible.

G. Bri.

★ *L'Amour des jardins*, de Bernard et René Kayser, éd. Arles, 319 p., prix avant le 31/12 : 145 F, après : 185 F.

★ *Splendeur des jardins*, de Marina Schinz, Flammarion, 268 p., 350 F.

★ *Fleurs sauvages*, de Henri Romagnesi et Jean Weill, éd. Bordas, 256 planches couleur, 560 p., 480 F.

Le plus beau désert du monde

Voici des ciels, et des visages masqués de notre nuit, voici les reliefs du sol sculptés par le vent, et voici un puits minuscule pris d'assaut par les jeunes filles. Les photos de Jean-Marc Durou donnent évidemment envie de quitter immédiatement sa chaise, son bureau, les rues isolées des villes pour rejoindre les horizons roses et immenses, comme chacun sait, du Sahara, le plus beau désert du monde. — G. Bri.

★ *Sahara désert magique*, photographies de Jean-Marc Durou, Éditions AGEF-VILO, 156 p., 345 F.

L'Himalaya de Jean Denis

C'était un soir d'été, près du monastère d'Aïchi, au Ladakh. Pour le groupe de randonneurs qu'il allait mener à la découverte du Haut-Pays, un homme évoquait les croyances, les légendes, les coutumes himalayennes. Ses paroles, simples mais intenses, intuitives mais maîtrisées, étaient comme autant de clefs mentales capables de changer un voyage en vraie rencontre et peut-être en une quête. Ce même homme publie aujourd'hui les *Clefs de l'Himalaya*, un ouvrage qui multiplie les itinéraires dans les vallées où résonne l'écho millénaire de l'hindouisme et du bouddhisme. Le passage à l'imprimerie n'a pas altéré la voix limpide de Jean Denis. — A. V.

★ *Les Clefs de l'Himalaya*, de Jean Denis, Éditions du Cerf, 140 photos, 224 p., 240 F.

La prière de Samivel

De Tallières au Grand-Saint-Bernard, du Reposeur à Hautecombe, Samivel, écrivain, peintre et chanteur des sites vierges, fait découvrir des lieux où l'altitude, la silence et la prière se joignent et s'harmonisent. Documentation et photographies par S. Norand. — P. K.

★ *Monastères de montagne*, de Samivel, Arthaud, nombreuses illustrations en noir et en couleurs, 212 p., 320 F.

Réalité indienne

Les paysages du Kérala sont parmi les plus somptueux de l'Inde, et Raghubir Singh en donne de belles représentations dans l'album qu'il consacre à cet Etat de l'extrême sud de l'Union indienne. Mais son talent s'exprime mieux encore avec les photos de la vie quotidienne. Le spectacle encombré des rues, des marchés, le débordement des couleurs, cette alliance de la férocité et de la grâce, Raghubir Singh les capte, les transmet, les exalte comme personne. Il est le mémorialiste de la réalité indienne : il n'oublie aucune nuance, aucun excès, aucune splendeur. Son œil accepte de « cadrer large ». — A. V.

★ *Kérala, côte des épices*, de Raghubir Singh, Éditions du Chêne, 87 photos, 128 p., 320 F.

Trésors de la Cité interdite

La Chine s'ouvre, la Chine ouvre ses musées, exhibe ses richesses culturelles, mais ne renonce pas totalement au récit stéréotypé de sa propre histoire. L'album consacré aux fabuleuses collections rassemblées dans la Cité interdite de Pékin illustre précisément ces constatactions : les palais, les décors, les objets, les peintures, les costumes, les tableaux reproduits sont d'un intérêt exceptionnel, seuls les commentaires tourment sept fois leur langue de bois dans la vieille bouche idéologique. — A. V.

★ *Pékin, la Cité interdite*, de Wan Yi, Wang Shuqing et Lu Yanzhen, Éditions Nathan, 500 photos, 328 p., 495 F.

L'âme carabe

Des rappels historiques, des notes biographiques sur les héros comme Toussaint Louverture ou François Fanon, des textes d'écrivains comme Édouard Glissant, Jacques Roumain, Langston Hughes, Alejo Carpentier, Jean Rhys, des photos,

des recettes de cuisine, des présentations locales, tout ce qu'il faut pour vivre au jour l'âme de la Caraïbe et l'histoire de ses îles. Avec même un jeu concours pour y aller. — M. C.

★ *Agenda caribbe 1987*, conçu et réalisé par Marlene Hospice, Éditions La Case-à-vent, 9, rue des Grands-Augustins, 75008 Paris, 128 p., 62 F.

Las Vegas la folie

Quarante-huit portraits littéraires et picturaux de célébrités et de stars du siècle, de Marilyn Dietrich à Richard Nixon ou Frank Sinatra, à travers leurs vies et leurs habitudes à Las Vegas. « Irradiée par le spectacle, ils sont venus finir dans une ville irradiée par le jeu », écrit Jean Beudillard : « Seul ce point aveugle dans le désert qu'est Las Vegas pouvait recueillir une telle absence, et leur complicité de fantômes. » Las Vegas, « folle » au cœur du Nevada et « révélateur » d'une société. Indispensable à la bibliothèque des « fous d'Amérique ». — Jo. S.

★ *Las Vegas the big room*, de Guy Peellaert et Michael Herr, traduit de l'anglais par Pierre Alien, Albin Michel, album broché 144 p., 150 F.

Traversez l'Amérique !

Qui, parmi les amoureux des États-Unis, n'a rêvé de monter un jour dans une voiture à l'aéroport de New-York et de conduire, seul, conquérant, à travers les États-Unis, pour se retrouver



La Dino 206 S de Ferrari, produite à quatorze exemplaires (1966).

quelques semaines plus tard à Los Angeles, autre pôle symbolique de la civilisation américaine ? Lesse de rêver et de faire le voyage morceau par morceau, Lauretta de Soutrait est partie en juin 1985 à bord d'une 505 prête par Peugeot. Elle a rapporté ce livre, récit passionné de l'étrange traversée d'une Amérique urbaine — un peu, — profonde — beaucoup — et exotique — à la folie. Avec des photos en couleurs, pas excellentes, mais qui rappelleront des souvenirs ou donneront des envies de départ. — Jo. S.

★ *L'Amérique passionnément*, de Lauretta de Soutrait, Carène, album, 200 p., 135 F.

Eloge du bœuf à queue de cheval par M. Saint-Hilaire

Isidore Geoffroy Saint-Hilaire (1805-1861), dont on redécouvre aujourd'hui en fac-similé de l'édition de 1851, le savoureux et indispensable *Acclimatization and domestication of animals utiles*, dirigée à partir de 1840 la ménagerie du Muséum d'Histoire naturelle de Paris, qui avait été fondée par son père le 4 novembre 1793. Isidore Geoffroy Saint-Hilaire plaide pour la création de « heras d'acclimatization » dans lesquels seraient pu s'épanouir et se reproduire les « espèces sauvages étrangères » qu'il se proposait d'importer en France. Tous les animaux « utiles » — des mammifères aux insectes en passant par les oiseaux et les poissons — intéressaient cet homme aussi curieux qu'érudit à

SÉLECTION

qui l'on doit, en particulier, le premier éloge du « bœuf à queue de cheval ». — P. Dra.

★ *Acclimatization and domestication of animals utiles*, d'Isidore Geoffroy Saint-Hilaire, La Maison rustique-Flammarion, relié sous jaquette, format 14 x 22,5, 46 dessins en noir et blanc, 552 p., 280 F.

Plongées dans le lagon

Poissons multicolores et coraux spectaculaires ont fait la célébrité de ces îles tropicales. Des photographies prises en couleurs font défiler éponges et benthos, coraux et oursins, étoiles de mer et méduses. Peu connus, le requin-morue est remarquable par sa livrée tachetée qui lui vaut son nom. La plupart de ces espèces habitent les côtes de la Nouvelle-Calédonie, le fief de René Catzès depuis trente ans. Une mention spéciale pour la nautile, étonnant fossile vivant. Le texte, très érudite, allie rigueur scientifique, humour et aussi colère devant les déprédations dont est victime la faune du Pacifique. — J.-J. B.

★ *Offrandes de la mer*, de René Catzès, La Maison rustique-Flammarion, format 25,5 x 29,5, nombreuses photos en couleurs, 334 p., 395 F.

Défense de la bécasse

On peut le chercher longuement sans la voir, alors qu'elle apparaît au moment où on

La mode meurt jeune

Quels ravages ont faits le « new-look » des années 50 ! Christian Dior, Cristobal Balenciaga, Hubert de Givenchy, Guy Laroche, ces Dieux du mode, avaient élevé la femme au rang d'objet de leur, de l'objet de séduction. Sur les clichés de Henry Clarke, photographe américain à Vogue, les mannequins à la taille svelte, au regard lointain, faisaient traîner leur vision par terre, maintenant, comme Coco Chanel, une éponge à nourrir quelque part sur leur robe pour la déformer un peu. Pas un faux pli, pas une poussière, seulement cette petite imperfection : l'élégance pure. — R. J.

★ *L'Élégance des années 50*, photographies par Henry Clarke, préface de Madeleine Chapsal, postface de Pierre Borde, Heecker, 155 p., 350 F.

Aux parfums

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfant, doux comme des haubois, verts comme les prairies, Et d'autres corrompus, riches et triomphants. disait Baudelaire. Sylvie Girard ne contredit pas le poète dans l'ouvrage qu'elle consacre aux parfums, de l'Antiquité à nos jours. L'auteur ne néglige rien — de la fabrication à la commercialisation, des mots aux livres, des parfums d'histoire aux histoires de parfums — pour que l'on partage sa passion des fragrances artificielles. Reconnaissons qu'elle

pour-il se passer ? Quand un automobile-pilote rencontre un industriel riche et fou de formule 1, que peut-il arriver ? Hervé Poulain, l'homme au marabout d'Ivoire, et Jack Setton, celui de la bi-fi, se sont rencontrés. Il en est résulté un très beau livre, lyrique parfois, et compteusement illustré par Alberto Martinez. Les héroïnes sont des Teym, des Ferrari, des Renault, des McLaren. Elles ont toutes connu la gloire à Monaco, Brands Hatch, Monza, Rio et, échappant à l'oubli, se sont retrouvées au château de Whiteville à quelques kilomètres de la capitale dans un étrange musée créé par des marcs du XVP siècle. Mais, en se retrouvant là, elles ont aussi repris vie, respirant à pleine cylindre chaque matin qui passe, s'offrant même quelques balades sur le bitume d'un circuit qui se lève entre pelouses et futaies. Un livre qui parle autant de l'art, de la beauté, de l'économie, comme le dit le titre d'un chapitre, que du pilotage en compétition et de l'amour des voitures de collection. — C. L.

★ *Une collection d'avance* d'Alberto Martinez et Hervé Poulain, EPA, 180 p., en couleurs, 420 F.

Le Moulin des gourmets

Depuis son ouverture en 1969, le Moulin de Mouguins, qui tient Roger et Denise Vergé, représente l'un des hauts lieux de la gastronomie française. Roger Vergé nous confie quelques-uns de ses secrets dans les *Fêtes de son moulin*, un ouvrage qui épouse le rythme des saisons. — P. Dra.

★ *Les Fêtes de son moulin*, de Roger Vergé, photographies de Pierre Huserot, Flammarion, relié sous jaquette, format 23 x 30, 132 illustrations en couleurs, 320 p., 350 F.

Recettes d'Arménie

L'existence culinaire se nourrit de parfums subtils, d'alliances de goûts purs, de saveurs inédites... Mais on ne s'improvise pas cuisinier chinois, coupeur de poisson japonais ou pâtissier viennois : il faut être initié, conduit, guidé dans les coulisses, côté cuisine et fourneau, épices et herbes fines. Pour l'art culinaire arménien, terrifié, le plus efficace, c'est d'avoir auprès de soi une vraie mère d'origine, aimante et nourissante. A défaut de cette parole authentique, on pourra s'exercer tout seul aux Cent recettes de cuisine arménienne choisies par Pascal Tchakmakian qui, cela aurait pu se deviner, a dédié son livre à une mère et une grand-mère. — P. K.

★ *Cent recettes de cuisine arménienne*, de Pascal Tchakmakian, 142 p., 148 F. (On peut se procurer ce livre à la librairie orientale Samuelian, 51, rue Monseigneur-le-Prince, 75006 Paris, ou par correspondance à P. Tchakmakian, 553, 33, rue Bérenger, 92320 Châtillon.)

Le jeu du monde

D'abord, les figures sont belles et font rêver, ainsi que l'enfant rêve en parcourant du doigt les cartes mystérieuses d'une tenture de Dames. Et c'est l'enfance du monde et des forces qui le meuvent que nous offre cette suite de cinquante estampes de la Renaissance italienne, pour la première fois réunies depuis cinq siècles : un livre muet à l'origine, avec des personnages énigmatiques riches de multiples significations. Un remarquable commentaire de l'histoire, de François Trucy, nous fait pénétrer dans les secrets rapports de l'homme à la nature et au sacré. Les arcanes des Tarots de Mantegna commencent dès le titre du livre : il ne s'agit pas de tarot, il ne s'agit pas de Mantegna. Vous qui aimez les mystères, jouez avec les étoiles, l'eau étoilée, regardez : quelle leçon d'écriture, ces commentaires ! Ils font voir jusqu'au plus petit détail révélateur, littéralement, et apprennent à regarder — la rose, les chiffres des étoiles et, dans une danse éternelle, pénétrant jusqu'aux profondeurs de l'univers grâce au livre des hiéroglyphes et des symboles. — J.-M. B.

★ *Tarots de Mantegna*, avec un commentaire alchimique, de François Trucy, deux livres sous coffret, Éditions Armand Seydoux à Garches, 500 F.

Chers carrossiers...

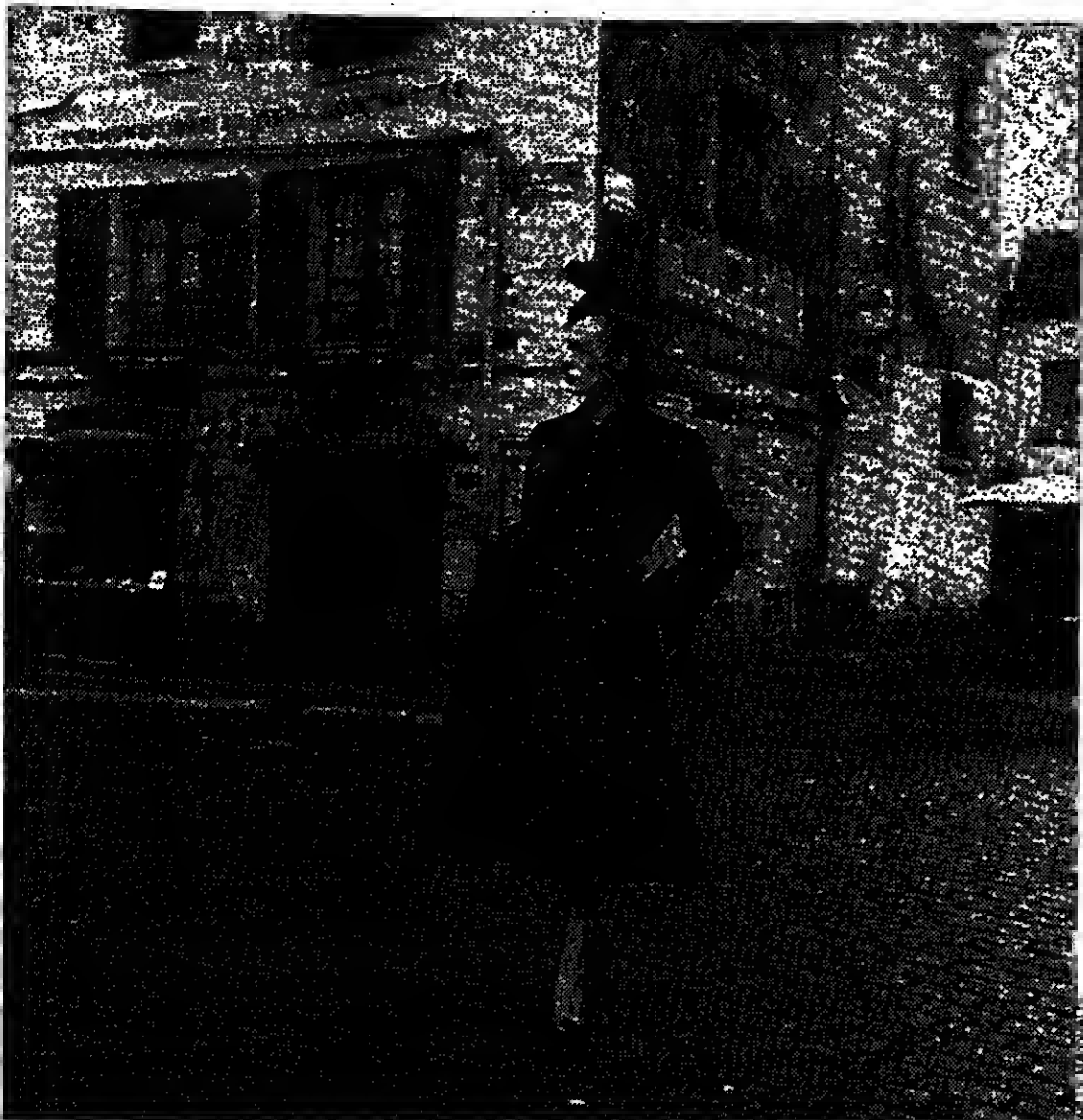
Elles se voulaient « voitures de route à vocation nettement sportive », entre les boîtes uniquement fabriquées et conçues pour la compétition et les coupés, à finalité, nous dit-on, plus familiale. Elles ont inspiré une génération de sportifs qui voyaient en elles des bêtes de rallye enfin domptées. Elles, ce sont les « bécasses », dont la simple évocation ne nous empêche pas d'évoquer chez les amoureux de l'automobile le souvenir de l'époque heureuse où les carrossiers habillaient les châssis et les moteurs avec leur style, leur inspiration. Ces chères années où l'uniformité n'était pas de ce monde. De nos jours, quelques marques prestigieuses, Ferrari, Porsche, Aston Martin, BMW relèvent encore le défi pour quelques privilégiés. Et peut-être pas pour longtemps. — C. L.

★ *Bécasses, coupés d'hier et d'aujourd'hui*, de Peter Vann et Jean-Paul Thévenet, EPA, 224 p., couleur, 320 F.

Respirer à pleins cylindres

Quand un homme de collections rencontre un collectionneur, que

REGARDS PHOTO CINÉMA DESSIN



Willy Maywald, Christian Dior, « Cab », mannequin de ville (1950).

Prévalant jusqu'à la seconde guerre mondiale, l'image de la femme du monde, luxueuse, habillée par de grands couturiers, est splendidement restituée dans une monographie fourmillante d'indications (et même un peu bavardes), à la fois biographique et thématique, complétée de portraits, et retraçant la carrière de Hucne par la succession des épreuves originales, et non telles qu'elles ont été publiées dans les magazines.

Enfin, c'est à l'antipode de l'idéal d'une hellénique beauté vantée par Hucne que se situe l'approche de Henry Clarke, Américain d'origine irlandaise, lui aussi expatrié à Paris et principal collaborateur de Vogue où il commence sa carrière en 1946. Mettant l'accent sur l'autonomie du vêtement que porte le mannequin avec une sobriété égale à celle du décor, Clarke développe un style vir et dépouillé en qui se lisent les premiers élans du féminisme, favorisé par le raz de marée du prêt-à-porter. Mal imprimé, mal mis en pages, c'est malheureusement un livre triste et démodé que, même en s'y mettant à deux, les auteurs n'arrivent pas à rendre convaincant.

PATRICK ROEGERS.

★ Willy Maywald et la mode, textes Fabienne Faluel et Patrick Brissard, suivi d'un catalogue complet des photos, costumes et accessoires, éditions Paris-Musées, 147 p., 114 photographes, 160 F. Exposition sous le même titre, dans le cadre du Mois de la Photo, au palais Galliera, 10, avenue Pierre-I-de-Saïrie, Paris-16^e, jusqu'au 4 janvier.

★ Honigman-Huene, l'élégance des années 30, par William E. Ewing, préface de George Cukor, éditions Denoël, 280 p., 490 F.

★ Henry Clarke, l'élégance des années 50, préface de Madeleine Chapeau, postface de Pierre Borhan, éditions Herscher, 155 p., 350 F. Exposition sous le même titre à Espace et toiles, 55-57, rue du Montparnasse, Paris-14^e, jusqu'au 20 janvier.

Élégances

Lorsque, ayant appris son métier chez l'opérateur de cinéma Harry Meerson, l'Allemand Willy Maywald débarque à Paris en 1934, son premier soin est de déserter le studio pour entreprendre des reportages de mode. Premier photographe de Christian Dior il opère en décors naturels, et, prenant la ville pour toile de fond, montre aussi bien l'évolution de la mode que celle des mœurs de 1947 au début des années 60.

C'est de ce déplacement d'une théâtralité insérée dans la vie (la publicité Frigeco, une Cadillac blanche en 1950), ainsi que du choc du chic et de la fausse simplicité, que naît le charme de ces documents baignés dans une ambiance de film. Suivant la confection d'un modèle du croquis à l'essayage et au défilé, c'est avec le même sens éblouissant de la composition que cet esthète perfectionniste et novateur jongle avec les angles, les lignes et les ondulations, fixant ses mannequins dans des poses statiques qui suggèrent le fil d'une action interrompue. Promise à une nouvelle vie, portant une mode simple, fonctionnelle et juvénile, la femme de l'après-guerre vue par lui paraît indépendante et détendue. Superbement documenté, détaillant autant les images que les costumes, le catalogue grand format de l'exposition qui se tient au palais Galliera rend hommage

à cet admirateur de Brassaï qui, en considérant la mode comme une forme émancipatrice, a su réellement mettre en scène la femme à la lumière de son époque.

De son propre aveu, Maywald avait été marqué par Honigman-Huene, baron belge, ancien figurant de cinéma, lui aussi exilé en France, où débute sa carrière, et il raconte Man Ray avant d'être le photographe en chef de Vogue (de 1926 à 1935) et, sur un coup de tête, de Harper's Bazaar (de 1935 à 1945), dirigé par Carmel Snow, dont Maywald précisément tira en 1950 un savoureux portrait en conversation avec Avedon.

A l'antipode du style net et vir de Maywald, influencé par Stiechen, celui de Huene est flamboyant. Subtil amalgame de froideur et de raffinement, façonné par les théories cubistes d'André Lbôte, il se caractérise par son goût précis de la construction, des perspectives géométriques, fluides et harmonieuses, valorisées par l'usage savant du clair-obscur sapant de fouet des drapés tourbillonnants. Œuvrant rarement en studio, Huene isole le modèle, qui pose souvent de biais, tel un mannequin inanimé en attente devant l'objectif, figure abstraite et figée au point de paraître éternelle. Cherchant « le point où une image se traduit en une autre », y compris dans les

célestes scènes pour maillot de bain, Huene tenait compte des intentions du couturier. Alternant lignes droites et contours flous, il se réfère à l'idéal d'une beauté classique, même si l'on sent poindre une anxiété diffuse dans le regard hiératique porté sur ces silhouettes statufiées. Après avoir connu son apogée en 1943, ce grand voyageur, séduit par l'Antiquité grecque, ami de Gide et de Garbo, cesse de photographier la mode en 1945 et meurt en 1968 à Hollywood, où il était devenu conseiller à la couleur pour les films de Cukor.

L'EUROPE DES VILLES RÊVÉES



autrement EDITIONS

Prix de lancement jusqu'au 31.12.86 :
• Chaque coffret 250 F au lieu de 312 F.
• La collection en 2 coffrets : 500 F au lieu de 624 F.

Une élégante collection de 16 guides intimes consacrés à 16 villes d'Europe et réunis en 2 coffrets de 8 titres chacun.

Dans chaque ouvrage (format 13 x 18, 64 pages) :

- ☐ Un texte inédit d'un grand écrivain d'aujourd'hui : Dominique Fernandez, Julien Green, Claude Roy, Michel del Castillo, Michel Butor...
- ☐ Une anthologie littéraire rythmée par des photos d'ambiance.
- ☐ Un guide très personnel sélectionnant les lieux durables pour leur charme et leur beauté (hôtels, restaurants, musées, curiosités...).

COFFRET 1
Berlin : Pierre Mertens
Budapest : Dominique Fernandez
Florence : Julien Green
Lisbonne : Pierre Jakes Hélias
Londres : Claude Roy
Séville : Michel del Castillo
Stockholm : Tony Cartano
Venise : Serge Rezvani

COFFRET 2
Amsterdam : Viviane Forrester
Athènes : Olivier Rolin
Copenhague : Lars Bonnevie
Dublin : Michel Le Bris
Edimbourg : Kenneth White
Genève : Michel Butor
Rome : Danielle Sallenave
Vienne : Guy Hocquenghem

Harold R. FABIAN

LA CORSE

60 pl. coul., 92 ill. en noir et blanc - 380 F

Pierre KYLLBERG

Le secret du MARAIS

Croquis, 17 x 17 cm, 143 p., 12 pl. coul., 120 ill. - 90 F

Photographies de Bruce H. RUTH

Relié pleine toile, 30 x 24 cm, 146 p. de textes, 30 x 24 cm en noir et blanc - 380 F

LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS
5, place du Foin - 75001 Paris - Tél. 47.33.22

REGARDS

Artaud ou la magie d'un autre langage

La fascination pour l'homme Antonin Artaud et le drame de sa vie, sa colonisation par les gens de théâtre ont beaucoup contribué à occulter un aspect de son œuvre : le dessin comme moyen d'expression hors des conventions artistiques. Aussi ce livre qui, pour la première fois, réunit la totalité des dessins connus, dispersés chez des particuliers, en donne le catalogue raisonné en complément des études de Paule Thévenin et de Jacques Derrida, est-il d'une grande importance : il prépare sans doute l'entrée d'Artaud au musée, et sa reconnaissance par le milieu de l'art.

Des fusains de jeunesse aux dernières têtes coupées précipitant l'histoire et l'identité des modèles saisis à brûle-pourpoint, en 1947, en passant par les *sorts*, nombres de pages des cahiers de Rodez associant textes et images sur papier réglé d'écolier et les grandes « bonillabaisées de formes », chaque phase de cette mobilisation particulière du trait qui, d'épisodique, devient, à la fin de la vie d'Artaud, presque exclusive, est donc présentée. De l'intérieur, interprété en connaissance de cause, en regard des explications fournies par leur auteur qui prévient : ses dessins sont ceux d'« un homme qui a abandonné le principe du dessin et qui veut des-

siner comme s'il n'avait jamais rien appris par principe, par loi ou par art », qui en commente certains, dit l'histoire qu'ils racontent, les donne comme « documents ».

Ces « documents » sont d'une rare violence, corrosifs, d'une maladresse calculée, maîtrisée, qui doivent fonctionner comme des actes de magie ou comme une thérapie, en même temps qu'ils prolongent la recherche d'un langage autre commencé dans le domaine du théâtre. Mais cette fois, en prenant toutes les libertés avec le corps et l'image du corps visé, traversé, piqué, mutilé, entouré de machines de guerre, de cercueils, de boîtes, de flèches, d'objets innommables, entourés d'os, de sexes, de chapiteaux, d'excréments, faits d'êtres hybrides, de mots, de syllabes, de sons placés, disposés posément comme une armée en ordre de bataille, ou bien enmêlés, dans le feu de l'action. Où il y va de la vie, de la mort et de la souffrance, de la création, par-delà le papier « forcé ».

GENEVIEVE BREERETTE.

★ *Dessins et portraits*, d'Antonin Artaud, présentés par Paule Thévenin et Jacques Derrida, Gallimard, 175 ill., 272 p., 585 F (jusqu'au 3-12-1986 : 515 F).

A parcourir en dansant

Pour « yuppie » cinéophile qui a vu quatre fois *Chamonix sous la pluie* au cinéma et le revoit tous les deux ans à la télévision, mais ignore qui est Bebe Daniels. Comme pour le magnétoscopeur maniaque qui possède toutes les bandes de Dusty Berkeley. Et, entre les deux, pour vous et moi qui esquissons des pas de claquettes à la Fred Astaire dans notre salle de bains les nuits d'insomnie, à l'instar de Robert Redford dans *L'Affaire Chelsea* *Deardon*, qui nous sentons l'âme plus légère quand nous nous rappelons les *Chercheuses d'or* de 1933, Ginger et Fred dans le *Danseur du dessus*, Judy Garland dans le *Magicien d'Oz*, et beaucoup d'autres.

Le texte, adapté de l'américain, apprend des choses, forcément. Il est parfait pour quelqu'un qui

trouverait les *Cahiers du cinéma* chichiteux et *Première* simpliste. Les photos sont belles, forcément. Elles sont montées d'une façon tellement classique qu'au premier abord il semble que ce soit n'importe comment. Et puis on s'aperçoit qu'il y a des associations d'idées plastiques. Du type : un enfant dansant avec une femme à sa droite, sur la page de gauche ; un enfant dansant avec une femme à sa gauche, sur la page de droite. Renversant. Mais, pour un tel cadeau, ce qui compte, n'est-ce pas, c'est le degré de nostalgie du destinataire.

MICHEL CONTAT.

★ *Hollywood, comédies musicales*, de Ted Sennott, Nathan, quatre cents photos en noir et blanc et en couleurs, 384 p., 495 F.

Faites un présent qui vous honore

LA BIBLE DE JERUSALEM

Desclée de Brouwer

LA BIBLE DE JERUSALEM

Desclée de Brouwer

Tous les ouvrages sur le yoga, l'astrologie, le bouddhisme, l'architecture sacrée, les médecines naturelles... à la **LIBRAIRIE DES SCIENCES TRADITIONNELLES** 6, rue de Savoie, 75006 PARIS - Tél. : 43-26-90-72

SÉLECTION



Max Ernst par Denise Colomb.

François Kollar

Des mines de Lorraine aux pêcheurs de Croisette, des centrales hydrauliques aux traiteurs de luxe ou aux truies de charbon, sous forme d'enquêtes pour *Horizons de France*, François Kollar, de 1931 à 1934, couvre durant trois ans tous les secteurs d'activité. Avec une modernité d'approche qui évoque Lewis Hine, il reconstruit ainsi par catégories professionnelles le paysage d'un pays tout autant que le visage d'une époque. — P.R.

★ *La France travaille*, de François Kollar, Textes d'Anne-Claude Lefebvre, Raymond Bachollet, éd. du Chêne, 237 p., 350 F.

Marc Riboud

Incarnation mobile du globe-trotter discret qui parcourt et regarde avidement le monde pour en rapporter des images fraternelles et non violentes qui semblent avoir été prises sur un seul métrier, Marc Riboud capte depuis trente-cinq ans, sans aucune ni dénoncer, l'état du monde quand il change. En dépit des différences, Riboud collabore partout avec autant d'humanité que de curiosité des ressemblances, l'identité des tâches, des gestes et sentiments d'un être humain unique enfoncé dans un seul destin. — P.R.

★ *Journal*, de Marc Riboud, présenté par Claude Roy, quatre-vingt-trois photographies, éd. Denoël, 420 F.

Jane Atwood

Fortement influencée par Arbus, après de saignants travaux sur les aveugles et les prostituées, poursuivant sa quête des univers marginaux, l'Américaine Jane Evelyn Atwood, trente-neuf ans, prix Eugene Smith 1980, s'est logiquement attachée à la Légion étrangère. Durant dix-huit mois, en couleur, faisant corps avec son sujet sans crainte de se mettre en danger, l'opératrice a pénétré au cœur d'un monde « viril », occulte, défilé et souvent horrifiant. — P.R.

★ *Légionnaires*, de Jane Evelyn Atwood, préface Vladimir Volkoff, 120 photos couleur, éd. Hologramme, 104 p., 240 F.

Robert Mapplethorpe

Délaissant les tulipes et le bras de fer de Lisa Lyon, l'objectif du photographe préféré de Roland Barthes, chéri des branchés new-yorkais, caresse en gros plan le sexe nu d'athlètes noirs exhibant sans pudeur des membres beaux comme des fleurs. Affiant la grâce et la puissance, mariant le soufre et le glaçon, l'humour, la splendeur et le mauvais goût, d'une irréfutable beauté formelle, le résultat est à hauteur du classicisme provocant qui a fait mondialement sa réputation. Entre la danse et la sculpture, la décadence et l'anti-académisme, Mapplethorpe s'est taillé un style clair et mordant, obsessionnel et brutalement pimenté, directement hérité, tout comme Weber et Lupino, de Lari Riefenstahl et Elio Luxardo. — P.R.

★ *Le Black Book*, de Robert Mapplethorpe, avant-propos de Ntozake Shange, 96 planches, éd. Schirmer/Mosel, 108 p., 380 F.

Denise Colomb

Définie par Carol-Marc Lavriller, somptueusement imprimée mat sur papier héliographique, l'œuvre peu connue de celle qui côtoya quelques figures phares du siècle est enfin célébrée dans un magistral album grand format. D'Artaud défiant l'image de sa

poésie avec la souveraine ironie qui confère l'assurance du génie à Nicolas de Staël, longiline silhouette happée par une perte d'équilibre irréversible, se succède en une sorte de panthéon idéal le gotha artistique des années 50. Intense et direct, capté tel un instantané du souvenir, vécu comme une aventure, une rencontre qui mêle révélation et affrontement, chaque portrait est le reflet profond d'un regard en qui se dévoile, le temps d'un clic, la densité, la ferveur joyeuse ou la vérité d'une création. — P.R.

★ *Portraits d'artistes - Les années 50/60*, de Denise Colomb, textes de Dominique Caré et Denise Colomb, éd. Studio 666, 8, rue Maître-Albert, Paris-6, quarante-huit photographies, 96 p., 455 F.

— Et aussi le *Studio 666*, coffret réunissant cent six œuvres de trente-neuf photographes contemporains, en cahiers séparés, 785 F.

De Abbott à Zwart

De Abbott à Zwart, en 253 pages et presque autant d'images, treize auteurs de toutes nationalités (dont un Suédois) tentent de raconter l'histoire d'un art, des prémices à la maturité, en abordant ses aspects scientifiques, son rapport à la presse, la photographie d'art, son évolution dans divers pays. L'avant à grandes eaux les coins d'ombre, cumulant les ellipses, pratiquant de fâcheuses abstinences, d'édifiantes raccourcis, d'inévitables parties prises, ce survol copieux souffre de tout vouloir englober en un tome. Extrêmement imprécis, sans appareil critique, sans un guide pratique, agréable et parfois passionnant, moins qu'un manuel, les notices et l'absence de généralités, plus proche du *Reader's Digest* que de l'encyclopédie. — P.R.

★ *Histoire de la photographie*, sous la direction de Jean-Claude Lemagny et André Rouillé, 211 illustrations, éd. Bordas, 288 p., 330 F.

Drtilkol

Influencé par l'art nouveau et le symbolisme pragueois, moins connu encore que Sudek, dans un esprit voisin de Munch et parodié de Kubin, le Tchèque František Drtilkol applique à ses photos de nu des techniques venues de la peinture. Amoncelées dans un dépôt près de Prague, parlant de solitude et de mort, traitées comme au fusain, ses œuvres ont été redécouvertes dans les années 70 et sont présentées dans une étude critique claire par sa biographe. Porteurs du bien et du mal, sainte, vierge ou démon, la femme (fatale) est symbolisée par Selomé, personnification des forces perverses de la destruction. Crucifiée à l'occasion, elle est l'objet d'études captivantes, énigmatiques, sur la lumière, le cri, le silence, le mouvement, que leur auteur résume ainsi : « Tout au monde s'écroule. » — P.R.

★ *František Drtilkol, photographe Art Déco*, texte de Anna Ferova, 177 photos en deux tons, éd. Schirmer/Mosel, 200 p., 350 F.

Robert Doisneau

Des années 30 aux clichés couleur de la Datar, hélas ! non datés, comportant moult inédits et agrémentés de textes drôles, instantanés, percutants, aériens, du grand Doisneau lui-même, et ex-voto, fourre-tout ou pot-pourri, l'irrévérencieux et

éplendide album souvenir d'un des deux grands débordements de la photographie française. Usant d'une feinte naïveté, tendre, modeste et rayonnant, l'ami de Prévert et Cendrars envisage la prise de vue comme un scalp. C'est un bonheur enthousiasmant de s'évader en sa compagnie. — P.R.

★ *Un certain Robert Doisneau, la très véridique histoire d'un photographe racontée par lui-même*, de Robert Doisneau, éd. La Chéne, cet ouvrage a été réalisé avec le concours du Crédit foncier de France, 173 p., 295 F. Exposition sous le même titre, dans le cadre du « Mois de la photo » au Crédit foncier de France, 11, rue des Capucines, Paris 1^{er}, jusqu'au 20 décembre.

Rarissimes

Quel beau gros bébé ! Près de 600 pages, plus de 1200 illustrations, un poids considérable. Tous les films français d'une décennie — de 1940 à 1950 — répertoriés, mis en fiches. C'est fascinant, par l'absence même de hiérarchie et d'intention critique. L'encyclopédie perd ce qu'elle pourrait avoir de didactique au profit d'une émotion qui naît de l'exhaustivité, de la générosité, de l'accumulation. Et de la découverte de photos rarissimes, reproduites dans un noir et blanc somptueux. Ah ! Pierre Fresnay en décapage dans le *Briseur de chaînes*, en 1941. Ah ! Danielle Darrieux en trapèze dans la *Fausse Maîtresse*, en 1942. Ah ! Jean Marais dans *Carmen*, un des soixante films sortis en 1943 ! Ah ! Le cinéma français... — D.H.

★ *Histoire du cinéma français*, de Maurice Bessy et Raymond Chirat, Pygmalion/Gérard Watalet, 586 p., 750 F jusqu'au 31 décembre, 850 F à partir du 1^{er} janvier 1987.

Les jeux de la lumière et du hasard

« Et quand donc tous les livres valables cessent-ils d'être illustrés de dessins pour ne plus paraître qu'avec des photographies ? », s'exclame André Breton en 1925. Quelques mois auparavant, le 1^{er} décembre 1924, la *Révolution surréaliste*, que dirigeait Pierre Naville et Benjamin Péret, avait déjà publié dans sa première livraison, six photographies de Man Ray. Il n'y eut pas des photographes surréalistes mais des créateurs qui grâce au surréalisme, appréhenderont les jeux de la lumière et du hasard. Les œuvres présentées dans *Explosante-Fixe* — *Photographie et surréalisme* — en particulier celles de Man Ray, de Brassier et de Raoul Ubac — n'ont rien perdu de leur magie noire. — P. Dra.

★ *Explosante-Fixe : photographie et surréalisme*, textes de Rosalind Krauss, Jane Livingston et Dawn Ades, traduits par Camille Horod, Dominique Le Bourg et Dominique Sériat, Centre Georges Pompidou/Hazan, relié sous jaquette, format 23,5 x 31, 228 photos en noir et blanc et 8 en couleurs, 244 p., 390 F.

Chasse photographique

Alain Pons et Dominique Rousseau ont voulu relever un défi : prouver que les photographes français — professionnels ou amateurs — étaient capables de fixer sur pellicule les merveilles de la nature avec le même talent que leurs collègues étrangers. Ils ont donc demandé à tous leurs correspondants fanatiques de chasse

photographique de présenter leurs meilleurs clichés, afin de les réunir en un album baptisé *Nature 86*. Le coup d'essai est un coup de maître : les clichés sont d'une qualité exceptionnelle, tant par leur valeur artistique que par leur variété. L'ouvrage, à dessin, a été publié dans une version bilingue (français). Il ne sera traduit en d'autres langues que s'il vient à être épuisé. Il devrait normalement l'être, malgré son prix. — R.C.

★ *Nature 86*, d'Alain Pons et Dominique Rousseau. L'ouvrage n'est disponible que sur commande. 110 pages, 240 F et 25 F de frais d'envoi. Éditions Pons et Rousseau, 22, rue Charcot, 75013 Paris.

Les peintres de l'actualité

Du temps où la photographie n'existait pas — et, pour notre plaisir, même après — l'actualité ne pouvait être rendue visible que par la grâce et le crayon d'artistes séduits par l'instantané du quotidien, la fraîcheur de l'histoire immédiate ou tentés par le besoin de témoigner, de montrer à leurs contemporains la beauté ou l'horreur de ce qui se déroulait ailleurs, loin de leurs yeux. Paul Hogarth, lui-même chroniqueur graphique, a écrit une histoire de ce regard sur l'actualité où s'illustrèrent aussi bien Goya que Toulouse-Lautrec, Rembrandt que Daubigny, Gustave Doré qu'Andy Warhol. Un ouvrage à la fois puissante émotivité et informative de l'image graphique. — P. L.

★ *Artistes reporters*, de Paul Hogarth, Casterman, 200 p., 300 F.

Visconti le flamboyant

Un livre qui coule de source. Qui réussit avec ferveur et élégance à reconstruire la vie et le caractère du plus flamboyant des réalisateurs du cinéma italien. Un déroulement chronologique sans rigueur. Film par film, on voyage. D'abord le synopsis. Et puis la genèse du projet, les difficultés qui l'ont accompagné, des anecdotes jamaïs triviales, mais d'une franchise extrême, où affleurent en permanence la sympathie, l'admiration de l'auteur pour son sujet. Mise en perspective les innombrables (les généraux dans les marges), quelques photos à couper le souffle : Deion, le bandeau sur l'œil, le sourire carnassier, dans le *Guépard*, la Magliari « bellissime », Romy Schneider for ever... — D. H.

★ *Visconti*, de Bruno Villani, Casterman/Lévy, 251 p., 389 F.

Polanski le farfadet

Cela n'a sans doute pas été facile de le capturer, de l'enfermer dans ce bel album. Mais c'est fait, et bien fait. Pierre-André Boutang a d'abord réuni les interviews que l'insaisissable farfadet a accordées au fil des années (dont plusieurs très complètes recueillies par Pierre Billard), puis les a données à ordonner, à « monter » comme on monte un film à Polanski lui-même. C'est vivant, vibrant. On le voit à l'aise dans le rôle de l'homme qui se fait petit garçon. Agité et mélancolique. On vient d'embarquer son quartier à Cracovie, il a sept ans. On lui pose la question : « Que faites-vous dans le ghetto ? » Il répond : « De la luge et des bétyes... » — D. H.

★ *Polanski per Polanski*, éd. du Chêne, 231 p., 360 F.



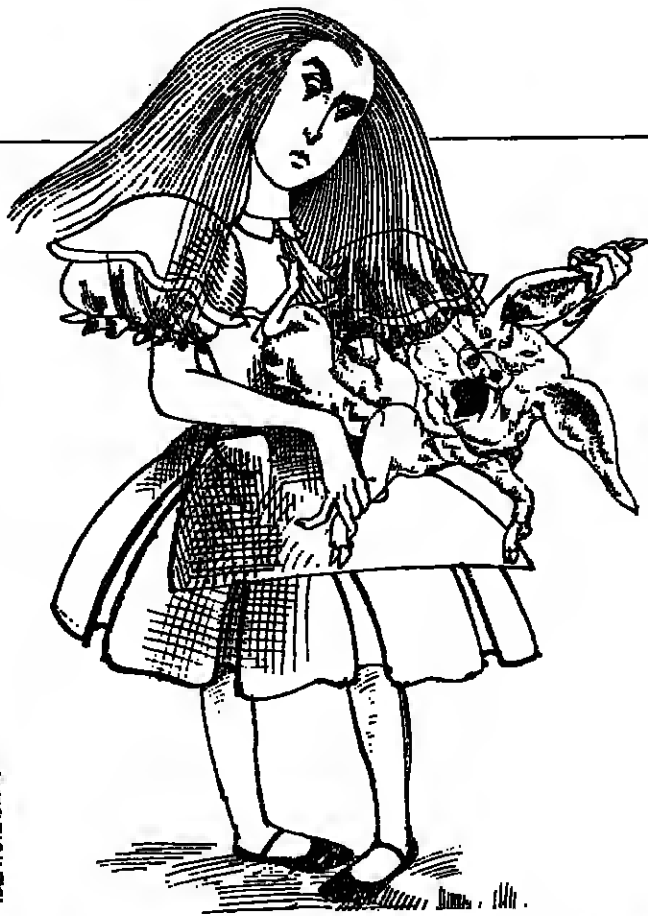
Robert Doisneau : Les enfants de la place Hébert (1957).

Alice et Steadman

Il y a vingt ans qu'on attendait ce livre : depuis que, en 1967 exactement, Ralph Steadman a publié chez Dobson Books sa version illustrée d'*Alice in Wonderland*. Depuis John Tenniel, le premier illustrateur de Lewis Carroll qui avait imposé sa marque, à la fois romantique et enfantine, à l'univers carrollien, personne ne s'était vraiment risqué à donner une interprétation résolument moderne de l'aventure d'Alice.

Avec Steadman, tout bascule : le non-sens cesse d'être policé, l'imagination ne se contient plus dans les cadres d'un sage déréglé, le dessin grince, dérape, croît comme une plante folle et inquiétante, s'orne d'arabesques éclatantes ou vénéneuses, de figures féroces ou abruties, de pantins patibulaires, de personnages qui ne paraissent absurdes ou atteints de folie que par notre oubli volontaire de la réalité quotidienne contemporaine : présentateurs de télévision dans le sourire persiste sur l'écran lorsque l'appareil est éteint, « pute de haute volée qui est devenue une vieille peau », Etat, armée, Eglise, notables qui « ne marchent que sur une seule paire de jambes très usées », travailleur urbain, agité comme un lapin blanc, toujours sur le qui-vive, rendu aux trois quarts braque par les obligations d'une occupation imaginaire.

Tous les personnages de la geste d'Alice, tout ce monde d'adultes dans lequel elle se plonge avec crainte et ravissement sont ainsi réinventés à l'échelle de nos angoisses, de nos



RALPH STEADMAN

indignations, de nos colères et de nos fragiles espérances contemporaines. Réinventées aussi par la puissance et par l'invention du graphisme de Steadman, moins expressionniste sans doute que dans ses albums suivants — Freud, Léonard ou *Ille au trésor*, mais dont la force tient précisément à l'équilibre presque géométrique, entre la clarté et la richesse exubérante de l'imagination formelle.

Pour mettre un comble à notre plaisir, la présente édition ajoute à cette éblouissante version d'Alice, les autres textes de Lewis Carroll qu'a illustrés Steadman : *De l'autre côté du miroir*, le *Fre-*

lon à perruque et la Chasse au snark. Autant de manières pour l'artiste de jouer avec toutes les ressources de son art, de caresser de sa plume des papiers tendrement colorés, de griffer la page de lourds traits noirs et d'étaler de violentes taches abstraites, de passer de l'évocation souriante à la caricature de canebarn, de la pantomime burlesque à l'inquiétude crépusculaire. Un travail de poète.

P. L.

★ *Tout Alice*, suivi de *la Chasse au snark*, de Lewis Carroll, illustrations de Ralph Steadman, traductions d'Henri Pariente, Aubier, 340 p., 260 F.

Wiaz ou l'excellence

S'il y avait un Concours du dessin, ou du moins une récompense qui l'égalât en prestige, Wiaz devrait être l'un des premiers élus. Non qu'il ne soit pas le premier, mais l'excellence ne suffit pas toujours à en recevoir, sur-le-champ, avant tout autre, le prix.

Encore que ce serait réduire Wiaz à une apparence que de se borner à dire qu'il dessine, à célébrer la finesse du trait, la hauteur de celui qui le trace, autrement dit le dédain intelligent qui filtre son regard sur toutes choses et sur tous.

Certes, il ne dessine pas des lettres et des mots. Mais comme on dit d'un écrivain qu'il peint admirablement, ce n'est pas sacrifier au paradoxe de penser que Wiaz écrit comme personne, qu'il a doué de paroles des personnages qui resteront éternellement muets.

Il écrit à l'écorché. C'est dire que, traduits par son crayon, les écrivains qui ont l'honneur et la déveine d'être choisis par lui dans *Masques et Plumes* sont décapés, ramenés à ce qu'ils sont ou poussés vers le sommet d'eux-mêmes, au moral comme au physique.

Ph. B.

★ *Masques et Plumes*, de Wiaz, un volume relié, éd. La Découverte, 134 p., 180 F. Les originaux du recueil sont exposés, ainsi que de nombreux autres, à la galerie Palisades, 21, rue Bonaparte, Paris 6^e, jusqu'au 31 décembre.

La vie en Pulcinella

A soixante-dix ans, ce fils de Giambattista Tiepolo, que toute l'Europe, de Würzburg à Madrid, se disputa, et neveu de Francesco Guardi, quitte les fiers échafaudages et les fresques grandioses et les toiles rutilantes, pour distiller la cendre de bois et dessiner sur de modestes rectangles de papier. Le hêtre, plus ou moins dilué, lui permet de jouer, avec une délicatesse de virtuose, sur une gamme de couleurs, blond, roux, citron, cupule de gland, bogue de châtaigne, or, crème, qui n'est pas sans rappeler les sépias que le temps a, çà et là, jaunies de nos vieux albums de photos retraçant la vie, du berceau au tombeau, de nos arrière-grands-parents. Loin d'être affectif : là où il n'y a, dans nos albums familiaux, que gaucheries d'amateurs, technique balbutiante, basards de la lumière, dans l'autobiographie ironique de Tiepolo, chaque scène dessinée, rapide étude à la pierre noire où se coule, en une géniale maîtrise des blancs et de la lumière, toutes les nuances du lavis et de la vie, est le sommet

d'une expérience, d'une existence d'artiste.

En 1797, sept ans avant sa mort, au moment où il trace les premiers traits des cent quatre dessins qu'il intitulerait, un sourire doux et grinçant au cœur, *Amusements pour les gamins*, Venise est toujours la sérénissime capitale des masques et du carnaval : mais elle tombe, sa ville natale aux places plantées de tréteaux, dans les serres de Bonaparte — ce qui nous vaut deux pages terribles, d'épouvante goyescque, où le fusil et la corde croient étouffer les lazzi, — et sera bientôt soumise aux Autrichiens. Le masque, donc, plus que jamais s'impose : et Tiepolo avancera masqué, et masquera ses huit frères et sœurs et son père, pour nous raconter son histoire et l'histoire de son époque. Et lui, le Vénitien, il choisit le masque de Naples, l'image même de Parthénopée, la sirène ailée : Pulcinella, né d'un œuf, comme un poussin — un *pulcino* — rond et blanc comme une pondeuse au gros bec noir : ce nez crochu et long que les Napolitains

appellent un pisse-en-bouche. Toute sa vie, d'ailleurs, Pulcinella ressemble à un gros œuf monté sur des jambes au large pantalon blanc de meunier : sa ronde pance fait une ellipse avec sa haute bosse, qu'on appelle, à Naples, la contre-pance : et, de ce buste ovoïde, sort une tête étouffée, songeuse, aux yeux creusés de fain, au bec piaillier et goulu. Le corps, dans son drap blanc, exprime toute la farcesque mobilité du monde, toute la tragédie de l'existence humaine. Tiepolo a, par son testament-chef-d'œuvre, par l'œuvre la plus forte de sa longue carrière, donné ses lettres de noblesse au plus populaire des mythes modernes (et dans l'introduction assez éclairante de cet admirable livre, je ne signalerai que deux fausses notes : 1) Il n'est jamais question de l'origine napolitaine de Pulcinella ; 2) Il est faux de dire que Pulcinella n'est pas un grand mythe, mais un personnage mineur.)

Il existe des centaines d'ouvrages dont Pulcinella est le héros... En bref : ce gallinacé

bumain qui s'auto-engendre, pond et couve ses œufs — une légende, parmi tant d'autres tant le mythe est riche, raconte que, au moment où un barbier incisait les bourses d'un futur castrat, une couille s'est détachée et a roulé sous une poule qui couvait : ainsi serait né Pulcinella qui, pour ôtre la vérité à la face du monde, fait souvent le couillon... lui-même, alors, n'est-il pas bien placé pour couvrir ses propres œufs ? — donne naissance à une multitude de *pulcini* au bec noir et recourbé, à l'habit blanc dès leur sortie de l'œuf. Ne touchez-les pas à la rêve des origines hermaphrodites de l'homme ? Horus n'est dans le peuple et resté populaire, Pulcinella est le signe vivant de la bisexualité de l'être humain... Hermès et Aphrodite à la fois dont l'ovipare parthénogénèse rappelle, sur le mode comique, la figure ailée d'Eros, le dieu de l'amour né d'un œuf. Son nom (à désinence féminine), la couvade à laquelle il se livre, le met en étroite relation avec la poule et les volatiles en général, qui sont les attributs de Perséphone, princesse des Enfers. Et les Enfers sont sur le lac d'Averne, à l'entrée de Naples...

Les variations de Tiepolo sur ce mythe — Pulcinella sort d'un œuf couvé par un dindon ! Pulcinella enlevé par un aigle, nouveau Ganymède ! Pulcinella ravi par un centaure, qui le prend sans doute pour une nymphe ! — sont d'une remarquable liberté et d'une aussi remarquable fidélité au prodigieux personnage blanc et noir. A travers Pulcinella, Gian Domenico se moque tendrement des peintures de son père, et des siennes, en de fabuleuses compositions, dans le plus grand raffinement et la plus grande trivialité, peint ses souvenirs en un cycle parodique de la Passion, et, sous son pinceau, fait danser la forlane à notre ronde planète devenue fragile comme un œuf affolé.

JEAN-NOËL SCHIFANO.

★ *Les dessins de Pulcinella*, de Gian Domenico Tiepolo, préface de Pierre Rosenberg, introduction de Adelheid Gaalt, éd. Anthès, 774 illustrations, 208 p., 950 F.



Les œuvres pleines de fantaisie et la vie d'Arthur Thiele, passé maître dans l'art de la représentation des chats et interprète de leurs vies.

Aubier



Diane Kelder
Les Sources du XX^e siècle
Un éblouissant panorama du foisonnement complexe des styles issus de l'Impressionnisme.
Un volume relié pleine toile au format 33 x 29 cm, 384 pages, 236 illustrations en couleurs, 180 illustrations en noir et blanc. 720 F


LA BIBLIOTHÈQUE DES ARTS
3, place de l'Odéon - 75006 Paris - 46.33.38.18

Le dernier album de Plantu

ÇA MANQUE DE FEMMES

En vente en librairie

80 francs



Éditions La Découverte / Le Monde

Une coédition La Découverte / Le Monde

Faites un présent qui vous honore

"Une bible nouvelle, une bible insolite... un événement culturel d'une importance toute particulière."
Jacques Madaule



Desclée de Brouwer

Le Monde
PUBLICITÉ LITTÉRAIRE
Renseignements :
45-55-91-82, poste 4356

كتاب من الكتب

XVI Le Monde • Jeudi 11 décembre 1986 •

Albums à offrir SOLAR

L'HISTOIRE DE LA VIE.
De la naissance de la Terre à l'apparition de l'Homme.
208 pages/120F.

LE LIVRE DES CHATS.
Pour tout savoir sur ces charmants compagnons qui nous sont devenus indispensables.
352 pages/150F.

LA BONNE CUISINE DE LA MER.
Plus de 100 recettes illustrées pour cuisiner savoureusement poissons, coquillages et crustacés.
192 pages/140F.

LE GRAND LIVRE DES MONTAGNES.
Une promenade inoubliable à travers l'univers fascinant des montagnes du monde.
256 pages/160F.

SAFARI.
Les carnets de bord d'un photographe animalier au Kenya.
200 pages/140F.

LES GRANDES DATES DE L'HISTOIRE.
Les événements qui ont marqué l'histoire, de 3000 av. J.-C. à nos jours.
216 pages/160F.

LE LIVRE DE LA MAISON.
Le livre-registre du savoir-recevoir et du savoir-bien vivre à la maison.
288 pages/140F.

LES RÊVES.
Comment s'en souvenir, comment les interpréter, comment en tirer parti.
224 pages/130F.

LA CUISINE EN COULEURS.
Illustrées en couleurs, 427 recettes simples et faciles.
288 pages/95F.

LE GRAND LIVRE DE L'AUTOMOBILE.
Chronologiquement et marqué par son œuvre, le panorama complet de l'histoire mondiale de l'automobile.
280 pages/220F.

HISTOIRE MONDIALE DE L'ART.
Un millier de photos couleurs pour illustrer la peinture, la sculpture, l'architecture et les arts décoratifs.
750 pages/210F.

LE GRAND LIVRE DES ANIMAUX.
Le plus beau des ouvrages de référence sur le monde animal.
600 pages/260F.

LE LIVRE DE LA CARTOMANCIE.
Comment interpréter les cartes, lire les cartes et connaître l'avenir.
160 pages/98F.

LE GRAND LIVRE DES BONSAÏ.
Comment obtenir, entretenir et soigner ces "objets vivants" que sont les bonsaï.
96 pages/100F.

LE GRAND LIVRE DES COCKTAILS.
Indispensable aux néophytes comme aux praticiens de l'art des cocktails.
96 pages/90F.

DIFFUSION : MÉTAPHYSIQUE DU LIVRE,
8 RUE GARANCIÈRE 75008 PARIS CEDEX 08



ne
ce
de
ce
d'
m
u
ci
et
tu
de
G
m
si
D
p
de
la
in
an
S
le
h
a
p
a
C
e
g
p
p
n
d
a
r
n
e